LA VIE ILLUSTRÉE
1ère section

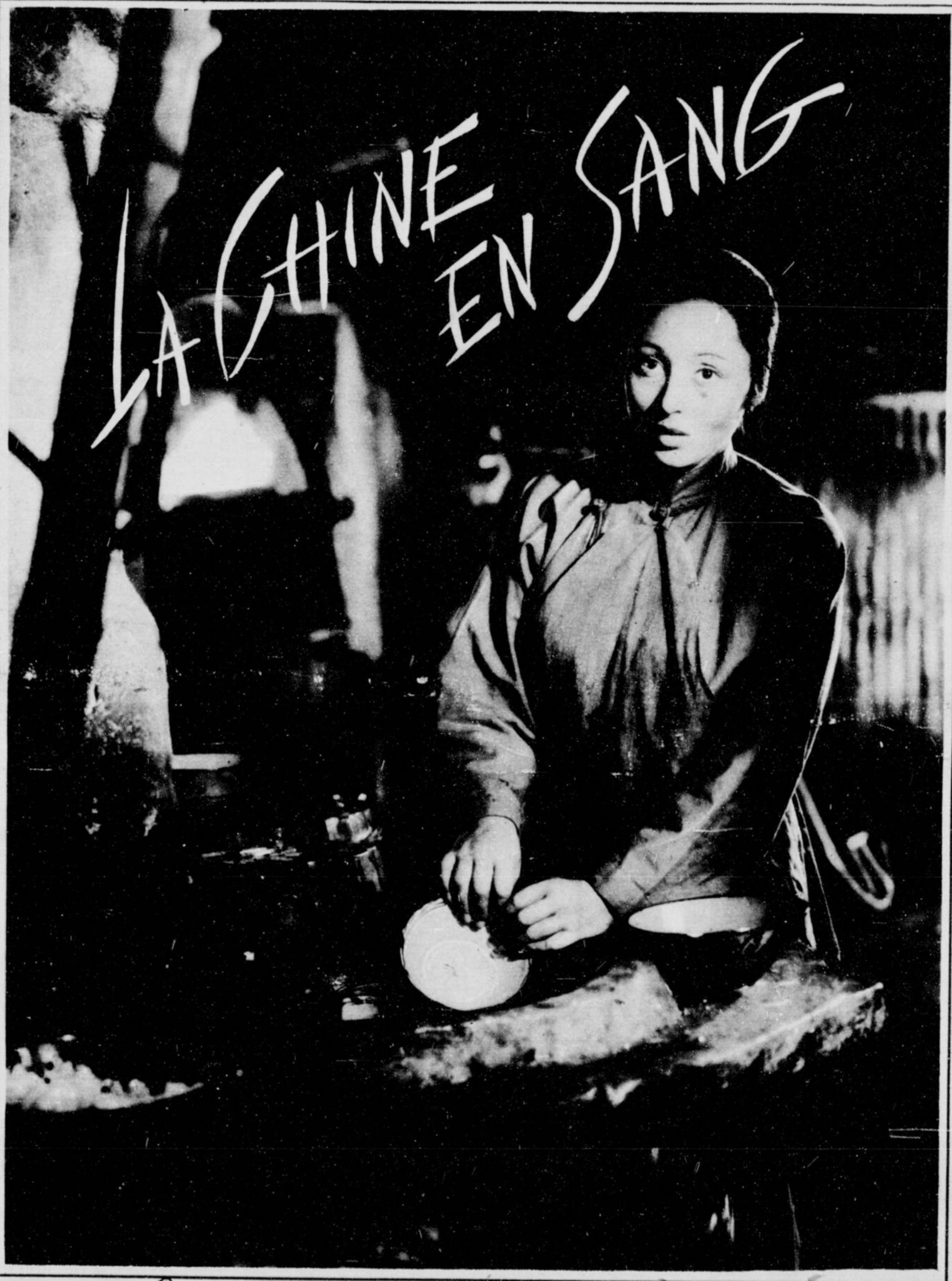
La Patrie

JOURNAL DU DIMANCHE

Montréal, le 3 octobre, 1937

LA BEAUTÉ ARTISTIQUE
Rotogravure

LA CHINE EN SANG

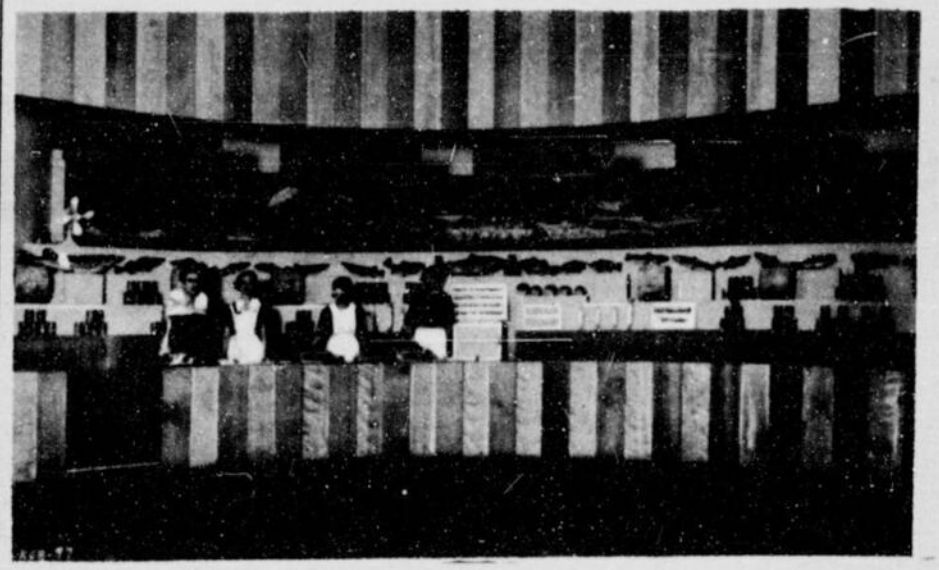


N'exprime-t-elle point toute la profonde désespérance de la Chinoise que son mari vient de quitter pour défendre sa patrie attaquée, cette photo qui prend à l'heure présente un tragique symbolisme?

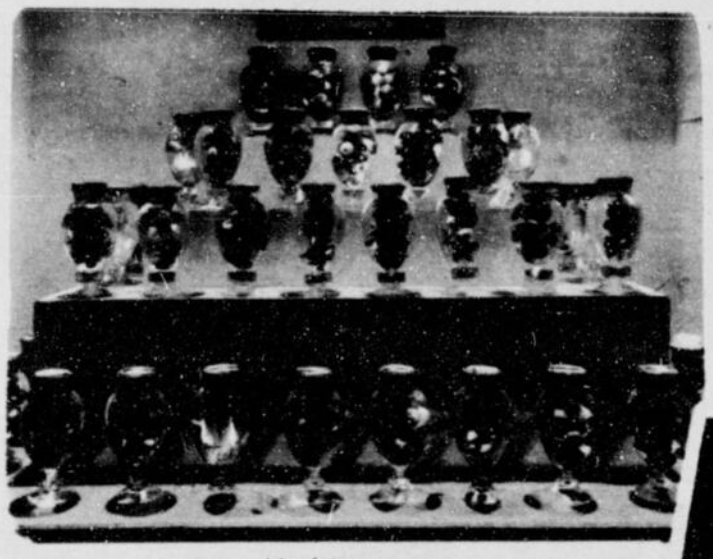
MGM



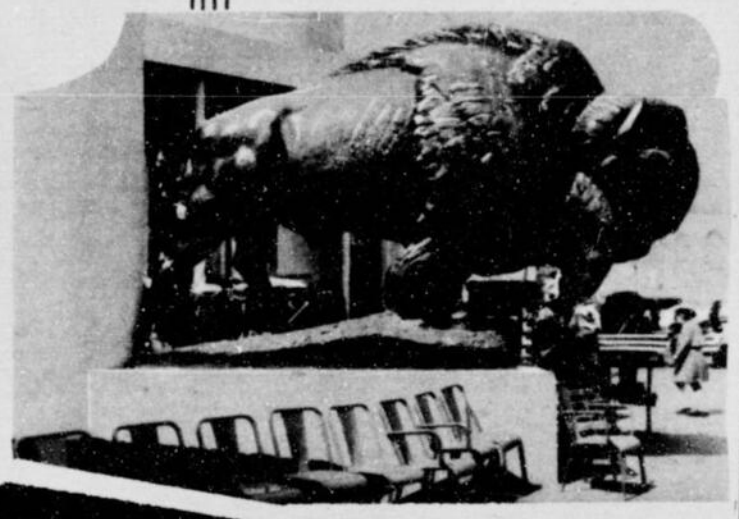
La façade



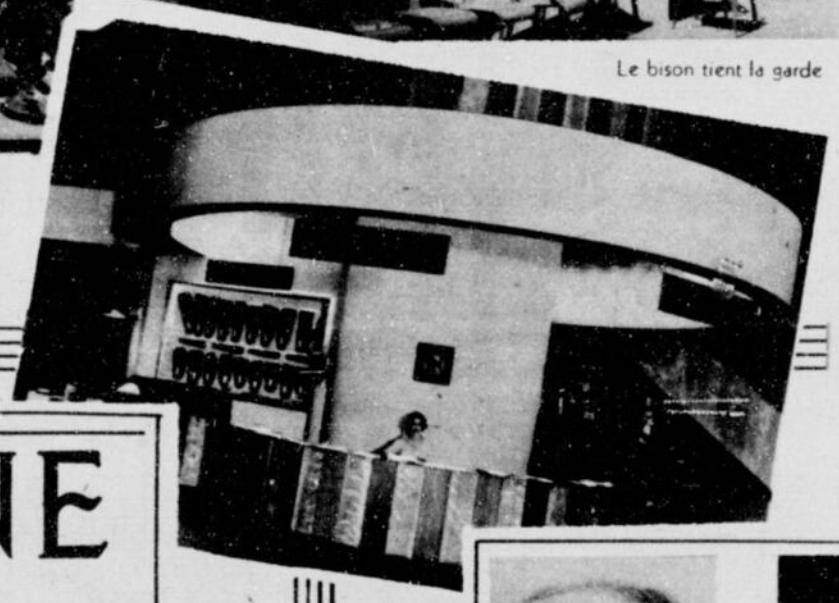
Le saumon et le pain canadiens



Nos fruits



Le bison tient la garde



Le service de renseignements à L'EXPOSITION de PARIS

Le pavillon canadien

parfum
TULIPE NOIRE
CREATION CHENARD PARIS

Essences réelles de fleurs, ce parfum est captivant par la distinction de son arome.
Parfum étui : .25, .50, 1.00 et 2.50. Lotion $1.25. Rouge .50.

POUDRE
d'une finesse parfaite, donne à la peau ce velouté si recherché.
Prix avec étui de parfum .60 et $1.00.

GRATIS
échantillons de poudre et cartes parfumées.
CANADA DRUG Co., Montréal

OVALTINE
rend le
LAIT

DÉLICIEUX ET DIGESTIBLE

Certains enfants — et des adultes également — ne peuvent prendre de lait frais. Il forme des caillots indigestes dans leur système, semble-t-il, et cause du malaise et de la constipation.

Ovaltine surmonte toutes ces difficultés, parce qu'elle possède la propriété spéciale de transformer le lait en un breuvage plus agréable au goût, plus nourrissant et plus digestible que le lait seul.



OVALTINE
ALIMENT-TONIQUE-LIQUIDE

Fabriquée par
A. Wander Limited,
Elmwood Park,
Peterborough, Canada.

171 F





YEUX PARFAITS! *Photo du haut à gauche:* Cils minces, épars, sans attrait — sans le maquillage approprié. *Au centre à gauche:* Cils boursouflés, trop noirs, surchargés de mascara ordinaire. Evitez ceci. Enfin, *au bas à gauche:* Quelques simples applications au pinceau de mascara Maybelline transforment les cils en une frange longue, foncée, luxuriante. Pour une beauté plus séduisante des yeux, employez exclusivement Maybelline.

POUR VOUS DES YEUX PLUS SÉDUISANTS

Choisissez soit le fameux, économique Mascara Maybelline sous forme solide, ou le nouveau Mascara Maybelline sous forme de crème. Les deux sont inoffensifs, ne sont pas affectés par les larmes et ne font pas enfler. 75c à tous les comptoirs d'articles de toilette. Echantillons généreux d'introduction à tous les magasins à 10c. Demandez Maybelline si vous voulez un maquillage des yeux de bon goût. Pour votre propre satisfaction: exigez Maybelline.





Mousseline de soie et de dentelles noires
Chanel



Satin de rayonne blanc garni d'un large bouillonné
Maggy-Rouff



Satin blanc, boutons de bijouterie
Goupy-Rosine Paris



Satin cloqué blanc orné de breitschwantz



Autre blouse de Goupy-Rosine Paris



Satin rouge garni de petits noeuds
Maggy-Rouff

LES JOLIES BLOUSES



Satin blanc de Molyneux

Pony Brand
QUEBEC.



PRODUITS ALIMENTAIRES

Empêchez une
ÉPIDÉMIE DE
RHUME
de se communiquer à toute la classe !



Enseignez-leur
L'HABITUDE DU
KLEENEX

Ne permettez pas à votre enfant de menacer sa classe! Faites-lui prendre l'habitude du Kleenex dès les premiers reniflements. Car les tissus faciles à jeter Kleenex tendent à retenir les microbes et empêchent ainsi les rhumes de se propager à toute la classe. Vous n'employez chaque Kleenex qu'une seule fois avant de le détruire avec tous les microbes qu'il contient. Et puis le Kleenex est doux pour le nez. Il est si mou, si absorbant que l'irritation est presque impossible.

Le Kleenex réduit le lavage de mouchoirs et épargne de l'argent. Or, pendant les rhumes, et toujours, servez-vous de Kleenex au lieu de mouchoirs.

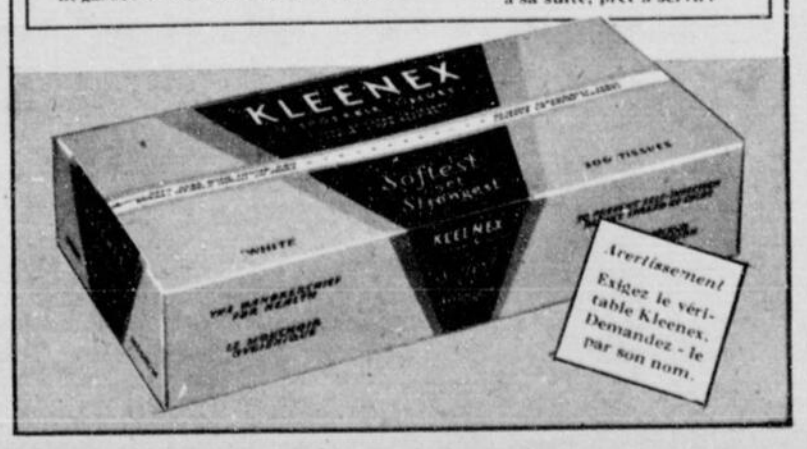
Employez le Kleenex vous-même. Sauve des pas – du temps – de l'argent.

Gardez-en une boite dans votre bureau, dans chaque pièce de la maison; pour servir de mouchoir . . . pour enlever les crèmes et les cosmétiques . . . pour appliquer la poudre et le rouge . . . pour épousseter et polir.

Et gardez-en une boite dans votre auto.



Pas de perte! Pas d'embarras! Tirez un tissu — un autre vient à sa suite, prêt à servir!



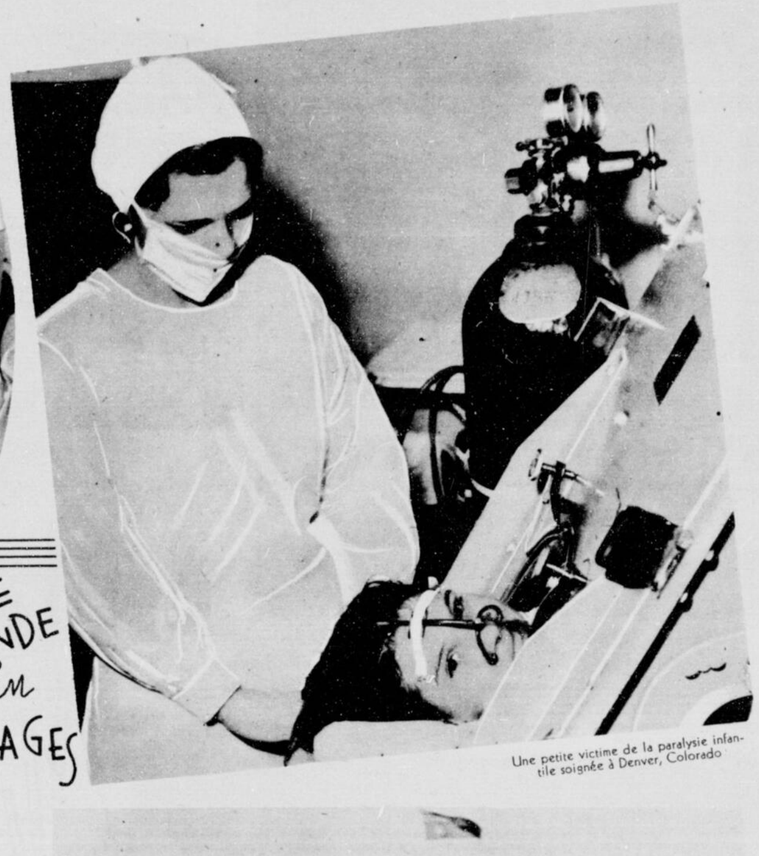
LE MONDE EN IMAGES



L'Australie est renommée pour ses beaux trou peaux de vaches
PB



Un enfant est né dans une automobile à Los Angeles. On voit ici le médecin et la garde-malade appelés à la hâte



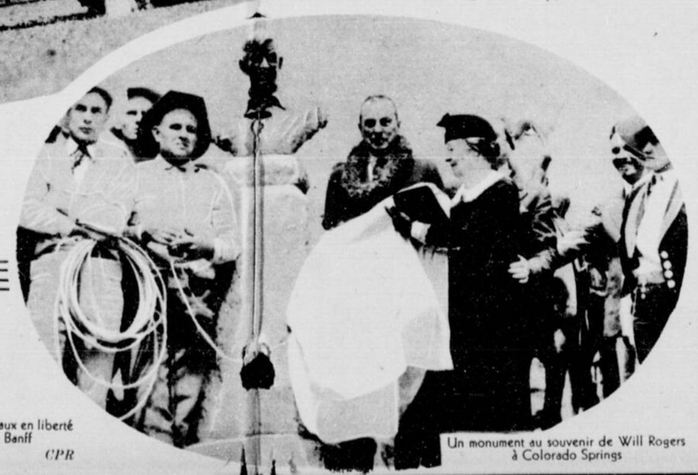
Une petite victime de la paralysie infantile soignée à Denver, Colorado



Les animaux en liberté à Banff
CPR



L'équipe de rugby de Standford à l'exercice



Un monument au souvenir de Will Rogers à Colorado Springs



Un des exercices équestres les plus goûtés en Australie



Salle à manger par Lucien Rollin, Paris



Ensemble de bois de bubinga ciré par Tony Selmersheim



Coin de salon, meubles palissandre de Ric *Lambert*

Meubles Européens



Chambre à coucher par Lucien Rollin



Bahut de salon par Robert Paiteau



COMÉDONS

Les comédons se dissolvent simplement et disparaissent par cette méthode simple, sûre et inoffensive. Procurez-vous deux onces de poudre peroxine, à n'importe quelle pharmacie, saupoudrez-en un linge humide, chaud, frictionnez-en légèrement la figure — chaque comédon aura disparu. Ayez un teint d'Hollywood.

Voici la méthode de traiter une hernie

Un merveilleux traitement qu'un chacun peut employer chez soi sur toute hernie réductible, grande ou petite

IL N'EN COÛTE RIEN POUR L'ESSAYER

Des milliers de victimes de l'hernie, hommes et femmes, seront heureux de savoir que la méthode complète avec laquelle le Capitaine Collings se traita lui-même pour une hernie double, qui l'avait tenu au lit et rendu impotent pendant des années, sera envoyée gratis à tous ceux qui en feront la demande par la poste.

Envoyez simplement vos nom et adresse à Capt. W. A. Collings, Inc., Box 303N., Watertown, N.Y. Cela ne vous coûtera pas un sou pour constater par vous-même et peut-être bénirez-vous le jour où vous aurez écrit. Des centaines nous ont déjà informés des résultats satisfaisants qui ont suivi cette offre gratuite. Ecrivez sans tarder — IMMEDIATEMENT — avant de mettre ce journal de côté.

Si vous souffrez d'Hernie, découpez ceci

et envoyez-le par la poste, avec vos nom et adresse, à W. S. Rice, Inc., 1203N Main St., Adams, N.Y. Vous recevrez, absolument gratis et sans obligation, un essai authentique, avec renseignements complets, de sa merveilleuse méthode pour le contrôle de l'hernie réductible; cette méthode ayant procuré bien-être, confort et liberté de mouvement à des milliers qui avaient souffert pendant des années.

Quelque grave que soit l'hernie, quelqu'en ait été la durée, ou quelque difficile soit-elle à maintenir; quelles que soient les sortes de ceintures que vous ayez portées, que rien ne vous empêche de vous procurer cet ESSAI GRATIS. Que vous soyez grand et mince, court et obèse ou que vous ayez une grande hernie, cet appareil merveilleux contrôlera les parties déchirées de façon à ce que vous puissiez vaquer à tout travail ou occupation comme si vous n'aviez jamais souffert d'hernie.

Faites à nos risques l'essai de cette méthode garantie pour l'hernie réductible. Faites simplement venir l'ESSAI GRATUIT de W. S. Rice, Inc., 1203N Main St., Adams, N.Y.

Philippe Beaubien & Cie

ACCESSOIRES ELECTRIQUES

en gros

5632, ave. du Parc MONTREAL CA. 5731

La demi-saison



Deux aimables manteaux d'automne pour jeunes filles



Joli modèle en caracul
J.-A. Bélanger, Montréal



$550.
manteau de mouton de Perse modèle des plus récents élegant et durable se détaillant $700
CUMMINGS
FURS LTD.
284, NOTRE-DAME OUEST



Elégant tailleur d'Hermès, Paris. Veste en Doblis rose. Jupe culotte tricotée



Jaquette et robe marine de Bruyère



Redingote, lainage de Montagnac

DOUBLE SATISFACTION
Plus de Confort :-: Meilleure Qualité



L'ARCHE PARFAITE
La Salle
TOUT CUIR SOLIDE

CES SOULIERS PLAISENT À L'OEIL ET SOULAGENT LES PIEDS

$6.



$6.

F. X. La Salle & Fils
CINQ MAGASINS À MONTRÉAL

Ça et là

Les dehors de la ville de Sydney, Australie

APB

Le président des Etats-Unis et son fils, James, au retour d'une excursion de pêche

L'actrice Miriam Hopkins vient d'épouser le directeur de cinéma Anatole Litvak

Ce ruban blanc sur la poitrine des militaires japonais indique qu'ils sont prêts à mourir

Voici Kay Frances, actrice renommée et l'ancien comédien William Haines, à une première au cinéma, à Hollywood

SECTION MAGAZINE
Deuxième Section

La Patrie
JOURNAL DU DIMANCHE

SECTION MAGAZINE
3 octobre 1937

Un prince charmant, modèle yanki

La vie aventureuse et intéressante de la princesse Natalie Paley, ex-Mme Lucien Lelong.

(par Pola Plaïfa, collaboration spéciale à la "Patrie").

IL serait difficile de surpasser en intérêt les expériences sans nombre par lesquelles les Russes de l'ancienne royale patrie nous ont fait passer, ces dernières années. Et pourtant, la jolie princesse américanisée Natalie Paley, fille de l'ancien grand duc Paul, n'en est pas à bout de ses ressources; et à chaque occasion, elle ne manque pas de plonger les aristocratiques émigrés dans l'émoi.

La svelte et très royale princesse a commencé sa série d'aventures, en devenant un mannequin de luxe. Puis elle épousa Lucien Lelong, le couturier parisien; s'en fut ensuite à Hollywood, tenter sa chance dans les films; et tout dernièrement, elle a rencontré le prince charmant, en la personne de John Chapman Wilson, l'agent de Noël Coward.



"Une princesse, mannequin? C'est impossible: qu'est-ce que la famille va dire?"



La princesse Paley, une roturière que la cour méprisait dédaigneusement.

Il est vrai que son nouveau sigisbée, un grand Américain, au teint foncé, n'est pas le premier venu. Il a fait ses études à la fashionable académie Phillips, d'Andover, Mass., et à Yale. Mais après tout, Natalie est une princesse, la petite-fille de feu l'empereur Alexandre II de Russie; et elle est la demi-soeur de la grande duchesse Marie et du grand duc Dmitri.

En épousant ces deux hommes, la princesse, que l'on appelle familièrement "Natacha" a suivi le précédent créé par son aristocratique papa qui contracta des mariages morganatiques. La mère de Natacha, la belle Mme Olga Pistolkords, était une roturière, et quand le grand duc Paul l'épousa, (c'était son second mariage), l'autocratique tzar les bannit tous deux de Russie. Plus tard, cependant, le tzar lui pardonna cette supposée déchéance, et le couple revint d'exil. Bien plus, la femme du grand duc s'appela désormais la princesse Paley, et ses deux filles Natalie et Irène portèrent aussi ce titre royal.

Natalie passa sa première enfance dans le grand luxe de la cour impériale de Russie. Mais la révolution a tout changé. Aux jours de la terreur bolchéviste, le grand duc Paul fut assassiné, bien que ce fut lui qui demanda au tzar de temporiser avec les révolutionnaires. Son jeune frère, le prince Vladimir eut le même sort cruel. Et ce n'est qu'après des peines sans nombre que Natalie, avec sa mère et sa soeur, parvint à traverser la frontière.

Elles se rendirent à Paris, où la mère de Natalie possédait une magnifique maison. Plus tard, cependant, on dût la vendre, pour manger. Et c'est alors que la carrière de Natacha commença.

A l'âge de dix-huit ans, fatiguée de vivre dans une pauvreté cachée, Natacha se rendit chez Lucien Lelong, le plus célèbre couturier de Paris, à cette époque. Elle lui demanda de l'engager comme mannequin. Lelong en fut étonné, presque ahuri.

—Mais, princesse, lui dit-il, qu'est-ce que votre famille va penser ?

Et elle lui fit la réponse qui devait être comme le mot d'ordre de sa vie:

—Je me fiche de ce que pensera la famille. Je veux voir le monde, porter de beaux vêtements, avoir du bon temps.

Lelong fléchit.

Comme manequin, la princesse fit sensation. Sa maman ne cessa jamais de lui reprocher cette déchéance.

Mais ses épreuves n'étaient pas terminées. Natalie se mêla à la vie joyeuse du jeune Paris. Un bon jour, le grand duc Dmitri, un géant de six pieds trois pouces, et Beau Brummel à part ça, décida de mettre fin à la vie légère que menait sa demi-soeur. Il se rendit au bar Carlton, à Cannes, et en sortit, sa demi-soeur sous un bras, et sa compagne, la comtesse Mariane Czernikau, sous l'autre.

—Ne remets jamais les pieds ici, lui dit-il, en ajustant sa cravate, aux yeux ahuris des spectateurs.

Quelque temps après, Natalie épousait son patron.

Les membres de la famille impériale habitant Paris était dans la consternation. Et ce ne fut qu'une litanie de "Je vous l'avais bien dit", qu'on entendait de Paris jusqu'à Hollywood, où Natalie s'était enfuie.

Hollywood la désappointa. Mais d'un autre côté, il lui permit de venir en contact avec des personnalités célèbres, et surtout "Jack" Wilson. D'où son idylle, modèle américain.

LE MEURTRE DE WILLIAM DANZ

(Extrait des dossiers de la police, par C.-R. Alexandre, collaboration spéciale à la "Patrie").



Poursuivant la bonne dans la maison, il allait reprendre son interrogatoire lorsque la jeune fille montra du doigt une fenêtre et cria : "Regardez ! Regardez!"

Mme William Danz, qui appela la police.

TROIS mois après la mort de William Danz, homme d'affaires en vue de Philadelphie, qui selon toute apparence aurait succombé à un mal d'estomac, sa veuve se présentait aux quartiers généraux de la police demandant qu'on exhumât le cadavre de son mari.

Elle fondait sa demande sur la découverte, le matin, par sa fille de chambre d'une boite d'arsénic trouvée sans raison sur une tablette dans le cabinet de cuisine de la maison.

Tout d'abord, la police ne se montra pas enthousiaste à procéder à l'arrestation parce qu'à ce moment-là, on pouvait assez aisément trouver de l'arsénic dans les maisons. On s'en servait pour exterminer les rats.

CE QU'ILS TROUVERENT

Comme la veuve persistait dans sa demande d'exhumation et d'autopsie on se soumit et on trouva une grande quantité d'arsénic dans l'estomac de la victime. Il y en avait une quantité suffisante pour tuer un cheval.

Le détective Austin Gavin, qui s'était occupé de l'affaire au début, devint convaincu par la suite qu'il avait en main un meurtre au premier degré.

Danz appartenait à une famille en vue. Personnellement il avait accumulé une fortune de plusieurs centaines de milliers de dollars en affaires et il était membre de pratiquement tous les cercles importants de l'endroit. Sa femme était reconnue pour ses activités religieuses et sociales.

ON OUVRE L'ENQUETE

Gavin s'occupa tout d'abord de s'informer qui avait intérêt à faire disparaître Danz en l'empoisonnant. On apprit après enquête que Danz avait été soigné par le Dr Sawtelle Rankin, par sa femme comme garde-malade, par la bonne et par un neveu tout récemment sorti du collège.

Cela ne portait à aucune conséquence, à première vue, puisque les trois étaient couchés sur le testament à part du Dr Rankin dont la réputation comme médecin était au-dessus de toute attaque.

Gavin s'occupa ensuite du paquet d'arsénic. Le poison avait été enveloppé dans deux paquets de deux pouces carrés, ce qui le faisait ressembler à un paquet de médecine. Il fut impossible toutefois de connaître la provenance du poison parce que dans toute la ville, jamais dans une pharmacie enveloppait-on de l'arsénic de cette façon.

Finalement Gavin se rendit auprès du Dr Rankin espérant que le médecin se rappellerait d'un incident pouvant mettre le limier sur une piste quelconque. Le médecin se déclara satisfait de son diagnostic original de gastrite, mais offrit ses services volontiers pour plus ample information.

Il raconta à Gavin que la maladie fatale de Danz avait débuté un an auparavant par un léger mal d'estomac et il avait remarqué particulièrement qu'à chaque fois que son patient buvait de la bière, ce qui d'ailleurs ne lui était plus permis depuis déjà quelque temps les malaises réapparaissaient. Toutefois le médecin ne pouvait pas jurer que ses ordres avaient été suivis à la lettre, parce que Danz était un homme entêté.

PATTE DE LIEVRE

Le médecin ne se souvenait que d'une chose un peu en dehors de la normale qui se fût produite quelques minutes après la mort de Danz. Seul avec la victime pour quelques instants, le Dr Rankin alla fermer la fenêtre quand sa vue fut attirée par un petit objet noir; c'était une patte de lièvre qu'il mit d'ailleurs dans un gousset.

Gavin regarda minutieusement l'objet sachant que la petite patte avait un rapprochement avec un certain rite religieux. Après certaines recherches au service de police il constata que la pratique de ces rites diaboliques était grandement répandue dans la ville. Il commença à voir un peu plus clair dans le cas d'empoisonnement de Danz.

Il partit donc avec sa petite patte de lièvre et simula une maladie de reins. Il visita tous les médecins louches et les charlatans connus de la police. Cela le conduisit dans un endroit des plus cocasse. Il s'agissait de la chambre de consultation d'un certain charlatan du nom de George Hoosey.

Cette chambre était située à l'extrémité d'un long corridor sur le rez-de-chaussée d'une bâtisse en brique près du no 18, rue Bainbridge. Les murs étaient recouverts d'une tenture de soie noire marquée par des os entrecroisés.

On s'y servait de squelettes humains comme lampadaires, disposés dans les quatre coins de la chambre. Des lumières rouges et violettes étaient installées à la place des yeux.

HIBOUX ET CHATS NOIRS

Hoosey faisait peur à voir. C'était un homme de haute taille, un nègre à la moustache blanche; le vrai type du principal personnage d'"Uncle Tom's Cabin". Il était revêtu d'une longue robe en soie violette, avec des chats et des hiboux noirs dessinés dessus. Quand Gavin le rencontra, Hoosey était assis derrière un pupitre noir et s'amusait à manipuler des boutons électriques qui faisaient vibrer les os des squelettes.

Quelque chose de fascinant dans les yeux de Hoosey, l'herboriste, frappa Gavin, qui, après avoir reçu une bouteille d'herbages pour soigner sa maladie fictive se fit un devoir de revenir souvent rendre visite à notre homme mystérieux. Après plusieurs semaines de connaissance mutuelle Hoosey devint ami de notre détective et lui dit un jour:

"Vous me dites que mes herbages ont la propriété de soulager vos douleurs, mais vous avez quand même l'air malade."

LE CHARME NE GUERIT PAS

C'est tout ce qu'attendait Gavin, qui répondit sur le champ: "Mes reins vont mieux, mais je suis dans le trouble. C'est au sujet d'une femme. . . vous me comprenez?"

"Oui, oui", dit Hoosey. "Il ne faut pas s'en faire pour si peu. Je possède un charme qui aura pour effet de règler tout ça en un rien de temps. Cela vous coûtera $200 parce que ce charme n'a pas la propriété de guérir le patient."

"Ca ne guérit pas!" avança Gavin avec un air simulé d'horreur.

Hoosey ne voulut pas parler davantage jusqu'à ce que Gavin lui eût remis les $200. Dès le lendemain, le limier recevait de Hoosey plusieurs petites enveloppes blanches de la main de Hoosey en retour des $200 versés. Elles étaient identiques à celles trouvées dans la maison de Danz.

"Pour vous bien servir de ce charme, dit Hoosey, il vous faut en donner une petite pincée à votre amie de temps à autre dans un verre de bière." "A chaque fois que vous lui en donnerez, elle sera malade et reviendra mieux jusqu'au moment ou le mal deviendra chronique. Quand le médecin vous dira ça, venez me le dire et je vous donnerai la potion finale. Vous n'aurez plus ensuite à vous soucier de quoi que ce soit, soit de la jeune fille, de la police ou du médecin."

SE

Gavin prit les enveloppes et prétendit qu'il allait suivre les instructions de l'herboriste à la lettre. Tous les trois ou quatre jours il revenait chez Hoosey pour y chercher d'autres instructions et faire rapport sur l'état de santé de sa patiente fictive. En réalité, il faisait analyser le contenu des enveloppes. On connaissait à l'avance le résultat de l'analyse. La poudre n'était autre chose que de l'arsénic.

Vint enfin le temps d'administrer la dose finale. Gavin la reçut des mains de Hoosey. C'était une petite enveloppe contenant suffisamment d'arsénic pour tuer deux personnes et en outre une petite patte de lapin noir. Hoosey confia ce qui suit au détective:

"Rends la fille malade et fais venir le médecin. Après son départ tu verseras la poudre dans le médicament du médecin. Elle va se mettre à crier, et alors jette la

(Suite à la page 12)

Le cheval qu'on ne pouvait dompter

Paul Gaudry parvient à le maîtriser et, de ce fait, gagne le coeur de sa belle

(par Georgette GAUTHIER, collaboration spéciale à la "Patrie").



Liliane Dupré, malgré ses yeux superbes et ses cheveux bouclés, n'était pas le type de femme à pleurer facilement. C'était une parfaite athlète.

PAUL GAUDRY resserra son foulard rouge autour de son cou brûlé de soleil, fixa sa large ceinture de cuir autour de sa taille et fit sonner joyeusement les éperons de ses bottes de cuir. Rien pour lui ne valait un rodéo. Il était si heureux à cette perspective qu'il raffermit d'une tape son large chapeau, surnommé "dix gallons", sur sa tête et se mit à songer à l'opportunité qu'il aurait bientôt de dompter des chevaux sauvages, de monter des boeufs rétifs et d'attraper au lasso les taureaux farouches, lorsqu'aurait lieu la fête des garçons vachers sur le ranch où il était employé.

—Peut-être n'est-ce pas le rodéo lui-même, songea-t-il, que j'aime, mais ce qu'il apporte de vie dans une ville comme foule et excitation.

Paul Gaudry était un solide gaillard de 23 ans. Les jeunes filles le remarquaient souvent pour la largeur de ses épaules et sa taille. Il les connaissait presque toutes dans la région.

Lorsqu'il vit pour la première fois Liliane Dupré, il songea tout de suite à l'épouser. Ses yeux étaient si noirs et si beaux et ses cheveux courts étaient si souples! Mais plus tard, quand il la vit à son tour monter en selle sur des chevaux sauvages, les mâter à coups de fouet, lorsqu'il l'entendit ne parler que de mustangs et de bétail, il commença à se demander si cette jeune fille si athlète était vraiment la compagne qu'il lui fallait. Un homme aime avoir une femme qui sait demeurer féminine et Liliane Dupré avec son audace et ses muscles d'acier ne lui convenait plus sur ce point.

Paul Gaudry était pensif. Il espérait enfin rencontrer à ce rodéo une jeune fille vraiment digne de ce nom. Dans son rêve, il voyait une maisonnette hospitalière où l'attendrait chaque soir après une dure journée de labeur dans la plaine une jeune épouse qu'il embrasserait et étreindrait tendrement dans ses bras.

Ce serait son foyer. Il pouvait s'en payer le luxe, lui à qui son père, un riche fermier de l'ouest canadien, avait légué une assez jolie fortune. De plus, il avait économisé la majeure partie de ses salaires mensuels.

Après quelques instants de cette rêverie, il se leva et se mit à arpenter joyeusement la route conduisant au ranch où l'attendait son cheval qu'il enfourcha pour continuer son chemin.

Il s'achemina ainsi vers la ville et fit halte à la porte d'un petit hôtel où entraient déjà de nombreux couples. A l'intérieur, on buvait du whiskey et on dansait. Il demeura pendant quelques instants à la porte, étudiant les physionomies des clients. Autour d'une table se tenaient quelques individus que semblait conduire un colosse, ivre d'alcool.

A la table voisine, une dizaine d'hommes jouaient au poker. Paul Gaudry reconnut quelques-uns d'entre eux pour avoir déjà vu leurs photographies dans les journaux. Il y avait là Lucien Roy, champion du rodéo de l'an dernier, Henri Lussier, Armand Fafard, Albert Gaudin, Georges Richard, Arthur Garneau et Adrien Matte qui tous s'étaient distingués dans ce même rodéo. Il remarqua surtout la présence de Charles Bertrand, un grand type, mince et musclé, à la figure énergique et aux yeux bleus.

Paul Gaudry entra et passa près d'eux sans s'arrêter, ne voulant pas jouer à l'argent avec eux car ils risquaient trop gros jeu.

Il alla s'asseoir seul et se mit à fumer tout en humant le parfum de cigares, de whiskey et de jeunes filles qui circulaient dans le "saloon".

Le propriétaire était un Franco-américain du nom de Pierre Guillemette. Il avait toutes les peines du monde à maintenir l'ordre dans son établissement.

Il entendit soudain une voix de femme, une voix un peu gouailleuse mais douce, l'interpeller: Allo, garçon!

Paul se retourna et vit une jeune fille debout à ses côtés. Elle devait avoir 20 ans à peine. Elle était merveilleusement jolie avec ses yeux sombres et ses cheveux de jais qui faisaient ressortir la blancheur de sa peau.

— Allo, répondit à voix basse Paul dont les mains tremblaient légèrement.

LA jeune fille prit place à ses côtés et se mit à le regarder fixement en souriant.

— Elle me prend pour un grand naïf qui n'a jamais rien vu, se dit Paul qui ne pouvait cependant détacher ses yeux d'elle.

— Vais-je appeler le garçon? demanda-t-elle. Ne boirons-nous pas un peu ensemble? Du champagne peut-être?

— Du champagne? se dit Paul; n'est-ce pas la liqueur qui coûte presque cent sous la goutte? mais il n'osa refuser. Le sang lui monta à la figure en pensant qu'elle se moquait probablement de lui, mais il répondit, très indifférent:

— Très bien, ça me va.

— Vous amusez-vous? demanda l'autre, moqueusement.

Paul était furieux. Ses yeux étincelèrent. Il était évident que cette grande jeune fille avec ses yeux passionnés se moquait de lui. La colère l'étranglait. Il la fixa durement, ses larges mains posées sur la table. Jamais il n'avait enduré qu'on se moquât de lui. La jeune fille n'en fut pas émue mais jeta un regard furtif sur les joueurs de cartes puis posa ses doigts nerveux sur la main de Paul en lui murmurant: — Sortons d'ici... venez avec moi.

Paul était de fort mauvaise humeur, mais il ne sut pas refuser à cette demande et quitta son siège pour sortir au bras de la jeune fille, pendant qu'au dehors les ténèbres s'épaississaient. Il ne savait pas où elle le conduisait et il ne s'en souciait pas. Ils longèrent ainsi plusieurs rues populeuses, sans s'arrêter aux magasins, aux restaurants ou autres places d'amusements. Paul mit son bras sous celui de sa compagne de hasard et demanda: — Désirez-vous quelque chose, mademoiselle... mademoiselle...

— Mon nom est Pauline Desroches... et le vôtre?

— Paul Gaudry.

— Paul? j'aime ce nom. Peu m'importe le second. Très bien, j'accepte. Faisons halte ici; j'aimerais un cornet de crème glacée. Nous en profiterons pour causer tout en admirant cette lune.

Paul sourit. Il se sentait plus confiant en lui-même. Ils s'approchèrent d'un comptoir de restaurant. Une jeune fille, grasse et rose, aux yeux bleus larges comme des soucoupes, les servit. Elle sourit à Paul qui en oublia du coup Pauline Desroches. Celle-ci attendait nonchalamment appuyée au cadre de la porte en grillant une cigarette. Paul se ressaisit et ajouta: — Donnez-moi deux gros cornets à la vanille.

Au moment où il tendait le cornet à sa compagne, il sentit une main ferme se poser sur son bras. Il crut que c'était Pauline Desroches, mais à sa grande surprise, il reconnut Liliane Dupré qu'il n'avait pas vue depuis si longtemps alors qu'elle domptait de main si ferme les mustangs nouvellement capturés. Elle était maintenant institutrice dans la ville voisine.

— Allo, Liliane, murmura-t-il, gêné par la présence de Pauline.

— Je pensais précisément à vous ajouta-t-il.

(Suite à la page 12)

Le cheval qu'on ne pouvait dompter

(Suite de la page 11)

Liliane Dupré le regarda, moqueuse.

— Vraiment? ce serait du nouveau, dit-elle.

— Certainement affirma Paul.

Liliane se mit à rire. — Vous mangez des doubles cornets de crème à la glace? demanda-t-elle.

— Oui... c'est-à-dire, non... balbutia Paul; il marcha délibérément vers Pauline qui attendait sans impatience. Paul sentit peser sur lui les yeux de Liliane, tout en redoutant la colère de Pauline.

PAUL était encore tout rouge de confusion lorsque lui et sa nouvelle amie sortirent du restaurant pour se perdre dans la foule. Ils demeurèrent quelque temps silencieux, puis Pauline lui demanda: — C'est une de vos amies?

— Non, elle est simplement institutrice à la ville voisine.

— Elle semble vous trouver de son goût... et je suis certaine de ne pas avoir été trompée par son regard

— Liliane Dupré?... jamais de la vie! ce n'est pas un genre pour s'occuper des hommes... la première fois que je l'ai vue....

Mais Paul se mordit les lèvres sans continuer. Pourquoi raconter sa première entrevue avec Liliane? C'était par une chaude journée de juin, il y avait un an. Il l'avait rencontrée, cette fois sans son costume masculin. Elle était vraiment jolie avec une légère robe blanche et ses cheveux bien peignées. Paul avait été fasciné. Il ne l'avait jamais vue ainsi. En faisant une courte promenade avec elle, il avait voulu l'embrasser, mais c'était lui qui avait embrassé la poussière. Liliane Dupré, de son bras qui ne semblait pas si prompt et si vigoureux, lui avait appliqué une gifle qui avait failli lui casser la mâchoire en l'envoyant tomber à la renverse. Il s'en souvenait trop bien!

— Qu'est-il arrivé? interrogea Pauline.

— Bah... ne parlons pas de cela, répondit Paul, confus.

Il tenta de changer le thème de conversation et badina sur le peu d'importance de ce qui était arrivé avec Liliane Dupré, sans toutefois préciser sa mésaventure. Paul en vint même a tellement vouloir faire oublier à Pauline le début de son récit que sans y songer, il encercla la jeune fille de son bras pour l'embrasser, mais la relâcha aussitôt en songeant soudain: — Fais attention mon vieux! cette autre jeune fille est peut-être fort bien capable de te faire subir le même sort que tu as eu de Liliane Dupré.

A sa grande surprise, Pauline Desroches non seulement se laissa faire, mais l'embrassa elle-même à plusieurs reprises.

Le lendemain, Paul eut la sensation que quelque chose de merveilleux lui était arrivé, puis après avoir réfléchi, il se dit avec admiration: — Je suis amoureux!

Il sortit en sifflottant et se dirigea vers un restaurant y prendre son déjeuner. Il exultait de bonheur en avalant ses oeufs et son jambon, tant la pensée de Pauline remplissait son esprit. Déjà, il songeait à tout ce qu'il lui dirait dès qu'il la reverrait. Il lui offrirait un joli cottage, tout entouré de fleurs, un foyer où elle l'attendrait chaque soir. Les minutes d'attente lui étaient insupportables. Il se souvenait avec tant de délices de ce moment où elle avait noué ses bras à son cou, de ce moment où elle lui avait dit:

— Je vous reverrai, j'espère?

Paul Gaudry se rendit de nouveau au petit hôtel où se tenait habituellement Pauline Desroches. Dès qu'il la vit, il s'avança vers elle et la saisit dans ses bras pour l'embrasser, mais elle se dégagea brusquement et se tourna furieuse vers lui:

— Qu'est-ce qui vous prend ce matin? demanda-t-elle.

— Vous m'avez dit que vous m'aimiez, hier soir, et vous m'avez embrassé...

— Et puis, qu'est-ce que cela signifie?

— Ces baisers que vous m'avez donnés ne voulaient donc rien dire?

EN disant ces mots, Paul Gaudry se souvint de ce que lui avait dit Liliane Dupré, le jour où elle lui avait appliqué une telle gifle: il se souvenait de sa voix: — Un baiser doit toujours signifier quelque chose: pour moi, voici ce que le vôtre veut dire, tenez! recevez ceci!

— Ne faites pas l'idiot, reprit Pauline Desroches. Croyez-vous que parce que je vous ai embrassé, que cela vous donne le droit d'être jaloux et de me montrer ainsi votre affection? Croyez-vous que je vais perdre mon temps avec un petit employé de ranch comme vous? Je préfère Albert Legrand; au moins, il a de l'argent. Croyez-vous de plus que j'aurais quitté l'hôtel hier soir avec vous et risqué de perdre des consommateurs généreux, sans intérêt?

Pauline Desroches n'en dit pas davantage et laissa Paul Gaudry, tout penaud, au milieu de la salle de danse. Elle disparut en claquant la porte. Paul se sentait si honteux qu'il aurait voulu disparaître dans le plancher. Il reprit enfin un peu d'empire sur lui-même et sortit à grands pas quand il entendit une voix l'interpeller:

— Où allez-vous, Paul Gaudry?

C'était Liliane Dupré.

— Je m'en vais m'inscrire pour les concours du rodéo, dit-il.

— Je suppose que vous vous croyez capable de monter "Dynamite"?

— Je n'ai pas peur de ce cheval sauvage, répondit Paul, piqué au vif. Si les autres ne peuvent pas demeurer en selle et vont se ramasser le nez dans la poussière, je vais vous montrer, moi, que "Dynamite" ne me fera pas ainsi dégringoler dès que je lui grimperai sur le dos.

— J'espère que le hasard ne vous forcera pas à l'avoir comme monture, reprit Liliane, songeuse. Si le sort vous y oblige, j'espère ne pas être témoin du meurtre. Je connais six excellents garçons vachers qui sont infirmes pour la vie pour avoir tenté l'expérience, et plusieurs d'entre eux étaient plus habiles que vous Même moi, je ne voudrais pas tenter de le dompter.

Liliane devint encore plus sérieuse: — Dites, Paul, quelle idée avez-vous de prendre part au rodéo, vous qui avez toujours été simple spectateur? et surtout, pourquoi vous obstiner à monter "Dynamite"?

— J'ai de bonnes raisons pour cela, murmura Paul.

Il donna son inscription. Liliane l'avait suivi. Au moment d'entrer dans l'arène, elle lui demanda de nouveau:

— Pourquoi cette décision folle, Paul? vous voulez mourir?

— Et vous, j'imagine que vous allez persister à me demander mes raisons?

— Certainement, Paul, je veux savoir...

Paul la regarda plus attentivement. Il la trouva adorablement jolie malgré ses vêtements masculins.

Ses cheveux bouclés entouraient son front bruni par le soleil et elle demeurait très élégante malgré la rude chemise de laine et son foulard rouge au cou.

Il se souvint également de sa première entrevue avec elle et du souvenir douloureux qu'elle lui avait laissé.

— Quel dommage qu'elle soit aussi vigoureuse pour une jeune fille, se dit-il, en se frottant instinctivement la joue: elle est encore tellement plus jolie lorsqu'elle a son costume d'institutrice.

— Très bien, Liliane, je vais vous dire, se décida Paul: je vais vous dire pourquoi à condition que vous ne vous moquiez pas de moi...

Il lui expliqua alors les raisons de sa décision. Liliane demeura sérieuse et dit seulement: — Il faudrait prendre les moyens pour vous empêcher de monter ce cheval avant qu'il ne soit trop tard.

Les jeux commencèrent. Il y avait quantité de boeufs et de chevaux sauvages. Déjà, plusieurs accidents étaient survenus.

PAUL eut du succès dès les premiers animaux qu'il lui fallut mâter avec le lasso, tellement qu'à la fin de la première journée, il avait déjà gagné l'admiration de tous ses compagnons de travail. On ne le considérait plus un novice, mais un expert. Plusieurs lui prédisaient déjà le championnat du rodéo. Il en fut de même lors de la seconde journée. Ses triomphes se succédaient et déjà il avait une forte avance de points sur son plus proche concurrent.

La dernière journée arriva. Paul se leva de bon matin et se rendit aux arènes.

L'organisateur en chef lui dit: — Mon pauvre Gaudry, tu es malchanceux aujourd'hui. Le tirage est fait et "Dynamite" sera ton partage. C'est regrettable, car sans quoi, tu aurais gagné le championnat de l'année contre tous.

— Que je suis content! s'exclama Paul.

— Tu es content mon garçon?... Tu ne devrais pas l'être... quant à moi, je ne le suis pas du tout pour toi... ce cheval ombrageux a déjà tué cinq ou six hommes l'an dernier, sans compter les estropiés... il te fera subir le même sort...

Trois heures sonnèrent. Le hautparleur annonça: — Voici maintenant l'épisode le plus important du rodéo. Vous verrez maintenant, mesdames et messieurs, "Dynamite", le pire cheval qui ait jamais été vu dans un rodéo... Il a déjà tué et blessé plusieurs personnes et jamais il n'a pu être dompté. Aujourd'hui, c'est au tour de Paul Gaudry de tenter sa chance.

Paul monta en selle tandis que le cheval était retenu captif dans sa loge étroite, puis on ouvrit la porte.

LE cheval partit comme une flèche, en faisant des écarts et des soubresauts terribles. Sa crinière flottait au vent et ses naseaux fumaient de rage. Ce n'était pas un cheval ordinaire. Il avait la vicieuse manie de galoper comme un fou en se secouant et en ruant, puis de tourner subitement à angle droit pour se jeter ensuite sur le sol en tentant d'écraser son cavalier. Paul avait toutes les peines du monde à ne pas être projeté comme un bolide par terre. Parfois, sa monture cherchait à lui écraser les jambes sur la palissade, puis elle se cabrait violemment pour ensuite partir au galop en sautant des quatre fers. Paul se demandait avec angoisse s'il pourrait tenir le coup et combien de temps "Dynamite" emploierait ses trucs vicieux pour le tuer. Tout ce qu'il savait était qu'il était encore en selle. Il entendait les cris de la foule comme un murmure lointain, tant il était attentif à sa tâche. Tout ce qu'il voulait, c'était de gagner pour prouver à Pauline Desroches qu'il était meilleur cavalier que son rival, de sorte qu'il la déciderait peut-être à l'épouser.

Il sentit enfin que le cheval cédait de fatigue et que ses ruades étaient moins fréquentes. Il prit courage et tint bon. "Dynamite" fit encore deux ou trois fois le tour de l'arène, se roula de nouveau sur le sol, et finalement hennit douloureusement en arrêtant subitement sa course échevelée. Le cheval était vaincu.

Paul se retrouva encore en selle la figure toute en sueur sur laquelle collait la poussière. Un sourire de triomphe illumina ses traits. Les applaudissements crépitèrent dans l'amphithéâtre avec enthousiasme. Il se trouvait assez proche des gredins pour voir les spectateurs. Pauline Desroches était debout et le saluait de son mouchoir, mais il vit aussi Liliane Dupré. Elle pleurait!...

Il sauta vivement de selle pendant qu'une dizaine d'hommes se précipitaient sur "Dynamite", épuisé, pour le ramener à l'écurie. Pauline Desroches exultait. Paul Gaudry allait recevoir la coupe emblématique du championnat.

— Enfin... nous pourrons nous marier... maintenant que tu as de l'argent, cria Pauline en lui sautant au cou.

— T'imagines-tu que j'en ai jamais aimé un autre que toi, ajouta-t-elle?

Mais Paul était distrait. Il se souvenait avoir vu, quelques instants plus tôt, Liliane Dupré qui pleurait!

Quoi? cette jeune fille si athlète? si énergique? verser des larmes? Paul n'en revenait pas.

Il se dégagea des bras de Pauline et la chercha dans la foule. Il la trouva enfin, encore toute en pleurs, mais souriante de bonheur.

Il courut vers elle et la saisit dans ses bras.

— Ecoutez, Liliane, dit-il, j'ai à vous parler...

— Et moi je n'y tiens pas, répondit-elle, à voix basse.

— Liliane, reprit Paul, j'ai à vous parler... tantôt, je vous ai vue pleurer, tant vous étiez inquiète à mon sujet pendant que "Dynamite" essayait de me tuer... Je vous avait mal comprise lorsque je vous ai embrassée pour la première fois... Je me souviens bien, allez, de la gifle retentissante que vous m'avez administrée quand je vous ai un soir saisie dans mes bras et que vous m'avez répondu qu'un baiser devait toujours signifier quelque chose... mais tantôt, vos larmes m'ont fait comprendre que vous m'avez pardonné, que vous m'aimez. Ne m'en voulez pas d'avoir été si maladroit. Je vous ai toujours aimée, je veux vous épouser...

Il ne termina pas sa phrase que Liliane lui encerclait le cou de ses deux bras et en présence des milliers de spectateurs, l'embrassait tendrement en lui murmurant: — Moi aussi, Paul, je vous aime.

LE MEURTRE DE WILLIAM DANZ

(Suite de la page 10)

patte de lapin par la fenêtre. C'est là le secret qui fera fuir tous les soupçons qu'on pourrait porter sur toi."

Une simple comparaison entre la patte de lapin trouvée par le Dr Rankin et celle qui fut donnée à Gavin suffit pour expliquer la nature de la mort de Danz. Satisfait de sa trouvaille, Gavin se rendit chez la veuve Danz.

"Vous allez arrêter Hoosey, je suppose", dit Mme Danz.

"Pas maintenant tout de même" reprit Gavin. "Voyez-vous, il ne voudrait pas parler. Il sait que tout ce dont on pourrait l'accuser serait d'avoir distribuer illégalement du poison à moins qu'il dévoile le nom de l'acheteur. Ainsi il garderait le silence pas tant pour sauver la peau de son comparse, mais bien pour sauver la sienne."

LA SERVANTE MUETTE

"Je pense que vous devriez l'arrêter quand même", insista Mme Danz, qui mit son chapeau et sortit de la maison en disant qu'elle avait affaire en ville.

Gavin resta a la maison. Il voulait perquisitionner de nouveau dans la maison particulièrement sur la tablette où il trouva le poison caché. Il désirait en outre poser quelques petites questions à la servante. On ouvrit l'armoire, mais la servante Lucy se montra tout-à-fait réticente. Elle avait la bouche fermée comme une huitre.

Au fait après que le détective lui eût posé des questions sur son stage comme servante à la maison de Danz et se fut informé des relations qu'elle aurait pu avoir avec son patron ou le neveu de son patron, elle sortit de la cuisine pour se rendre à l'avant de la maison.

Mais Gavin était déterminé à pousser plus loin son enquête. Il suivit la servante jusque dans le salon et il s'apprêtait à recommencer son interrogation serrée quand la jeune fille poussa un cri en indiquant la fenêtre du doigt disant: "Regardez! regardez! Juste ciel!!! Regardez!"

Gavin regarda dans la direction indiquée par la servante et il vit collé sur la vitre de la fenêtre, la figure squelettique de George Hoosey!

L'herboriste ne fixa le détective qu'un millième de seconde et disparut. Cette seule apparition de Hoosey suffit pour faire comprendre à Gavin qu'il avait affaire à se dépêcher s'il ne voulait pas échapper le meurtrier, et voir toute sa cause s'effriter comme un château de cartes. La seule chose possible maintenant était d'appréhender Hoosey et d'essayer de le questionner longuement.

Aussitôt Gavin sauta sur le téléphone et ordonna la mobilisation d'une escouade sur le champ. Il sauta à son tour dans un taxi et se rendit chez l'herboriste.

UNE FEMME CRIE

Gavin ne rencontra ses hommes que dans la soirée. Il les disposa dans des endroits stratégiques tout autour de la maison du supposé médecin et installa les autres dans le long corridor sombre conduisant au bureau de Hoosey. Tout était sombre, mais Gavin réussit à s'approcher du bureau suffisamment pour entendre deux voix; une de femme et une d'homme engagés dans une discussion. Il rampa encore plus près et fit signe à ses hommes d'avancer. De solides épaules firent sauter la porte en bois. Au moment même en entendit un cri de femme.

Gavin s'accrocha plusieurs fois sur les squelettes et au même instant deux de ses limiers cachés derrières les tentures sortirent à leur tour et se saisirent de Hoosey et d'une femme d'âge moyen.

"Vous ne pouvez rien me faire, cria Hoosey. "Je n'ai pas vendu la potion qui a tué William Danz. Cette femme est venue me la voler. Elle l'a prise et ne m'a jamais payé pour."

La femme ne répondit rien à l'accusation de l'herboriste. Etait-ce parce qu'elle se sentait coupable ou encore qu'elle se rappelait ce que le détective lui avait dit le matin? De toute façon, elle perdit connaissance. La femme accusée par Hoosey n'était autre que la veuve de William Danz.

Tous deux, Mme Danz et Hoosey subirent leur procès et furent condamnés à la pendaison. Ils obtinrent tous deux une commutation de peine en l'emprisonnement à vie du gouverneur Ponnypacker.

ON COMPREND MIEUX

Une des raisons qui motivèrent la commutation de la condamnation réside dans le fait que Mme Danz demanda elle-même qu'on enquêtât sur la mort de son mari.

Peut-être aurait-il mieux compris si la servante Lucy avait dit auparavant qu'elle avait menacé Mme Danz de tout révéler à la police si elle ne demandait pas l'enquête elle-même.

LA MODE FÉMININE

(par Loretta Young, tel que raconté à Alice Thisdale, collaboration spéciale à la "Patrie").



CHAQUE demoiselle et chaque femme se doit à elle-même comme aux autres de dépenser décemment ce qu'elle peut pour le vêtement.

Je puis me permettre de dépenser plus pour mes vêtements que je pouvais il y a quelques années, mais depuis le premier jour que je gagne un salaire, j'en ai placé une partie de côté pour m'acheter des accoutrements.

Une chic toilette donne à une femme de la confiance et de la pose et la met complètement à l'aise dans n'importe quelle situation. Toute femme ne peut se permettre de suivre chaque changement, si petit soit-il, dans les modes, mais je crois avec raison que tout dollar placé sagement dans les vêtements peut rapporter de gros dividendes.

Parlant de moi, j'ai eu cette idée parce que je fus une soeurette typique. Polly Ann et Sally furent les meilleures soeurs qu'une fille puisse avoir. Mais avez-vous déjà eu à porter des vêtements usés déjà avec des accessoires, aussi usés? Avez-vous déjà eu votre tour comme la dernière de la famille pour quelque chose?

J'avais l'habitude d'admirer les vêtements de Polly Ann et de me demader ce qu'une certaine robe de bal aurait l'air sur moi, deux ans plus tard. Le seul commentaire que je puisse faire sur une telle situation est que cela force une jeune fille à devenir une couturière plutôt habile.

Je déterminai alors qu'un jour les choses seraient différentes. Cela me fit toujours penser à mes vêtements. J'avais l'habitude de me demander si les jeunes filles remarqueraient les changements que j'avais faits dans certaines robes pour me les rendre plus personnelles et pour les mettre plus à la mode courante.

J'ai quatre règles principales que je vais vous donner:

PREMIEREMENT. — Achetez des vêtements simples de bonne ligne et de bon matériel. Il est mieux d'avoir une seule bonne robe que six robes qui ne vous vont pas bien.

DEUXIEMEMENT. — Donnez à vos accessoires les soins les plus sérieux.

TROISIEMEMENT. — Achetez des vêtements qui vous seront les plus utiles. En d'autres mots n'achetez pas des choses dont vous n'avez pas besoin ou que vous employez si rarement qu'ils représentent un gaspillage d'argent.

QUATRIEMEMENT. — Pensez-y d'avance afin de n'avoir pas à vous acheter des vêtements en vitesse. Souvent vous achetez quelque chose dont vous n'avez pas besoin quand vous partez en vitesse l'après-midi pour vous acheter une robe pour le "party" du soir même.

On pourrait y ajouter une cinquième règle. Celle-ci: N'essayez pas de suivre la mode de trop près.

Au fait, quand la mode courante est telle qu'elle ne me va pas du tout, eh bien je ne porte pas ces vêtements du tout. Une femme qui étudie sa ligne et sa couleur avec soin peut trouver les choses qui lui vont le mieux. Et ayant ces choses dans l'esprit elle peut acheter de moins nombreux mais de meilleurs vêtements et porter quelque chose de bien d'une saison à une autre.

J'entrai dans le service de la garde-robe à Twentieth-Century-Fox l'autre jour afin d'ajouter à ma garde-robe personnelle certaines choses qu'avait indiquées Gwen Wakeling pour notre prochain film: "Wife Doctor and Nurse", et alors que j'étais là je rencontrai Louise Hovick, qui sera bientôt connue comme la femme la mieux habillée de l'écran. Mlle Hovick, qui fut amenée du Broadway et qui parut pour la première fois dans "You Can't Have Everything" était, lorsque je la rencontrai, à se faire costumer en costume de harem d'Arabie pour le film "Ali Baba Goes To Town".

NATURELLEMENT nous commençâmes à parler vêtements, et je me fis un point d'honneur d'obtenir son point de vue et le secret de ce qui la rendait si désirable. Et voici ce qu'elle conseilla:

Tenez-vous en à une silhouette qui est simple; donnez une attention constante aux détails du costume — ceci veut dire les accessoires comme le chapeau, les gants, les souliers, les bijoux et ainsi de suite et, finalement, donnez à votre costume l'air correct en le portant bien avec une démarche aisée.

Et Mlle Hovick me dit textuellement:

"Des lignes simples, désignées suivant les moyens de la personne, sont la base du chic dans toute robe. Des trucs qui attirent l'oeil du premier coup perdent de leur effet au troisième ou quatrième coup d'oeil. De plus de telles lignes rendent le problème des accessoires plus difficile, ces accessoires étant le champ où vous pouvez être le plus osée et extrême si vous êtes certaine de ce qui va mieux à votre genre.

"La raison de la réputation des femmes continentales pour le chic réside en ce qu'elles savent depuis longtemps qu'une simple robe noire, un bijou soigneusement choisi et exactement le bon chapeau peuvent avoir comme résultat un costume magnifique.

"Les chapeaux sont très importants. Ordinairement ils font ou ne font pas. Des chapeaux extrêmes, même très extrêmes, vont bien s'ils sont fabriqués en rapport avec le costume et le genre de personnes qui les portent.

"Mais ne choisissez pas le petit turban cosaque effronté si vous êtes du genre ingénue et incidentellement, ne cherchez pas les "effets de photo" avec des fleurs et des voiles sur vos chapeaux à moins que vous ayez le genre de visage qui s'adapte à un tel halo.

"Je crois en l'idée de dépenser et son temps et son argent sur les souliers et les gants et à les acheter par paires pour chaque costume. Rien ne gâte autant un costume que des souliers de suède qui sont un peu reluisants ou des gants qui ne sont pas aussi frais que la première marguerite du printemps. Ceci est spécialement vrai pour les chaussures ou les gants de couleur, une mode qui a beaucoup de vogue pour le moment.

"Des accessoires de bijouterie sur une robe ou un chapeau peuvent donner beaucoup d'allure mais ils peuvent faire plus de dommages que de bien s'ils ne sont pas de la vraie couleur, de la forme. Certains costumes demandent un gros bouquet de bijoux en agrafes ou en épingle; d'autres sont mieux rehaussés par un ornement très simple, comme un bracelet qui semble un ruban de diamants porté sur un simple gant noir. "Epargnez la bijouterie" a toujours été un bon axiome.

"D'un autre côté, un petit peu d'extrême occasionnel est bon pour la réputation de la mode en ce qui concerne la bijouterie. Dans ces cas-là j'accroche une paire de fabuleux saphirs ou diamants sur mes souliers de soirée pour remplacer mes boucles, mais je ne porte pas d'autres bijoux.

"Après que l'ensemble est complet, prenez-en votre meilleur parti. Un port d'aller nonchalant et négligent peut nuire au meilleur costume que vous ayiez."

Et je crois que c'est là un conseil bien sérieux. Certainement que Louise Hovick en est la meilleure preuve qu'on puisse trouver.

Il n'y a aucun doute au sujet du grand avantage dont jouissent les actrices de cinéma sur les autres femmes qui ne sont pas dans la profession. Les meilleurs dessinateurs de modes sont retenus par les studios pour étudier les bons et mauvais points des étoiles et pour créer de nouvelles robes pour elles.

Rien ne me plaît plus que de m'asseoir avec un des dessinateurs et l'aider — du moins j'appelle cela aider — à trouver quelque chose de différent pour un nouveau film. Je suis fière de répéter l'assertion de Royer, et il insiste que c'est la vérité, que je puis l'aider dans le choix de mes vêtements.

(Suite à la page 18)



Une beauté barbare marque cette robe portée par Mlle Loretta Young. L'effet est obtenu par l'emploi de drap d'or et de pierres multicolores sur du velours noir.

POUR LES JEUNES

(par Caroline Clouthier, collaboration spéciale à la "Patrie").



Somptueuse robe de dîner, à manches longues, encolure en V, genre tailleur, qui habille Olivia de Havilland, comme un charme.



Manteau de fourrure formant un ensemble avec un deux pièces, porté par Dorothy Moore.

Manteau de tweed vert avec lourde et riche étole de lynx naturel, tenue de ville pour Thelma Leeds.

LE modèle dessiné par Olivia Havilland, à gauche, et porté par elle-même, est de satin, garni de riches ajourés, dont la vogue va toujours grandissante. Il peut servir comme robe du soir ou robe de grand dîner.

Pour la jeune fille qui n'a pas souvent l'occasion de porter une toilette de gala, cette robe est tout indiquée car elle est simple, sobre, tout en étant de grande beauté. De plus, c'est un genre dont on se fatiguera bien moins vite qu'un autre plus élaboré. La sobriété accorde aussi une note de distinction qui sied bien à toute femme.

Pour la jeune fille qui débute dans le monde, c'est encore une robe qui lui siéra bien, en plusieurs occasions. Part-elle en fin de semaine, cette toilette aura sa place dans sa malle, et s'il lui arrive d'être invitée à un grand dîner, elle n'aura qu'à se féliciter d'avoir cette toilette à porter.

Le manteau avec étoile de lynx ne plaira pas à tous les types de femme, il est peut-être un peu exagéré, mais en tout cas, il fait les délices de Thelma Leeds.

Le manteau de fourrure en baranduki, choisi par Dorothy Moore pourra se porter aux premiers jours froids sans être trop lourd, et plus tard, avec un ensemble de laine, il sera aussi confortable qu'élégant.

LA MARE aux CANARDS

(par Grégoire Leclerc, collaboration spéciale à la "Patrie").

"ENFIN, me dit Jean, j'ai tout ce qu'il faut pour te faire participer à une chasse aux canards."

"Ne compte point sur moi," répondis-je.

"Ecoute-moi bien, insista mon camarade. J'ai construit le plus bel affût pour canards que tu aies jamais vu. Il m'a fallu toute une fin de semaine pour compléter ce travail. Cet abri se trouve à un point de la mare où tous les volatiles du lac St-François doivent passer pour se diriger vers le sud."

"Je te répète de ne point compter sur moi."

"Mais, tête de mule, tu ne sais pas tout ce que tu manques. Tu crois être un véritable sport, dans toute l'acception du mot, et tu dédaignes une chasse aux canards! Je ne te comprends plus."

"Donne-moi, dis-je, du chevreuil, de l'orignal, de l'ours, de la perdrix et je suis ton homme. Mais, quand il s'agit de patauger dans la boue, d'être exposé à tous les vents, de passer la nuit à frissonner, je n'en suis plus."

"Mais mon affût est pratiquement à l'épreuve du temps. J'ai construit à l'intérieur un petit banc sur lequel nous pourrons nous asseoir assez confortablement et mon abri temporaire nous préservera contre la fraîcheur des nuits. Nos fusils seront à nos côtés, nos poches remplies de bonnes cartouches, et à la moindre alerte, nous pourrons tirer à notre guise sur tous les oiseaux sauvages qui se hasarderont dans nos parages. Puis, au matin, nous mettrons au feu une couple de beaux canards que nous ferons cuire à point et que nous dégusterons ensuite respectueusement.

Cette dernière remarque ébranla toutes mes résolutions et, le soir même, je partais avec mon ami Jean.

Nous atteignîmes vers les neuf heures une petite maison de campagne où la fermière nous offrit tout d'abord un excellent souper et où nous prîmes la résolution de nous reposer jusqu'à une heure du matin.

A l'heure précitée, je fus tiré de mon profond sommeil par mon camarade qui était déjà complètement vêtu. Je m'habillai à la hâte et je suivis Jean à l'extérieur de la ferme, avec armes et bagages.



Au même instant, un magnifique canard sauvage passa comme une trombe, disparut au lointain, en moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire.

Une profonde obscurité nous enveloppait, le froid nous transperçait et un fort vent de l'est nous cinglait la figure. Et quelques gouttes de pluie vinrent bientôt s'ajouter à tous ces charmes plutôt problématiques des premières nuits d'automne.

En regardant un peu partout dans la chambre à coucher qu'on avait mise à notre disposition, j'avais entrevu un parapluie. Je remontai donc chercher cet abri protecteur contre les intempéries de la saison et je rejoignis mon compagnon.

A travers champs, foulant les pâturages, nous marchâmes sous une nuit sans étoiles, aussi noire qu'en un four. Enfin, une demi-heure plus tard, nous atteignîmes un point du rivage où était ancrée une légère embarcation.

Nous déposâmes immédiatement dans le fond du canot, nos armes respectives, nos bagages indispensables et les canards de bois dont nous avions eu la précaution de nous munir tout naturellement.

Nous embarquâmes immédiatement et il nous fallut quinze autres minutes pour nous rendre à l'endroit où mon ami Jean avait installé son affût. Mais, comme nous approchions du but, une voix sourde nous cria dans la nuit:

"Passez votre chemin. Cette place est occupée."

"Ecoutez, monsieur, dit Jean, c'est moi-même qui ai construit cet abri."

"Je vous répète d'aller vous installer ailleurs, cria de nouveau une voix rude, qui devait sans aucun doute appartenir à un solide gaillard. Depuis des années, je dresse mon affût en ces lieux."

Nous décidâmes qu'il valait mieux ne pas trop insister et nous poussâmes plus loin notre embarcation.

"Le sale individu," mâchonna Jean entre les rares dents qui lui restaient.

"Retournons, dis-je, chez notre brave fermière."

"Mais non, il y a une foule d'autres bons endroits, affirma mon camarade. En réalité la meilleure place pour chasser se trouve à peine à une centaine de verges plus au nord."

Le vent s'éleva subitement et Jean dut avironner vigoureusement pour faire avancer notre embarcation.

"Ne te fatigue pas trop, mon vieux, lui dis-je. Car je m'étais prudemment installé à l'avant du frêle esquif, où mon parapluie me protégeait partiellement contre la pluie qui avait augmenté d'intensité.

Nous étions à peine à une dizaine de pieds du dernier endroit mentionné par Jean, quand une autre voix vint retentir désagréablement à nos oreilles.

"Attention, les amis! Toutes les places sont prises ici, et nous vous conseillons d'aller plus loin."

Mon camarade repoussa avec rage son embarcation vers le large et il scruta nerveusement l'horizon pour trouver enfin le lieu tant désiré où nous pourrrions définitivement nous installer.

Soudain, nous entendîmes un coup de feu, puis deux, puis trois et ces coups de feu provenaient exactement de l'endroit où Jean avait bâti avec tant de satisfaction son affût, quelques jours auparavant.

"C'est le commencement de la chasse," soupira Jean tout en continuant d'avironner de toutes ses forces.

Et la chasse, en effet, avait réellement commencé. L'aurore aux doigts de rose avait fait son apparition, et il faisait suffisamment clair maintenant pour distinguer parfaitement ce qui se passait autour de nous.

Près du rivage, près de l'abri de Jean, nous pouvions apercevoir toute une bande de canards qui voyageaient de compagnie et qui volaient à quelques pieds à peine au-dessus de la surface de la mare. Quel-

(Suite à la page 18)

IL NE FAIT PAS BON ÊTRE SEULE!

(par Charles L'OISEAU, collaboration spéciale à la "Patrie").



GAGNER le coeur d'un homme de nos jours et le conduire à l'autel est pratiquement une question d'habileté et de savoir-faire, technique qui peut s'acquérir par la pratique seulement."

Voilà du moins ce que pense Harvey A. Kalish, un bibliothécaire de Boston, plutôt timide, qui saisit sa lance pour le combat contre toutes les jeunes filles qu'il connaissait et qui vivaient seules. Dans un livre intitulé "Pourquoi ne pas vous marier?" il enseigne les moyens d'arriver à cette fin.

Mais le bibliothécaire-écrivain de Boston, qui est assurément de connivence avec les jeunes filles seules, n'en démord pas et dit:

"Aucune femme ne consent à accepter de gaieté de coeur le célibat, à moins qu'elle ne le choisisse elle-même. Il y a aux Etats-Unis un million et demi de plus d'hommes que de femmes.

"Dans aucun cas la femme ne gardera le célibat si elle sait qu'en fin de compte le mariage la rendrait plus heureuse. Les femmes ne vivent pas seules parce qu'elles aiment cela, mais parce qu'elles ne savent pas quoi faire. C'est pourquoi elles s'auto-suggestionnent en pensant que c'est cela qu'elles veulent."

Depuis, M. Kalish, qui est président de l'Association des bibliothécaires de Boston, appartient au sexe que l'on pourchasse.

"C'est une question de bon sens, semble-t-il; la connaissance tout d'abord est importante et la fréquentation qui la suit, c'est-à-dire la manière pour une femme de tenir son homme une fois qu'elle l'a capturé". M. Kalish est avantageusement connu de tous les bibliothécaires, étant le président du Boston Public Library Club. Il comprend dix langues différentes, et il s'occupe à la Bibliothèque de Boston de cataloguer les incunables et les autres livres rares, notamment la collection Sabatier de la littérature franciscaine.

QUELQUES-UNES des hérésies de son sexe, qu'on cherche à répandre d'une façon subversive, sont qualifiées ainsi par M. Kalish:

"Je n'aime pas l'admettre en tant qu'homme, mais il n'en reste pas moins vrai que les hommes en ces temps modernes, quelles qu'aient été leurs qualités dans les âges reculés, sont timides en présence des femmes. Si vous désirez véritablement un homme, courez après lui. Ce sont celles qui en font l'essai qui sont chanceuses en fin de compte.

"Car la plupart des femmes qui disent aimer vivre seules, le disent pour régulariser une mauvaise situation dont elles sont les victimes. C'est la réponse de femmes non courageuses. Il y a quantité d'hommes qui regrettent à mesure que les années s'envolent de ne s'être pas mariés; ou peut-être sont-ils chagrins qu'aucune femme ne leur aide à se décider. Les hommes peuvent bien mettre de côté leur timidité, mais ils aiment qu'on leur donne l'occasion de le faire. Pour commencer il faut que vos nerfs n'interviennent pas dans votre ardeur. Après que vous avez cassé la glace, comme on dit, appliquez-vous à être subtil dans votre manière de procéder. Oubliez votre dignité. Mettez de côté votre réserve, car l'âge des cavernes est passé."

DEPUIS que M. Kalish a déclaré que le mariage était un état de vie désirable, nous lui avons tout d'abord demandé de nommer quelques-uns des avantages de cet état sur la vie souriante, confortable et indépendante du célibat. Il répondit:

"La première chose à faire dans le mariage, pour peu que les deux époux soient intelligents et veulent collaborer, c'est d'abord d'être des camarades, c'est-à-dire des personnes qui parlent et échangent des idées entre elles; quelqu'un qui soit intéressé en vous, qui se soucie de votre santé et de votre bien-être, quelqu'un qui puisse même à l'occasion sympathiser avec vous, qui collaborera à votre succès; quelqu'un, en somme, qui vous sera une sauvegarde.

"Le mariage apporte aussi des conseils très utiles. Deux esprits qui sont sympathiques et se comprennent mutuellement, sont mieux de mener la vie à deux que d'être seul. Il est possible d'obtenir l'accord de deux points de vue différents, celui de l'homme et celui de la femme. Cela peut être d'une grande utilité dans les domaines social, économique ou autres.

"En se mariant on fonde un foyer et celui-ci est un précieux adjuvant dans la régularité des habitudes de vie touchant les repas, les heures de sommeil, etc. Une personne mariée n'a pas à revenir chez elle dans une chambre solitaire ou une chambre d'hôtel, ou à prendre ses repas au restaurant du coin.

"Et le mariage donne à l'individu, pour l'homme comme pour la femme, un certain prestige social."

La jeune fille qui "vraisemblablement aura son homme", est celle qui, d'après M. Kalish, fera preuve de plus de savoir-faire, d'une meilleure technique de procéder, d'une technique conforme à son intelligence, le genre de technique qui s'appliquera à la situation et à l'homme. Nous avons demandé à l'homme qui cherche à enseigner les moyens aux jeunes filles, au détriment de son sexe, à obtenir un époux, ce qu'elles doivent faire tout d'abord.

"La jeune fille doit chercher à faire valoir sa personnalité, elle ne doit pas compter sur ses seuls attraits, sa manière de se vêtir, sa beauté pour obtenir l'homme de son choix, dit M. Kalish. Et je parle à la suite d'observations personnelles. Il m'a été donné d'étudier plus de cinquante couples qui ont ensuite choisi l'état du mariage parce qu'il y avait entre les deux parties harmonie d'intérêts et que la jeune fille avait l'intelligence de s'en faire une arme pour arriver à ses fins. Je dois ajouter que les couples les plus heureux sont ceux qui maintiennent cette communauté d'intérêts."

On demanda à M. Kalish si le jeu en valait la chandelle et s'il croyait que les hommes actuellement sur le marché justifiaient tous les projets d'union. Il répondit:

"Il appartient à la jeune fille de décider si le mariage est un but à atteindre pour elle. Si elle ne le croit pas et n'en est pas convaincue, il est inutile pour elle de faire des efforts."

PARLANT de la jeune fille supérieure qui accuse les hommes d'être infatués, ignorants, peu sérieux, avares, ivrognes et non désireux de se marier, M. Kalish dit:

"Ce n'est là qu'une seule catégorie d'hommes, bien qu'ils puissent être très nombreux dans certaines villes. Mais la grande masse des hommes qui veulent faire quelque chose dans la vie n'est pas aussi facilement atteignable. Ils sont aptes à se préoccuper tout d'abord de leurs affaires et de leurs intérêts et ont une tendance à être timides. Les jeunes filles doivent trouver le tour de les prendre et doivent s'efforcer de fuir les endroits où il serait moins profitable pour elles de rencontrer les hommes. Ceux-là qui appartiennent à l'élite et se conduisent comme des singes font des jeunes filles-poupées leurs jouets."

M. Kalish ne conseille pas de changer de pénates pour obtenir plus facilement un mari.

"Une jeune fille doit s'assurer, dit-il, qu'il n'y ait plus d'hommes sur qui jeter les yeux dans sa localité avant de transporter ses pénates ailleurs. Le plus souvent elle quittera sa petite patrie sans s'apercevoir qu'il s'y trouve certaines réserves où elle n'a pas jeté le filet, tout simplement parce que ces endroits paraissent plutôt fermés et qu'on prend généralement pour acquit qu'il n'y a rien à faire.

"Malgré le conseil des parents, plusieurs jeunes filles, cependant, continuent à prendre le chemin des villes dans l'espérance de se marier. Il se peut très bien qu'en arrivant dans des localités encore neuves, leur accent, leurs manières liffé-

(Suite à la page 17)

Un PSYCHOLOGUE *nous dit ce qu'il pense des jeunes filles, des moins jeunes, du mariage, du célibat.*





Les jeunes filles peuvent trouver un mari si elles ont assez d'ambition, dit Harvey A. Kalish, mais il leur faut être énergiques.

(Suite de la page 16)

rentes du reste de la population servent à leur donner un certain charme en raison de la nouveauté qu'y trouveront ceux qui l'entoureront. Toutefois, la plupart des jeunes campagnardes qui prennent le chemin des villes s'assimilent vite les manières du nouvel entourage et deviennent comme toutes les autres."

On se demande souvent s'il est plus facile pour une jeune fille de trouver un mari dans une petite ville que dans une grande. M. Kalish n'est pas empressé outre mesure à y répondre.

"Avant, dit-il, de pouvoir donner une réponse adéquate à cette question, il faudrait faire une enquête dans chaque ville. La jeune fille devrait faire cette enquête elle-même. Une ville peut être très pauvre économiquement, une autre peut avoir certains attraits: endroit idéal de villégiature durant l'été, des collèges pour les garçons, etc. Une autre ville qui n'a pas les attraits précités peut très bien être favorisée au point de vue de la vie de société, au point de vue des rencontres par exemple des pique-niques, des fêtes religieuses, etc. On peut ajouter que la plupart des villes offrent aux jeunes filles de l'élite des avantages.

"Vous me demandez quelles sont les meilleures années pour se marier? Tout cela dépend des individus, quel que soit le sexe de la personne. Une femme est habituellement en situation de prendre un mari à un âge moins avancé que l'homme, parce que ce dernier est celui qui doit subvenir aux besoins de l'existence et qu'il lui faut un certain temps pour se faire des économies.

LES hommes accusent les jeunes filles modernes d'être trop difficiles dans leur façon de recevoir. La plupart d'entre eux se persuadent que la jeune fille doit faire les frais de ces réceptions contrairement à ce qui se passait autrefois. On demande alors à M. Kalish si, par hasard, les femmes se ficheraient des hommes. Et celui-ci de répondre:

"Je suis d'opinion que l'homme doit défrayer le coût des récréations du dehors avec les jeunes filles. Je dis d'une manière générale, car dans le cas où un homme serait un étudiant ou une personne incapable de payer, la jeune fille peut très bien s'offrir à faire sa part, ce que ne saurait refuser l'homme, en l'occurrence. Lorsqu'il s'agit d'héritières, la question ne se pose pas non plus. Mais il y a un point à observer pour la jeune fille, si elle est réellement intéressée dans un homme, c'est de n'être pas très dispendieuse.

UN grand nombre de femmes non mariées estiment que tous les hommes de valeur se marient pendant qu'ils sont jeunes et que, par conséquent, elles ne peuvent pas jeter un regard de ce côté. Les autres hommes, ceux qu'on pourrait appeler 'les hommes de gauche', qui ont trente-cinq ans et plus, sont de bien pauvres sujets pour le mariage, disent les psychologues. Mais M. Kalish n'est pas de cette opinion:

"Je ne crois pas, dit-il, que les hommes de valeur se marient jeunes. Il n'y a qu'un faible pourcentage d'hommes qui se marient entre trente et trente-cinq ans. Le mal c'est que les hommes qui ont passé cet âge ont pris l'habitude de vivre seuls; puis il est difficile pour eux d'être surpris par l'amour d'une jeune fille jolie; ils en ont tant vues déjà. C'est à cet âge qu'il appartient à la jeune fille de se parer de tous les dons de l'intelligence au lieu de faire valoir ses seuls attraits physiques; c'est, au reste, le plus sûr moyen d'obtenir son homme. Je ne crois pas que la situation soit désespérée chez les célibataires, passé un certain âge; pas plus pour les femmes, du reste.

"La plupart des jeunes filles ne sont pas assez intelligentes, assez courageuses, assez sages, lorsqu'elles sont jeunes, et c'est pourquoi elles laissent passer toutes leurs chances, qu'elles n'auraient pas perdues autrement si elles avaient su ce que la plupart du temps elles apprennent par la suite au cours de leurs expériences."

LE RETOUR

L'homme avançait vers le courant, les yeux à terre.

Là-bas devant lui, le soleil, incendiant tout l'horizon, s'approchait de son lit de pourpre.

Il leva les yeux. Un soupir gonfla sa poitrine. Et soudain, il s'arrêta. Ses regards, lentement, embrassèrent l'horizon.

Une émotion profonde était sur son visage:

— Ma jeunesse... toute ma jeunesse... dit-il, comme malgré soi.

Sur une borne, il s'assit.

Loin devant lui, c'était la ville.

Il n'irait pas jusque-là. Mais jusqu'où irait-il? Et qu'était-il venu faire?

En lui, le passé revivait.

Il évoquait son premier, son unique amour.

C'était dans le village, bien avant la ville, là-bas, à quelque cinq kilomètres, et cela datait d'avant la guerre.

Là s'était écoulée son enfance; là, sa prime jeunesse. Combien restait-il de ses compagnons de jeux? La guerre venue, il était parti comme eux, et comme eux, il avait combattu.

Plus heureux que beaucoup, il avait eu la chance d'en revenir.

Au cours d'un congé de convalescence pour blessure de guerre, il l'avait retrouvée, elle, Aline Daguet, la fillette qu'il protégeait comme une petite soeur. L'enfant était devenue une jeune fille. Et le coeur du soldat s'était donné tout entier. Aline, pour lui, représentait tout ce qui valait de vivre. Il savait la gentillesse de son coeur, et qu'elle était sérieuse, et qu'elle pourrait être la douce compagne d'une longue vie harmonieuse.

Avant de repartir pour l'enfer du front, il avait voulu emporter une espérance.

Il avait dit son amour, et les yeux de la jeune fille n'avaient pas marqué de réprobation. Mieux, on eut cru qu'elle attendait l'aveu.

Tout de suite, elle avait répondu, et les yeux dans les yeux — ah! le beau regard si pur, si clair et confiant — elle avait dit, se rapprochant tout près:

— Moi, je veux bien, Jean, mais c'est mon père qu'il faudra convaincre.

Hélas! on n'avait pu convaincre le père.

Ce paysan que la guerre avait enrichi voulait pour sa fille un beau parti.

Ce parti, il l'avait imposé. C'était un lourd gaillard qui avait eu le mérite de sauver sa peau, d'augmenter son bien, et c'était le genre qu'il voulait.

Aline avait résisté. Toute la dernière année de la guerre, puis une année encore, en vain, elle et sa mère avaient tenté de fléchir le vieillard. La fureur du paysan s'était portée contre la mère; d'effroyables menaces... Et l'impérieuse volonté de l'homme de la terre avait triomphé de la douce obstination de l'amoureuse.

Elle et Jean avaient eu une dernière entrevue, là-bas, à droite, un peu avant d'arriver au village.

En ce lieu, elle lui avait dit toute sa tendresse, et le drame de sa vie. Elle se sacrifierait pour sauver sa mère, mais son coeur garderait à jamais le cher amour pour l'ami d'enfance, et pour le soldat, héroïque défenseur. Il valait mieux qu'il partit, lui. Ils auraient ainsi plus de courage. En ses bras refermés, elle s'était blottie, et longuement, elle avait sangloté contre l'épaule protectrice, dans l'adieu à son bonheur. Elle avait répondu à sa pensée à lui:

— Non, mon Jean, n'écrivez pas. Il vaut mieux ne pas regarder en arrière. Ecrire, ce serait trahir, peut-être, et la trahison est indigne de nous. Mais mon coeur ne se reprendra pas.

Et il était parti. Depuis il ne savait plus rien d'elle. Fidèle à sa promesse, il n'avait pas écrit.

Il avait travaillé, depuis ces cinq années écoulées. Chef d'entreprises agricoles, connu pour la valeur de ses services, il en avait reçu le légitime salaire. Ainsi que les hommes qui vivent avec un grand souvenir, ou pour un fier idéal, il était sans besoins, dépensant peu.

Et il revenait à présent, presque riche. Qui le reconnaîtra sous cet aspect de chemineau, le bâton à la main, avec cette barbe longue?

Mais pourquoi revenait-il? Il ne savait quelle force obscure le poussait, cette même force qui le faisait se lever et reprendre sa route.

Une carriole venait derrière lui, avançant au trot d'un vieux cheval, vers le village.

—Une place pour vous! dit le conducteur.

Jean monta. Peu après, il reconnut l'homme, mit un nom sur cette figure où la ruse se marquait: Justin, le métayer.

—J'y suis venu pendant la guerre, dit Jean.

L'homme de la carriole tâchait de reconnaître l'autre. Son regard oblique fouillait. Jean se rendit compte de l'insistance de l'examen. Dans l'obscurité commençante, rabattant son feutre ,il cacha ses yeux. Trop tard, sans doute, un sourire astucieux glissait sur les lèvres du conducteur. Il affectait de ne plus regarder son compagnon.

—Vous avez connu des gens d'ici? demanda-t-il.

—Oui, dit Jean.

—Lesquels?

—Le Frisé.

—Il braconne toujours et continue à se moquer des gendarmes. On n'a jamais pu le prendre. Vous avez connu la Mougeronne qui faisait de la si belle légume?

—Elle est morte, l'an dernier. Et Aline Daguet?

—Oui, un peu, dit Jean, d'une voix étouffée.

L'autre jeta un regard de côté, puis:

—Elle devait se marier. Il y a cinq ans. Oh! ce n'était pas un mariage d'amour; mais le père Daguet voulait arrondir son magot. Il y a eu des scènes dures. Et, brusquement, la mère d'Aline est morte. Le mariage a été remis. Le père Daguet a commencé à changer. Il était moins volontaire. Aline n'encourageait pas le fiancé et le garçon trouva bientôt, ailleurs, chaussure à son pied, d'autant que les écus ne lui manquaient pas. Il y a six mois que le père Daguet est mort; il s'est tué de travail en ces cinq ans et n'avait plus que la peau sur les os.

—Et elle? ne put retenir Jean.

—Aline? Elle s'est mise avec quelqu'un. C'était le mieux pour la terre. Elle ne pouvait rester seule avec tout ça. Il fallait un homme dans la maison. Elle a bien fait, hein? dit Justin avec un nouveau regard de côté.

—Oui, elle a bien fait, répéta Jean, comme un écho douloureux.

Ainsi, voilà ce qu'il était venu chercher: la mort de l'illusion qui l'avait fait vivre pendant cinq années. Il était venu pour que meure le beau rêve de sa jeunesse. Voilà donc le pressentiment qui le faisait marcher tristement, dans cette fin de journée si belle.

—Au fait! dit l'autre, où est-ce que vous descendez?

—Au prochain tournant, dit Jean.

Moins absorbé par sa peine, il eût remarqué le sourire satisfait qui plissait la bouche du conducteur.

—Alors, adieu!

Jean, descendu, regarda la voiture s'éloignant vers le village. Il fit quelques pas encore et s'arrêta.

Il regarda autour de lui. Le destin avait eu l'ironie féroce de lui révéler l'indignité de coeur de cette femme tant aimée, juste à l'endroit de sa promesse solennelle:

—Mon coeur ne se reprendra pas, avait-elle dit.

Et c'était là tout près, à droite de la route.

Par un besoin amer de se meurtrir davantage, le triste amoureux voulut revoir le lieu du serment. Il avança.

Et soudain, il se crut à cinq années en arrière. C'était le même soleil, la même époque, les mêmes arbres que la fin de l'été commençait à jaunir; et c'était cette même heure mélancolique de l'adieu du soir. Et le rêve chassait une triste réalité. Jean avançait le coeur battant. Soudain, comme pour compléter l'illusion qu'il tâchait de ressusciter une fois encore ,il crut apercevoir une ombre à l'endroit même, à l'endroit tant de fois revu, au milieu de ces roches où ils s'étaient assis, où elle s'était blottie contre lui dans le geste instinctif de la protection.

Il approchait; et l'ombre entrevue ne s'effaçait pas. Elle se précisait au contraire.

Qui donc était-ce?

Il ne put retenir un cri:

—Aline.

Et à ce cri, comme un écho, un autre cri répondit:

Le rêve était-il réalité? Il ne savait plus. Il allait, poussé par la force qui l'avait mené jusque-là. Il allait, ouvrant les bras; et il y eut, tout contre sa poitrine, le même geste éperdu de celle qui voulait être protégée.

Des secondes passèrent qui semblaient des heures.

Il n'osait interroger; pourtant il dit:

—Aline?

—Mon Jean, répondit-elle. Alors j'avais bien raison de t'attendre, n'est-ce pas?

—Oui, tu avais raison.

—Malgré ce que m'avait dit Justin?

—Il t'avait dit?

—...que tu étais mariée depuis trois ans.

—Mais il m'a dit à moi, tout-à-l'heure, qu'il y avait quelqu'un avec toi.

—C'est lui qui voulait être ce quelqu'un, disant qu'il fallait un homme dans la maison, puisque le père n'était plus là. Mais toi?

—J'étais sur la route. Il a dû me reconnaître. J'allais vers toi, sans savoir. Quand j'ai été dans sa voiture, il m'a dit la rupture de ton mariage, tes deuils; puis, qu'il y avait quelqu'un dans ta maison.

—C'était vrai; il y avait toi, ton souvenir toujours vivant.

—Ma chérie. . .

—Mon grand. . .

—Alors, je ne suis pas allé plus loin, et je suis venu vers le lieu de notre adieu, de nos serments...

—De notre bonheur.

—Malgré ce Justin trop rusé.

—Et mieux dit-elle, à cause de lui; un peu plus tôt, grâce à lui.

Albert WILLEMET.

LORETTA YOUNG,

une des plus jolies actrices de cinéma, nous parle de haute couture et de simples vêtements

(Suite de la page 13)

Je crois que je suis capable de faire cela parce que j'ai déjà fabriqué mes vêtements — ceux que je portais moi-même — comme si c'était une affaire courante tout comme le besoin de jouer au cinéma. Et je crois que je puis bien aider Royer car j'ai étudié mes défectuosités comme mes bons (?) points.

Toute femme, comme je l'ai dit, ayant décidé dans quels vêtements elle peut paraître à son meilleur avantage, doit toujours s'essayer à obtenir un effet. J'essaie d'obtenir la jeunesse un peu guindée. A 24 ans je me sens encore trop jeune pour des vêtements entièrement guindés, et cependant je sais que je ne suis pas le genre de celles qui pourraient porter des vêtements trop jeunes.

Royer dit que c'est l'expression de l'individualité qui fait la différence entre les jeunes actrices d'aujourd'hui qui sont réellement capables de lancer de nouvelles modes et les "chevaux de retour" dont les costumes sont radicaux, tout en étant bons. Dans ce dernier cas les vêtements étaient beaux mais n'avaient aucune relation avec la personnalité.

La jeune génération des actrices de l'écran est devenue capable de juger ce qui est chic et ce qui ne l'est pas en adoptant de plus en plus l'idée d'ensemble de ce à quoi les femmes européennes ont adhéré depuis des générations, m'a dit Royer.

"Ceci veut dire," a-t-il ajouté, que le costume est "entièrement pensé" dans ses plus petits détails — le chapeau, les gants, les souliers, les bijoux, le tout acheté en rapport avec le vêtement. Et la femme bien habillée préfère un nombre limité de tels costumes qu'un méli-mélo coûteux de toutes sortes de robes.

"Cette idée d'ensemble est naturellement l'idée basique de toute garde-robe d'une actrice de l'écran, tout comme une garde-robe personnelle."

Si les femmes voulaient se regarder dans le miroir et se voir telles qu'elles sont, il y aurait beaucoup plus de femmes mieux habillées dans la vie de tous les jours. Et encore mieux si elles pouvaient se voir sur l'écran — un cinékodak à la maison servirait tout simplement pour cela — plusieurs défectuosités dont elles sont totalement inconscientes seraient remédiées.

Une fois avertie de ce qui lui manque, une femme devrait s'habiller pour faire apparaître ce qui lui manque.

A propos des pieds, je crois que le choix des souliers, est d'importance vitale parce qu'il affecte en premier lieu la démarche et conséquemment la grâce de toute la femme.

Souvent l'on regarde une femme et l'on dit: "Comme elle est grande" alors que réellement elle n'est pas si grande que cela, mais à une petite tête et paraît plus grande qu'une femme de la même taille mais avec une tête plus grosse. Dans une proportion idéale les épaules et la hanche sont de la même largeur. Quand les hanches sont plus larges que les épaules la ligne perd de sa gracieuseté.

La concurrence entre les studios pour se surpasser les uns les autres dans la présentation de la femme la mieux habillée de l'écran est une des meilleures choses qui soient arrivées à la femme. Les meilleurs dessinateurs du monde ont été amenés à Hollywood et ont toute la liberté possible dans leur champ d'action. Qu'ils aient réussi à surpasser leurs confrères ailleurs est indiqué par le fait que les premières indications sur de nouvelles robes dans les studios sont câblées immédiatement à Paris chez les meilleurs couturiers.

Je suis certaine que les femmes en général sont mieux habillées aujourd'hui qu'elles le furent en tout autre temps de l'histoire, et le crédit de cette amélioration doit être accordé à nos dessinateurs d'Hollywood.

La plus importante chose en considérant ce qu'on doit porter, je crois, est de se souvenir de ne pas porter des choses qui ne nous vont pas, quelle que soit la mode. Il y a des vêtements qu'une femme de petite stature ne peut porter et il y a des vêtements qui vont très bien faire à une petite femme et que les grandes femmes doivent oublier.



Un voile vous va bien si vous êtes du genre de celles qui peuvent le porter dit Loretta Young.

Louise Hovick — Gypsy Rose Lee — porte ce costume dans son premier film. Une longue jupe avec jaquette appropriée, enrubannée de velours bleu.

Le guide du vêtement Loretta Young

Achetez des vêtements simples, de bonnes lignes et de bon matériel. Il est mieux d'avoir une bonne robe que six robes de mauvaise venue.

Donnez à vos accessoires une sérieuse attention.

Achetez des vêtements nécessaires.

En d'autres mots n'achetez pas des choses dont vous n'avez pas besoin et qui représentent un gaspillage d'argent.

Pensey-y d'avance afin de n'avoir pas à vous acheter des vêtements en vitesse; alors vous jouirez d'un choix plus utile et plus judicieux.

A moins que cela ne vous aille à la perfection, n'essayez pas de suivre la mode de trop près.

La mare aux canards

(Suite de la page 15)

ques instants plus tard, une autre fusillade se fit entendre dans une direction opposée et cette fusillade se fit bientôt générale et nous arriva de tous les points, de toutes les directions.

"Installons-nous là-bas, n'importe où", dit mon camarade, dont la surexcitation était extrême.

Nous entrevîmes enfin une petite mare et cependant que Jean s'occupait d'ancrer notre canot, je voulus installer nos canards de bois. Mais nos appelants étaient froids et recouverts d'une petite couche de glace. Les cordes que chacun possédait pour le retenir à l'esquif s'étaient mêlées et il me fallut travailler ferme. Enfin, au bout d'un gros quart d'heure, j'avais enfin placé sur l'eau les vingt canards de bois que nous avions emportés avec nous. Et nous attendîmes patiemment la venue d'une nouvelle bande de canards.

Mais aucun genre d'oiseau sauvage ne s'approcha de notre embarcation. Par contre la fusillade continuait au lointain, tout particulièrement à l'endroit où mon camarade avait érigé son fameux affût.

La pluie tombait maintenant à torrents et un profond découragement pénétra tout mon être.

"Qu'allons-nous faire maintenant", demandai-je à mon camarade, d'une voix plutôt acerbe.

"Je crois que la meilleure chose à faire est de retourner tout simplement à la ferme," me répondit Jean.

Je remis, les uns après les autres mes canards de bois dans le canot et nous repoussâmes l'embarcation au large.

Au même instant, un magnifique canard sauvage passa comme une trombe entre nous et disparut au lointain [illegible] moins de temps qu'il n'en f[illegible] pour l'écrire.

"Si tu t'étais plus occupé de la chasse aux canards et un peu moins de ton parapluie, nous ne serions point revenus complètement bredouilles", fit remarquer Jean d'un ton aigre-doux.

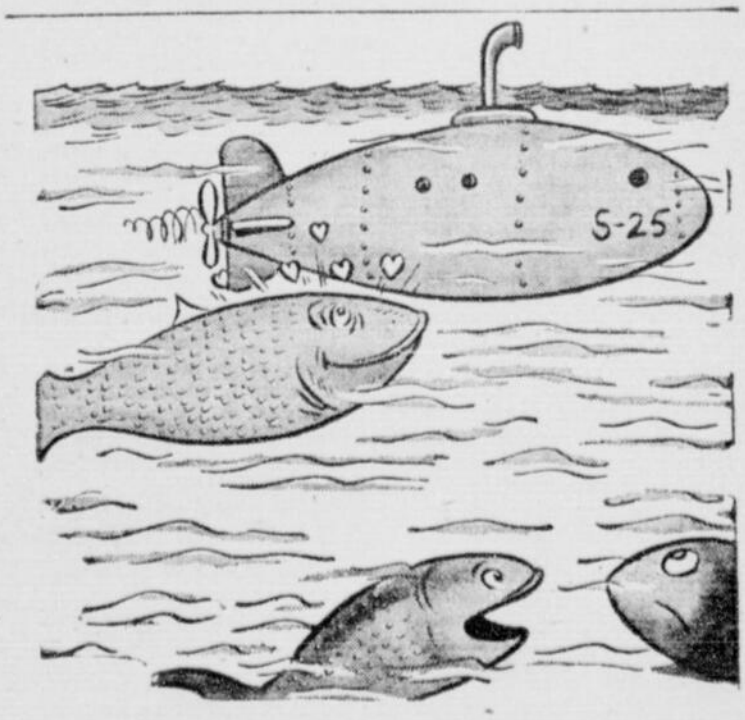
Car il pleuvait toujours et je m'étais mis soigneusement à l'abri sous mon fameux parapluie, toujours à l'avant de l'embarcation.

"A tout événement, dis-je, nous n'aurions pu tirer à temps sur ce canard et nous aurions tout simplement dépensé une cartouche en pure perte."

"Je crois qu'il vaut mieux continua mon camarade, ne point essayer d'intéresser les gens dans des choses qu'ils ne pourront jamais apprécier à leur juste valeur, particulièrement quand il s'agit de la chasse aux canards. Tu n'es certainement pas né pour ce genre d'expédition."

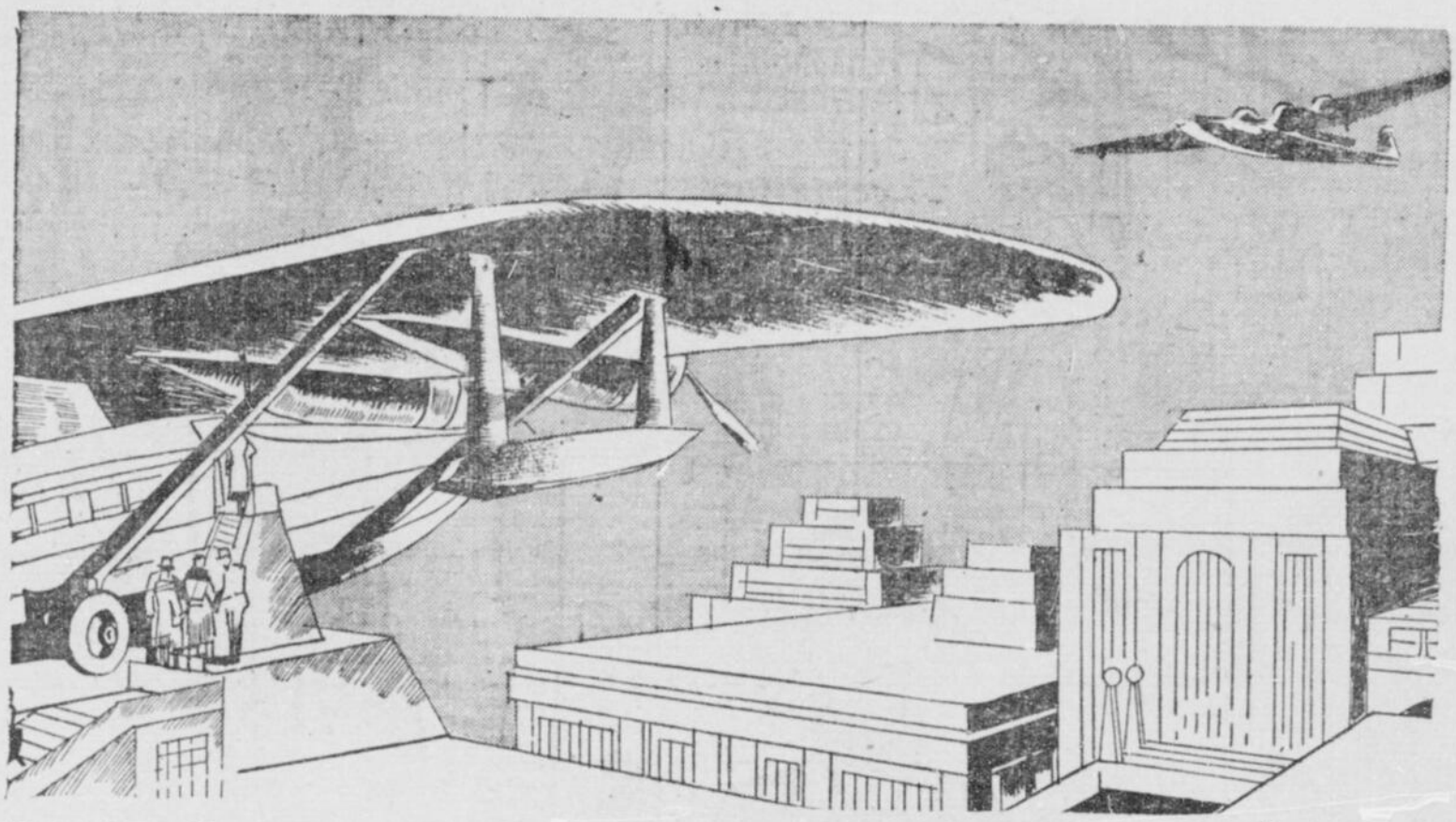
"Chaque homme a ses propres goûts," répondis-je un peu vivement, blessé dans mon amour propre par la remarque un peu sarcastique de mon ami.

De sorte que je continuai à m'abriter, sous mon parapluie, jusqu'au rivage et jusqu'à la maison de la fermière, où l'on nous servit un succulent déjeuner d'oeufs, de jambon, de sauce aux pommes, le tout arrosé d'un excellent café et dégusté près du poêle qui nous enveloppait de sa bienfaisante chaleur.



"Je ne sais pas plus que toi qui elle est. Mais personnellement, je crois qu'il perd son temps".

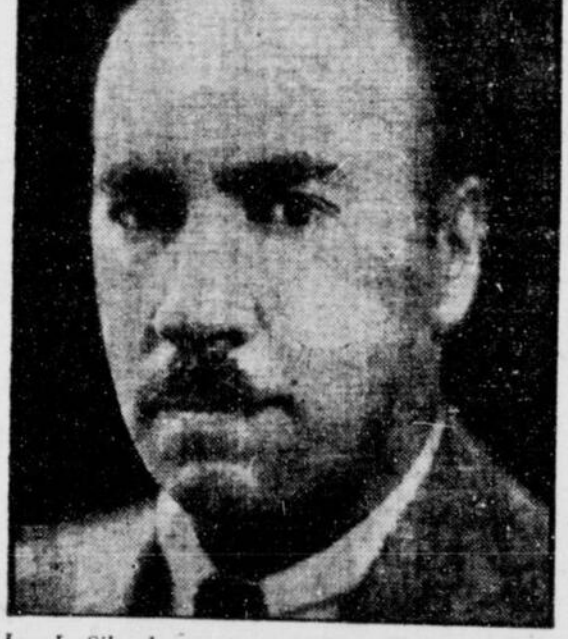
L'AVENIR de L'AVIATION



IGOR SIKORSKY

célèbre constructeur d'avions nous entretient du sujet qui le passionne, lui et tant d'autres.

(Par Igor-L. Sikorsky, tel que raconté à Georges-E. Pelletier, collaboration particulière à la "Patrie").



Igor-L. Sikorsky, constructeur d'avions, qui nous parle de l'avenir de l'aviation.

VOICI selon moi, les caractéristiques de l'aviation commerciale, pour les cinq années à venir : les appareils seront plus considérables, les distances parcourues plus longues, les vitesses plus rapides, et le nombre de passagers plus élevé. Nul doute que le confort sera aussi supérieur au bien-être actuel.

Et d'un autre côté, je ne crois pas encore à l'expansion considérable de l'aviation privée, sur petits appareils. Je suis persuadé que cet essor prendra plus que cinq ans. Il faudra multiplier les champs d'atterrissage, et également construire des avions sûrs et rapides, aisément manoeuvrables, comme des hélicoptères.

Dans l'aviation comme dans une foule d'autres domaines, les records d'aujourd'hui seront la moyenne de demain. Voyons quels sont ces records.

Vitesse. — Records mondiaux : hydravions : 441 milles à l'heure; avions ordinaires, 352 milles à l'heure. La moyenne ordinaire de la vitesse des gros avions de commerce est aujourd'hui de 160 à 200 milles à l'heure.

Altitude. — Records mondiaux : ballons : 72,395 pieds; avions : 49,967 pieds. Les avions ordinaires flottent à environ 14,000 pieds d'altitude, et vont jusqu'à 18,000 pieds, quand ils passent au-dessus d'une chaine de montagne.

Distance. — Records mondiaux : circuit fermé : 6,587 milles; record ordinaire : 6,262 milles. La distance la plus considérable parcourue sans escale, dans le domaine commercial de l'aviation est l'étape de 2,400 milles, de la Californie aux îles Hawaii, sur la ligne Amérique-Chine des Pan-American Airways.

Analysons tout d'abord la question importante de l'altitude. Il faut trouver un juste milieu, praticable et sans danger. L'an dernier, sur un avion amphibie que j'ai construit, nous avons atteint la hauteur de 24,950 pieds. A mon sens, un avion ordinaire, qui transporte des passagers, ne devrait pas dépasser la hauteur de 15,000 pieds.

Au-dessus de cette hauteur, l'oxygène fait défaut, et la vie est très exténuante. Sans l'oxygène artificiel dont il faut se munir, pour les envolées très élevées, on ne pourrait résister à la nouvelle atmosphère.

Il y a vingt ans, un avion ne pouvait aller très haut que s'il était puissant. Aujourd'hui les avions montent à des hauteurs phénoménales, et ce n'est pas l'appareil qui fasse défaut, mais bien l'homme. Autrement, il faudrait manufacturer des avions à carlingues hermétiquement fermées, ou apporter de considérables provisions d'oxygène.

Il est possible aujourd'hui d'aller dans la stratosphère, à 40 et 50,000 pieds de hauteur; mais je suis convaincu qu'il ne sera pas pratique, avant plusieurs années, de développer l'aviation commerciale dans ce sens.

Si l'on gagne en vitesse et en température à voler à une telle hauteur, d'un autre côté, il y a le désavantage de la perte de temps employé à monter si haut, la fabrication d'appareils spéciaux, ce qui entraîne une dépense considérable qui n'est pas compensée par la stratosphère. Non, il ne faut pas songer, pour le moment, du moins, à dépasser 20 ou 25,000 pieds d'altitude.

Et maintenant la vitesse. Les expériences ont démontré qu'on ne peut pas actuellement fabriquer un avion qui résisterait à une vitesse supérieure à 525 milles à l'heure. Peut-être serons-nous capables de dépasser cette vitesse dans les appareils en forme de bolides, mais pas autrement, du moins pour l'instant.

Ces chiffres de 525 milles à l'heure ne s'appliquent cependant qu'aux avions de course. Les autres ne pourront pas dépasser la moitié de cette vitesse, pour un assez long temps.

Quant à la distance, nos avions modernes sont assez perfectionnés pour survoler le globe terrestre, sans être à la merci de la géographie; autrement dit, ils peuvent voler sans escale de grandes distances, s'il le faut. Sauf dans le cas des avions militaires, un appareil ordinaire peut se contenter d'être capable de voler de 3 à 5,000 milles sans arrêt.

D'ici cinq ans, sans doute, il sera possible de faire le tour du globe en moins de six jours, quand il nous plaira. Avec le développement de l'aviation transocéanique, il n'est pas douteux que tous les points importants, au monde, seront reliés par voie des airs.

Quant à la pesanteur des appareils, je crois que nous pouvons aisément dépasser le poids commun. D'ailleurs j'ai des appareils en construction qui pèseront 100 tonnes. Aujourd'hui les appareils considérables pèsent de 25 à 50 tonnes.

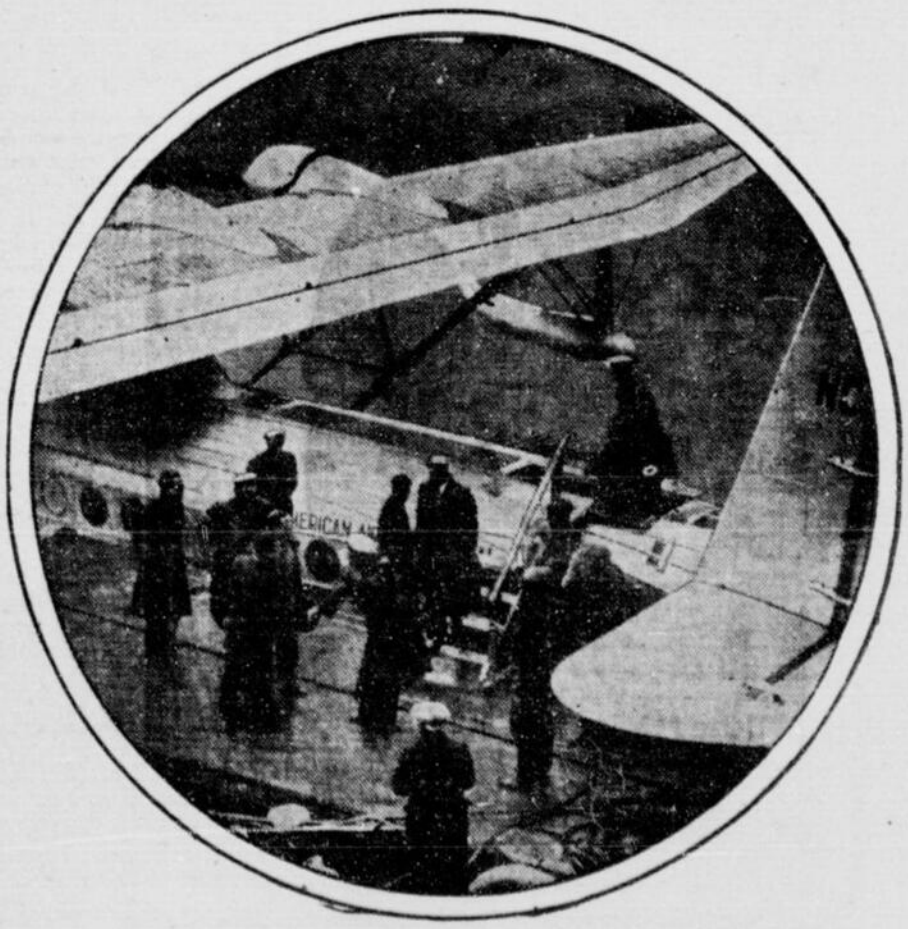
Il est même possible de construire des avions de 500 tonnes, qui seraient mus par des moteurs totalisant 40,000 CV.

Et de l'autre côté, je ne crois pas que d'ici cinq ans, on voit beaucoup plus de petits appareils dont on pourrait se servir comme d'une auto, pour les visites, les emplettes extraordinaires, les petits voyages, etc.

Pas avant certes que l'on trouve un appareil pouvant aisément approcher et atterrir même près des centres populeux, et non pas seulement dans la banlieue des villes, comme cela se pratique actuellement.

Peut-être dans une génération.

Note—On peut considérer comme un cycle maintenant évolué les dix ans qui ont débuté par la mémorable envolée de Lindbergh, et se sont terminés par la fin tragique d'Amelia Earhart. M. Igor Sikorsky, Russo-américain nous dit, dans les lignes qui suivent, ce que sera l'aviation, dans l'avenir.



Le clipper des Pan-American Airways, une création de Sikorsky, lors de sa récente envolée Amérique-Angleterre, par voie de l'Atlantique-Nord.

La saison des feuilles mortes

LA VIE COURANTE



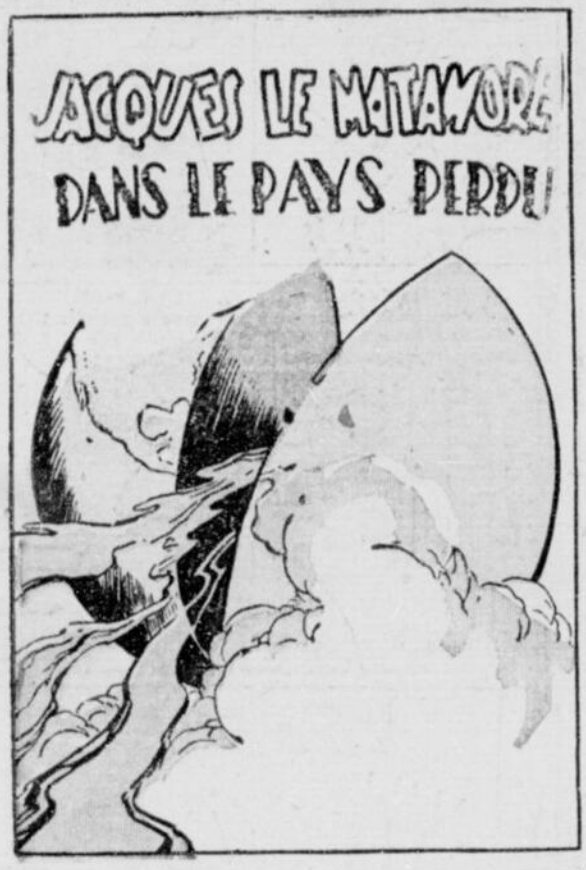
VOUS TROUVEREZ DANS LA "PATRIE" QUOTIDIENNE UNE MULTITUDE DE CHOSES INTERESSANTES QUE VOUS CHERCHERIEZ VAINEMENT AILLEURS

16 PAGES
Troisième Section

La Patrie
JOURNAL DU DIMANCHE

SECTION COMIQUE
3 octobre 1937

JACQUES LE MATAMORE DANS LE PAYS PERDU





Jacques, sur le point d'entreprendre son voyage de retour à la surface de la terre, souhaite bonne chance au capitaine Harvey.



Azca, éprise de Jacques, veut à tout prix empêcher son départ.











Jacques réussit à se défaire de l'un de ses assaillants, mais les deux autres le maîtrisèrent

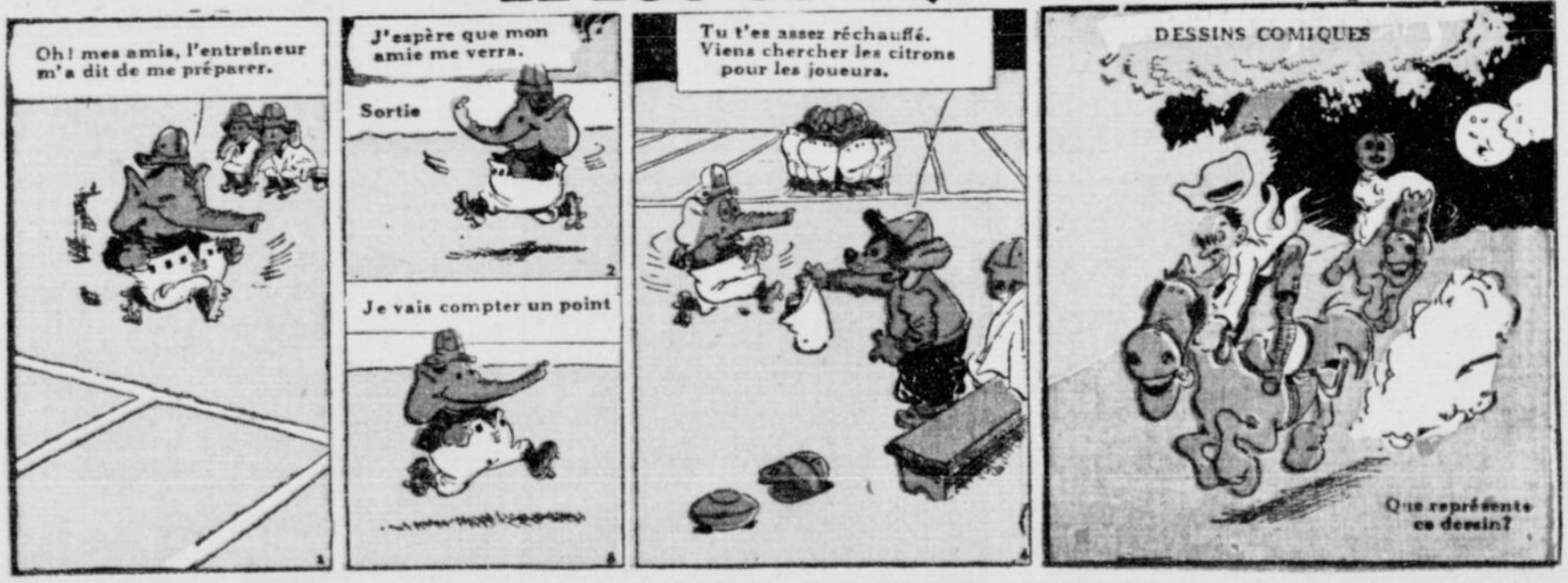


La semaine prochaine, "La fuite".

NOS LOUSTICS



LE ZOO COMIQUE



Le journal tabloïd est de plus en plus populaire: sa manière de renseigner et d'instruire intéresse tout le monde.

Ne manquez donc pas de lire la PATRIE quotidienne.





CARL DOLAN

Il fut pilote au cours de la grande guerre et un expert en aéronautique. Il s'enrôla dans la légion étrangère et s'envola dans l'escadrille Lafayette et dans le 103e escadron de la force aérienne des Etats-Unis. Il possède les permis de pilote commercial des pays suivants: La France La Chine et l'Amérique. Plusieurs compagnies commerciales le demandèrent comme conseiller.

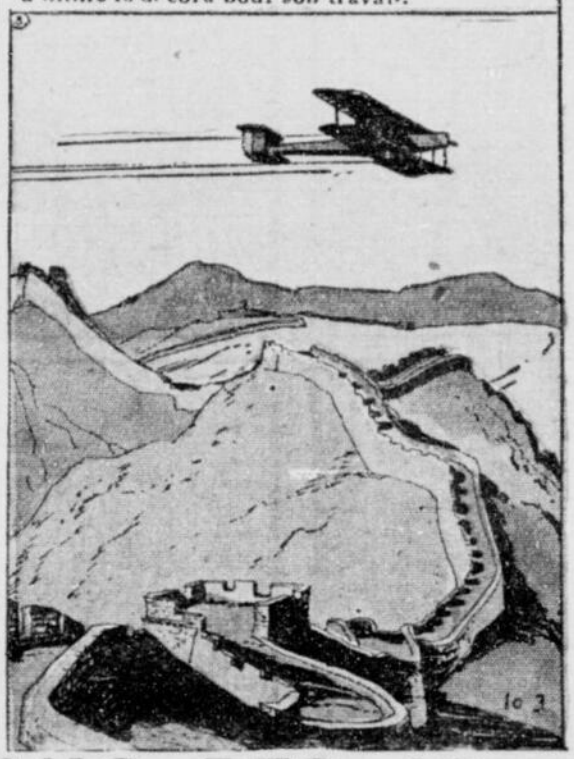
Avec l'escadrille Lafayette, il prit part aux batailles de Verdun, de la Somme, du Chemin des Dames et des Flandres.



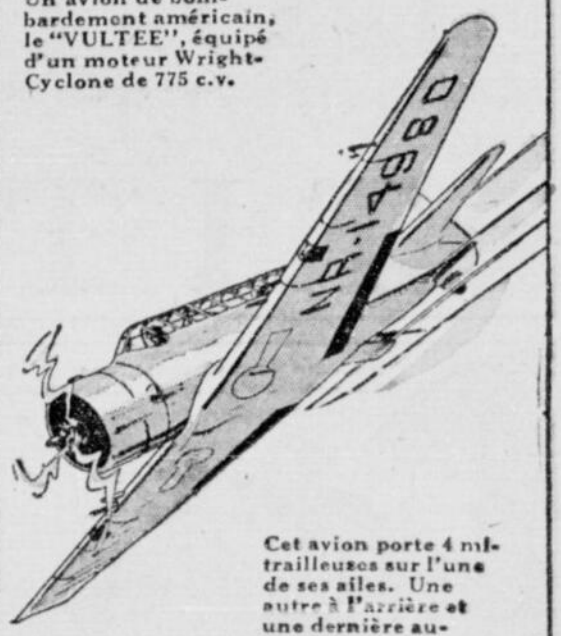
Après plusieurs batailles très chaudes, il tomba dans le "No man's land" près de Verdun.



Recommandé par le général américain Mitchell il alla en Chine comme instructeur en aéronautique et aviseur, en 1921. Il y passa deux ans et la Chine le décora pour son travail.

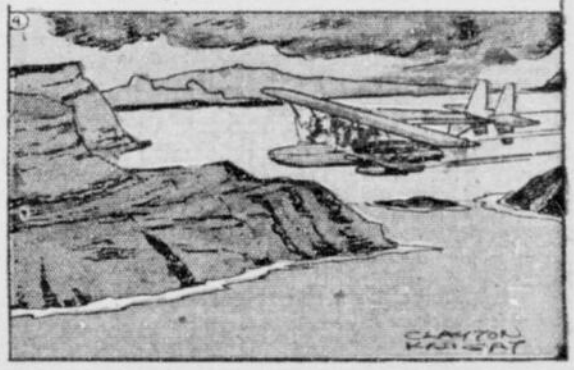


Un avion de bombardement américain, le "VULTEE", équipé d'un moteur Wright-Cyclone de 775 c.v.



Cet avion porte 4 mitrailleuses sur l'une de ses ailes. Une autre à l'arrière et une dernière au-dessous.

En 1928, il entreprit une envolée de 4 mois pour établir une ligne entre les îles Hawaii.



L'AS DES AS

L'As des As et ses amis ont sauvé le médecin des autels du sacrifice où on l'avait placé pour l'immoler à "Moulebarbe" l'esprit tout-puissant. Après cette aventure, Denis, déguisé en sauvage, réussit à convaincre cet homme qu'il était l'envoyé spécial de "Moulebarbe." Il voulait que le médecin retournât sur la terre comme un demi-dieu. En retour, notre homme raconta à Denis que les deux aviateurs étaient encore vivants, prisonniers d'une troupe de sauvages inconnus.

CABLOGRAMME

Sylvio Lacas,
Wall Street, New-York

Ai raison de croire votre fils vivant. Captif de sauvages dans intérieur des déserts de l'Australie. Ferai recherches et donnerai nouvelles. Tenir message personnel. Important.

L'As des As.















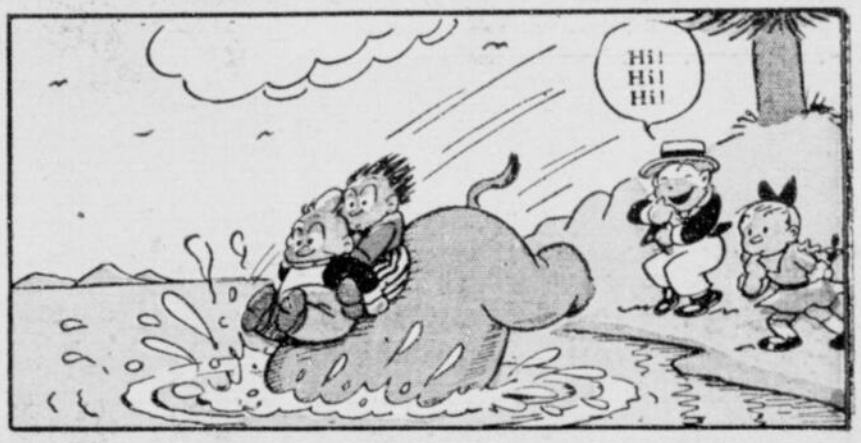
TOTO ET TITI


L'ami, deux bonbons et un canif pour un voyage sur ton autobus.
J'accepte


Ne le lui donne pas toute la nourriture d'un coup. Le voyage sera long.
C'est comme ceux qui déversent du charbon dans une cave.
GLUE

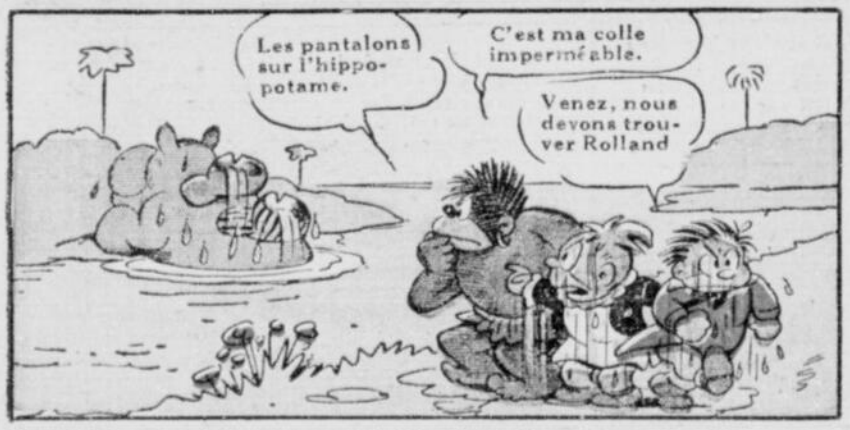

Montons, les amis. Il est rassasié.
Très bien, partons


Je vais le faire courir après le chou.
Ne le jette pas à l'eau.


Hi! Hi! Hi!


Nos pantalons restent collés
C'est vrai

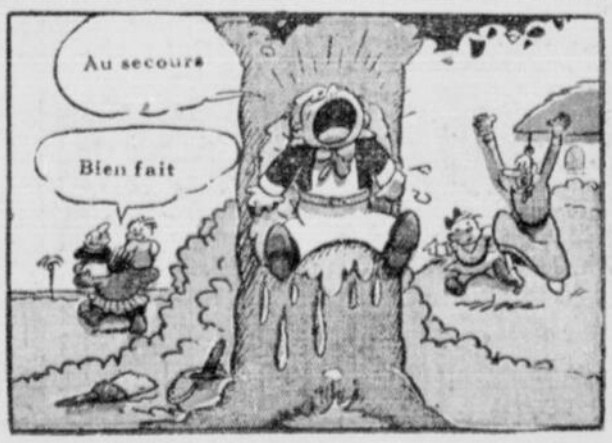

Qu'avez-vous fait?
Ouf!
Aide-nous!

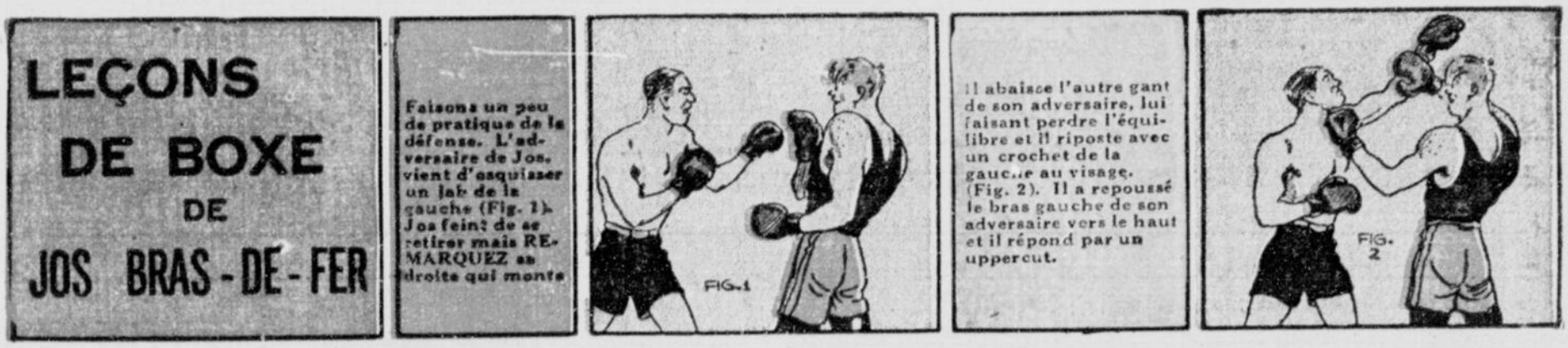

Les pantalons sur l'hippopotame.
C'est ma colle imperméable.
Venez, nous devons trouver Rolland


Il faut de la naiveté pour trouver la vie belle.


Hop!
Ouitt!


Arrête. Que fais-tu là!
Voilà
GLUE


Au secours
Bien fait



JOS BRAS-DE-FER



AUCUN JOURNAL QUOTIDIEN DE MONTREAL NE PUBLIE AUTANT DE DESSINS COMIQUES QUE LA "PATRIE": VOYEZ-LES CHAQUE JOUR, ILS VOUS AMUSERONT

JEAN
le Détective

JEAN vint en aide, dans un club de nuit très chic, à la fameuse actrice menacée par un homme qui voulait lui faire mauvais parti. Il put ainsi avoir ses confidences.



























Ce Sourire que l'on rencontre aux Iles des Mers du Sud



Une beauté renommée des Mers du Sud — avec un sourire rayonnant et parfait! Ses dents restent superbes grâce à l'exercice que lui fournit la mastication des aliments coriaces.

Les aliments de nos jours ne fournissent pas assez d'exercice aux dents et aux gencives.

NOUS, LES CIVILISÉS, AVONS BESOIN DE DENTYNE! **Elle agit tout comme le ferait la Nature pour aider à conserver les dents saines et blanches. La consistance particulièrement ferme de la Dentyne fournit un exercice de mastication salutaire. Elle vous aide à conserver une bouche saine — des dents blanches.**

SA SAVEUR EST UN RÉGAL

Piquante et cependant douce — goûtez-y et vous comprendrez immédiatement pourquoi elle est si recherchée!

AIDE À CONSERVER LES DENTS BLANCHES — LA BOUCHE SAINE

DENTYNE

DÉLICIEUSE GOMME À MÂCHER

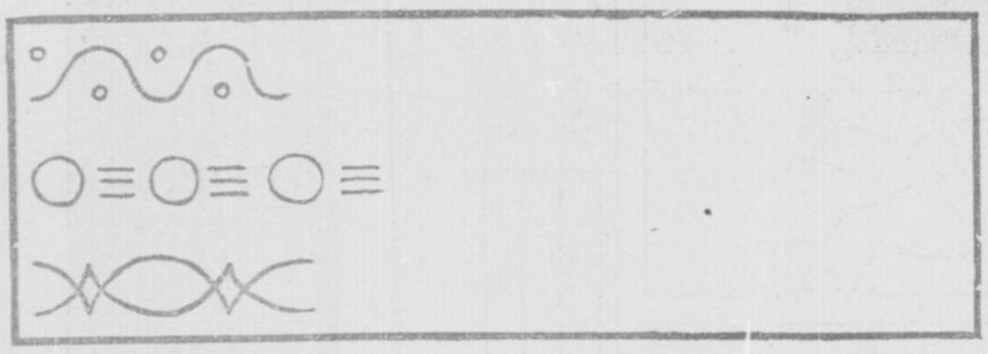


HENRI

AU PARADIS DES ENFANTS



Continuez ces motifs



Si vous avez des couleurs, faites le premier rouge, le deuxième bleu et le dernier vert. (Ceci est compris dans le tirage des prix.)

cas récent, cas tard, cahot, cas bas, cadeau, cadastre, cachot, cassures..

L'ARDOISE EFFACEE: C'est par B qu'on commence. Il y a là O au quotient, car le premier reste était nul: On a dû abaisser le 4ième chiffre. Et ce chiffre ne pouvant être divisé par le diviseur qui en a deux, on a dû abaisser le 5ième chiffre. Avant de l'abaisser, on a donc mis un O. C indique que le diviseur ne peut être que 10, 11 ou 12.

Expérience amusante

Tout enfant qui possède un petit fer aimanté — on en achète pour dix sous — peut faire d'amusantes expériences, telles que la suivante. Choisissez une grosse aiguille



et passez-la plusieurs fois sur votre fer aimanté. Maintenant remplissez un bol d'eau et déposez-y un bouchon en carton pour le lait; puis soigneusement, votre aiguille aimantée. Vous avez là un compas. Si vous avez bien fait les préparatifs, aiguille et carton se tourneront, jusqu'à ce que la pointe de l'aiguille se fixe vers le Nord.

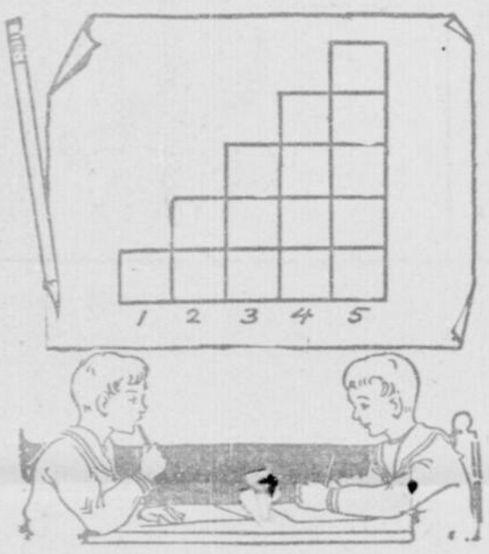
POUPÉES DE PAPIER



Deux enfants seulement jouent à l'escalier. Chacun doit avoir un long crayon et une feuille de papier sur laquelle ils dessinent le diagramme tel qu'illustré. Ne pas oublier les numéros.

Supposons que c'est votre tour de jouer. Vous cachez votre crayon de votre main gauche, afin que votre partenaire n'en voit pas la pointe et vous écrivez un des chiffres (de 1 à 5); votre partenaire doit deviner ce chiffre par la marque de votre crayon. S'il arrive juste, il fait une croix dans le carré de son tableau dans la colonne qu'indique le chiffre nommé. Puis c'est à son tour de deviner.

(Jeu de l'escalier)



S'il a manqué sa chance vous continuez, et c'est vous qui marquez sur votre tableau.

Si vers la fin du jeu, toutes les cases d'une colonne sont remplies, vous ne devez pas donner à deviner le chiffre de cette colonne. Si cela vous arrive, votre partenaire a le droit de faire sa marque en sa faveur.

Gagnants et solutions

Florence Bouchard, La Giraudais;" Vol-au-Vent," de Berlin (U. H.) Jean-Paul Monette, rue Hochelaga, Montréal; Charles Arpin, rue St-Denis, Montréal; Alice Lépine, Makamik, sont sortis victorieux de notre dernier tirage; ils recevront bientôt leur prix.

SOLUTIONS

FABLE: Le loup et la cigogne.

ENFANT mal pris: Il n'avait qu'à enlever le bouchon du bain.

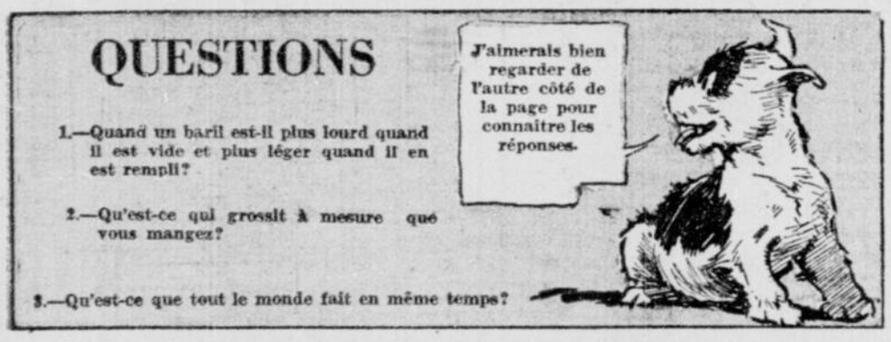
TRANSPOSITION: Latin, lierre (li-erre) pins, (pin-s.

MOTS EN TRONCONS: Révolutionnaire.

LES K INTERESSANTS: les voici en suivant l'ordre: Caniche,

1089708 | 12
108 A .. | 90809
9
0 B
97
96 C
10
0 D
108
108 E
0

QUESTIONS



1.—Quand un baril est-il plus lourd quand il est vide et plus léger quand il en est rempli?

2.—Qu'est-ce qui grossit à mesure que vous mangez?

3.—Qu'est-ce que tout le monde fait en même temps?



POUR VOUS AMUSER

Ce petit moulin est fait de quelques brins de paille que vous coupez et disposez tel que dans gravure, ce qui vous prouve mes enfants que vous pouvez trouver à votre portée des choses merveilleuses pour vous amuser.

Echange de bons procédés

Pourquoi que j'te donnerais un morceau de ma tarte ? Tu m'as jamais rien donné, toi ? — Avec ça! c'est moi que j'tai donné la coqueluche, et que t'as été deux mois sans venir à l'école.

Le plateau aux objets (jeu)

On passe devant chaque joueur un plateau contenant un grand nombre de petits objets. Chaque joueur devra ensuite dresser une liste de tous les objets dont il se rappellera. La liste la plus longue gagne.

REPONSES

1.—Quand il est plein de trous.

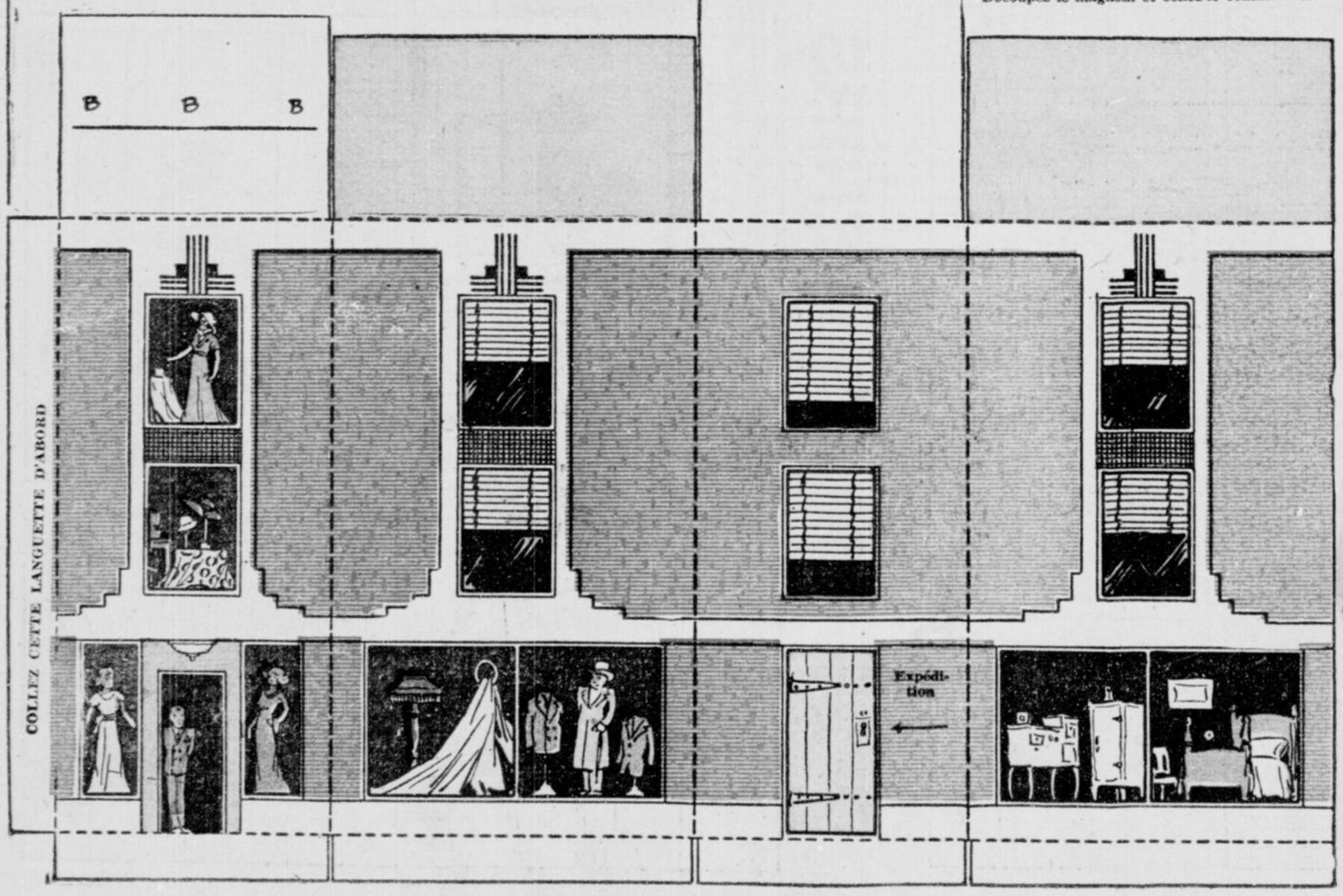


2.—Vieillir.

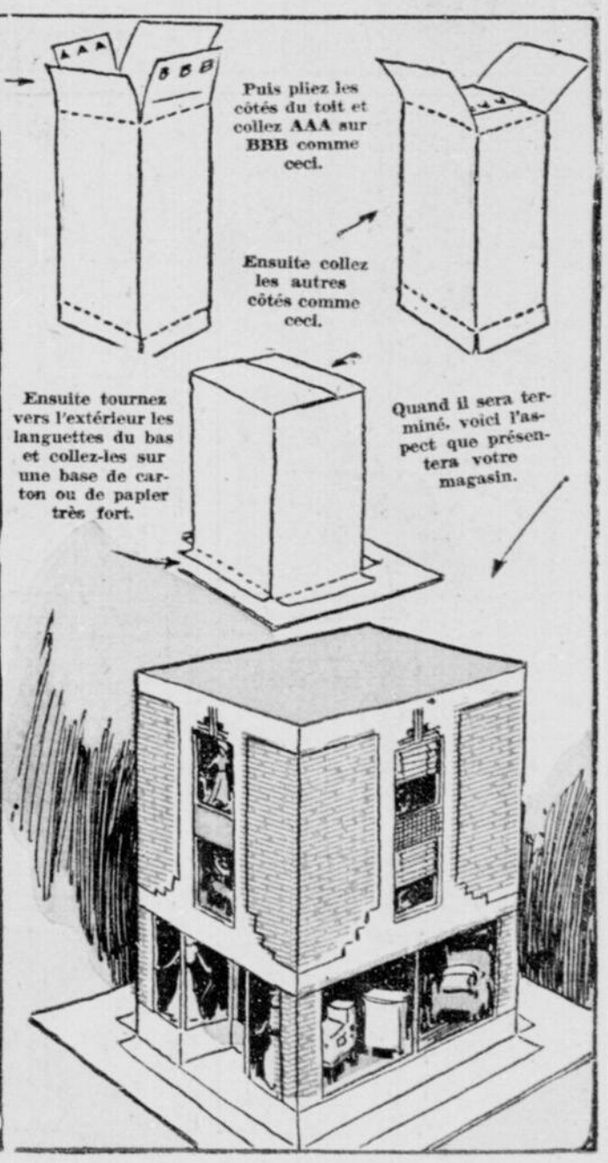
3.—Le compte de l'épicier.

LA VILLE MAGIQUE

VOICI UN BEAU MAGASIN A RAYONS.



Découpez le magasin et collez-le comme ceci

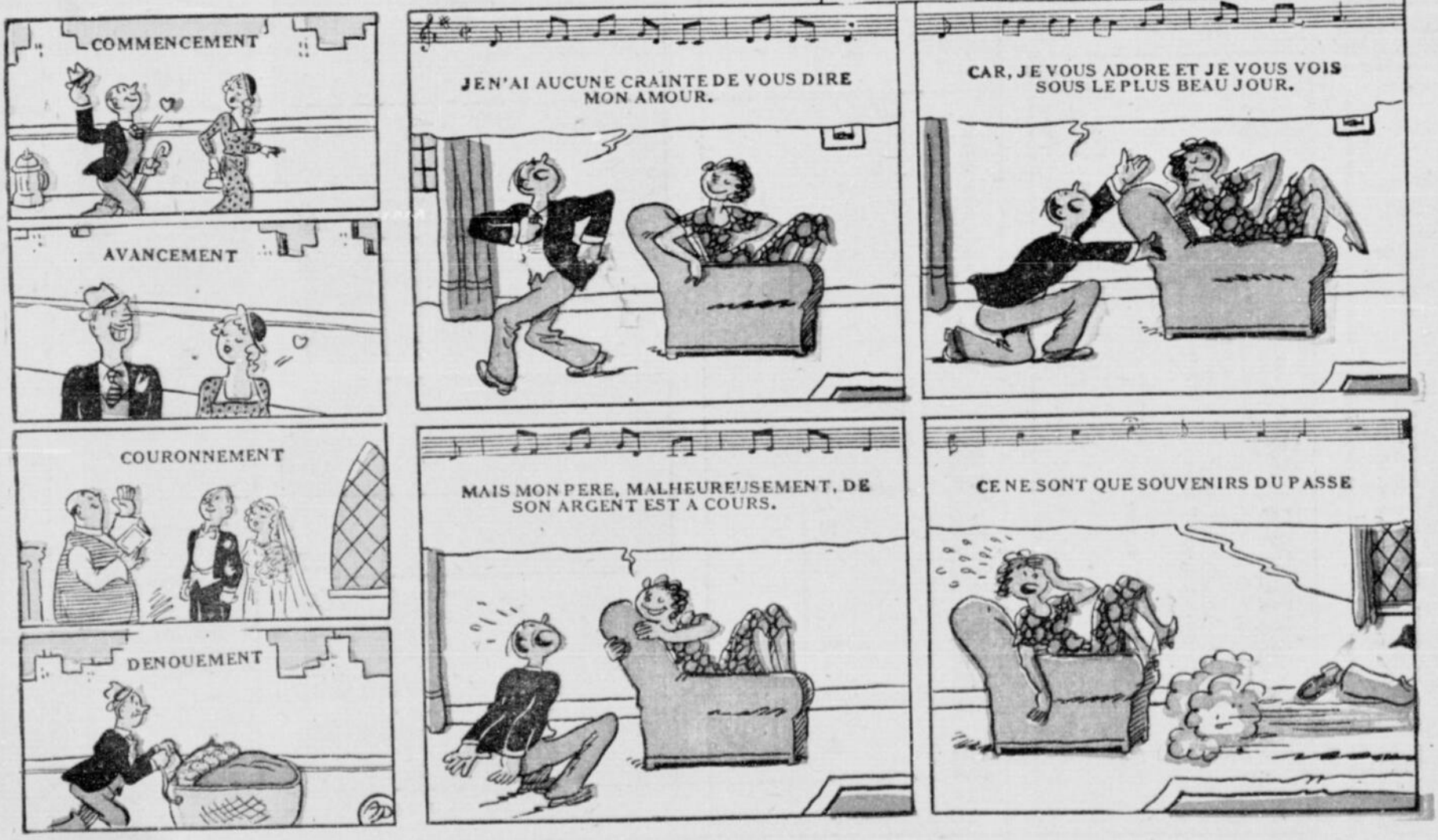


Tel père, tel fils



RIMETTES

SOUVENIRS DU PASSÉ



Par son format commode, par ses formules vivantes, la PATRIE quotidienne gagne de plus en plus la faveur du public.
LA LISEZ-VOUS CHAQUE JOUR?

JEANNE HARPIN

Déterminé plus que jamais à connaître le secret de la richesse subite de Thomas Lebrun, Jean Curieux envoye la belle Hélène Kelville à Parlerville afin de faire tomber dans les filets de la jeune fille Lebrun sans armes et sans défense. Et Dieu sait si la jeune fille a réussi!

De vrais diamants! Ils viennent de votre ferme

Certainement! Oui Hélène, il s'en trouve un nombre très grand sur ma ferme.

Il m'en a donné une poignée. Alors, mon $100?

Si ce ne sont pas de vrais diamants, vous verrez...

?

De vrais diamants! Ils sont en tout point semblables à ceux que tante Alice a commandés. C'est une vraie fortune!

C'est le plus gros évènement jamais survenu à Boisville!

Que vous avais-je dit!

Hélène était dans le magasin avec des diamants de très grand prix!

Lebrun la trouve de son goût, n'est-ce pas?

Ah! Cette terre, une terre à diamants!

Oui, sur sa ferme, c'est incroyable.

Pauvre Jean. Il ne fait pas que ces diamants sont de la serme de Lebrun.

De grâce, taisez-vous! Attendez que nous achetions un coin de ce terrain.

Quel est le prix de la ferme qui touche à celle de Lebrun?

Je crois que je serai dans l'obligation de vendre au plus fort acheteur.

J'étais arrivé le premier, écoutez-moi.

JEAN CURIEUX
Courtier. Prêts.

Des diamants! Et Jean Curieux fut le premier à le savoir. Et il vend le terrain!

Reste-t-il une ferme à vendre près de celle de Lebrun?

Attends ton tour.

Ne craignez rien. Il y en a pour tout le monde. Des diamants se trouvent partout dans cette région.

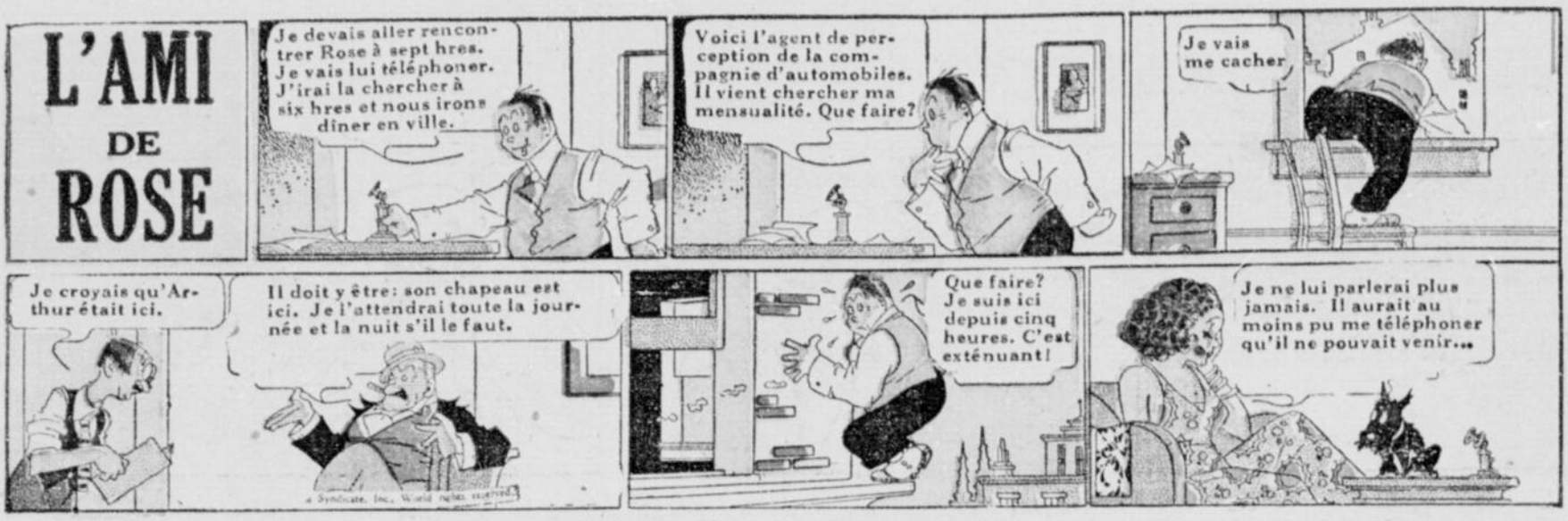
Cet incident pourra peut-être expliquer le mystère. Mais, ce n'est que le commencement.

Vous voulez me voir?

Oui, à propos de ces diamants. Je voudrais les voir, Hélène.

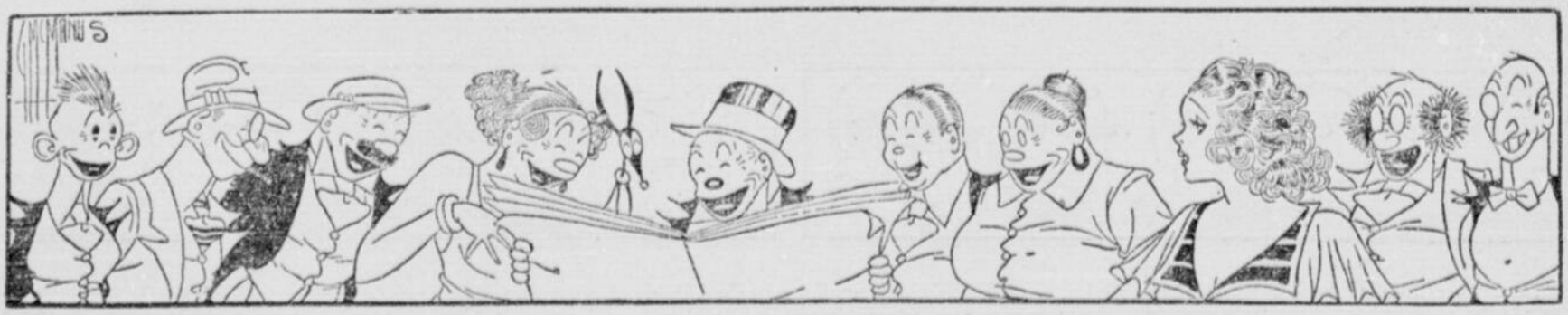
Et j'aurais à vous poser à propos de vous et de Lebrun et de Jean quelques questions qui demandent des réponses.

L'AMI DE ROSE

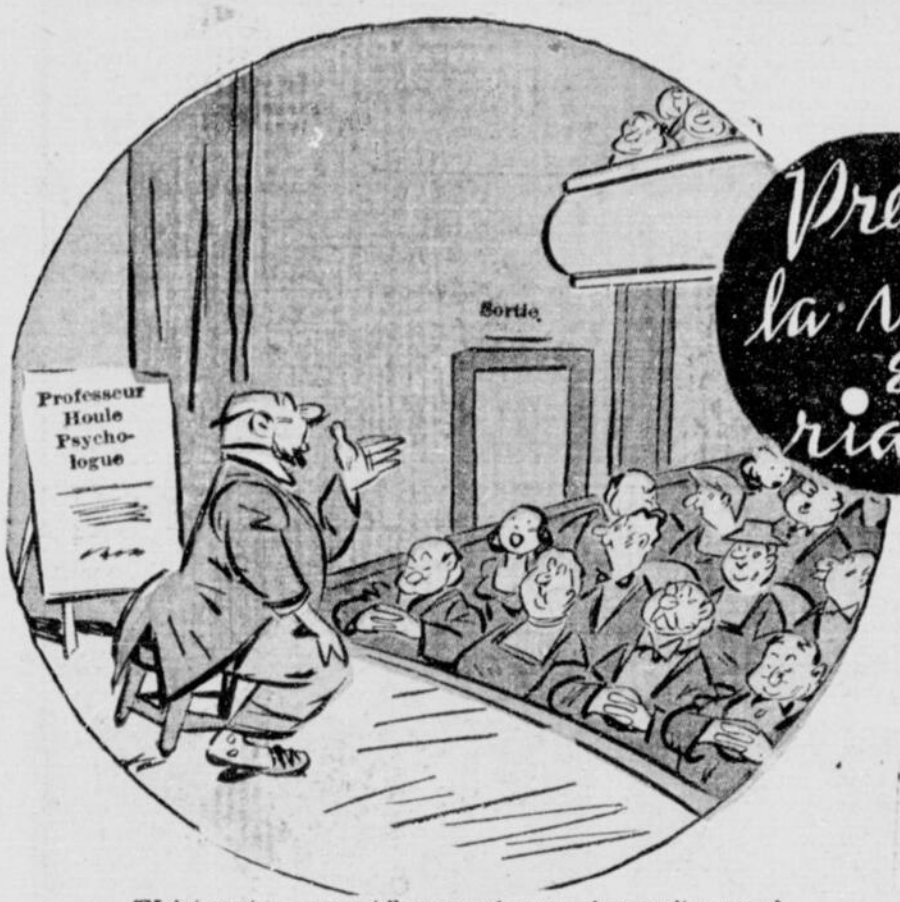


JIGGS ET MAGGIE

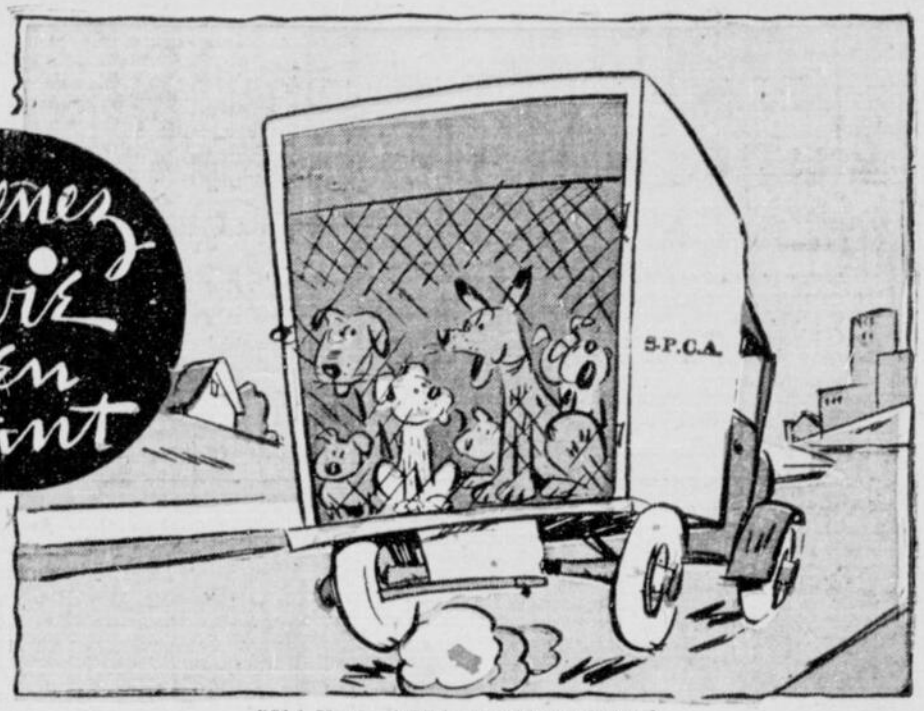




Prenez la vie en riant



"Maintenant. . . y en a-t-il un parmi vous qui pourrait penser à quelque chose?"



"Oh! Honte...! Moi, un chien-policier!"



"Voici notre nouvel employé... On s'en servira pour les bruits... surtout dans les scènes de baisers..."



"Je crois que ce cas relève de notre service de chiropédie... les oignons lui causent des ennuis."



"Hum!... Je ne crois pas pouvoir vous donner ces renseignements-là"



"Oui, deux sandwiches. . . avec de la moutarde. . ."
"sur du pain tranché pour un homme en santé."

Vous qui lisez avec intérêt la "Patrie" du dimanche, lisez aussi la "Patrie" quotidienne: vous y trouverez une foule de choses attrayantes que vous chercheriez vainement ailleurs.

ANNE l'orpheline

Soyez sur vos gardes, M. Bleau. Comme plusieurs gens qui ne se trompent jamais il s'est vanté de ses crimes successifs à son homme de confiance, Cecil, loin de se douter que ses paroles avaient été enrégistrées et que des spectateurs invisibles avaient écouté ses propos, au moyen d'un disque.



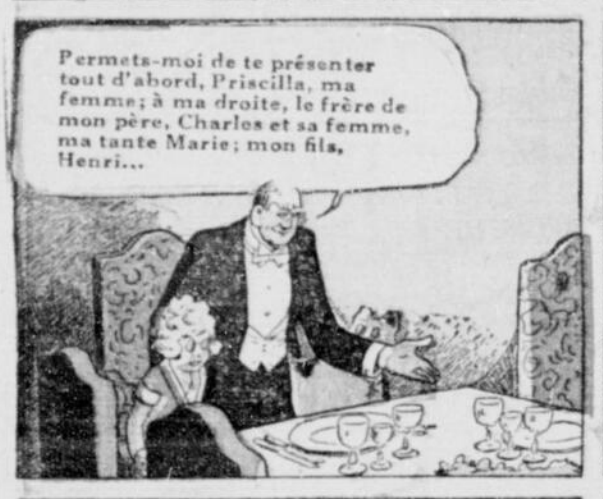




Hier, dans la maison hantée, Anne trouva la porte fermée a clef. Aujourd'hui la porte s'ouvrit et elle entra sans crainte.

















GRAND'MERE



Savez-vous qu'en annonçant vos produits par le poste CHLP vous vous assurez un rendement maximum ? Pour informations concernant vos annonces commerciales par la radio, appelez le gérant de publicité : PLateau 5225.

ANNABELLE

Pour l'amour du ciel, pourquoi, Annibelle, es-tu toujours dans le pétrin?

Je veux bien me corriger... mais qui t'a raconté ces choses?

Elisabeth... Elle m'a dit que tu perdrais tous tes privilèges de congé pendant un mois pour avoir appelé le doyen, "sardine"

Oh! C'est vrai que j'ai perdu mes sorties, mais je n'ai jamais donné le nom au doyen, et c'est ce qui me chagrine!

Je n'ai fait que montrer du doigt l'un de nos humanistes en disant: "Voici notre doyen en herbe"

10-3

PIERROT

Bien, ne perds pas le 40 sous que je t'ai donné pour ta coupe de cheveux. Et revient à la maison en sortant du salon de barbier.

Oh! Mais, si ce n'est pas ma vieille amie, Louise! Comment es-tu

Oh! Bonjour Pierrot. Je me porte très bien. Mais, je suis éprouvée. Je viens de perdre 20 sous, et je désirais un "soda".

40¢ = 40¢ =

Tiens, viens avec moi. Je pourrai peut-être t'aider. Je demanderai à M. Denis de me tondre les cheveux à crédit.

Dites-moi, M. Denis, exigez-vous que vos clients vous paient comptant?

Bien, ordinairement, oui, Pierrot.

Vous ne faites pas crédit?

Vois-tu, je n'ai pas de tenue de livre; je n'ai aucun système de comptabilité. Il me serait très difficile de retenir les noms. Si tu désires cette coupe à crédit, on s'arrangera.

10-3

Tiens, je viens de faire une petite marque avec mon rasoir dans ton cou. Ca me rappellera ta dette la prochaine fois que tu reviendras.

Un instant, M. Denis, c'était un tour! Je suis sûr que vous entendez à rire? Voici votre monnaie.

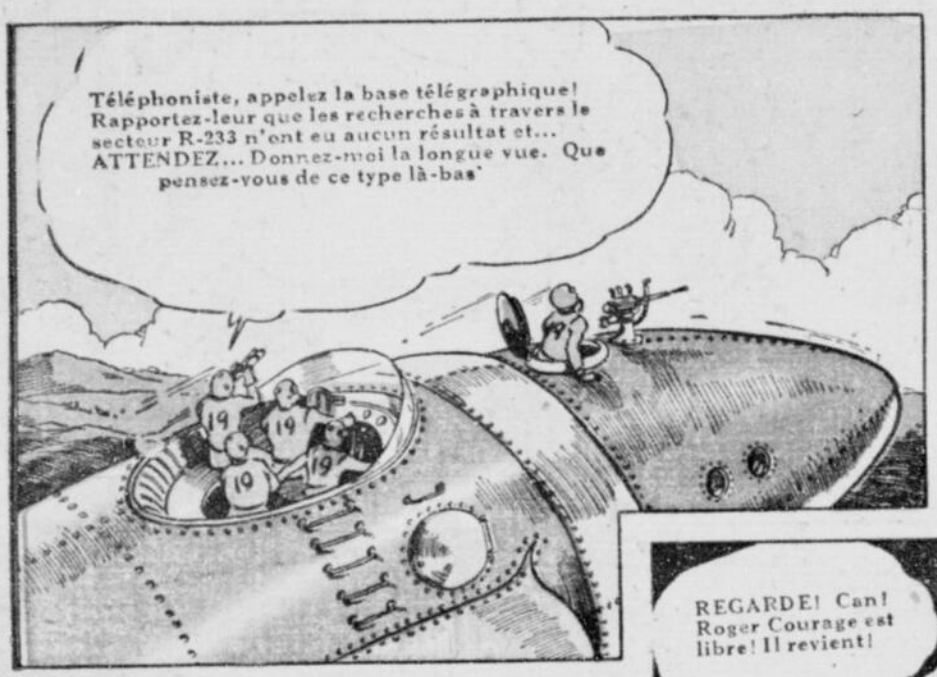
Ca, c'est une bonne! As-tu remarqué quelle tête a fait! Pour deux sous, je le boycotterais!

ROGER COURAGE

AU 25e SIÈCLE

Can et Ardela se sont emparés de moi, et grâce à mon revolver spécial, m'on rendu léger comme l'air! Maintenant réduit à toute impuissance, je me promène dans l'espace et il me semble que j'en suis à mon dernier voyage. Roger Courage.



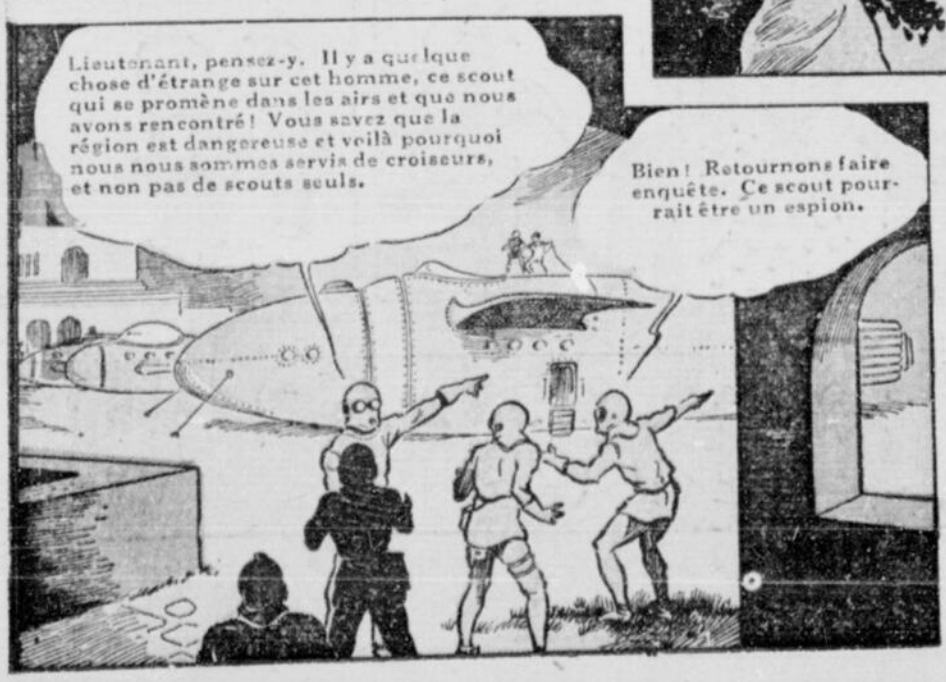














ÉDITION FINALE

La Patrie

JOURNAL DU DIMANCHE

Le plus fort tirage des journaux français dominicaux d'Amérique

5¢ 76 PAGES

3ième ANNEE—No 40 | Temps probable: PLUVIEUX | MONTREAL, DIMANCHE 3 OCTOBRE 1937 | Le soleil se lève à 6 h. 01 et se couche à 5 h. 36

TRAGÉDIE DANS UN CAMP DE CHASSE

(LIRE EN PAGE 52)

Réorganisation complète de la police provinciale

(LIRE EN PAGE 39)

Chauffeurs, soyez bien prudents



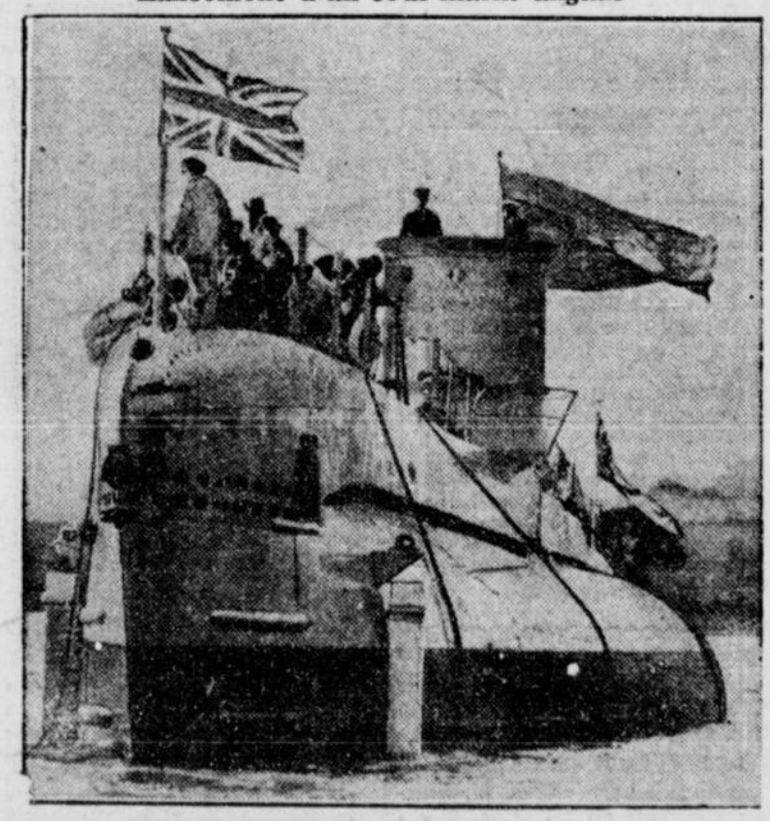
Deux fillettes, qui se rendaient à l'école, ont été renversées et blessées par une auto alors qu'elles traversaient l'intersection des rues Adam et Orléans. Les deux petites, abritées sous un parapluie, ne virent pas l'auto qui approchait. Le chauffeur, par bonheur, freina brusquement et ne blessa pas gravement les enfants. L'une d'elles, toute en pleurs d'avoir sali ses vêtements, ne voulait pas retourner chez elle. A gauche: Denise Perreault, 7 ans, 1607 Bourbonnière; à droite :Denise Paquette, 9 ans, 1415 Orléans, les deux victimes.

Vain rappel à la discipline



E. George AARON, de la Commission scolaire de Camden, N.J., tente en vain d'apaiser le mécontentement de plus de 700 élèves du Cooper B. Hatch Junior High School. Ceux-ci protestent contre le transfert de six de leurs professeurs. Après avoir sifflé Aaron, ils gagnèrent le Camden High School pour inviter les élèves de cette dernière institution à se joindre à eux.

Lancement d'un sous-marin anglais



Union Jack au vent, ce vaisseau de guerre de la marine impériale, le Sterlet, photographié ici, est le dernier des douze sous-marins ultra-rapides construits depuis 1930. On le voit après son lancement à Chatham, Angleterre.

Chef d'aéronautique



Le capitiane E. D. McWhorter, officier commandant du nouveau vaisseau porte-avions "Yorktown". Cette photo a été prise à Norfolk, Virginie.

Maternité précoce



Mme EVERETT BRICKEY, 14 ans, de Council Bluffs, Iowa, épouse adolescente d'un mari de 54 ans, est photographiée ici avec son nouveau-né, à l'hôpital Jennie Edmonston. On dit que le mariage du couple Brickey avait couronné une tendre idylle dont les débuts remontaient au temps où la jeune épouse n'avait que neuf ans. L'enfant pèse sept livres.

Pour mieux voir tirer les batteries communistes qui visent de Toronto

UNE MISE EN GARDE RAISONNÉE

S'IL ne faut pas dramatiser outre mesure le péril communiste en cette province ni accuser quiconque ne pense pas comme soi d'être "l'oeil de Moscou", il ne faut pas davantage se fermer les yeux à l'effort considérable que tente l'extrême-gauche auprès de nos gens.

LE parti communiste a ses quartiers-généraux à Toronto. Ils fonctionnent sans mystère. Périodiquement, il en sort des communiqués aux journaux, faits en anglais, naturellement, par un homme qui connaît la propagande.

LE plus récent de ces documents nous apprend que le parti fait de grands progrès chez les Canadiens français. Il faut, certes, prendre et laisser de cette réclame, mais on ne peut se dispenser d'en accuser réception.

IL est intéressant de noter que les communistes mettent la sourdine à la propagande athée, à la ligue des Sans-Dieu, quand il s'agit de la province de Québec. Mieux encore, ils prennent sous leur aile unions et syndicats, internationaux ou catholiques, et les invitent à constituer un front commun, auquel, du reste, ils invitent les libéraux et tous les adversaires de M. Duplessis à donner leur adhésion.

AUPRES de qui ne connait pas la tactique révolutionnaire — laquelle est immuable, les déclarations communistes peuvent passer pour anodines. Il s'agit simplement, dit le communiqué, de s'unir contre l'arbitraire, afin d'assurer le maintien des libertés publiques et privées que menacerait le gouvernement de Québec. Il n'est pas impossible que d'aucuns se laissent attraper à cette effusion de miel.

LE document nous apprend ensuite que le parti de Moscou a maintenant des chefs authentiquement canadiens et canadiens-français, qu'il multiplie ses adhérents à Montréal et qu'il a déjà noyauté la ville de Québec et la ville des Trois-Rivières. De plus, le parti suit avec un extrême intérêt le mouvement ouvrier, particulièrement quand il se manifeste par des grèves.

LE secrétaire du parti pour la province de Québec, un nommé Ryerson, dit Roger, ne manque pas d'intelligence. C'est un universitaire d'origine ontarienne, qui s'est spécialisé dans l'étude des langues vivantes. Avant d'occuper son poste actuel, il participa à plusieurs mouvements d'extrême-gauche. C'est un marxiste convaincu.

DE véritable chef canadien-français, il n'en est pas. Deux ou trois menues valeurs, sans prestige, sans instruction, bonnes tout au plus à signer de leurs noms français des manifestes rédigés par d'autres. Quant au recrutement, il est absolument nul auprès des hommes instruits. Pas un seul Montréalais connu ne s'affiche.

MAIS, sans s'afficher, certains vagues pseudo-intellectuels font du bolchévisme de salon, souscrivent même au parti. Ceux-là ne sont pas hommes sur lesquels il faille compter bien dur, car ils sont nantis et, pour ceux que l'on connait, "pas partageux". Ils n'en font pas moins une propagande larvée dans les milieux qu'ils fréquentent. Ce sont plus des doctrinaires (si l'on peut dire) que des acteurs, et leurs contacts avec les masses sont inexistants.

LA direction du parti reste donc à Toronto. M. Ryerson transmet. C'est probablement pourquoi le "joint" qui donnera au communisme une prise directe sur nos masses n'est pas encore trouvé. Moscou sera relativement anodin aussi longtemps qu'il aura pour quartier-général québecois la rue du Prince-Arthur et pour vedettes locales des non-Canadiens français: ontariens, gens d'Europe centrale, et juifs surtout. Les niaiseries comme la "League against War and Fascism", ou la "lutte contre le fascisme" laissent le Canadien français indifférent.

LE communisme est hostile à l'idée de patrie, il est international. Or, le Canadien français n'est pas international. Quoi qu'il fasse, il reste "canayen". Aussi les "communistes québecois" dont parlent les manifestes du parti sont-ils dans la proportion de huit sur dix complètement étrangers aux milieux "canayens". Il faudra plusieurs générations avant que nos compatriotes puissent être enclins à penser en marxistes. Le tour d'esprit sémite, la rêvasserie judéo-allemande du siècle dernier n'ont absolument rien de compatible avec le fonds canadien-français.

CELA n'empêchera pas le parti d'exploiter les mécontentements populaires, voire d'amener de braves gens à se dire "cammunisses". Mais la marge immense qui sépare le mot de la réalité ne sera pas aisément supprimée pour quelque temps.

TELS sont les faits récents, les faits les plus récents, à la lumière de la propagande même. On en peut utilement tirer profit et, surtout, voir venir, voir tirer.

Louis FRANCOEUR

La province a économisé $3.50 de corde

On se plait à répéter au Palais de Justice le mot du nouveau shérif qu'il adressa à Me Paul Hurteau. Ce dernier venait de sauver Cyrias Boucher, accusé d'avoir tué sa femme à coups de marteau, alors que le jury avait rendu un verdict d'homicide avec recommandation à la clémence du tribunal. Au sortir de la cour le shérif, M. Joseph Lamarche, serra la main du jeune avocat, et après l'avoir chaudement félicité lui dit:"

"Me Hurteau, je vous félicite, vous avez fait économiser à la province $3.50 de corde!"

Une décoration artistique

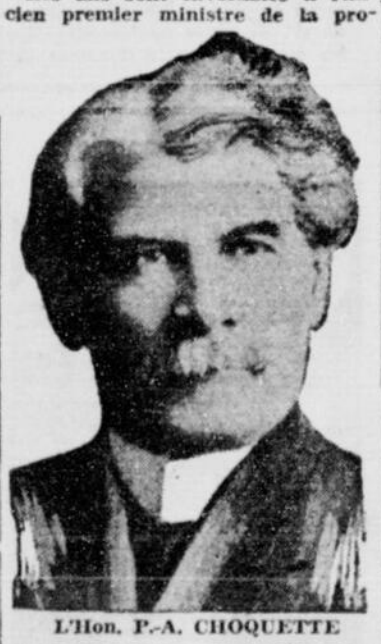


Voici un panneau sculpté dans le noyer noir que vient de terminer M. Adviero Marchi, pour l'église St-Léon de Westmount. On remarquera la finesse de détails. (Photo la "Patrie").

Le prochain lieutenant-gouverneur de la province de Québec.--Rumeurs

Le terme d'office de Son Excellence Esioff-Léon Patenaude, lieutenant-gouverneur de la province de Québec, prendra fin, le 1er mai prochain. Bien que nous soyons encore à quelque huit mois de la nomination de son successeur, les rumeurs vont leur train.

Les uns sont favorables à l'ancien premier ministre de la province. D'autres, qui semblent, par contre, nous affirme-t-on, les plus nombreux, voudraient voir, comme prochain lieutenant-gouverneur, l'hon. M. P.-A. Choquette, ancien député fédéral, ancien juge de la Cour Supérieure, ancien sénateur et ancien juge de la Cour des Sessions de la Paix, à Québec.



L'Hon. P.-A. CHOQUETTE

On affirme que l'hon. M. Ernest Lapointe offrira cette importante position tout d'abord à son vieil ami de toujours, M. Choquette. Ce dernier, malgré ses 84 ans, serait prêt à accepter, dit-on. Il est d'ailleurs encore en excellente santé.

AU SENAT

Par contre, M. Taschereau ne tiendrait pas plus qu'il ne faut à la position. Il songerait plutôt à un poste de sénateur, ce qui lui serait finalement accordé par Ottawa.

Il neige en Gaspésie

GASPE, 2. — (DNC) — Les montagnes près de Gaspé étaient couvertes de neige ce matin, à la suite d'une nuit très froide.

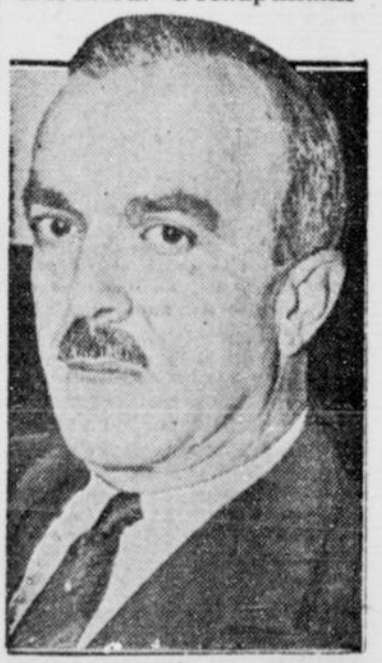
2 chefs d'union sont abattus en quelques heures

NEW-YORK, 2. (Presse Associée.) — Sam Gapel, trésorier d'une union de peintres a été mortellement atteint d'une balle de revolver quelques heures à peine après qu'un autre officier d'union fut abattu près de sa demeure. On se perd en conjectures sur la véritable cause de ces deux attaques. Max Rubin, la seconde victime, fut tué par des inconnus qui tirèrent une balle dans sa direction alors qu'ils passaient en auto dans le Bronx. On dit que Rubin fut un témoin important à l'enquête Dewey sur le fameux "racket" des numéros de polices d'assurance.

Lord-maire

LONDRES, 2 (P. C.) Sir Harry Twyford, dont l'ancêtre, Sir Nicolas Twyford, fut lui aussi, il y a 549 ans, lord-maire, a été élu hier, lord-maire de Londres, succédant à Sir George Broadbridge.

Défenseur d'Hauptmann



Jules BRAUN, détective privé de New-York, qui collabore avec la veuve de Bruno Richard Hauptmann et promet des déclarations sensationnelles. "Nous pouvons, dit-il, identifier l'homme dont les empreintes de pieds furent retracées à l'endroit où on a retrouvé le corps du bébé Lindbergh. Cet homme n'a jamais été questionné."

"Il a essayé de me tuer, je lui fais son affaire"

CALGARY, 2. — (Presse Canadienne). — **Mme Margaret Nagy, 43 ans, une Hongroise, est détenue aux quartiers généraux de la sûreté et elle devra répondre à l'accusation d'une tentative de meurtre sur la personne de l'officier médical du bureau de santé, le Dr W. H. Hill, qui git actuellement sur un lit d'hôpital, avec une blessure au dos. Le médecin fut blessé hier après-midi au moment où il pénétrait dans son bureau, à l'hôtel de ville. Une carabine de petit calibre que Mme Nagy aurait achetée quelques heures auparavant a été arrachée des mains de la femme par l'inspecteur des secours directs J. J. Dunn qui se trouvait sur les lieux. La prévenue, par deux fois, avait été examinée par le Dr Hill qui constata qu'elle souffrait de névrose et qu'elle devrait tout probablement être internée. Mme Nagy, disent les autorités policières, aurait déclaré à l'inspecteur Dunn: "Cet homme a essayé de me tuer pendant trois ans. Aujourd'hui je "lui fais son affaire." A l'hôpital on dit que la condition du patient "n'est pas trop sérieuse."**

LA POLICE PROVINCIALE SERA LA SCOTLAND YARD DU CANADA

De nombreux remaniements seront effectués dans les rangs de la police par le colonel Piuze au cours de la réorganisation prochaine. — De nouveaux services seront créés tant dans le district de Montréal que dans celui de Québec.

Tous les nouveaux agents devront faire un séjour à l'école de police

Plus de 10,000 candidats ont demandé d'entrer dans ce corps, mais personne ne sera engagé pour le moment. — Le système européen de police.

Sous la vigoureuse direction du colonel P.-A. Piuze, qui prenait la direction de la police provinciale vendredi dernier, ce corps policier sera entièrement réorganisé et placé sur un pied d'efficacité qui lui permettra de rivaliser avec les meilleurs corps du monde entier.

Sur certains points de la réorganisation l'on imitera Scotland Yard, pendant que sur d'autre l'on se basera, afin d'obtenir un corps plus efficace, sur les avantages qui ont rendu les Sûretés de Paris, de Vienne et de Bruxelles fameuses dans le monde entier.

STAGE A L'ECOLE DE POLICE

A l'avenir, tous les agents de la police provinciale, avant de revêtir l'uniforme, ou avant d'entreprendre leurs devoirs de détectives, devront suivre un cours d'entrainement à l'école de police.



Le colonel P.-A. PIUZE

Une entente sera conclue sans délai par le colonel Piuze avec Me Fernand Dufresne, directeur de la police municipale, afin que tous les agents puissent faire un stage de deux mois complets à l'école de la police municipale, à Maisonneuve.

DEVOIRS DE L'AGENT

Les agents y feront de la culture physique, des exercices militaires et apprendront les devoirs de l'agent de police. On leur enseignera comment préparer une cause, comment opérer une arrestation, comment témoigner en Cour et on leur apprendra les éléments de la loi que tout policier doit savoir.

A leur sortie de l'école, ils seront placés en devoir en uniforme aux divers postes qui leur seront assignés.

Un groupe de vingt agents commencera à suivre ces cours incessamment.

DE NOUVEAUX SERVICES

Au cours de la réorganisation plusieurs nouveaux services seront formés et chaque agent sera placé au poste pour lequel il aura le plus d'aptitude. Divers services existant actuellement seront aussi réorganisés.

De nombreux remaniements seront, par suite de cette réorganisation, faits dans le personnel actuel et tout semble indiquer que plusieurs experts seront engagés par la police afin de rendre le service plus efficace.

La police criminelle et scientifique surtout sera réorganisée et, sur ce point, le directeur est assuré de la plus entière coopération du docteur Rosario Fontaine, médecin-légiste et directeur du bureau médico-légal provincial.

Le colonel Piuze, au cours des dernières années, a fait plusieurs séjours prolongés à Scotland Yard, ainsi qu'aux Sûretés de Vienne, de Paris et de Bruxelles, reconnues parmi les meilleures au monde. Il a fait une étude approfondie de chacune et il appliquera ici les meilleures au monde. Il a fait une étude approfondie et il appliquera ici les meilleurs points de chacune avec l'espoir que, d'ici une couple d'années, la Sûreté provinciale de Québec sera devenue la meilleure du continent.

Les remaniements, qui seront effectués, ne le seront pas seulement dans le district de Montréal, où le besoin s'en fait actuellement le plus sentir, mais aussi dans le district de Québec. Plusieurs sous-divisions seront créées dans toute la province. De nombreux grades nouveaux seront créés dans la police et l'on éliminera définitivement les trop nombreux titres de chefs.

A l'heure actuelle il y a plus de 10,000 demandes de citoyens désirant devenir agents provinciaux, mais l'on ne fera aucun nouvel engagement pour le moment. Plus tard quelques agents seront engagés, mais ils ne le seront qu'au fur et à mesure que le besoin s'en fera sentir.

..Le colonel Piuze, qui n'a reçu aucune instruction définitive à ce sujet, continuera la campagne entreprise par son prédécesseur contre le vice organisé dans Montréal et toute la province.

Le colonel Piuze a passé les journées de vendredi et de samedi à rencontrer son personnel de la Sûreté provinciale et de la police de la Commission des Liqueurs. Aux membres des deux corps il a expliqué ce qu'il attendait d'eux, devoir, discipline et politesse envers le public. Le directeur sera secondé, dans son travail, par son assistant, le colonel Léon Lambert, de Québec.

TROP TARD POUR ETRE CLASSIFIE

Décès

PIGEON — A Montréal, le 2 courant à l'âge de 79 ans est décédée Madame Veuve Evariste Pigeon, née Alphonsine MacDuff. Les funérailles auront lieu mardi le 5 courant, le convoi funèbre partira de sa demeure No 2151 rue Dorchester Ouest, pour se rendre à l'église St-Léon de Westmount et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Prière de ne pas envoyer de fleurs.

Disparu



Les parents de M. Marcel Soucy, dit Leblanc, âgé de 24 ans, habitant au numéro 8762 rue Henri-Julien, le recherchent depuis trois jours. On entretient de graves craintes au sujet du disparu qui est malade depuis deux mois. Il mesure 5 pieds 8 pouces et pèse 135 livres. Le disparu a les cheveux bruns et les yeux bleus.

Québec n'a jamais été aussi à date, déclare le maire

Le solde de la province, à l'égard de Montréal, pour paiement de sa part au coût des secours directs, est de $1,788,383.46, alors que à la fin du régime libéral, elle était de $3,835,167.98, nous déclarait le maire Adhémar Raynault, hier matin, après avoir obtenu les chiffres officiels, à ce sujet du directeur des finances, M. Lactance Roberge.

Lorsque le maire actuel est entré en fonctions, Québec devait à Montréal, sur cet item, $2,917,497.67, et à la suite des démarches qu'il a faites auprès des autorités provinciales, il a réussi à faire diminuer le solde de Québec à l'égard de Montréal, jusqu'à moins d'un million.

M. Raynault se rendra à Québec, probablement mercredi, et demandera que l'on fasse le rajustement des comptes et que Montréal reçoive ce qui lui est dû, soit environ $500,000, le reste devant être payé à mesure que les vérificateurs de la province auront inspecté les comptes que Montréal a fournis.

ENVELOPPÉE DE FEU PRÈS DE SON POÊLE

Enveloppée soudainement par les flammes qu'elle voulait attiser au moyen de gazoline, Mme Edgar Poisson, 41 ans, 1230 Montcalm, a été affreusement brûlée dans la cuisine de la demeure où elle était à préparer le dîner de ses enfants.

A l'hôpital St-Luc, où la malheureuse a été transportée grâce au secours des officiers de police du poste no 2, on nous dit que les blessures de Mme Poisson sont très graves mais on ne désespère pas, tout de même, de lui sauver la vie. La pauvre femme a le corps et les membres profondément calcinés mais elle a gardé sa connaissance et, courageuse comme toutes les mères, elle fait des efforts héroïques pour retenir les cris de douleur que ses souffrances s'efforcent de lui arracher.



Mme EDGAR POISSON

Martyr du rayon-X



Le professeur Charles VAILLANT qui a subi la quatorzième opération, à l'estomac cette fois-ci, à la suite de son contact avec les rayons-X au cours de ses recherches scientifiques. Le professeur Vaillant a les deux bras amputés.

QUEBEC PRODUIT MOINS D'OR ET PLUS D'ARGENT

QUEBEC, 2. (Presse Canadienne.) — La production d'argent pour la province de Québec, pour le mois d'août, se totalise à 157,577 onces, et ce chiffre est trois fois plus considérable que celui qu'accusait la production de l'argent pour le mois correspondant de l'an dernier, alors que le grand total s'élevait à 51,682 onces. Par contre la production d'or a tombé pour la même période de temps de 51,284 onces à 56,869 onces. Telles sont les statistiques obtenues du ministère des Mines du Québec.

M. Sylvio Vincent est décédé, hier

A l'âge de 51 ans est décédé à l'hôpital de la Merci, après une longue maladie,

M. Sylvio Vincent époux de Aline Lecompte.



Sylvio Vincent

M. Vincent fut à l'emploi de notre journal durant quinze ans, comme assistant pressier et de tout temps fut un charmant camarade, sur sa tombe ses anciens compagnons et amis déposent un souvenir ému de sincère regret.

Un service funèbre sera chanté mardi à 8 h. 30 a.m. à l'hôpital Notre-Dame de la Merci, Boulevard Gouin.

LE COFFRE-FORT A RÉSISTÉ AUX CAMBRIOLEURS

Les briseurs de coffres-forts qui, au cours des dernières semaines ont obtenu assez de succès, n'ont pas été aussi heureux au cours de la nuit de vendredi à samedi alors que tous leurs efforts furent inutiles.

Les cambrioleurs parvinrent à s'introduire dans les bureaux de la Red Rose Tea Company, 708 rue Walnut, dont M C. Mooney est le gérant, en brisant le grillage d'une fenêtre d'arrière.

Une fois à l'intérieur les voleurs tentèrent par tous les moyens possibles, de forcer le coffre-fort, en brisant même la poignée et y causant des dommages considérables. Le coffre d'acier fut plus fort qu'eux et leurs efforts furent vains. Ils durent partir sans rien voler.

THÉ "SALADA"
5137
Orange Pekoe

LA POLITIQUE — par Louis Francoeur

Ottawa n'est plus ce qu'il était

LE premier ministre rentre incessamment de sa vacance. Sur le front québécois, tout est calme, excepté qu'en certains milieux libéraux on aimerait une activité plus apparente. M. François Leduc, immobilisé à l'hôpital d'Halifax, est sur le point de revenir, dès qu'il sera transportable. Il ne reste cependant pas inactif, et son sous-ministre le visite fréquemment. Au Secrétariat de la province, on va se charger de l'Heure provinciale, jusqu'ici sous l'autorité du ministère des Terres et Forêts. M. le docteur Paquette a l'intention de l'utiliser largement pour le profit des masses, notamment dans la lutte contre la tuberculose et contre la mortalité infantile, ainsi que dans le sens "université populaire".

* * *

DES fonctionnaires provinciaux congédiés ou remerciés depuis l'avènement du régime nouveau sont à se constituer en association. On comprend ces pauvres gens, dont plusieurs ont charge de famille, tombés en chômage du jour au lendemain. Mais leur initiative produira-t-elle des résultats ? Doutons-en. Le partage des dépouilles est, paraît-il, une conséquence du régime démocratique — sauf en Angleterre, où le "civil service" est intangible, probablement parce que l'on est très sévère sur son recrutement. Ici, à chaque changement de gouvernement, des centaines de fonctionnaires sont remplacés, sans autre raison que leurs allégéances connues. C'est un système accepté, dit-on.

* * *

LE sénateur Lemieux est mort. La presse a été élogieuse. Peut-être aurait-on pu faire revivre un peu de la politique d'il y a trente ans, mais cela se fera sans doute plus tard, quand on sera mieux en mesure de juger mérites et démérites à la balance de l'impartialité. Car M. Lemieux ne fut pas toujours aussi olympien qu'en ses derniers quinze ans. Il fit quelque éclat à plus d'une reprise. Et le souvenir de telle assemblée, l'évocation des articles d'Asselin, de Beauchesne, de Lavergne, de Fournier, de Marsil, la narration des souvenirs de ses amis et adversaires modifieront peut-être l'image hiératique que se font de lui ceux qui ne le connurent qu'à la fin, ou presque.

* * *

ARMAND LAVERGNE — si je ne me trompe — lui reprochait de fleureter avec les impérialistes, de trop aimer le militaire. M. Lemieux était l'une de ses cibles préférées. Plus tard, quand M. Lemieux eut perdu à la guerre son fils unique, personne ne voulut se souvenir des blagues passées, tellement la douleur du père était authentique et presque désespérée. Ce fut dans la religion que le parlementaire chercha l'unique réconfort, et qu'il le trouva. Mais sa religion, pour être fervente et de tous les instants, ne le rendit pas le moins du monde cagot.

* * *

QUAND il devint président de la Chambre, il entoura sa fonction d'un prestige singulier. Son prédécesseur, M. Rhodes, avait déjà entrepris la besogne de nettoyer la présidence et les services annexes (très nombreux à Ottawa) du débraillé, du bon-garçonnisme et du va-comme-j'te-pousse qui étaient en passe de prévaloir sur le ton traditionnel. M. Lemieux y réussit pleinement. Il sut s'entourer. Il appela auprès de lui un journaliste qui l'avait, dans le temps, copieusement et spirituellement scié, et M. Beauchesne — greffier de la Chambre — collabora dans son domaine propre à faire des Communes d'Ottawa le modèle des enceintes délibérantes. M. Lemieux donna l'exemple: ponctuel, minutieux, digne, extrêmement soigné de toutes les manières, déférent et ferme, il fut le "speaker"-type, si l'on peut dire.

QUI reste-t-il, en notre province, de l'équipe de Laurier — dans les hommes de premier plan ? Du reste, qui reste-t-il de la phalange nationaliste qui surgit dix ans après '96 ? La mort a frappé dur. Lemieux s'en va; Asselin vient de partir peu après Lavergne. Brodeur n'est plus. Tarte est parti depuis longtemps. Paul-Emile Lamarche aussi. Et Laflamme, et Fournier, et L.-P. Pelletier, et Monk, et Coderre... Restent le juge-en-chef Sévigny, reste M. Patenaude, reste Sir Charles Fitzpatrick, reste Tancrède Marsil, reste M. Bourassa, reste l'ex-juge Choquette, reste le sénateur Blondin, reste le sénateur Dandurand. Seul M. Dandurand fait de la politique, plus beaucoup, un tout petit peu plus que le sénateur Blondin, dont l'état de santé n'est pas au désir de ses amis. Les autres ont disparu, soit dans le trépas, soit en désertant à jamais la vedette pour vivre de souvenirs. Et les morts sont morts presque jeunes, la plupart.

* * *

NOTRE participation à la vie fédérale n'a plus l'allant de naguère. Bien que nous ayons là des hommes dignes et consciencieux, le pittoresque, le brillant de 1900, de 1911 manquent manifestement. Il n'y a plus les joutes et tournois qui mettaient aux prises les adversaires d'autrefois. Et précisément parce qu'il n'y a plus de beaux débats canadiens-français, nos députés, étant presque tous du même côté, passent plus inaperçus, ont moins d'occasion de se produire, ne frappent plus l'imagination populaire. On n'attend plus le discours annoncé, comme c'était le cas pour M. Bourassa ou pour Lavergne, voire pour M. Lemieux. A notre sens, c'est dommage pour nous et pour nos députés.

* * *

AU temps où nous avions à Ottawa des hommes redoutables des deux côtés de la Chambre, nous pouvions plus aisément attirer l'attention du pays sur nous. Chacun de nos deux groupes avait des vedettes, qui n'avaient pas la langue dans leur poche. Le contingent oppositionniste canadien-français était notoirement le plus agressif, ce qui nous valait, en même temps que de belles pièces d'éloquence, une surveillance plus active de l'administration, surtout en ce qui nous regardait. Il faudrait une immense bonne volonté pour trouver la vie parlementaire aussi intéressante, telle qu'elle se présente aujourd'hui. Seul M. Pouliot, qui a de l'esprit et un tour d'idées bien à lui, insuffle quelquefois un peu de brise française dans l'atmosphère pesante qui est normale à la Chambre verte.

* * *

ENTRE le terne et opaque débat où tous, sauf le parleur, font leur courrier, somnolent ou montent la vigie des pipes au "lobby", et le "free-for-all" qui prévaut ailleurs, il y a un milieu. Ce milieu, on l'avait à Ottawa quand deux groupes canadiens-français s'affrontaient. On en eut comme un retour au temps de M. Bennett, alors qu'il était toujours intéressant de voir la discussion s'aiguiser entre nos députés. Le parlementarisme anglo-saxon est guindé, solennel, empêtré, monotone, souvent vaseux: d'autre part, les assemblées délibérantes françaises (qu'il s'agisse du Palais-Bourbon, du congrès plénier d'un parti, ou de l'Assemblée de Québec) tournent aisément à la ménagerie. L'idéal était bien près d'être atteint quand des députés de sang français, bridés par la rigidité des cadres britanniques, laissaient paraître leur tempérament sans dépasser les bornes de la courtoisie. Cela n'est plus.

* * *

MAIS cela reviendra sans doute, peut-être dans une modalité nouvelle.

Conseil de la Chorale de Saint-Laurent

La chorale de Saint-Laurent procédait ces jours derniers à ses élections dont voici le résultat:



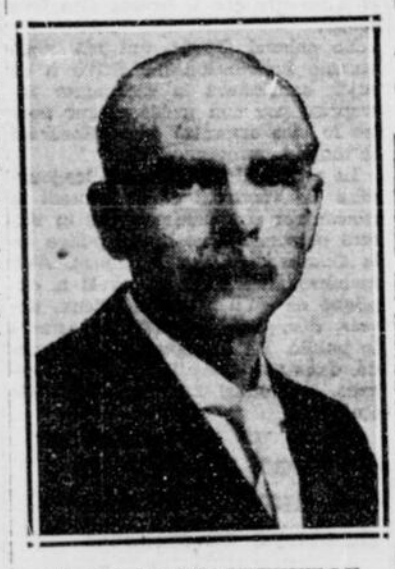
M. CHARLES LePAILLEUR

Aumônier, le R.P. A. Théoret, c.s.c.; président-honoraire à vie, M. Georges H. Bourret, celui-ci était autrefois président; président actif, M. Charles LePailleur; vice-président, R. Bourret; secrétaire, Gérard Bélanger; trésorier, Louis Deguire; organisateur, Henri Valade; 1er conseiller, Raymond Foisy; 2e conseiller, L.-Emile Groulx; 3e conseiller, J.-A. Patenaude; bibliothécaire, Donatien Trépanier; auditeur, Claude Mélançon; directeur, Henri Lapointe; organistes, Me Maurice Cousineau et Mlle Jacqueline Lapointe.

Feu M. Frédéric Bellefeuille

Nous apprenons avec regret la mort de M. Frédéric Bellefeuille, l'un des directeurs de la Maison Hector Lamontagne, Inc., survenue jeudi le 30 septembre, en son domicile, 4410 rue Christophe-Colomb.

M. Bellefeuille, né aux Trois-Rivières, était le fils de feu François-Xavier Bellefeuille, industriel de cet endroit. Tout jeune, M. Frédéric Bellefeuille s'intéressa vivement aux choses de la musique, et dès l'âge de 20 ans il devenait l'un des membres fondateurs de l'Union Musicale de Trois-Rivières, pour en assumer, dix ans plus tard, la direction musicale. Comme chef de ce corps de musique, il laissa une réputation de haute valeur dont on se souvient encore.



M. Frédéric BELLEFEUILLE

M. Bellefeuille avait épousé Dame Célina Lamothe, qui l'a précédé dans la tombe il y a quelques années. Neuf enfants lui survivent, dont Hector, Léon, Henri, Emile, Alice, Lucille (Mme J. K. Staal), Juliette, (Mme J. E. Huot.), Jeanne (Mme H. W. Riel), et Florence.

La dépouille mortelle est exposée dans les salons de la Société Coopérative de Frais Funéraires, 302 est, rue Ste-Catherine. Les funérailles auront lieu lundi, le 4 courant, en l'église du Très-Saint-Sacrement, et l'inhumation se fera dans le terrain de la famille aux Trois-Rivières.

Nos sincères sympathies à la famille.

Fait unique dans l'histoire des mines québécoises

M. A.-H. Paradis, président de la mine Sullivan, a été élu, hier soir, président du comité exécutif de Montréal du Canadian Institute of Mining & Metallurgy. C'est la première fois, croyons-nous, qu'un Canadien français est élu à la présidence de cet organisme.

L'élection du comité exécutif du Canadian Institute a eu lieu à un dîner en l'honneur de l'hon. M. Dwyer, ministre des mines de la Nouvelle-Ecosse et président du Canadian Institute of Mining & Metallurgy.

Au cours de son discours, l'hon. M. Dwyer a insisté sur le rôle joué



M. A.-H. PARADIS
(Cliché United Newspaper Service)

par sa province dans l'éducation de la jeunesse et sur les grandes possibilités que présente l'industrie minière pour la formation et l'avenir des jeunes.

"Le plus grand problème auquel le monde doit faire face aujourd'hui, dit le ministre, est celui de la jeunesse. Une fois la dépression finie, le monde se trouva en face de nombreux problèmes dont le moindre n'était pas le manque de travail et, son corollaire inévitable, le surplus de main-d'oeuvre. Mais, poursuit, M. Dwyer, s'il y avait un surplus de main-d'oeuvre, il y avait aussi un manque d'hommes entraînés. L'industrie n'était pas prête à embaucher tous les travailleurs qui se présentaient, mais elle manquait d'hommes expérimentés.

"C'est pourquoi, continua le ministre, la Nouvelle-Ecosse décida de faire revivre l'ancien système de l'apprentissage. Pour cela elle a créé la mine-école Le gouvernement a choisi une mine abandonnée mais susceptible de produire encore en quantité suffisante. Il y a placé 30% d'hommes expérimentés et 70% de jeunes apprentis, sous la direction d'un ingénieur et d'un géologue expert. Les résultats à date sont fort satisfaisants.

"J'ai été heureux d'apprendre, dit en terminant M. Dwyer, que la province de Québec projette d'établir un plan semblable au nôtre."

A la suite de M. Dwyer, MM. W. Carter, président sortant du comité local du Canadian Institue of Mining, le Dr McBride, de l'Université McGill, et M. A. H Paradis, le nouveau président, ont aussi adressé la parole.

M. Paradis a remercié les membres et il les a assurés qu'il serait heureux de collaborer avec eux dans la solution des problèmes de l'heure.

M. A. Kirk Cameron, président de la chambre des mines, a aussi adressé la parole suggérant que l'Association qu'il représente et l'Institute of Mining s'unissent pour demander que l'hon. M. Dwyer rencontre l'hon. M Duplessis afin de discuter de la question de l'aide aux jeunes et que Dwyer explique en détail au premier ministre le plan adopté en Nouvelle-Ecosse. Cette suggestion a reçu l'approbation unanime de l'auditoire.

Voici les noms des membres du nouveau comité exécutif pour Montréal: prés. M. A. H. Paradis; vice-prés. J. R. Pearson; séc. U. S. Annet; administrateurs, MM. G. S. Grubb, J. B. McEwan, N. A Timmins et E. Montgomery.

Un chasseur tué

Un verdict de mort accidentelle a été rendu dans le cas de Constantin Bohacz, 48 ans, 1183 Ste-Elisabeth. Le malheureux est mort des suites d'une blessure infligée par une balle alors qu'il était à la chasse avec des amis. L'accident est arrivé à 6 milles au nord de St-Jérôme.

PILULES
Dodd
POUR LES REINS
pour
MAL DE DOS
RHUMATISME
L'IMPURETÉ
DU SANG
ET LES TROUBLES DES REINS
DODD'S KIDNEY PILLS
TREATMENT

Juliana attend un fils pour la nouvelle année

LA HAYE, 2 (de notre correspondant). — Un communiqué officiel signé des deux médecins traitants, annonce que la princesse Juliana peut s'attendre à un heureux événement dès le début de la nouvelle année. Le communiqué ajoute que la santé de la princesse est tout à fait satisfaisante.

Le couple royal a laissé entendre qu'il ne désirait pas recevoir de cadeaux coûteux du peuple hollandais, à l'occasion de cet heureux événement.

Photographes amateurs et professionnels

Nous voulons des photographies des scènes et de la vie dans la province de Québec. Nous sommes en mesure de payer un prix raisonnable pour l'achat direct de négatifs pouvant être facilement agrandis à 8 x 10. Envoyez vos photographies 8 x 10, pour que nous en fassions le choix. Nous en ferons le choix et nous vous écrirons dans le plus bref délai possible.

FEDERAL ENGRAVING & ELECTROTYPING Limited
IMMEUBLE UNITY — — — MONTREAL

TARTARINS EN FUNICULAIRE DANS LES ALPES, PÊCHEURS À LA LIGNE FÉROCES, CURES DE VILLES D'EAU

UNE ENTREVUE HUMORISTIQUE AVEC CLAUDE MELANÇON, DE RETOUR D'EUROPE

Un reportage de René-O. Boivin

La pêche est (n'en déplaise aux crétinisants) la meilleure école de formation que puisse fréquenter l'homme.

A l'individu, elle inculque le goût de la solitude. Celle-ci développe chez lui une noble patience. Cette vertu, recommandable entre toutes les vertus, incite l'humain à une juste observation des choses et à une douce indulgence dans ses jugements.

La pêche a une autre qualité rare: elle imprègne ses fervents d'une spirituelle appréciation des événements. L'achigan, (micropterus dolomieu ou Huro floridana), la truite (pardon, l'omble de fontaine!), le doré (stizostedion vitreum) se chargent de donner aux artistes de la ligne de grandes et sublimes leçons d'humour. A force de voir, ces poissons se moquer de leur oeil rond, les engins les plus aptes et les plus élaborés pour leur capture, l'amateur de friture apprend aisément à ne plus s'étonner et à relever d'un mot fin la situation la plus banale.



Claude Melançon

La pêche est donc une académie où l'on enseigne la patience, l'observation, l'indulgence et l'humour voilà tout le programme de la philosophie humaine.

C'est donc à un docteur es philosophie ichtiologique, Monsieur Claude Melançon, auteur de deux volumes remarquables: "Les poissons de nos eaux", que j'ai prié de me donner ses impressions d'Europe.

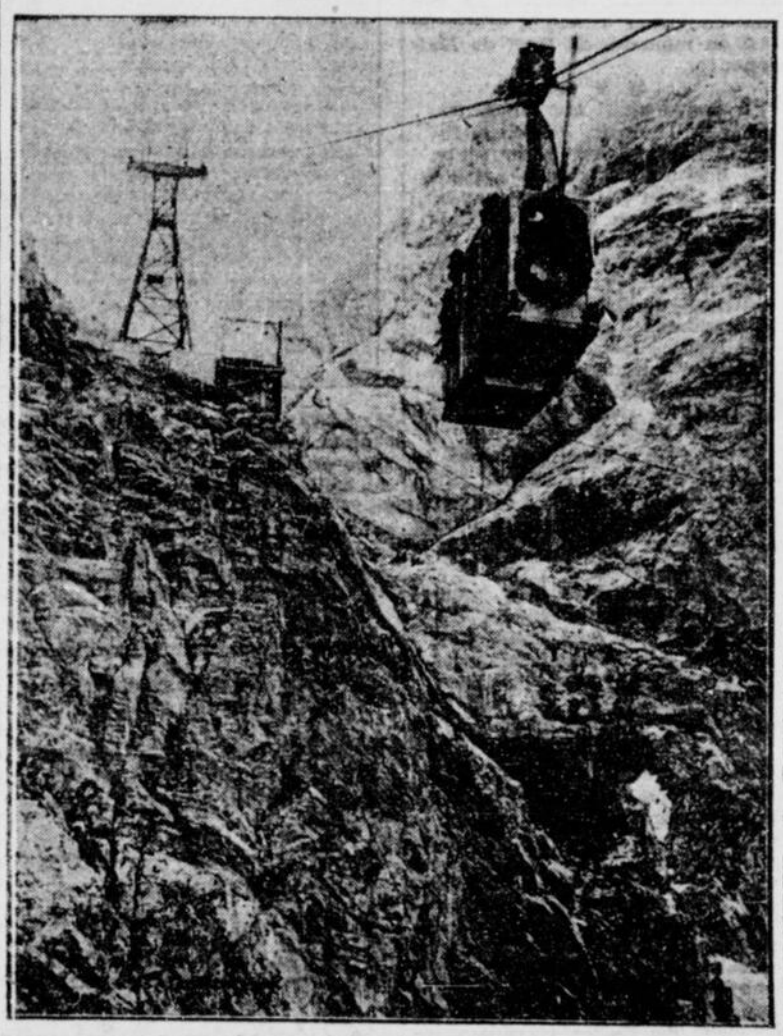
Monsieur Claude Melançon vient d'arriver du vieux continent. Tout le monde, cette année, a traversé la grande mare. Les uns sont revenus après deux semaines de séjour, avec le plus bel accent de Montmartre. Les autres se sont soudain trouvés capables de discuter de la politique européenne mieux que les diplomates: que de nouveaux Eden, de nouveaux Grandi et de nouveaux von Papen, nous ont ramenés nos paquebots! Ces savants en matières internationales étaient pourtant au Canada, il y a quelques mois. Il n'y a pas à dire, l'Europe est extraordinaire pour développer les talents inconnus. Enfin, les derniers ont été touchés après quelques visites aux théâtres de Paris et à deux ou trois caf' conc' des boulevards par un blasement incurable envers les choses artistiques de chez nous.

Ce n'est point chez ces trois catégories de frappés au cerveau que j'ai voulu obtenir quelques impressions de voyage.

Je savais que Claude Melançon aurait sur les chose d'outremer, une vision beaucoup plus originale et beaucoup plus pittoresque. Je ne m'étais pas trompé. Je n'ai jamais passé matinée plus amusante que celle que j'ai dépensée à l'écouter me peindre ses pérégrinations entre Paris, l'Auvergne et la Suisse.

Tout l'attirail

Sa réputation de savant ses poissons l'avait précédé là-bas. En Auvergne, les invitations à aller pêcher pleuvaient autour de lui.



Dans ces wagonnets, des alpinistes "gravissent" les Alpes.

"Le peuple français", raconte-t-il, "est un peuple de pêcheurs: c'est aussi le peuple le plus raffiné du monde. Je n'ai jamais tant vu qu'en France d'amateurs de bouchons et d'hameçons. Dès quatre ou cinq heures du matin, c'était par troupes que descendaient vers la Dordogne, ceux qui voulaient taquiner le goujon. Et quel équipement, mes maîtres! On apportait avec soi des crins de Florence, du blé cuit, des petits vérons; on était muni de puises, de cannes de joncs et de mille appareils savants; on était habillé de vareuses, des chapeaux à larges bords et de bottes cuisardes! Puis dès les premières heures du jour, on commençait à présenter l'appât au poisson et on demeurait au même poste jusqu'au coucher du soleil, patient, impavide aux brûlures du soleil et plein d'espoir Puis la victoire venait et chacun criait bravo! On avait accroché une tanche de deux pouces et demi!

Deux truites: 21 jours

— Eh! Eh! vous voulez rire..

— Que non! La Dordogne à l'endroit où j'étais formait une large rivière: un moyen ruisseau. Comment voulez-vous que des monstres y nageassent.

— Vous y avez été à la pêche?

— Oui, tout le monde m'y invitait. J'ai étonné tous les spectateurs. Dans trois semaines, pensez-y, j'ai pris deux truites.

— Trutta trutta ou omble de fontaine?

Tu parles, hé! hé!

— Trutta, trutta, de la vraie truite. Au Canada, il n'y en a pas. Ce qu'on nomme ici truite est de l'omble de fontaine ou comme disent les Français du "saumon de fontaine". Ce foutu saumon de fontaine m'a donné la réputation d'être menteur. Je racontais un jour, une modeste pêche canadienne dans un de nos lacs. Je parlais de truites longues de douze pouces, ce qui n'est pas énorme encore. Et chacun ouvrait de grands yeux ronds pleins d'étonnement. Cet auditoire si attentif m'excitait et je continuais à raconter des choses véridiques. Quand j'eus fini, un long silence tomba puis tout-à-coup, une voix très douce fit entendre: "Monsieur est natif de Marseille? Vous jugez d'ici l'effet du discours d'un Canadien qui parle de trente ou quarante livres de poisson quand une bonne pêche là-bas se chiffre par 250 grammes. Je ne veux pas dire que les eaux françaises sont dépeuplées. Loin de là, la faune aquatique est riche. Cependant toutes les rivières poissonneuses sont gardées et on dirait que tanches et goujons savent s'y cacher!

Révolution de pêcheurs

Ce n'est pas qu'une petite affaire que la pêche en France. J'ai vu à Paris une quasi-révolution sur les berges de la Seine. On y organise périodiquement des concours de pêcheurs à la ligne. Dès la levée du jour les concurrents sont à leur poste. A côté du vieillard grognon, il y a un bambin morveux, une jeune élégante ou une bonne concierge. Chacun peut s'inscrire et obtenir un numéro. A un moment donné, une cloche sonne. Toutes les cannes de bambou s'abaissent vers la rivière et dans un calme impressionnant la lutte s'engage. Le soir, à la tombée de la nuit, la cloche en-

(Suite à la page 44)

...TOUX NOCTURNE

Enrayée rapidement et une nuit reposante assurée



DEMONTRE PAR 2 GENERATIONS

GRAND CHOIX A PARTIR DE 29c LA VERGE



NOUVEAUX PRELARTS ET CARPETTES EN LINOLEUM et CONGOLEUM

Tous les dessins et nuances les plus désirables pour chacune des pièces de la maison, chez les grands

— SPECIALISTES —

L. P. FONTAINE & Frère

3 — MAGASINS — 3

1963 Ontario E. AM. 8810 | 1106 Ontario E. FR. 1511

723 Mt-Royal E. FA. 1717

BIENVENUE

Si vous leur donnez quelque valeur...



Nettoyage à sec ou Teinture

Toute personne consciente de la valeur de ses vêtements ou autres articles exigera un travail de Qualité avant tout autre chose. Pour obtenir cette qualité supérieure dans un nettoyage à sec ou une teinture, il faut une main-d'oeuvre experte, l'emploi de dissolvants CONTINUELLEMENT PURS, et des ingrédients appropriés. Chaque article présente son propre problème et doit être traité individuellement et non EN VOLUME. Il faut aussi accorder à l'employé le temps requis pour faire un travail qui ne peut être amélioré.

LEVEILLE LIMITEE vous offre cette QUALITE SUPERIEURE et à des prix relativement bas pour la valeur obtenue.

CONFIEZ-NOUS VOS

Tapis, Draperies, Rideaux, Chesterfields, Etc.

Recherchez-vous la QUALITE? Téléphonez immédiatement votre commande et vous l'obtiendrez.

Maison Canadienne-Française au service du public depuis 1914.

CHERRIER 2152

Léveillé LIMITÉE

TEINTURIERS - NETTOYEURS

4368 PARTHENAIS MONTRÉAL

"Notre ouvrage vous plaira"

Au coin de la rue ....

— chroniques montréalaises —

par louis francoeur

NOS amis italiens veulent honorer Marconi. Personne ne songe à leur refuser ce droit Mais n' "ambitionnent"-ils pas un peu quand ils demandent de débaptiser l'avenue du Parc pour la vouer à la mémoire de Marconi ?

* * *

AH, nos noms de rues ! Quelle incohérence, que d'oublis ! Et que d'appellations risibles ou stupides, persévéramment maintenues..

* * *

JAVAIS suggéré, dans le temps, qu'on appelât avenue Philippe-Hébert le tronçon de la rue de Berri (Viger-Sainte-Catherine) où se dresse la maison que Philippe Hébert a bâtie et habitée. C'est l'ancien 217, et le numéro de jadis est gravé dans la pierre. On ne l'a jamais fait. Le plus illustre des sculpteurs canadiens continue de n'avoir pas de rue en son honneur.

* * *

MAIS nous avons la rue Rachel, la rue Marie-Anne, la rue ou ou avenue du Souvenir. Qui fut cette Rachel, quelle est cette Marie-Anne, quel est ce souvenir ? Ne cherchons pas.

* * *

NOUS avons aussi une avenue Duployé. Pourquoi ? Alors, qu'on nous donne une rue Remington, honorant ainsi au complet la sténo-dactylographie.

* * *

ET nous immortalisons de grands hommes ou de demi-grands hommes de l'étranger avant d'honorer les nôtres : Dante, Monsabré, Lacordaire, Jules Verne.

* * *

QUE dites-vous de ceci, comme noms de rues : Charlotte, Albina, Alcide, Annette, Oscar, Joséphine, Emile, Elmire, Emma ? Il y a des douzaines de prénoms glorifiés de la sorte...

* * *

NOUS avons "Cedar Avenue". Il n'y eut jamais et il n'y aura jamais de cèdres là-haut. Pas plus, du reste, qu'il ne poussera de palmiers sur "Palm Avenue", de pins sur "Pine Avenue", ou de cyprès sur "Cypress Street".

* * *

A COTE de ce drôlatique positif, un inquiétant négatif. Il est des gens, voire des édiles, qui veulent simplifier. Simplifier en détruisant. Par exemple: on revient de temps à autre sur l'idée d'appeler avenue du Parc (tout du long) ce qui est la rue de Bleury et l'avenue du Parc. Or, la rue de Bleury commémore l'une de nos plus belles familles seigneuriales, aujourd'hui éteinte en descendance mâle : la famille de Sabrevois de Bleury. Et la maison de ville de cette famille se trouvait... rue de Bleury.

* * *

OU bien, l'on s'en prend aux noms de saints du bas de la ville. Ils ne sont pas "business-like". Tant pis pour la bizenesse, mais ils commémorent les fondateurs de Ville-Marie. Dans l'ancien temps, on baptisait une rue en lui donnant le saint patron de l'homme qu'on voulait honorer. La rue Saint-Paul, par exemple, s'appelle ainsi en mémoire de Paul de Maisonneuve.

* * *

IL arrive aussi que les Canadiens français, toujours insouciants, perdent le souvenir. Ce que tout le monde appelle "Mill Street", c'est le chemin qui menait au moulin de Callières. On devrait donc dire en français rue du Moulin. Qui le dit ? Passons la rue des Conseillers, qualifiée de "City Councillors" par l'unanimité des Montréalais. Voire l'avenue Despins, sottement appelée à l'anglaise "Pine", par tant de charmantes personnes.

* * *

LA rue Closse muée en Clossé, la rue Chomedey prononcée "Shomey-day", la rue du Fort (des Messieurs de Saint-Sulpice) toujours appelée "Fort", à l'anglaise...

* * *

ON pourrait citer cent exemples, enfiler vingt-cinq cas inquiétants. A quoi bon ? Il y a, paraît-il, une commission qui s'occupe des noms des rues. Quand siége-t-elle et qui la compose ? Que fait-elle ?

* * *

IL nous semble qu'on devrait poser en principe qu'on ne touche à rien d'historique, qu'on n'attente pas à ce qui a sa raison d'être, même si certains éléments nouveaux de la population montréalaise n'y comprennent rien. Ensuite qu'on fasse la revision du catalogue de nos grands hommes, surtout montréalais, afin de rendre honneur et justice aux oubliés. Trop de rues portent le nom du monsieur dont elles traversent ce qui fut jadis le champ de patates. Trop d'inconnus sont immortalisés. Et surtout qu'on efface les appellations d'opérette ou de baptistaire.

* * *

CELA implique nécessairement que d'autres que les échevins devront faire ce travail, si l'on veut qu'il soit mené librement, avec souci de l'histoire, de la langue et des convenances.

* * *

QUANT aux récriminations des partisans du numérotage (sous prétexte de simplifier), rappelons-leur que Londres, Paris et Bruxelles, par exemple, ne songent pas à se défaire de leurs appellations, parfois hors de l'ordinaire, qui comportent un intérêt historique, topographique ou simplement évocateur.

* * *

PATERNOSTER Row, Ave Maria Lane, Cannon-street, Highgate, King's Cross, Shepherd's Bush, Golders' Green, Chancery Lane, Pall-Mall, Elephant and Castle, High-Street sont aussi intéressants que la rue des Quatre-Fils, la rue Pavée, la rue Payenne, la rue de l'Arbre-Sec, la rue des Francs-Bourgeois, la rue des Lavandières-Sainte-Opportune, à Paris, ou la Montagne-aux-Herbes-Potagères à Bruxelles. Tout cela veut dire quelque chose d'actuel ou d'ancien.

* * *

CAR LES rues peuvent avoir une âme. A moins, ce qui est mieux encore, qu'elles n'évoquent l'âme du passé.

LA CHARTE

Cette semaine ou la semaine prochaine, le conseil sera appelé à nommer les membres de la commission qui aura charge de reviser la charte et d'étudier les amendements opportuns à notre système administratifs.

On se demande comment fonctionnera cet organisme; s'il fera d'abord la révision de la charte, pour ensuite considérer les modifications qu'il conviendrait d'apporter à notre mode administratif, ou s'il procèdera en même temps, sur ces deux item.

Un artiste au travail



M. ADVIERO MARCHI, de Prato, près de Florence, Italie, est l'artiste sculpteur sur bois qui exécute les boiseries magnifiques de l'église St-Léon de Westmount. On le voit ici au travail dans la cave de la sacristie. M. Marchi arriva au Canada il y a quelques années, à jeine, à bord du "Conte di Savoia". Au cours de la traversée, il se brisa la jambe durant une tempête et dut faire un assez long séjour à Long Island, où, incapable de se faire comprendre, on l'exploita. C'est ainsi qu'on lui vendit six oranges pour $5.50 et une tasse de café cent lires, soit environ cinq dollars, la serveuse ne lui ayant jamais rapporté de monnaie. (Photo la "Patrie")

Petites nouvelles de chez Concordia

LA CARTE

Les administrateurs municipaux espèrent mettre sur pied, cette semaine, l'organisme qui sera chargé d'émettre les cartes d'identité, pour fins électorales. Cette question intéresse grandement les échevins, ceux qui sont en faveur de cette mesure, et peut-être plus encore, ceux qui y sont opposés.

ADVERSAIRES

Un seul membre du comité exécutif est opposé à la carte d'identité obligatoire, pour fins électorales. C'est M. Alfred Filion. Il y a aussi le leader, M. A.-E. Goyette, qui s'est déclaré franchement contre un tel système.

Chez les simples échevins, on trouve un adversaire à cette mesur dans le représentant de Crémazie, M. "Pit" Monette.

MM. W.-H. Biggar, Léon Trépanier et Geo. Layton estiment, eux, qu'il est "physiquement impossible" de réaliser cette mesure pour la prochaine élection.



Elle peut être évitée en étant traitée AVANT et APRÈS

1 AVANT de vous coucher, prenez un Bromo-Seltzer. Ce remède doux agit pendant que vous dormez et aide à neutraliser les effets de la "bombe".

2 APRÈS votre lever—un autre Bromo-Seltzer! Ceci allège les effets de la fatigue de la veille. Vous vous sentez rafraîchi et plus actif!

POURQUOI souffrir le lendemain des suites du plaisir du soir précédent? En vous couchant, prenez un Bromo-Seltzer. Pendant que vous dormez, il rétablit votre estomac—calme vos nerfs, Et il ALCALINISE—aide à restaurer votre équilibre alcalin normal.

Le matin—pour alléger les effets de la fatigue, prenez un autre Bromo-Seltzer. Vous serez plus alerte, plus actif.

Dans les pharmacies et fontaines à soda. Ayez-en aussi chez vous!

BROMO-SELTZER
Vous remet VITE d'aplomb!



Embellissant de jour en jour...
Les jumelles Dionne n'emploient que le PALMOLIVE
le savon fait à l'Huile d'Olive!



LE SAVON QUE VOUS EMPLOYEZ EST-IL AUSSI DOUX QUE PALMOLIVE?

Etes-vous certaine que le savon que vous employez actuellement est aussi pur, aussi doux et aussi sûr que le Palmolive?
Vous SAVEZ que le Palmolive est fait d'huiles qui sont de véritables aides de beauté. . . un mélange secret et unique d'huiles de palme et d'olive — les meilleures que la science connaisse pour la beauté!
C'est pour cela que le Palmolive donne un soin de beauté incomparable à votre peau. . . C'est pour cela que, plus que tout autre savon, il vous donne la promesse d'un teint plus beau et plus charmant!

VOULEZ-VOUS TOUJOURS CONSEVER la BEAUTE de votre TEINT, EMPLOYEZ LE SAVON DE BEAUTE CHOISI POUR LES JUMELLES.

CE SOIR AU COUCHER
Une à deux tablettes
ROBOL
pour la
CONSTIPATION
RÉSULTAT... DEMAIN MATIN
25¢ la boite
Cie Chimique FRANCO Américaine Ltée, 1566 rue S.-Denis, Montréal

Saint-Eustache se prépare à un grand anniversaire

(Par Paul Parizeau)

De grandes manifestations patriotiques auront lieu à Saint-Eustache, dimanche prochain, en l'honneur des Patriotes de 1837.

Il y aura cent ans le 14 décembre de cette année, que les troupes de Colborne se rendaient à Saint-Eustache, en passant par le pont Lachapelle et le village Saint-Martin, pour y promener le fer et le feu. Tout le village fut incendié, et 70 des patriotes, commandés par Jean-Olivier Chénier, furent massacrés.

Un défilé historique, composé de plusieurs chars allégoriques, dessinée par le docteur Grignon et M. L. St-Amour, rappellera à la génération actuelle, les principaux événements qui se sont déroulés, en 1837, dans le comté des Deux-Montagnes. Ce défilé se formera devant la maison de l'honorable Jean-Paul Sauvé, — maison habitée jadis par le docteur Chénier,— pour se rendre en face du monument que les citoyens de Saint-Eustache viennent d'élever à la gloire des héros de 1837. Ce superbe monument de granit, avec médaillon de bronze à l'effigie du docteur Chénier, sera dévoilé dimanche prochain, à deux heures de l'après-midi. Au cours de la cérémonie, la fanfare de St-Jérôme jouera des airs patriotiques et quelques discours seront prononcés.

Dans la soirée, il y aura chant, musique et récitations sous la direction de M. C.-H. Lalonde, avocat. La fête se terminera par un feu d'artifice. Le président de l'organisation est M. le notaire Chaurette, maire de Saint-Eustache et préfet du comté des Deux-Montagnes.

DATE MEMORABLE

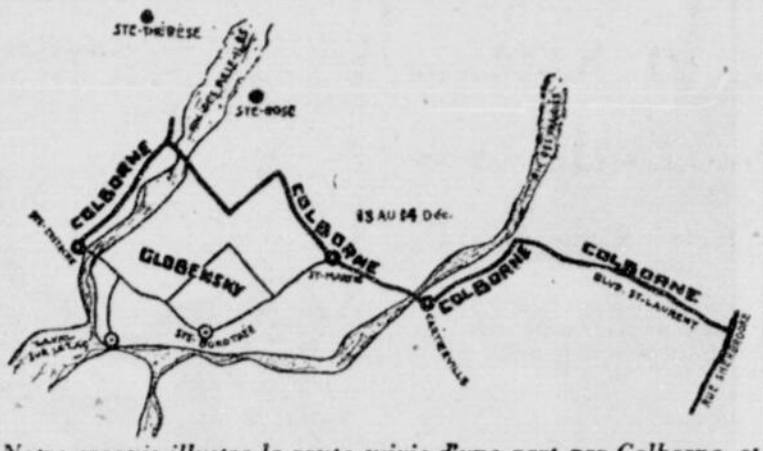
A l'occasion du centenaire de la bataille de Saint-Eustache, il nous paraît opportun de rappeler à nos lecteurs ce que fut cette phase mémorable de notre histoire. Il nous est permis de le faire, grâce à la collaboration qui nous a été fournie par M. Adjutor Perron, homme très versé dans l'histoire de la Rébellion.

Les deux principaux foyers de l'insurrection dans le Nord de la province furent St-Benoit et St-Eustache. Dans cette paroisse, le docteur Jean-Olivier Chénier était le principal animateur, l'âme dirigeante de la révolte. Le 6 octobre, nous apprend L.-O. David, dans son livre intitulé les Patriotes de 1837-38, on afficha dans le comté des Deux-Montagnes, une proclamation de lord Gosford, par laquelle on offrait $2,000 de récompenses pour l'arrestation de Chénier. Mais au lieu de se laisser entraîner par les récompenses offertes à la trahison, les patriotes accoururent de toutes parts autour du docteur Chénier pour s'opposer à son arrestation. Pendant plusieurs jours, il y eut de 1,000 à 1,500 hommes dans le camp de Saint-Eustache.

GIROD, COMMANDANT

Armury Girod, qui se disait envoyé par Papineau, fut nommé commandant en chef, malgré l'opposition de quelques patriotes qui voulaient que ce fut Chénier. Mais l'expérience militaire que prétendait posséder Girod, et les conseils de Chénier lui-même déterminèrent ce choix malheureux. Chénier prit le titre de colonel.

Le 14 décembre 1837, l'alerte fut donnée; on sonna le tocsin, et les patriotes se préparèrent au combat. 2,000 hommes d'infanterie, avec 9 pièces d'artillerie, 120 hommes de cavalerie et une compagnie de VOLONTAIRES de 80 hommes, sous le commandement du capitaine Maxime Globensky, arrivaient à Saint-Eustache.



Notre croquis illustre la route suivie d'une part par Colborne, et d'autre part, par Globensky, pour se rendre à Saint-Eustache.

LE 13 DECEMBRE

Colborne, qui commandait, avait quitté Montréal le 13 décembre. Le soir, ses troupes s'étaient arrêtées à Saint-Martin, au centre de l'Ile Jésus, pour y passer la nuit. (Voir photo illustrée dans cette page). Colborne traversa la rivière Jésus ou des Milles-Iles sur la glace, à six milles en bas de St-Eustache (entre St-Eustache et Ste-Rose). La glace n'était pas épaisse, plusieurs canons et chevaux s'enfoncèrent dans l'eau glacée mais peu profonde des bords de la rivière. Le tout fut retiré sans grand dommage.

La compagnie du capitaine Globensky ayant fait la première son apparition du côté de Ste-Rose, vis-à-vis de St-Eustache, les patriotes crurent que c'était la seule force qu'ils auraient à combattre. 150 hommes partirent sous le commandement de Chénier, pour la déloger. Ils furent stupéfaits lorsqu'ils virent la troupe de 2,000 hommes de Colborne sur l'autre rive. Ce fut un sauve-qui-peut. Chénier eut de la peine à retourner avec les plus braves au village.

LA MORT DE CHENIER

Le signal de l'offensive commença. A ce moment, il ne restait plus que cinq ou six hommes ,dont la moitié n'avaient pas de fusil pour faire face à l'ennemi. Enfermés dans l'église, les patriotes résistèrent avec courage aux premiers assauts. Après avoir saccagé les demeures du village, les Anglais mirent le feu à l'église. Chénier se décida alors à sortir. Il sauta avec ses gens par les fenêtres du côté du couvent, et s'élança, son fusil à la main, vers la porte du cimetière. Une balle le jeta par terre; il se releva sur un genou, fit feu sur l'ennemi et reçut une autre balle en pleine poitrine, au moment où il tentait de recharger son fusil. Le brave Chénier tomba pour ne plus se relever. SOIXANTE-DIX patriotes périrent par le fer et le feu, et la plus grande partie du village fut incendié. Cent-vingts hommes furent faits prisonniers.

Parmi ceux qui se distinguèrent durant la bataille, l'histoire doit mentionner Guitard, Deslauriers et Major, qui combattirent jusqu'au dernier moment à côté de Chénier.

Charles Forget, Etienne Forget

(Suite à la page 44)

De retour



M. Alban PERRAS qui arrive d'un voyage de quelques semaines en Europe.

Gare aux Germes dans les Reins si vous êtes fatigué, nerveux, mal en train.

Etes-vous épuisé, nerveux, souffrez-vous d'articulations douloureuses ou enflées? Etes-vous obligé de vous lever la nuit ou souffrez-vous de sensations de brûlements, fréquents maux de tête, douleurs dans les jambes, mal de dos, étourdissements, palpitères enflées, manque d'appétit et d'énergie? En ce cas, la cause réelle peut souvent être des germes qui se développent dans l'organisme à cause de rhumes ou de mauvaises dents ou d'amygdales qui doivent être enlevées. Ces germes peuvent attaquer les délicates membranes de vos reins ou de la vessie et peuvent souvent causer de forts malaises. Des remèdes ordinaires ne peuvent vous aider beaucoup parce qu'ils ne combattent pas les germes. Cystex, une prescription de médecin, maintenant en vente dans toutes les pharmacies, commence à combattre les germes des reins en 3 heures et elle doit vous donner entière satisfaction en 1 semaine et démontrer que c'est exactement le remède qu'il vous faut, sinon on vous rembourse. Dès aujourd'hui, procurez-vous Cystex (Siss-tex) chez votre pharmacien. L'entente de remboursement vous protège.

NÉVRALGIE

Soulagez les douleurs aiguës causées par la Névralgie . . et la torture des maux de têtes nerveux . . . avec un massage au Mentholatum qui soulage et calme. Ennemie de la douleur, cette préparation rafraîchissante et germicide apporte un soulagement rapide et durable.

Demandez-en aujourd'hui à votre pharmacien 6F

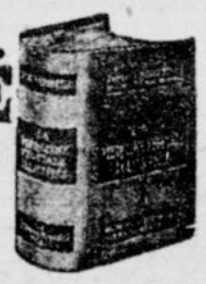
MENTHOLATUM
Un CONFORT Quotidien

GRATIS
THERMOMETRE DE CLINIQUE
Durant un temps limité, tout acheteur du volume recevra GRATIS un thermomètre de la même qualité que ceux en usage dans les hôpitaux, dans un étui en "bakelite" noir, forme porte-plume et d'une valeur de $1.00. Hâtez-vous!

UN LIVRE DE SANTÉ

écrit en français à la portée de tous—CHACUN son propre médecin par la

Médecine Végétale Illustrée



$1

Magnifique et gros volume de 1,000 pages, illustré de 600 gravures d'Anatomie et de Plantes, avec 24 planches en couleurs.
ANATOMIE et PSYCHOLOGIE DU CORPS HUMAIN. Description détaillée de toutes les maladies avec leurs causes, l'hygiène à suivre, les soins à donner, les précautions à prendre et le meilleur traitement pour se soigner.
Dans un but de vulgarisation, ce merveilleux ouvrage, oeuvre du docteur Narodetski, de la Faculté de Paris, est offert au prix de $1.00 plus 25c pour frais de poste.
Si non satisfait, retournez dans les 3 jours et votre argent vous sera remis.

Ecrivez directement
PRODUITS FRANÇAIS ENRG. Dépt. L-605
Volume envoyé 3613, Ave du Parc - Montréal - Tél. LA. 0960
Par malle: $1.25
C. O. D.: $1.40 Agents exclusifs pour la Grande Pharmacie du Globe, Paris, France.

QUATRE SUCCURSALES A MONTREAL

920, University Tower — JEAN CARREAU, Gérant

302, Edifice Dominion Square — E. S. GRONEAU, Gérant

510, Edifice Aldred — L. J. LAHAIE, Gérant

333, Edifice Canada Cement — CHARLES C. HERSHON, Gérant

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE-VIE EXCELSIOR

ÉTABLIE EN 1889

AU-DELÀ DE $100,000,000.00 D'ASSURANCE EN VIGUEUR

UNE PUISSANTE COMPAGNIE CANADIENNE

Tartarin...

(Suite de la page 41)

core se fait entendre et chacun relève sa ligne. On passe ensuite à la pesée.

— A la pesée?

— Oui, on juge du vainqueur par le poids de sa capture et non par par le nombre. Je vous parlais tantôt de quasi-révolution. Voilà où je vous narre l'anecdote. Pendant une des épreuves susdites, un de mes camarades voulut y prendre part. Il pêcha, pêcha et pêcha puis se lassa. Il décida donc de s'en aller. Il avait dans sa besace deux petites tanches longues à peine comme des alevins. A côté de lui, un gosse morvaillait parce qu'il n'avait point eu de chance. Mon ami décida de lui donner ses "conquêtes". Vous auriez dû voir le chahut. Toute la lignée des pêcheurs se mit à protester. Mon ami fut houspillé et le bambin mis hors-concours! Après un tel émoi, je jugeai qu'il me fallait aller à Genève pour y retrouver la paix?

Les traités dans le lac

— Vous alliez pêcher des traités dans le lac?

— Vous voulez rire! Il y a bien assez des délégués du Monopotapa et de la Zénégambie qui sont les seuls à entretenir des illusions sur les richesses des eaux genevoises.

— Vous avez rencontré des illustres dans le royaume de la Société des nations?

— Non, ils étaient sans doute au parc des attractions de l'Expo de Paris. En revanche, j'ai retrouvé Tartarin dans les Alpes!

— Non! fan de brout!

A l'escalade de la Jungfraü

— Aussi vrai que vous êtes là! Pendant que j'escaladais la Jungfraü...

— Hein, vous avez atteint le sommet en alpiniste? Voilà un talent que je ne vous connaissais pas?

— Laissez-moi donc finir... Pendant que j'escaladais la Jungfraü ou le Schenyge Platte... en funiculaire! j'ai ri pour une bonne demi-heure au souvenir du spectacle qui m'avait frappé quelques minutes plus tôt sur la terre! Imaginez-vous que les touristes qui viennent en Suisse, — les Américains et les Anglais surtout — s'imaginent que dès l'instant qu'ils aperçoivent les Alpes ils doivent se camoufler en grimpeurs: havresacs, souliers cloutés, piolets et coetera. Et ils se promènent ainsi sur le plancher des vaches en arborant à la boutonnière un bouquet d'edelweiss acheté au coin de la rue. Cette fleur pousse au sommet des pics... Vous comprenez?... Il y a des gens pratiques: ils achètent dans les magasins d'Interlaken, au lieu de ces fleurs sauvages-nature, des edelweiss en cuir: ça dure plus longtemps!

— Les Américains et les Anglais sont seuls à commettre des excentricités semblables?

Quelles vaches!

— Bah! non... J'ai entendu des Français s'étonner pendant des minutes parce qu'ils voyaient des vaches suisses. Pendant un bon moment, ils s'exclamaient: "Ah! regardez voilà des vaches suisses!

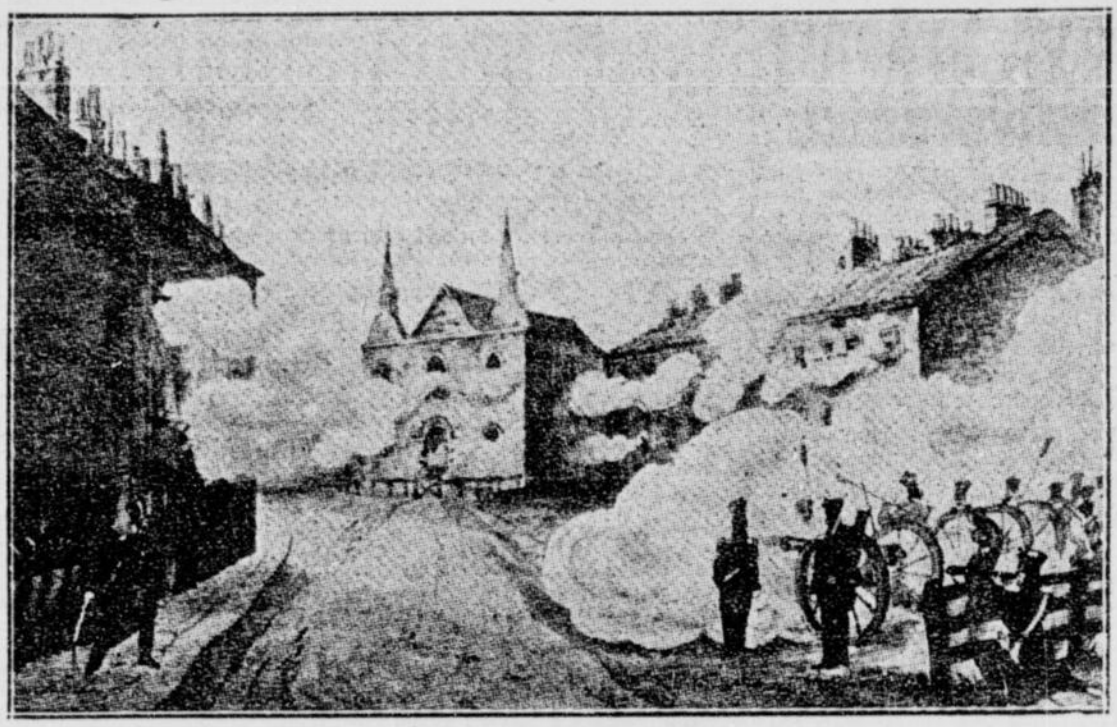
— Sans doute, que ces vaches produisent directement le fromage et le chocolat au lait sans passer par le lait, la crème et coetera?

— Pour moi, elles avaient un air de famille avec nos bonnes laitières canadiennes...

Ils en étaient frappés

J'ai un autre souvenir aimable de mon séjour là-bas. Nous avons été, ma femme et moi, à la Bourboute, prendre les eaux. Je suis entré là et une doctoresse m'a demandé d'ouvrir la bouche. Comme je suis poli et que je n'aime pas rejeter la demande d'une dame, même si elle est médecin, je m'exécutai. J'appris que j'avais à peu près tous les maux dont Adam jusqu'à moi souffrirent. Je reçus l'ordre de me baigner dans les fontaines du lieu, fontaines qui contiennent une forte quantité d'arsenic. Je réfléchis que ma femme pourrait aussi bien essayer la cure que moi pour mon plus grand bien-être. Elle se plongea donc dans l'élément liquide, souffrit d'une fièvre qui alla jusqu'a 103 degrés et obtint la promesse que dans trois mois, elle serait guérie. J'attends ce trimestre pour constater l'état de ma santé... A propos de villes d'eaux, sachez que les distractions y sont nulles et variées et qu'avec un Canadien qui

(Suite à la page 49)



La vignette ci-dessus illustre une phase de la bataille de Saint-Eustache. L'on voit les flammes à l'église et aux maisons avoisinantes. Un militaire, ayant mis le feu à une maison, le colonel Wetherall, commandant de l'artillerie, profita de la fumée qui environnait l'église, pour disposer ses troupes près du temple et cerner les insurgés. Ces derniers durent fuir l'immense brasier et tombèrent pour la plupart sous le feu de la mitraille. Chénier fut au nombre des victimes.

* * *

Saint-Eustache...

(Suite de la Page 43)

et Jean-Baptiste Forget, de Saint-Janvier, furent tués tous les trois.

Plus on critique la conduite de ces braves au point de vue de l'art militaire et même des plus simples règles de la prudence, dit L.-O. David, plus on doit rendre hommage à leur valeur. Aussi, Saint-Eustache sera un lieu sacré pour ceux qui croient que le mérite des actions n'est pas dans le succès mais dans la sincérité des motifs, la noblesse des convictions et la grandeur du dévouement.

L'étranger lui-même ne peut passer devant la vieille église qui fut le théâtre de la lutte que nous venons de raconter sans s'arrêter pour contempler avec respect les cicatrices des blessures que les boulets de Colborne lui ont faites en 1837. L'indifférent veut voir l'endroit où Chénier est tombé. Comment les Canadiens-français pourraient-ils jamais oublier de mentionner parmi les souvenirs qui honorent leur nationalité: St-Eustache et Chénier?

SES JOINTURES SE MIRENT A ENFLER

Très bien portante à 63 ans, grâce à Kruschen

Il y a près de vingt ans, cette femme eut une grave attaque de rhumatisme. Aujourd'hui, à l'âge de 63 ans, elle raconte comment Kruschen l'a ramenée à la santé et l'a protégée contre le rhumatisme depuis tout ce temps-là:

En 1918, une attaque de grippe espagnole me laissa avec un rhumatisme grave et je dus garder le lit pendant trois mois. Lorsque je me levai, c'est avec grande peine que je pus marcher. Mes jointures se mirent à enfler et me causèrent ainsi de terribles souffrances. On me dit qu'il n'existait pas de moyen pour faire diminuer l'enflure. Mais une amie m'ayant conseillé de prendre les Sels Kruschen, je l'écoutai et j'eus la grande satisfaction d'obtenir des résultats très satisfaisants. Aujourd'hui, j'ai 63 ans, mes doigts sont parfaitement souples, je suis entièrement débarrassée du rhumatisme et je puis faire moi-même tout mon travail de maison." — (Mme) M. W.

Deux des ingrédients des Sels Kruschen ont le pouvoir de dissoudre les cristaux acérés d'acide urique qui se déposent dans les articulations, causant douleurs cuisantes et inflammation. D'autres ingrédients de ces sels aident ensuite la nature à expulser par les voies ordinaires, ces cristaux dissous.

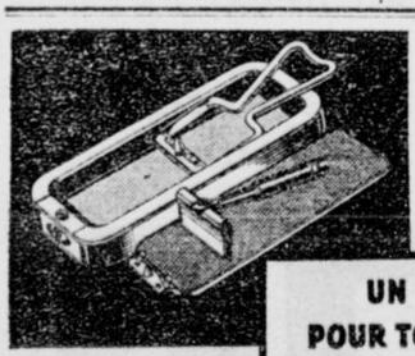




HERNIE

MM. les Médecins recommandent la ceinture BONIN. Redevenez absolument normal. Portez la fameuse ceinture herniaire (brevetée) du spécialiste BONIN faite sur mesures. Ne se déplace jamais. Ecrivez pour brochure gratuite.

GRATIS
EXAMEN CONSULTATION
Bureau 9 a.m. à 10 p.m.
ANTOINE BONIN
Spécialiste
3617, AVE PAPINEAU
Angle Gauthier, vis-à-vis Parc Lafontaine, Montréal. Tél. AMherst 8640



UN RASAGE ASSURE
POUR TOUTE LA JOURNÉE LA
FRAÎCHEUR DU VISAGE

parce que la lame concave du Rolls, se repassant et s'aiguisant automatiquement, vous rase *proprement, vas, agréablement.* Pas de lames à acheter. Vous obtenez économie pour toute une vie.

RASOIR ROLLS

$6.95 ET PLUS
BOLS À BARBE, $1.00
SAVONS DE RECHANGE, 60¢



ÉCOUTEZ-MOI

SI VOUS DÉSIREZ VRAIMENT GAGNER BEAUCOUP D'ARGENT, VOICI VOTRE CHANCE DE VOUS

FAIRE $10 par jour

Voulez-vous réellement devenir prospère? Désirez-vous vraiment ne plus être à la merci d'une situation à petits salaires pour de longues heures de travail, ne plus avoir d'inquiétude pour l'avenir? Est-ce qu'un salaire de huit à dix piastres par jour vous sourirait? Alors, écoutez-moi bien, je vais vous offrir la chance dont vous rêviez depuis si longtemps.

$50.00 par semaine

Monsieur B. Goyette a suivi mes conseils et il s'est fait jusqu'à soixante-sept piastres par semaine. Madame C. Chabot, sans négliger ses devoirs domestiques, s'est fait jusqu'à douze piastres par semaine et une autre femme, madame W. Beaulieu a atteint le chiffre de $57.23 de profits dans le même temps. Et je pourrais citer de nombreuses autres personnes dont les succès n'ont pas moins été merveilleux: V. Bellemarre, employé de manufacture, qui se fait régulièrement de quarante à cinquante piastres par semaine durant ses moments de loisirs, etc. Je crois que ces quelques exemples suffisent à démontrer quelle merveilleuse chance s'offre à vous.

Gros profit-travail agréable

Vous n'avez besoin ni de capital, ni d'expérience. Vous serez votre propre maître — travaillant de la manière qu'il vous plait et quand il vous plaira. Tout ce que vous aurez à faire sera de visiter vos parents, voisins et amis ainsi que mes autres clients de votre district pour prendre leurs commandes pour produits alimentaires et nécessités domestiques très en demande. Je ne vends jamais dans les magasins. Vous êtes le seul à profiter des ventes faites à ces clients. C'est cette proposition que monsieur R. Harvey a acceptée et depuis, il ne manque pas de se faire de $8. à $10. piastres par jour.

"Si cette proposition ne vous intéresse pas, rendez un service à un parent ou ami voulant améliorer sa situation, en lui remettant cette annonce".

N'Envoyez pas d'Argent

Pourquoi ne suivriez-vous pas mon conseil comme tant d'autres l'ont fait? Si vous le faites, je vous donnerai une merveilleuse chance de faire beaucoup d'argent. Je vous aiderai à vous sortir de la médiocrité — à faire six, dix piastres et même plus par jour. En face d'une telle proposition comment pourriez-vous hésiter à en demander tous les détails? Je vous offre d'essayer sans que cela ne vous coûte un sou. N'attendez pas! Ne retardez pas! Tout ce que vous avez à faire est de me mailer ce coupon. Mais n'attendez pas! Ne remettez pas au lendemain! Prenez mon conseil... et cela, dès AUJOURD'HUI!

GRATIS! AUTO FORD TOUT NEUF

Ce n'est pas un concours. J'offre un auto Ford neuf absolument gratis à mes associés en récompense additionnelle de leur travail. Mailez ce coupon et je vous enverrai tous les détails.



MAILEZ VITE CE COUPON

G. Laurin, Président, La Cie Paula, Ltée.
21 est, rue St-Paul, Montréal.

Oui, je suis bien décidé de suivre votre conseil. Veuillez me donner les détails de votre merveilleuse proposition qui m'assurerait un salaire de huit à dix piastres par jour. Donnez-moi également les détails de votre offre de l'auto Ford gratuit. H

Nom.....

Adresse.....

(Ecrivez très lisiblement vos nom et adresse au long)

J'PARL' POUR PARLER

Dans la prospérité jusqu'au cou!

"DANS LES CHANQUIERS NOUS HIVERNERONS..."

[JASETTE HUMORISTIQUE, SPÉCIALE À LA "PATRIE" PAR JEAN NARRACHE]

Impossible d'en douter, nous nageons dans les surplus et la prospérité jusqu'au cou. Voici revenus l'âge d'or et les temps heureux qui précédèrent l'époque durant laquelle ce brave et clairvoyant Monsieur Bennett fit une si belle campagne de publicité pour annoncer la dépression... et se faire élire. On peut dire qu'en voilà un qui a su jouer avec des allumettes et laisser les autres se brûler les doigts! Nous re-voici donc à l'âge d'or où nous pouvons, comme naguère, nous endetter également jusqu'au cou! Une période de prospérité est, par définition, celle où chacun vit au-delà de ses moyens, tandis qu'une période de dépression est celle pendant laquelle chacun se voit forcé de vivre suivant ses moyens.

Nous voici repris à acheter à crédit et, partant, à hypothéquer l'avenir. Et, comme dirait l'autre, s'il se vendait des hippopotames à vingt sous par semaine, la plupart des gens en auraient un. Pour ma part, j'hésiterais, de peur de mécontenter mon propriétaire qui est assez grincheux pour me défendre d'avoir un tel animal dans mon salon!



Quand survint la dépression, il y a quelques années, personne ne voulait admettre en être la cause: chacun se renvoyait la balle: politiques, politiciens, politicailleurs, manufacturiers, trustards, etc., chacun se posait comme victime plutôt que comme cause de cet état de choses. Aujourd'hui, c'est bien différent, allez! Chacun de nos gouvernements, et Dieu sait si nous en avons! fédéral, provincial, municipal, chacun, dis-je, s'attribue le mérite d'avoir ramené la prospérité. Il n'y a pas si longtemps, c'était le trésorier de notre chère province; ces jours-ci, c'était le gouvernement fédéral qui alignait des colonnes de chiffres dans le seul but de nous prouver que, grâce à lui, le pays était prospère. Non! est-ce assez merveilleux! On est parvenu à fabriquer de la prospérité à l'aide de lois et d'arrêtés-en-conseil! Pourquoi ne dirions-nous pas que la température idéale de l'été qui vient de se terminer était, elle aussi, dûe à Monsieur King ou à Monsieur Duplessis? Ce serait aussi juste.

Il m'en coûte de contrister qui que ce soit, mais dans mon humble opinion (et vous savez comme je suis humble!), nos gouvernements quels qu'ils soient n'y sont pour rien. Un gouvernement, c'est comme une plume sur le chapeau d'une femme ou un collier dans le cou d'un maire, c'est décoratif, cela coûte cher parfois, mais ça ne rend pas la femme plus jolie ni le maire moins incompétent.

La prospérité n'est pas l'oeuvre de nos gouvernements, pas plus que celle de nos entrepreneurs de sociologie ou de nos "racketeers" du patriotisme, non! La prospérité, c'est tout simplement Baptiste Canayen qui l'a ramenée; Baptiste ouvrier, Baptiste cultivateur, Baptiste industriel ou marchand, et cela en dépit, plutôt qu'à cause, de nos gouvernements. Tandis que nos grands hommes d'Etat allaient, en mai dernier, figurer au couronnement du roi; tandis que d'autres et combien! allaient faire de petits voyages aux frais de la princesse et prendre pour leur rhume ou leur rhumatisme des eaux très spéciales à Atlantic City, à Paris ou ailleurs, Baptiste, lui, restait au pays, retroussait ses manches de chemise, se crachait dans les mains et se mettaient résolument à la besogne. Et voilà Baptiste encore une fois sorti du "trou" et se remettant à dépenser de plus belle!

Et maintenant que l'argent coule à flots, nos sociologues juchés sur leurs ergots et leurs "ergo" vont prêcher l'économie... aux individus et surtout à ceux qui, même en temps de prospérité, gagnent à peine de quoi vivre et payer leurs taxes.

Savantissimes messieurs, laissez-moi vous dire que si vous voulez que le peuple ait de quoi économiser, vous devriez bien demander à nos gouvernements de cesser de gaspiller. Vous qui êtes experts en sentences toutes faites, vous savez de longtemps que l'exemple part toujours d'en haut, qu'il ne monte pas, mais qu'il descend. Demandez donc à nos gouvernements de cesser de préparer à nos descendants un avenir de dettes et de misère! Il faut bien nous l'avouer, nous qui avons toujours la bouche pleine de "nos pères", nous sommes une bande de fils-à-papa qui ne faisons rien que des dettes, après avoir mangé l'héritage de nos pères. Et nous préparons, grâce à nos gouvernements, un héritage de dettes à nos arrière—arrière-arrière petits-fils, un héritage qui leur enlèvera à tout jamais le goût de nous célébrer sous le nom de "nos pères" et de nous élever des monuments!

Dans cent ans, nos descendants célèbreront encore des bi, des tri, des quatricentenaires, mais soyez sûrs qu'ils ne célébreront pas de centenaires. **En effet, rien de ce que nous accomplissons aujourd'hui ne méritera, dans cent ans, un monument, une fête, même une simple mention. Quant à moi, j'ai fait mon deuil d'un monument à mon centenaire, puisqu'on n'élève jamais de monument à un critique, voire même à un critiqueur. Vous êtes dans le même bateau, mes amis Ls. Francoeur, Albert Pelletier, Henri Girard, Valdombre! Pas de monument pour vous! Pas de monument pour vous non plus, Jean-Charles Harvey!**

* * *

D'ici à quelques semaines, s'il faut en croire les journaux, — et il faut toujours les en croire, —quarante-cinq mille hommes "monteront en chantier." Déjà, tous les équipeurs de chantiers de l'Ontario sont rendus ici, la bouche pleine de "bonne entente", pour arracher à nos marchands locaux les contrats d'équipement; déjà les trustards des vivres supputent leurs profits en se frottant les mains. Mais oublions cela pour nous réjouir avec tous ceux qui seront heureux de "monter" et de trouver un travail rémunérateur.

Les chantiers! A ce nom évocateur je me reprends à songer aux quatorze merveilleux sonnets de chantier de l'ami Alfred Desrochers, de Sherbrooke, et aux amusants personnages de Fréchette: Tom Caribou, Zébé Roberge et Jos Violon. Mais, les chantiers d'aujourd'hui, on les a bien dépoétisés. Le chemin-de-fer, le hideux chemin-de-fer a remplacé le canotage et les portages; le tracteur a détrôné presque partout les bons che-

(Suite à la page 54)

Cause ordinaire, effet extraordinaire

SUDBURY, Angleterre, 2. (P.C.) — Percy Layzell, de cette ville, a succombé 10 minutes après avoir été attaqué par un essaim d'abeilles. Layzell, qui avait fait la Grande Guerre, avait survécu à la retraite de Mons et n'avait jamais été malade une journée dans sa vie.

Poèmes mis en musique

Chansons et compositions musicales publiées à taux raisonnables Envoyez-les-nous.

PETER DEREK LTD.,

(Dépt. M.L.P.)

140 A, Sheftesbury Ave., Londres W.C. 2, Angleterre.

Avez-vous Grillé une Turret récemment?



LA RÉPUTATION des Turrets comme cigarettes virginiennes donnant parfaite satisfaction est due au mélange original et unique de tabacs qui entrent dans les Turrets.

Il n'y a là rien d'artificiel: la qualité supérieure y est elle-même incorporée! Après tout, rien ne peut remplacer le vrai bon tabac cultivé dans le champ, sous les rayons mêmes du soleil. Le mélange de tabacs explique pourquoi les Turrets sont plus douces, plus fraiches, nullement irritantes et tout à fait agréables. Le paquet de Turrets est lui-même amélioré—il porte sur le dos un calendrier qui vous permet de vous tenir à date. Essayez les Turrets aujourd'hui même!

10 pour 10¢
25 pour 25¢
Aussi boîtes métalliques pour le gousset, de 50

BOUTS EN LIÈGE OU UNIS

Qualité et Douceur
CIGARETTES
Turret

La Patrie
JOURNAL DU DIMANCHE

J.-N.-A. Perrault, Sec.-trésorier.
SIEGE SOCIAL: 180 est rue Sainte-Catherine, Montréal — Téléphone: LAncaster 3121 — échange correspondant avec les différents services.
Toronto: Hugh Rose, 510 Edifice McKinnon, 19 rue Melinda. Téléphone: ELgin 1016
Etats-Unis: E. Katz, special Adv Agency, New-York, 500 Fifth Ave.
Angleterre: Clougher Corporation Ltd., 26 Craven Street, Londres, W. C 2 — Abonnement $2.50 par année

De tous les journaux français dominicaux d'Amérique, la PATRIE DU DIMANCHE est le plus volumineux, le plus répandu et le plus lu.

MONTREAL, 3 OCTOBRE 1937

Et l'Université de Montréal ?

* * *

N'oublions pas qu'elle est dans une situation précaire.

* * *

Les rides sont des titres de première page imprimés par le Temps.

* * *

Il en est qui ne feront jamais des aviateurs tant ils sont terre à terre.

* * *

Un tire-bouchon et une bouteille n'ont jamais tiré un homme de ses ennuis.

* * *

C'est de la gourmandise que manger son amie des yeux et boire toutes ses paroles.

* * *

..L'Allemagne naziste veut une longue paix pour avoir le temps de préparer une longue guerre.

* * *

Les mites sont de bonnes golfeuses puisqu'elles peuvent faire 36 trous en un rien de temps.

* * *

Plusieurs regrettent que les pirates de la Méditerranée ne subissent pas le sort des anciens corsaires.

* * *

Pendant que les journaux japonais annoncent que les Chinois retraitent, les troupes japonaises doivent reculer.

* * *

Les dictateurs européens veulent que la natalité augmente afin de pouvoir approvisionner leurs armées de chair humaine.

* * *

Si les Chinois de Chine sont en majorité des agriculteurs, ceux que nous avons à Montréal ont en général des situations de collets blancs.

* * *

Le Japon n'a pas encore déclaré la guerre à la Chine, mais on rapporte qu'il y a déjà plus de quatre millions de combattants dans l'arène. Que sera-ce si vient à éclater la guerre sino-japonaise ?

* * *

—Il est salutaire de prier pour les morts. Le pèlerinage annuel des Montréalais au cimetière de la Côte des Neiges est toujours imposant. La convocation d'aujourd'hui ne pourra manquer de réunir une immense foule sur la montagne où reposent nos chers défunts.

In memoriam

Rodolphe Lemieux

Lemieux est parti tôt. On le savait souffrant. Mais, la semaine dernière, notre chroniqueur financier l'apercevait encore au Crédit Foncier. Solide comme nos plus beaux chênes, il surtaxa toujours ses énergies. Le Droit et la politique l'usèrent trop vite, après nous l'avoir révélé. L'homme d'étude s'en va tout juste septuagénaire. Né à Montréal, il a voulu y mourir. Etait-ce pressentiment ? Il n'habita point, cet été, sa villa de Pointe-au-Pic.

Etudiant, Rodolphe Lemieux voulut déjà gagner sa vie. Il prit goût au journalisme, pour toujours. Et il aima les journalistes. Comptez, si vous le pouvez, ceux qu'il a secourus surtout à Ottawa. Sous ce masque d'acier, se cachaient des tendresses infinies. La religion et la patrie lui réclamèrent un jour ses deux enfants. Le père affectueux sut obéir aux deux appels, sans l'apparence d'une faiblesse.

Sorti de la politique, il refusa deux situations les plus convoitées pour garder sa présidence aux Communes. Vraiment, cette fonction lui allait comme un charme et il la grandissait en quelque sorte par sa culture, son tact, sa dignité. Une fois libre, après les prorogations, il reprenait le chemin de la vieille France et il allait, en compagnie d'une épouse supérieure, verser quelques larmes et réciter quelques oraisons sur la tombe de son fils unique : oblat spontané de sa jeune vie pour la cause des Alliés. Et ils revenaient tous deux, en faisant le crochet habituel aux Trois-Rivières, pour scruter cette grille qui leur montrait un peu de la fille unique, volontairement ensevelie au cloître.

Les orateurs méchants qui reprochaient aux hommes publics la pauvreté de leurs lettres ouvraient inévitablement une large parenthèse pour y mettre à l'abri de leurs anathèmes Lemieux et quelques autres, ses amis ; car le défunt, avide de savoir, fréquentait naturellement chez ceux de ses compatriotes qui avaient des connaissances. Et il marqua de la bonne manière les étapes ou les paliers de sa vie ascendante. Ephèbe brillant, juriste et professeur, auteur de monographies et d'une loi ouvrière qui portait son nom, conférencier qui promena son érudition jusqu'en Sorbonne, orateur toujours disert dont la correction apparemment innée était la gloire de nos tribunes politiques, Rodolphe Lemieux pourrait se redresser dans sa bière et proposer sa vie à une jeunesse qui accuse et interroge de plus en plus les aînés.

Il s'était mis à belle et bonne école. Allié par sa femme aux Jetté, il vécut dans l'étude légale de Mercier et de Gouin, pour entrer ensuite dans l'état-major de Laurier, son inspirateur et son admirateur. Ses campagnes électorales, menées principalement aux portes de la métropole, eurent du retentissement ; elles étaient pour son talent, enrichi par un travail continu, un tremplin idéal et la tribune quasiment unique d'un temps qui avait l'ivresse des querelles politiques. S'il représentait, aux Chambres ,des comtés géographiquement excentriques, il ne les oubliait point. Que dire ? Il porta dans son coeur tous ceux qui lui firent confiance ; il donna invariablement plus qu'il ne reçut. Professeur émérite de droit, il eut une conception généreuse de la justice.

Lemieux était un Canadien, dans la compréhensive acception de ce noble vocable. Cependant, il aimait profondément sa race. Lors de la première Liaison française (1923), un évêque-missionnaire nous déclarait : "Nos luttes nationales sont bien dures ; mais elles prennent un sens et de l'efficacité avec des hommes tels que Lemieux, Béland, Bureau et Lapointe, tous quatre admirables patriotes qui montent à l'assaut d'un chef sans fanatisme, M. King ; sans cette collaboration concertée, elles feraient souvent long feu". Ces hommes, nous les avons entendus au départ d'Ottawa. Quelle veillée d'armes ! Les soixante-quinze pèlerins de la bonne entente s'étaient emmurés, comme pour recevoir des confidences, en la salle du Comité fédéral des Chemins de fer.

Rodolphe Lemieux avait tout prévu pour cette visite solennelle. Et il parla de sa meilleure manière: "Vous irez jusqu'aux Rocheuses et vous suivrez l'astrolable de Champlain. Ce sol entier, il a bu le sang de nos [illegible] et les sueurs des pionniers français ; il fut nôtre et il le redeviendra. Dans un demi-siècle, le groupe majoritaire sera de notre race..." Ce discours nous galvanisa et il nous donna l'élan nécessaire. Et ce voyage transcontinental inaugura la série de ces échanges périodiques de pèlerins entre l'Ouest et l'Est. Pour la première fois, les frères éloignés se virent ,se connurent et s'aimèrent. Dans l'ombre, Lemieux favorisa ces contacts féconds et il plaida, avec la discrétion que demandent les droits sacrés, la cause des minorités françaises. Aussi, la France lui ouvrit-elle, après l'avoir décoré, les portes de l'Institut, pour le faire siéger à la place du cardinal Mercier.

Curieux de tout, notre cher compatriote aimait l'information de première main ou de première bouche ; il aimait les sources, fussent-elles lointaines. Et il voyagea beaucoup : en Europe, en Asie et en Afrique. Partout, il s'imposa. Il est un des rares Canadiens à intéresser le Larousse du 20e siècle, lequel lui consacre ces lignes : "Lemieux (Rodolphe), homme politique canadien, né à Montréal en 1866. Inscrit au Barreau de Québec (1891), il entra en 1896 dans la vie politique comme député. **Solicitor général** dans le cabinet W. Laurier (1904), ministre des postes (1906), de la marine (1911), élu président de la Chambre des Communes (1921), il attacha son nom au vote d'une loi sur l'arbitrage dans les conflits du travail. Il a écrit une Histoire des origines du droit franco-canadien. Il a été élu en 1927 associé étranger de l'Académie des sciences morales et politiques".

C'est donc un compatriote de grande classe qui vient de mourir, un compatriote de première grandeur que le Canada entier pleure à jamais. Lemieux était une force et un prestige pour sa race ; pour le pays, une sorte de splendeur vive ; pour les jeunes, un enseignement et un programme. Paix à ses cendres ! Et que sa famille veuille bien trouver ici l'expression de notre tristesse et l'hommage de notre sympathie.

LEON GRAY.

GASPARD
DR. FAUTEUX
DENTISTE
Le Franco-Américain
1242, rue ST-DENIS
Tél. HARBOUR 7159
Ouvert 9 a.m. à 9 p.m.

Billet dominical

OPTIMISME

Petite madame, bien engoncée dans vos fourrures, c'est vous qui disiez l'autre jour, dans le tramway :

—C'est bien fini, l'été.

Vous étiez frileuse, vous amassiez dans votre regard toute la mélancolie d'un jour de deuil. Et pourtant, malgré le vent plus frais, il faisait bon, en plein midi. Et le soleil était doré, bien qu'enchiffonné de nuages souples.

C'est bien fini, l'été....

A-t-on jamais le droit de dire une pareille chose ? L'été qui s'en va, repliant ses toilettes parfumées, faites de toutes les fleurs des parterres, l'été ne meurt pas...

Il ne meurt pas, puisqu'il revient. Il ne vieillit même pas, puisque ses robes de l'an prochain seront pareilles à celles de cette année.

Pourquoi douter ?

Pourquoi bouder dame saison qui, en somptueux manteau de pourpre où châtoient des améthystes, des émeraudes serties dans l'or le plus chaud, nous arrive avec quelques douceurs ?

L'été reviendra.... Nous aurons tant de mois pour en rêver !

Vous savez maintenant, petite madame, qui, trois jours après votre phrase désespérée, vous balladiez en robe blanche, dans la rue, que l'été n'était pas si loin, quand vous le croyiez mort à jamais.

C'était pour vous donner une leçon peut-être, qu'il est revenu, vibrant et chaud, rôder aux portes de l'automne.

On n'a jamais tort d'espérer.

Et voyez tout ce qu'il laisse à son successeur. Les fleurs d'arrière-saison n'embaument-elles pas ?

Aimez l'automne, et vous regretterez moins l'été. D'ailleurs, son retour est marqué. Vous savez bien que le prochain calendrier ramènera juin, juillet, août...

L'été sera pareil, jeune et gai, les bras chargés de fleurs.

Je devine ce que vous pensez....

C'est vrai, vous aurez un an de plus au cycle des âges, mais il pèserait moins lourdement si vous saviez sourire et chanter à l'automne, comme à l'été.

Jeanne Grisé.

La police est prête à l'aider

Faisant suite à une nouvelle parue dans la "Patrie" de samedi matin, à l'effet que le jeune Frederick Brown est sans amis à l'hôpital, la police municipale nous déclare qu'elle paiera les frais de voyage de l'enfant Brown si sa mère n'a pas les moyens de le ramener à Toronto. On sait que le petit a dû être traité à l'hôpital après avoir été gardé prisonnier par un individu du nom d'Alexis Winslow.

Téléphone en haute mer

LIVERPOOL, Angleterre, 2. (P. C.)—Le service de la poste vient d'inaugurer un service téléphonique entre les navires de pêche anglais et leurs ports d'attache. On peut téléphoner ainsi à des navires qui sont à 100 milles de distance.

Pronostics:



Vallée de l'Outaouais et du haut St-Laurent : Vents frais du nord; partiellement nuageux et frais, averses locales probablement.

Vallée du Bas St-Laurent: Vents du nord; partiellement nuageux et frais, averses intermittentes.

Lac Saint-Jean: Vents du nord; partiellement nuageux et frais, averses ou neige.

Rive Nord: Vents fort variables, incertain.

Golfe et Baie des Chaleurs: Vents modérés; nuageux et frais.

Provinces Maritimes: Vents du sud et du sud-ouest; peu de changement dans la température; nuageux.



Un banquet, mais pas de discours

Le banquet que l'on va offrir, le 25 octobre, à l'hôtel Windsor, à MM. Lamarche, shérif, et Girouard, directeur de la circulation provinciale, n'aura aucun caractère politique. Aucun discours ne sera prononcé. A la suite du banquet, il y aura cependant de la danse. Pour renseignements, on peut s'adresser à M. le Dr A.-A. Lefebvre et à M. Henri Archambault.

Horticulture

FORT TICONDEROGA, New-York, 2. (P.C.)—Les historiens disent que c'est ici qu'on cultiva le premier jardin de fleurs, en Amérique. Et ce furent les Français qui le firent pendant l'occupation du général marquis de Montcalm, en 1755.



—CE SONT PEUT-ÊTRE VOS REINS!

Douleurs rhumatismales, lumbago, mal de dos vous rendent-ils misérable et irritable? Ils résultent souvent de ce que vos reins ne fonctionnent pas normalement et laissent les déchets toxiques s'amasser dans le système. Les Gin Pills vous aideront à ramener vos reins à l'action normale et débarrasseront votre système des toxines, cause de douleurs. "Constatez-en les mérites par l'usage!"

GIN PILLS POUR LES REINS

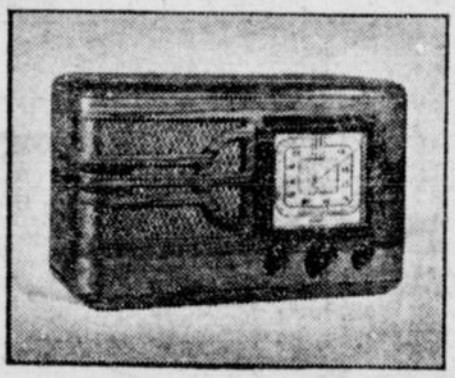


Chaque Note est claire et belle avec la fameuse *Voix Magique RCA Victor*

Les chansonnettes qui apaisent votre très précieux bébé et lui font faire dodo . . . les nouveaux rythmes pimpants des plus fameux orchestres du continent . . . votre pièce de variétés favorite . . . la Voix Magique RCA Victor vous les apporte tous avec le réalisme splendide, clair et véritable—tel que capté par le microphone. Les nouveaux radios RCA Victor 1938 vous offrent une perfection de son presqu'incroyable; une fidélité incomparable que vous n'auriez jamais crue possible . . . et qui était impossible avant la présentation de ces merveilleux nouveaux modèles RCA Victor.

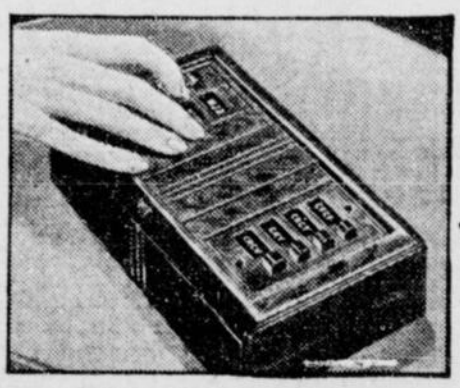
NOUVEAUX BAS PRIX CHEZ LES DEPOSITAIRES RCA VICTOR—Les prix de la nouvelle ligne RCA Victor 1938 vont de $34.75 à $685.00. Vous avez le choix d'un assortiment surprenant de 23 radios superbes.

Chacun de ces modèles est doté d'une foule de caractéristiques exclusives RCA . . . et chacun des meubles est d'une beauté moderne. RCA Victor vous donne *davantage* et plus encore pour votre argent.



(Modèle 86T) Captez l'univers avec ce modèle à 6 lampes, ondes courtes et régulières. Portée de 530-1720 et 2100 à 22,000 kcs. Meuble splendide en plaqué noyer. Une des plus grandes valeurs en fait de radios. **$69.95**

CONTROLE A LA PORTEE DU FAUTEUIL . . . du nouveau . . . syntonisez votre poste favori de votre fauteuil favori. Pressez simplement un bouton pour changer de poste. Chaque programme parfaitement syntonisé au toucher du doigt. Un fil mince et plat se glisse invisible sous votre carpette pour relier à votre récepteur.



PRESSEZ UN BOUTON—*Voilà votre poste.* C'est tout ce qu'exige la nouvelle syntonisation électrique RCA Victor, où il n'y a pas de manette de cadran à tourner, pas de tâtonnement, pas d'hésitation. RCA Victor est de nouveau à l'avant avec la plus grande primeur de la radio depuis des années.

(Modèle 816K) Une merveille de perfection radiophonique . . . 16 lampes. Syntonisation électrique; s'obtient aussi avec syntonisation à la portée du fauteuil; Cadran Outre-Mer, Voix Magique, Oeil Magique, lampes en métal. Beau meuble acoustique, etc., etc. **$334.00**

RCA Victor

RCA VICTOR COMPANY LIMITED, MONTREAL

TOUS LES MODELES "VICTOR"
SE TROUVENT AU
SYNDICAT ST-HENRI
3619, Notre-Dame Ouest, — . WIlbank 3151

LIBERALE ALLOCATION D'ECHANGE POUR VOTRE VIEUX RADIO ET CONDITIONS FACILES CHEZ
HARTNEY
6 GRANDS MAGASINS POUR VOUS MIEUX SERVIR

VOTRE VIEUX RADIO ACCEPTE COMME 1er PAIEMENT D'UN NOUVEAU VICTOR ET TERMES FACILES CHEZ
LAYTON BROS
1168, STE-CATHERINE OUEST — 868, STE-CATHERINE EST

TOUS LES RADIOS
VICTOR
sont en
démonstration chez
Dupuis Frères
Paiements faciles si désiré

AUSSI PEU QUE **$1.00** PAR SEMAINE
GENEREUSE ALLOCATION D'ECHANGE CHEZ
L. C. BARBEAU LTÉE.
281, rue CRAIG Ouest Près Bleury LAncaster 1167

ASSORTIMENT COMPLET DES
NOUVEAUX RADIOS R.C.A. VICTOR
CHEZ
A. BREAULT
6621, 25ième AVE ROSEMONT CLairval 4398

LINDSAY'S
1112 ouest, rue Ste-Catherine (Juste à l'ouest de Peel)
6885, rue St-Hubert Près Bélanger
4232, rue Wellington Verdun
580 est, rue Ste-Catherine (Angle St-Hubert)

MONDANITÉS

Mlle Laurette Rousseau et Mlle Rita Mezzoni se sont embarquées, le 1er octobre, à bord du paquebot "L'Ausonia" en route pour l'Europe où elles séjourneront quelques mois.

—●—

—Mlle Suzette Trudeau, fille de M. J.-C.-E. Trudeau, décédé, et de Mme Trudeau, d'Outremont, sera parmi les débutantes de la saison.

Vous qui travaillez et souffrez — lorsque la gaieté règne autour de vous, restez-vous seule avec vos souffrances?



Si, votre journée de travail finie, il ne vous reste plus assez d'énergie pour accompagner vos amis dans leurs jeux et leurs amusements, c'est parce que vous êtes faible, épuisée et que vous couvez une maladie.

A la suite de surménage, de longues heures d'un travail absorbant, fatigant, énervant vos nerfs sont dérangés, votre sang appauvri et vicié. C'est alors que se déclanchent ces maladies féminines qui débutent ordinairement par: maux de tête, nervosité, perte de sommeil, vertiges, faiblesse générale, périodes douloureuses, douleurs aux reins, aux aines et au ventre.

Soignées dès les débuts, ces maladies féminines sont faciles à enrayer; négligées elles conduisent souvent à l'opération, à l'invalidité.

Si vous éprouvez ces symptômes, employez, sans tarder, le remède spécialement indiqué dans ces troubles — les Pilules FEMOL.

Brochure médicale gratuite.

Institut CAZO — Dépt. B, No 66
Place Royale — Montréal.

PILULES FEMOL



M. et Mme Réal Angers (Mlle Marcelle LeMoyne de Martigny) photographiés à l'issue de leur mariage qui eut lieu, hier matin, en l'église Saint-Jacques.

Hier matin, à neuf heures et demie, en l'église Saint-Jacques, le R. P. Louis Lalande, s.j., a béni le mariage de Mlle Marcelle LeMoyne DeMartigny, fille du docteur et de Mme François LeMoyne DeMartigny, avec M. Réal Angers, fils de M. et de Mme Charles Angers. Le choeur et la nef étaient décorés de fleurs d'automne et de fougères. Pendant la messe célébrée par M. l'abbé Jacques LeMoyne DeMartigny, cousin de la mariée, un programme de chant fut exécuté. La mariée, accompagnée de son père, portait un ensemble de lainage français chataigne avec col de vison, un petit feutre antilope assorti et une blouse de lamé broché argent et brun; son bouquet de corsage se composait de roses Talisman. M. Angers était le témoin de son fils. Mme LeMoyne DeMartigny, mère de la mariée, portait une robe de crêpe façonné noir, un petit marquis de feutre-soleil noir avec touche de chevreau blanc, une cape de renard argenté et une orchidée à la taille. Mme Angers, mère du marié, portait une robe de satin fluide noir, un petit chapeau de velours-Lyon noir, des fourrures de martre d'Hudson et un bouquet de roses "American Beauty", au corsage. Mme Prud'homme Saint-Germain, soeur de la mariée, portait une robe de crêpe émeraude avec touche or, un feutre brun africain, des fourrures de martre de Roche et des gardénias à l'épaule. Mlle Louise LeMoyne Demartigny, autre soeur de la mariée, portait une robe de crêpe havane avec feutre de même ton et bouquet de roses jaunes à l'épaule. Après la cérémonie une réception réunissait chez les parents de la mariée, rue Sherbrooke, les membres des deux familles et quelques intimes. M. et Mme Angers partirent ensuite pour New-York et Atlantic City.

—●—

En l'église de L'Ascension, à Westmount, hier matin, à onze heures, M. le chanoine Adélard Harbour, curé de la Basilique, a béni le mariage de Mlle Marie-Jacqueline Cummings, fille de M. et de Mme E.-E. Cummings, avec M. Jacques-Kemner Laflamme, fils de l'hon. sénateur N.-K. Laflamme, décédé et de Mme Laflamme. Le choeur et la nef étaient décorés de chrysanthèmes et de lis...Ces mêmes fleurs liées en gerbes et ornées d'un large noeud de tulle blanc avaient été fixées aux bancs réservés aux invités...Les piliers disparaissaient sous des massifs de verdure. Pendant la messe, un programme de harpe et de chant fut exécuté par Mlle Gérardine Dandurand et M. Georges Dufresne. M. Cummings accompagnait sa fille et l'honorable juge Edouard-Fabre Surveyer était le témoin de son neveu. La mariée portait une robe de style princesse, à longue traine, création Sonia, en dentelle bretonne blanche recouvrant un fourreau de fulgurante, le corsage était orné d'un col Médecis; son voile de tulle illusion retombant sur sa figure, était maintenu sous un diadème de perles. Elle tenait un livre d'heures, souvenir de sa grand'mère maternelle, orné d'une orchidée blanche.

Mlle Jacqueline Desaulniers, dame d'honneur, Mlles Marie-Reine Parent, de Sherbrooke, Loretta Logan et Hélène Casgrain, cousines de la mariée, ainsi que Mlle Marguerite Lacoste, demoiselles d'honneur, portaient des robes princesses à cols Médecis, créations Desloover en souffle de soie bleuet sur fourreaux de taffetas, avec incrustations de dentelle bretonne de même ton et lisérés rouge Dubonnet, des halos de dentelle assortie et des gerbes de roses rouges. M. Vincent-O. Walsh était le garçon d'honneur. MM. Paul Chevalier, cousin de la mariée, Fabre Surveyer, cousin du

(Suite à la page 49)

Les hommes aiment les filles qui ont de l'entrain

Si vous êtes heureuse, pleine de vie et d'entrain, les hommes vous demanderont pour les accompagner. Si vous êtes gaie et alerte, ils vous inviteront aux danses et autres joyeuses réunions.

Mais, si vous êtes irritable, sans vie et toujours fatiguée, les hommes ne s'occuperont pas de vous. Les hommes n'aiment pas les filles trop "tranquilles". Les hommes vont aux réunions mondaines pour s'y amuser. Ils se font accompagner de jeunes filles qui ont de la vie et de l'entrain.

Depuis trois générations, les femmes savent "traverser la vie en souriant", grâce au Composé végétal Lydia E. Pinkham. Cette médecine tonifie l'organisme, diminuant ainsi les inconvénients des désordres organiques que les femmes ont à subir à trois époques de la vie: 1, à l'âge de puberté; 2, durant la préparation à la maternité; 3, à l'approche du "midi" de la vie.

Ne soyez pas une femme "trois-quarts". Prenez le COMPOSE VEGETAL LYDIA E. PINKHAM et "traversez la vie en souriant".









Hommes, femmes, enfants préfèrent le Lifebuoy

D'APRES une enquête de 11 grands magazines auprès de 125,000 lectrices, plus de canadiennes et d'américaines — les hommes et les enfants aussi—préfèrent le Lifebuoy à tout autre savon pour le bain... Il enraye l' "O.T." ... aide *des millions* à garder leur teint clair, frais, velouté. *Prouvé* être plus de 20% plus doux que maint soi-disant savon "de beauté" et "pour bébés".



Les traditions des vaisseaux de Cunard White Star et Donaldson Atlantic



Extrait d'une lettre que l'un de nos passagers nous a adressée récemment.

Les sociétés de transatlantiques Cunard White Star et Donaldson exploitent la plus importante flotte de transatlantiques possédant à son actif 300 traversées par année, de Montréal, Québec, New York, Boston et Halifax.



Voyez KAF

230, rue Hôpital (MA. 5651)
1312, rue Sherbrooke O. (PL. 6935)
Montréal.

CUNARD WHITE STAR LIMITED
DONALDSON ATLANTIC LINE

mais l'homme à consulter est votre agent local

MONDANITÉS

(Suite de la page 48)

marié, John-E. McGovern, Arthur-G. Phelan, Jacques de L. Bourgeois, Georges-A. Moore, de San Francisco, Carl-A. Mapes et James Souder, de Boston, plaçaient les invités. Mme Cummings, mère de la mariée, portait une robe création Desloover de style Directoire en crêpe richelieu aubergine avec empiècement et manches de tulle à pastilles brodées de même ton, un chapeau de feutre de Parme aubergine, des fourrures de martre de Russie et une touffe d'orchidées à la taille. Mme Laflamme, mère du marié, portait une robe, création Blanche, en dentelle cirée noire, aux lignes princesses, recouvrant un fourreau de satin azuline, un chapeau de feutre français noir et dàes roses Talisman au corsage. Après la cérémonie, il y eut réception dans le salon bleu et le "Peacock Alley" de l'hôtel Windsor décorés à profusion de lis, de chrysanthèmes blancs et de verdure. M. et Mme Laflamme partirent ensuite pour un voyage en automobile, dans les Adirondacks. Pour voyager, Mme Laflamme portait un ensemble lainage anglais mexicain avec large col de renard bleu, un petit feutre et des accessoires assortis. A leur retour, M. et Mme Laflamme iront habiter à Windsor Ont.

QUEBEC

M. Thomas Maher et sa fille, mademoiselle Frances Maher, sont de retour à Québec après avoir fait un bref séjour à Tadoussac, où ils ont assisté au mariage du frère de M. Maher, M. Robert Maher, avec mademoiselle Fleur Harvey, qui a été célébré dans l'intimité jeudi en l'église de Tadoussac.

M. et Mme Gérard Lacroix et leurs enfants sont de retour de Cap-Rouge, où ils ont passé l'été.

Madame J. Ledden, de Montréal, passera la fin de semaine à Québec, l'invitée du lieut.-colonel et de madame L.-G. Chabot. Madame Ledden assistait hier au mariage de sa soeur Mademoiselle Anne Chabot, avec M. Pierre Gauthier.

Madame Gordon Connor arrivera ces jours-ci à Québec, où elle sera, pendant une dizaine de jours, l'invitée de ses parents, le lieutenant-colonel et madame D.-B. Papineau.

Mademoiselle Florence Massicotte, de Montréal, passe quelques jours à Québec, l'invitée de M. et Madame J.-E. Massicotte.

Madame Henri Cantin a reçu récemment à l'heure du thé, en l'honneur de mademoiselle Hélène Pedneault, à l'occasion de son prochain mariage.

M. et Madame Charles Donohue sont partis pour New-York, d'où ils s'embarqueront sur le "Normandie" pour un séjour de quelques mois en France.

Madame J.-E. Massicotte est de retour d'un voyage d'une semaine à Montréal.

Mademoiselle Cécile Rochette, de la Malbaie et mademoiselle Pierrette Desjardins, de Péribonka, sont retournées dans leurs familles après avoir été, pendant quinze jours, les invitées de madame Pascal Rochette.

Mme Gustave Simard s'est embarquée à New-York, sur le "Normandie", pour un voyage de quelques mois en France.

Mme Gabrielle Cloutier recevait intimement, ces jours derniers, à l'heure du thé, chez Kerhulu, en l'honneur de Mlle Hélène Pedneault à l'occasion de son prochain mariage.

M. et Mme Adélard Domingue et leur famille, Mlle M.-A. Beaulieu, et leur petite-nièce, Mlle Monique Dionne, de Québec, sont partis pour un voyage à Callander, Ont., où ils visiteront les quintuplettes Dionne. Les voyageurs se rendront ensuite à Détroit, Mich., visiter leurs parents, M. et Mme Wilfrid Rioux.

Hier matin, à 8 heures, en l'église de Ste-Justine de Dorchester, M. le curé L.-H. Paquet bénissait le mariage de Mlle Thérèse Chabot, fille de M. Ferdinand Chabot, maire, et de Mme Chabot, avec M. Théo. Morin, de Rivière-du-Loup.

Mme Gordon Neilson est de retour de Montréal.

OTTAWA

L'hon. Alastair Buchan a quitté Ottawa pour l'Angleterre, où il reprendra ses études universitaires.

M. et Mme Gilbert Fauquier, qui ont passé l'été à Wakefield, sont rentrés dans la capitale.

M. et Mme J.-P. LeClair ont passé quelque temps à Mille-Roches, les invités de M. Albert McDonald.

Les parents et les amis de M. et Mme J.-H. Leclaire, 47 rue Nelson, se sont réunis samedi dernier pour leur faire une fête à l'occasion de leurs noces d'argent. Mlle Juliette Leclaire, leur fille, lut l'adresse de circonstance. On présenta aussi des roses à Mme Leclaire. Un goûter fut servi.

Mme G.-R. Chase, de Montréal, est l'invitée de Mme Sanford Fleming.

Tartarin...

(Suite de la page 44)

m'accompagnait, je ne trouvai d'autres délassements que de vider complètement de ces primes, une grue mécanique. J'avais trouvé la combine et devins un jour en possession d'un nombre respectable de montres, de briquets et d'autres objets hétéroclites. Le propriétaire de l'appareil à sous ne fut pas content...

Fouchtra !

..La plus belle partie de mon voyage s'écoula en Auvergne. Quel beau pays! La conformation géologique est volcanique. Tout y est agréable: les vaches sont mornes, les gens tristes et les maisons sont en larves... Ce qui donne une variété de couleurs au spectacle: tout est gris.

—Dites donc, vous n'avez pas eu la nouvelle qu'il y a eu en France, pendant votre séjour, une Exposition...

Expo-po

—Vous voulez dire l'Expo?

—!?!

—Evidemment puisque l'Exposition n'est pas terminée. A propos, laissez-moi vous donner une preuve évidente de l'incurie du gouvernement. Imaginez-vous que les Visiteurs sont fort désappointés après avoir visité le pavillon canadien: ils n'y ont pas trouvé d'Iroquois! Quelle négligence de la part des nôtres... En général, cependant, c'est bien...

—Quel est l'état d'esprit des gens en France? Pensent-ils à la guerre?

—Je vous réponds simplement: ils vont à la pêche. Quel être nerveux pourrait pratiquer ce sport. Ils sont même dégoûtants de pacifisme, les Français, imaginez que les chauffeurs de taxis mêmes ne s'enguirlandent plus dans la rue. Ils sont d'une politesse extrême: s'est comme cela que le pittoresque disparait des moeurs... Les Français sont tellement loin de trembler devant la menace de guerre, qu'ils se permettent des bobards à l'adresse des politiciens. A preuve voici un propos d'un comédien: "Blum, il parle français aussi!" et un autre: "Il restait dans la caisse quelques millions quand Auriol est parti: un oubli!"

A propos, j'oubli d'arrêter. Je répare et je vous souhaite toutes les bonnes choses. Mais entre nous, c'est intéressant un voyage en Europe. Je vous raconterai ça un jour dans un volume que je me propose d'écrire et qui aura pour titre quelquechose comme: "Un Canadien découvre la France!"

Voilà donc écrit en style de patachon les propos du docteur es philosophie Claude Molançon, de retour d'Europe. Vous ne pensez pas qu'ils sont plus agréables que les vaticinades de ces messieurs qui vous reviennent de là-bas avec une provision de constatations fort savants sur les développements de la crise internationale européenne et de déclarations fort solennelles sur les directives de la culture du champignon national dans le pays d'Hitler?

René-O. BOIVIN.

Assemblée de vétérans

"La Succursale Courcelette No 67 des vétérans-canadiens-français du nord tiendra son assemblée régulière le 5 octobre 1937, à 8 hrs précises, à 6933A rue Christophe-Colomb. Tous les anciens soldats sont invités à y assister."

Le Canada manque de population

Le Canada a réalisé des progrès considérables depuis quelques années, mais sa population, si l'on considère les richesses à mettre en exploitation, est de beaucoup insuffisante. C'est du moins l'opinion qu'a exprimée hier Sir Richard Winfrey, ancien secrétaire parlementaire du British Board of Trade, avant de s'embarquer à Montréal, à bord du paquebot "Duchess of York" du Pacifique Canadien. Sir Richard avait déjà visité notre pays une première fois en 1930.

"Comme Lord Hewart", dit-il, "je suis convaincu que les richesses du Canada sont incalculables, mais la plupart de ces richesses attendent encore le moment d'être mises en valeur. Votre pays est immense, mais il manque d'habitants. Evidemment, vu la situation, l'immigration devra être dirigée avec soin et se faire graduellement".

Sir Richard a visité l'Ouest canadien et croit que l'on devrait y faire beaucoup plus de culture mixte.

Partie de cartes

Demain, lundi le 4 octobre, à 8 h 30 du soir, il y aura une partie de cartes au profit des oeuvres du R. P. Ph. Dubois, o.m.i., missionnaire aux Basutoland.

Cette partie de cartes sera sous la présidence de M. et Mme Hector Perrier.

Il y aura de nombreux prix de présence et un prix par table. On est prié d'apporter ses cartes. Prix d'entrée: 35 sous.

Pour renseignements, s'adresser à Mme Roy, 4436 rue Christophe Colomb, AMherst 8895.



Poils PARTIS Figure Lèvres Menton

Heureuse ! Quand j'avais de vilains poils sur la figure et le menton... j'étais délaissée... découragée. Dépilatoires, cires, liquides, rasoir même, tout échouait. Je découvris alors une méthode simple, sans douleur, bon marché. Elle réussit! Ce secret a rendu la beauté et le bonheur à des milliers. Mon livre GRATUIT: "Comment se débarrasser des poils superflus" explique cette méthode et ses succès. Adressé sous enveloppe blanche. Aussi offre d'essai Aucune obligation. Ecrivez à Mlle Annette Lanzette, 92-95, rue Church, Dépt. C-736 Toronto, Ontario, Canada.

"Je me suis rajeunie moi-même"

Ecrit une fille d'affaires

De fille patiente et amène que j'étais
Je devins une vieille femme irritable et tracassée,
Et cela avant que j'eusse trente ans.
Mes nerfs étaient si épuisés
Que je ne pouvais concentrer mes idées à mon travail
Et que tout effort supplémentaire me causait une attaque nerveuse.
Je dûs quitter le travail et prendre un repos,
Car la tension nerveuse, les ennuis et l'insomnie
Avaient fait de mes nerfs une ruine complète.
Grâce à la bonté d'une amie, j'appris à
Apprécier la Nourriture du Dr Chase pour les Nerfs,
Et au bout d'une année j'étais redevenue jeune;
Mon ancienne énergie et mon ambition m'étaient revenus.
Je n'ai plus d'ennuis, je dors bien et je jouis pleinement de la vie.
Le repos m'a aidé, mais je n'aurais certes pas retrouvé ma santé
Et ma vigueur sans la Nourriture du Dr Chase pour les Nerfs.

LA TÊTE CHAUDE DE BÉBÉ EST UN SIGNE DE DANGER

QUAND votre Bébé a la tête chaude, vous devez faire quelque chose et le faire rapidement. Lisez ce que fait Mrs. B——, d'Enterprise, et les résultats qu'elle obtient: "Mon bébé avait les joues et les mains si chaudes que j'eu peur. Je lui donnai une Tablette Baby's Own à midi, et le soir même il alla bien."

Et une maman de Toronto, écrit ceci: "Quand les petits intestins sont engorgés, ces bonnes petites tablettes les dégagent sans coliques, en soulageant tout symptome de fièvre. La santé de mes enfants est sauvegardée car j'ai toujours, à la maison, des Tablettes Baby's Own."

Elles sont sucrées, faciles à prendre, efficaces et inoffensives. Elles agissent rapidement et peuvent être données au bébé le plus délicat. Certificat d'analyse sur chaque boîte.

Elles sont également efficaces dans les cas de dérangements d'estomac, constipation et autres petites maladies infantiles.

Nous autorisons votre pharmacien à vous rembourser votre argent si vous n'êtes pas satisfaite des résultats des Tablettes Baby's Own. Achetez-en une boîte aujourd'hui. 25 cents.

CHARME FÉMININ



PILULES DE MAD. SYBIL

Réputées depuis dix ans pour assurer une belle taille, des lignes harmonieuses, un développement suffisant avec la fermeté désirée.

Bouteille simple $1.00
Demi-Traitement (3 bouteilles en une) $2.50
Traitement Complet (6 bouteilles en une) $5.00

Circulaire explicative sur demande. Livraison par toute la ville.
Dépots: Pharmacies Montréal, HA. 7254
Charlemagne Roussin, CR. 2159
Serrazin Choquette, MA. 6262

LABORATOIRE NOSSIOP
534 BLVD. ST-JOSEPH EST. LAne. 1018
Casier Postal No 27, Station "E", Montréal, P.Q.
Expédition discrète.

Unis depuis 8 ans— et elle est tout aussi CHARMANTE qu'au premier jour



Ils sont mariés depuis huit ans . . . mais pour eux rien de cette attitude de laisser-aller, d'indifférence qui s'insinue dans tant de ménages. Il ne voudrait pas finir la soirée sans lui donner un baiser. Femme habile. . . elle a toujours connu le secret de conserver son charme et sa fraîcheur dans toutes les choses . . . tout particulièrement l'haleine. Après tout il n'y a rien comme l'halitose (mauvaise haleine) pour élever une barrière entre les gens.

N'incommodez pas les autres

Votre haleine peut être agréable aujourd'hui et fétide demain. Les aliments que vous mangez, les liquides que vous buvez, les heures tardives — tout cela apporte des changements subtiles qui peuvent occasionner l'halitose (mauvaise haleine). Vous devez donc toujours être en garde pour ne pas incommoder les autres.

Heureusement l'halitose cède souvent, et promptement, devant l'antiseptique Listerine employé comme rince-bouche ou gargarisme. Presqu'instantanément, ce remarquable déodorant nettoie, adoucit et rafraichit la bouche, tout en faisant cesser la fermentation des minuscules particules d'aliment — cause majeure des mauvaises odeurs. Puis il fait disparaitre les mauvaises odeurs même. Employez l'antiseptique Listerine avant vos rendez-vous d'affaires et mondains. Lambert Pharmacal Co., (Canada) Ltd., Toronto.

Fabrication canadienne

LISTERINE

ENRAYE L'HALITOSE (mauvaise haleine)

Le Courrier du Dimanche



A TOUS. — Octobre... le mois doré. Puisse le soleil être bon à tous, et vivifiant, et chaud comme l'amitié! Pour avoir une réponse dans ce courrier, il suffit d'adresser ses messages à: Jeanne, le Courrier du dimanche, la Patrie du dimanche, Montréal, P.Q.

D.—Je voudrais savoir si c'est un déshonneur que d'être actrice et si c'est un péché? Quel doit être le poids d'une jeune fille de 16 ans, mesurant 5 p. 2 po.?—HELENE.

R.—Etre actrice, c'est une carrière, un métier, une profession, dans les conceptions modernes. Il n'en fut pas toujours ainsi. Chez les anciens, les femmes ne paraissaient pas sur la scène. Considérée comme honorable, chez les Grecs, la profession d'acteur ne l'était pas à Rome, où elle était exercée par des esclaves. Sous l'ancien régime, la situation sociale des acteurs, malgré la faveur royale, et la protection des grands seigneurs, était regardée comme inférieure, et l'église refusait de les inhumer en terre sainte, témoin Molière.

Il n'en est plus de même aujourd'hui, et les préjugés qui subsistent sont basés sur le fait que les occasions se multipliant pour les gens de théâtre de faire la fête, et d'oublier les principes d'honnêteté, bien peu ne se laissent pas griser par les succès. Mais, ce n'est ni un péché ni un déshonneur de se vouer à cette carrière, quand on en a le talent, pourvu qu'on reste digne et qu'on mène une conduite exemplaire. C'est possible. — Environ 112 livres.

D.—Je suis brune, âgée de 20 ans, aux yeux gris foncés, je désirerais faire blondir mes cheveux, juste un peu. Auriez-vous une bonne recette pour cela? Est-ce que le shampoo x... suffit pour les faire pâlir, ou bien donnez-moi, par la voie du courrier, un moyen qui ne me coûtera pas cher. — BEBE GINGER.

R.—Le moyen le plus simple et le plus naturel est le shampooing à la camomille: vous pouvez le faire administrer dans un salon de beauté, ou vous le donner vous-même, achetant, dans une pharmacie, les fleurs séchés de camomille dont vous faites une infusion; il se vend aussi des lotions préparées. Je crois que le shampooing que vous nommez est bon, mais soyez prudent, les cheveux décolorés ne sont guère jolis, ni souples.

D.—Pourriez-vous me répondre s.v.p.: j'ai déjà été courtisée par un garçon, durant trois ans. Il m'a quittée parce qu'il ne travaillait pas. Est-ce qu'il pense encore à moi? Va-t-il revenir ou sort-il avec une autre? — MLLE A. B.

R.—Ma pauvre amie, je ne suis pas une diseuse de bonne aventure et toutes les pythonisses n'y pourraient rien pour répondre sûrement à votre question. Oubliez ce jeune homme et ne vous tracassez pas avec l'inquiétude de savoir s'il courtise une autre jeune fille, que vous importe, puisqu'il est sorti de votre vie. Vous êtes jeune, libérez votre coeur, afin qu'un autre trouve la place prête, s'il passe sur votre chemin et s'intéresse à vous. Si le garçon qui vous a courtisée est encore sans travail, il ferait un piètre parti et vous perdiez votre temps à recevoir ses attentions; s'il a trouvé un emploi et ne revient pas vers vous, montrez vous indépendante. L'avenir est là, avec toutes ses promesses, tous ses espoirs. Vous êtes jeune...

D.—Je suis âgée de 18 ans et j'ai une amie du même âge, depuis près de six ans; je l'aime plus qu'une soeur, parce qu'elle a passé par toutes les misères: orpheline, belle-mère, etc., etc. J'ai pitié d'elle, je suis très renfermée, c'est-à-dire, je ne dis jamais rien à personne, sauf à elle, mais voilà: elle ne vient pas souvent chez nous, elle fait la classe au loin, nous avons correspondu, mais ses lettres n'étaient pas très confidentes, elle est arrivée dernièrement et ne m'a pas encore visitée, elle est allée passer 15 jours ici et là. Croyez-vous que je puis encore compter sur elle? Quand je la rencontre elle est toujours affectueuse et me promet une visite sous peu. Je n'ai confiance qu'en elle. — PEINEE.

R.—Il ne faut pas exagérer votre attachement pour cette amie et devenir tyrannique. Son amitié est sans doute aussi grande que la vôtre, mais son caractère l'empêche de s'extérioriser. Les confidences ne sont pas faciles également pour toutes les âmes. Peut-être vous aime-t-elle d'une affection plus forte, qui ne cherche pas les manifestations trop tendres. Le propre de l'amitié n'est pas dans les cajoleries, les caresses, mais dans le désir d'être utile, de rendre service, de faire plaisir. Si vous vous adressiez à cet ami, dans le besoin, sans doute vous pourriez vous rendre compte que votre confiance n'est pas vaine. Son manque d'empressement à vous rendre visite vous chagrine, je le comprends, mais ne lui en voulez pas avant de savoir s'il y a réellement négligence.

D.—Que pensez-vous d'une jeune fille qui fait son journal tous les jours? J'ai entendu des personnes offrir des félicitations à d'autres pour cela, et aussi j'en ai entendu me dire que c'est une folie. Seriez-vous assez bonne de me dire si une jeune fille doit enlever ses gants lors d'une visite qu'elle fait à son directeur spirituel?

PETITE FLEUR D'AMOUR.

R.—Ma chère petite fleur, votre lettre épanouie dans ma corbeille, me prodiguait son parfum de confiance, et de tendresse fraternelle, mais je ne pouvais y répondre assez longuement. Vous me pardonnez ce retard? Mon âme, soyez en certaine, se penche toujours vers la vôtre. Votre grand souci est-il toujours le même? Ce sourire... il ne faut voir que de la bonté, il faut croire qu'il s'adresse à votre âme, qu'il cherche à l'envelopper comme un regard paternel; s'il vous trouble, il faudra changer de... Oui, car si vous cherchez la paix, c'est la paix qu'il faut trouver.

Faites votre journal, mais sans vous replier sur vous-même. Compilez plutôt dans ces pages, les petites victoires que vous remporterez sur votre nature sensitive. Notez vos bonnes résolutions. Observez, admirez les beautés de la vie, et laissez votre plume les décrire. Il est bon de faire son journal, à condition de ne pas s'en servir pour émousser sa sensibilité. Vous restez toujours ma petite cadette, la jolie fleur que je veux cultiver soigneusement, lui distribuant beaucoup de soleil. Venez me dire vos joies et vos peines, mettre votre petit coeur tout près du mien.

Une jeune fille qui rend visite à son directeur spirituel ne doit pas enlever ses gants.

A Chou—C'était un peu comme la lettre qu'on attend et qui ne vient pas... Mais, ce n'était pas ma faute. Et le retard est parfois payé, avec intérêts...

A Immortelle—Vous êtes bonne, et dévouée... La vie ne peut pas, à son tour, ne pas vous combler. Je fais ce voeu si sincèrement pour vous.

D.—Veuillez me dire en quoi consiste l'examen du docteur?

Je suis âgée de 18 ans, et je n'ai jamais été chez un docteur. Je dois y aller le mois prochain pour me faire examiner. Veuillez me dire, d'après le genre d'examen, quelles sont les maladies qu'on peut trouver sur une personne? — NOSJER.

R.—A dix-huit ans, on se fait accompagner de sa mère, d'une soeur, ou d'une personne sérieuse, quand on se rend chez un médecin pour une consultation. S'il s'agit d'un examen général, il auscultera votre coeur, vos poumons, vous piquera sur le bout du doigt pour analyser votre sang, regardera votre langue, vos yeux. Ma pauvre enfant, que puis-je vous dire de plus? Ayez confiance en votre médecin, et demandez-lui le résultat de l'examen que vous aurez subi; d'ailleurs, il vous soignera en conséquence.

D.—Auriez-vous la bonté de me donner l'adresse où l'on achète les violons "Antonius Stradivarius Cremonensis 1722". Tout ce que je sais, ces violons sont achetés dans les Etats-Unis. — IRENE.

R.—Ce sont des antiquaires, ou des musiciens qui pourraient vous offrir le meilleur prix pour un instrument de cette valeur. Je n'ai pas d'adresse particulière, et le meilleur conseil que je pourrais vous donner serait de publier une petite annonce, dans les colonnes que les journaux ouvrent à cet effet. Par l'entremise de parents ou d'amis, pu-

(SUITE A LA PAGE 51)

ANTALGINE

Soulage toujours

rhumatismes, lumbago, névralgies, torticolis, maux de tête.

En vente partout 25c et 75c

21

CALVICIERINE

Autrefois de la rue St-Denis



AVANT



APRES

Nous traitons toutes les maladies du cuir chevelu, cils et sourcils à notre bureau privé. Examen gratis du cuir chevelu — traitement garanti et sans électricité, adultes et enfants.

Seul propriétaire de la crème Calvicierine.

Dame Rose-Anne SENÉCAL

4390, DeLaRoche

(tramways Amherst ou Rosemont)

TRICOTEZ

vos Chandails
Costumes
Echarpes

avec les

LAINES

de

L. J. PARENT

4892 Boulevard St-Laurent.



Nous avons en magasin toutes les laines et toutes les teintes que vous puissiez désirer.

SPECIAL

LAINE BOUCLETTE

(laine et soie) dans 18 nuances pour robes et chandails.

20c L'ECHEVEAU D'UNE ONCE

Tél. BE. 3683

"O! LA BELLE SURPRISE — C'EST DE JEAN"



Chut!

Margot a appris le secret pour éviter une Peau Cosmétiquée

QUELLE différence quand la peau est douce et claire! Partout, les malignes évitent une Peau Cosmétiquée grâce au Savon de Toilette Lux. Sa mousse ACTIVE enlève les cosmétiques à *fond*, empêche *les pores de se boucher*, la cause de minuscules flétrissures et de pores dilatés.

9 jolies étoiles de l'écran sur 10 emploient le Savon de Toilette Lux

Nettoyage d'un ton plus clair

*POUR TOUT!



*CAPITONNAGE MEUBLES et AUTOMOBILES



*VETEMENTS DE DAMES



Tous droits réservés, 1937

Vos Vêtements d'Été...

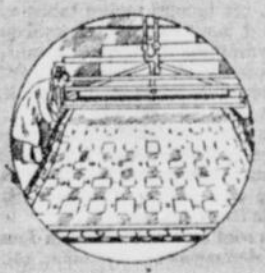
confiez-nous-les dès maintenant, pour être nettoyés et emmagasinés durant l'hiver — entièrement assurés. Vous serez certains de les avoir l'été prochain, au moment précis où vous en aurez besoin — propres et rafraîchis. Ce service vous est offert afin de prévenir l'encombrement des commandes du printemps. Evitez-vous les désappointements dont vous avez peut-être déjà souffert, malgré notre bonne volonté . . . *appelez FRontenac 3131, aujourd'hui.*

29-P

$1 ROBES UNIES (1-pièce) COSTUMES DE DAMES (2-pièces; manteau court) COMPLETS D'HOMMES (3-pièces)



ARTICLES DOMESTIQUES, RIDEAUX, TAPIS, ETC.



*VETEMENTS D'HOMMES



FRONTENAC 3131

Dechaux FRERES LIMITEE

2142 rue Beaudry—MONTREAL—Succursale: 223 Est, rue Ste-Catherine

NETTOYEURS • TEINTURIERS • FOURREURS • REMBOURREURS

Cuisinons gaiement

Oeufs moulés

Cette façon de présenter les oeufs est non seulement des plus appétissante mais excellente parce que les oeufs ainsi cuits restent parfaitement moelleux. On prend des petits moules à baba que l'on beurre grassement, on casse un oeuf dans chaque moule. La cuisson se fait



au bain-marie, on place les moules dans un récipient contenant de l'eau froide et on amène à ébullition.

Lorsqu'au bout de quelques minutes les oeufs sont pris, on les démoule sur plat rond et on les entoure avec une bonne sauce tomate ou une sauce aux champignons.

Ils sont particulièrement délicats démoulés sur toasts frits et nappes de beurre maître d'hôtel auquel on ajoute un peu de glace de viande.

Amourettes de Miednik

Coupez en petits morceaux les amourettes cuites au court-bouillon, ajoutez 1-4 de champignons, du jambon coupé, une truffe de conserve également coupée. Mélangez le tout avec une sauce blanche ferme, 3 jaunes d'oeufs. Laissez refroidir. Préparez des crêpes très légères et très minces. Faites de petits losanges de votre composition, enveloppez chacun dans une crêpe, trempez-les dans une pâte à frire et plongez-les dans la friture chaude. Servez entourés de persil frit.

Cornets d'abondance

Enroulez en forme de cornets des tranches minces de jambon. Faites cuire plusieurs sortes de légumes à l'eau salée; coupez ces légumes en petits dés. Egouttez-les et mélangez-les à une bonne mayonnaise. Remplissez les cornets avec ce mélange et disposez-les sur un plat, toutes les pointes des cornets au centre.

Veau Marengo

Faites sauter le veau dans du beurre comme pour un ragoût; saupoudrez d'une cuillerée de farine; mouillez avec un verre de vin blanc et deux verres d'eau. Salez, poivrez. Additionnez un bouquet et garni, quatre cuillerées de tomates en purée réduite. Couvrez la casserole. Par ailleurs, faites glacer au beurre quelques petits oignons; lorsqu'ils sont bien colorés, ajoutez-les au veau ainsi que de beaux champignons, mais seulement dix minutes avant de servir. Donnez une heure de cuisson à lente ébullition. Dressez les morceaux de veau sur un plat, entourez avec les petits oignons et les champignons et une demi douzaine de croûtons de pain de mie frits à l'huile.

Aubergines soufflées

Fendez les aubergines en deux dans le sens de la longueur et faites-les frire après les avoir ciselées et cernées. Retirez-en ensuite les chairs; hachez-les finement et mélangez ce hachis à une quantité égale de béchamelle réduite et additionnée d'un peu de gruyère râpé. Incorporez pour finir, des blancs d'oeufs battus en neige. Garnissez de cet appareil bien assaisonné les moitiés d'aubergines que vous rangez dans un plat et que vous faites cuire à four doux comme un soufflé ordinaire.

Tourifas

Coupez en petits dés une tranche de jambon maigre, le double de lard gras et deux ou trois foies de volaille si vous les dessaler. Egouttez-le et faites-le revenir légèrement dans du beurre ou de la graisse; ajoutez alors le jambon et les foies. Couvrez le récipient. Mettez un quart de champignons, persil et ciboules hachés. Un quart d'heure après, retirez du feu; liez avec une petite cuillerée de crème double et un filet de jus de citron. Faites griller des tartines de pain, coupez-les en quatre morceaux deux fois plus longs que larges. Enduisez chaque morceau de la préparation précédente. Passez les tartines dans un oeuf battu et de la chapelure; faites frire et servez très chaud.

Moussaka oriental

Pelez, émincez 2 aubergines, faites-les frire au saindoux, quand elles sont dorées, joignez-y 6 tomates pelées, épépinées et coupées en morceaux. Hachez finement une livre de maigre de mouton assaisonné de sel, poivre, épices, 2 échalotes et persil hachés. Beurrez une terrine, couchez-y alternativement mouton et aubergines et tomates, recouvrez d'un papier beurré et faites cuire à four modéré et au bain marie 40 minutes environ. Accompagnez d'une sauce tomate fraîche.

Dédommagement

REGINA, 2 (P.C.)—L'Association municipale de la Saskatchewan estime qu'il faudra distribuer environ la somme de $125,000 en dédommagement aux cultivateurs qui ont perdu des récoltes, cette année, à cause de la grêle. Les chèques leur seront adressés à la fin du mois.

Le courrier du dimanche

(Suite de la page 50)

bliez dans des journaux des Etats-Unis si vous le préférez.

A Mme Henri de S.-L.—Tout cela m'intéresse tellement! Des projets... c'est la vie, c'est le bonheur. Regarder la route, avant de l'entreprendre, c'est se préparer le succès, le succès qu'à plein coeur je vous souhaite.

A Line.—Bonjour à tous trois. A quand la prochaine longue lettre?

JEANNE.



"Ma recette favorite de biscuits à thé"

"Naturellement, je me sers de Farine Préparée Brodie—je ne voudrais jamais en employer d'autre. Pourquoi se tracasser avec les quantités de poudre à pâte, de soda et de sel, quand tous ces ingrédients se trouvent déjà dans la Farine Préparée XXX Brodie, exactement dans les proportions requises pour assurer la parfaite réussite de vos pâtisseries?"

Commandez un paquet de cette excellente farine et essayez cette recette de—

BISCUITS A THE

2 tasses Farine Préparée XXX Brodie
2c. à soupe "shortening"
½ tasse lait (lait doux ou lait de beurre frais)

Incorporez le "shortening" dans la farine en le coupant ou en vous servant du bout de vos doigts. Ajoutez le lait, un peu à la fois, afin de faire une pâte molle. Manipulez légèrement, roulez à ½ pouce d'épaisseur, piquez avec une fourchette et cuisez à four chaud 450° à 500° F.). On peut se servir d'eau dans cette recette, mais le lait est préférable à cause de sa saveur et de sa valeur nutritive supérieures.

Pour mieux réussir, employez

LA FARINE PRÉPARÉE XXX BRODIE

37-5F

Lavage de vitres

Références: La Patrie, La Presse, La Sauvegarde, La Prévoyance, Banque Canadienne Nationale, Banque Provinciale du Canada, Commission des Liqueurs.
Appelez: S. LAMOTHE, prop.
CIE DE LAVAGE DE VITRES
"EXCELSIOR"
WINDOW CLEANING CO.
401, rue Saint-Vincent.
100% Canadienne
Tél. HArbour 2528

★Mlle La Parisienne demande:



★La jeune femme sur la bouteille de LA PARISIENNE

Votre nouvelle demeure est-elle exempte de germes?

Détruisez immédiatement tous les germes en employant LA PARISIENNE Eau de Javelle pour désinfecter complètement les planchers, boiseries, cabinets d'aisances, éviers, caves, porches. *Elle contient du chlore qui tue les germes, et qui est si hautement recommandé par les autorités sanitaires.*



LA PARISIENNE EAU DE JAVELLE

Désinfecte tout en nettoyant

FYON & FYON LIMITÉE
Montréal Ottawa Québec

Heinz

Soyez au poste "57" pour capter cette SAVEUR EXQUISE



● Renommée dans tout le pays, elle ne manque jamais de vous plaire. Tous les jours, les gens de la campagne, des villages et des grandes villes, sont tous à ce poste pour capter la saveur exquise du Jus de Tomate Heinz—ce merveilleux breuvage écarlate. C'est du pur jus de tomates de race mûries sur plante, assaisonné seulement d'une pincée de sel. De belles grosses tomates, très juteuses—provenant de graines de la meilleure espèce, sélectionnées à chaque récolte. Afin d'assurer un jus frais, appétissant et qui conservera son goût, on l'extrait et on le met en boites scellées le même jour que les tomates sont cueillies.

Le Jus de Tomate Heinz possède une saveur véritable, il est riche en vitamines, sain, rafraîchissant. Vous avez là une nourriture savoureuse—résultat du sol fertile, du soleil et de la rosée pendant cent jours d'été—également délicieuse matin, midi et soir. Téléphonez immédiatement à votre fournisseur.

JUS DE TOMATE HEINZ







Si vous voulez conserver des feuilles d'automne, voici comment procéder: Pressez-les tout d'abord entre deux papiers-buvards, et passez-les ensuite à un vernis clair, les effleurant à peine.

L'art des arts...

Pour garder votre mari, madame... effacez-vous un peu. Pas trop de présence. Il y a des occasions où les hommes veulent être entre hommes. Il ne vous convient guère, par exemple, d'aller jouer à des jeux de hasard, ni, même si vous avez des opinions fermes, d'aller vous enfumer dans des réunions politiques. Par contre, l'homme moderne, de plus en plus, aime que sa compagne le suive dans ses divertissements sportifs: soit spectatrice pour l'admirer, s'il pratique un jeu d'équipe, soit en équipière pour le camping, le tandem ou le bateau.

Pour garder son mari, il va sans dire que la jalousie serait le pire des moyens. Si une femme lui plait faites-lui l'éloge de cette femme, surtout l'éloge dithrambique des qualités que cette femme n'a pas. En disant: "Elle est si douce", vous le ferez s'apercevoir plus vite de la méchanceté de votre rivale. Si c'est une belle ennuyeuse, jurez qu'elle a de l'esprit.

Il y a une tactique merveilleuse, mais délicate, à employer: il faut de l'intuition, savoir s'y prendre dès le début.

Il commence, imperceptiblement, à se refroidir à votre égard. Ses paroles montrent toujours la même gentillesse, mais le ton n'est plus tout à fait le même.

Ne lui dites jas: "Vous m'aimez moins". Dites-lui tout le contraire: "Vous êtes parfait, vous êtes exquis. Je ne sais pas pourquoi je faisais moins attention à vous: je suis distraite". Ou dites: "C'est étrange, vous n'avez pourtant pas vieilli... Et, après tout, vous êtes charmant."

Il sera piqué; vous le désarmerez par des chatteries. Mais vous l'aurez touché dans son amour-propre. Ce ne sera plus à vous, mais à lui de reconquérir l'amour.

Exciter sa jalousie ? Non; c'est un jeu dangereux.

Les moyens les plus subtils, les plus ingénieux sont tout de même encore bien loin de la grande ressource.

Employez la cire mercolisée, l'embellisseur complet de la peau

Reconnue depuis un quart de siècle pour ses qualités d'embellissement du teint, la cire mercolisée maintient encore, aujourd'hui, sa tradition aristocratique. Cette merveilleuse crème est non seulement un nettoyeur d'une perfection remarquable mais elle apaise et rafraichit votre peau et éclaircit graduellement le teint. Également merveilleuse comme base d'un maquillage. La cire mercolisée est réellement un traitement de beauté complet en lui-même — excellente pour la figure, les mains, les bras. Elle dissout les cellules rugueuses, défraichies de l'épiderme. La peau sous-jacente saine, juvénile forme alors votre nouveau teint. La cire mercolisée fait ressortir la beauté cachée de tout teint.

Employez tous les jours l'astringent Saxolite. Un tonique de la peau rafraichissant, stimulant. Il efface les rides et autres signes de l'âge. Affine les pores rugueux. Elimine l'excédent d'huile. Saxolite se dissout dans un demiard de witch hazel. Dans toutes les pharmacies.

Deux fillettes et deux oursons

CALGARY, 2. (Presse canadienne). — Voici une histoire vraie.

Assises confortablement sur une banquette d'un train transcontinental, deux bambines voyageaient l'autre jour, et inquiétaient le conducteur, parce qu'elles ne savaient pas où elles allaient. Tout ce qu'on pouvait tirer d'elles, c'est qu'une s'appelait Marie et l'autre Yvonne, et qu'elles avaient toutes deux quatre ans. "Nous avions trois ours; mais à présent, il n'en reste que deux. L'autre est mort", ajoutaient-elles. Après enquête, on découvrit que les deux fillettes venaient de Banff où étaient encore leurs parents affolés, et qu'en effet, un gardien avait tué une ourse, laissant aux enfants ses deux oursons.

L'amoureux est ravi de voir la dame de ses pensées, mais que ne donnerait-il pas souvent pour voir les pensées de sa dame ?

EXPLOSION DANS UN CAMP DE CHASSEURS

TROIS-RIVIERES, 3, (Spécial à la "Patrie"). — Au moment où nous allons sous presse, nous apprenons que M. Georges Gagnon a pris un peu de mieux, et semble en voie d'échapper à la mort. M. Gagnon, citoyen de Shawinigan Falls, est âgé d'environ 30 ans. Il accompagnait des amis à une partie de chasse et devait leur servir de cuisinier, lorsqu'il fut victime d'un horrible accident.

UNE EXPLOSION

M. Gagnon, installé dans un camp de chasse de Vandry, avec MM. Jess Munn, chef du bureau d'emploi de la Belgo Pulp and Paper Co., et de M. W. H. Fontaine, des Trois-Rivières, devait préparer les repas pendant que ses camarades chassaient le gibier.

Le cuisinier amateur allait commencer sa besogne lorsqu'il crut bon d'attiser le feu en se servant de pétrole. Le malheur voulut que le bidon, saisi par Gagnon, contint de l'essence au lieu de pétrole. En touchant le poêle, la gazoline provoqua une formidable explosion et Gagnon, tout meurtri, vela à plusieurs pieds de distance.

Ses compagnons, désespérés, lui conseillèrent de se jeter dans le lac voisin. Mais l'eau ne put qu'étouffer le feu sans apaiser les souffrances du malheureux. Il fallut parcourir plus d'un mille à pied et environ 24 milles en voiture avant d'atteindre le village de Vandry et le train qui put transporter Gagnon à l'hôpital des Trois-Rivières. On nous dit, cependant que le blessé a de bonnes chances de survivre à ses cuisantes brûlures.

Il meurt en compagnie des autres victimes

TROIS-RIVIERES, (Spécial à la "Patrie"), 2. — Ben Cloutier, commis à l'hôtel du Canada de Trois-Rivières, est mort hier à l'hôpital de Drummondville, des blessures qu'il a subies dans une collision d'automobiles, survenue le 28 septembre dernier.

Avec un courage et une tenacité dignes d'éloges, les compagnons de Cloutier, lors de l'accident, sont venus assister à ses derniers moments. Pendant que l'abbé Poirier, aumônier de l'hôpital, récitait les dernières prières, Isidore Naud, chauffeur de l'auto dans laquelle Cloutier trouva la mort, a répondu d'une voix ferme aux supplications religieuses.

Le choix des occupations

Emmener son fils aux courses, c'est, selon toute vraisemblance, lui donner le goût du jeu. Lui apprendre à apprécier la belle musique, les oeuvres d'arté, les lectures, c'est le rendre plus difficile sur le choix de ses distractions et l'emploi de ses loisirs. L'entraîner au saut ou au lancement du poids, c'est lui donner le goût de l'effort précis et prolongé. Le faire monter jeune à cheval c'est développer ses qualités de sang-froid et de décision.

Le FESS est plus ECONOMIQUE

CHAUFFAGE À L'HUILE

FESS

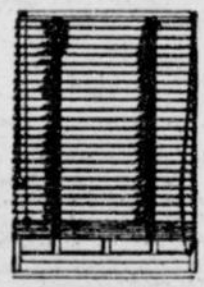
Automatique et Silencieux

100% CANADIEN

Confort Nouveau pour le Foyer Moderne

FESS OIL BURNERS OF CAN. LTD.
1405, rue DRUMMOND
MArquette 9133

Vos appartements seront plus jolis avec des **STORES** *nouveaux*



NOS PRIX REGULIERS

Opaques Traités à l'huile			Lavables Imperméables
.95	37 x 70		$1.20
$1.10	37 x 82		1.35
1.35	42 x 70		1.60
1.55	42 x 82		1.80
1.75	45 x 70		2.00
1.95	45 x 82		2.15
2.00	48 x 70		2.10
2.15	48 x 82		2.35
2.30	52 x 70		2.70
2.55	52 x 82		2.95
3.95	60 x 70		4.05
4.15	60 x 82		4.45

Store Vénitien

fait sur commande, manufacturé dans nos propres ateliers. — LIVRE EN SIX JOURS.

45c à 65c le pied carré

Estimations et mesures gratuites de nos experts.



LE PLUS GRAND CHOIX AU CANADA DE GARNITURES ET DENTELLES POUR STORES

LAVIGNE WINDOW SHADE Co.

1161 BLEURY — Département des commandes — LAncaster 9263

Les *Bulbes de meilleure qualité*

Tulipes - Jonquil
Hyacinthes - Crocus

Nos prix ne sont pas plus élevés, mais nous avons les meilleures.

McKenna LIMITÉE

WE. 2718 — 4509 Côte des Neiges.





"DES AUJOURD'HUI J'EMPLOIE DU **LUX** POUR MES BAS. MES AMIES DISENT QU'IL **EVITE** LES ECHELLES CAR IL PROTEGE L'**ELASTICITE** DES BAS. DORENAVANT J'ABANDONNE LE FROTTAGE AUX SAVONS EN BARRES ET CEUX AUX ALCALIS NUISIBLES!"



Le Lux protège l'élasticité qui permet aux bas de céder sans se déchirer. Essayez-le! Epargnez argent et embarras!

VENEZ VOIR LES NOUVEAUX MODÈLES
RADIOS "SPARTON" chez DUPUIS
Vous trouverez ici la série complète de modèles, dont quelques-uns sont décrits ci-dessous:

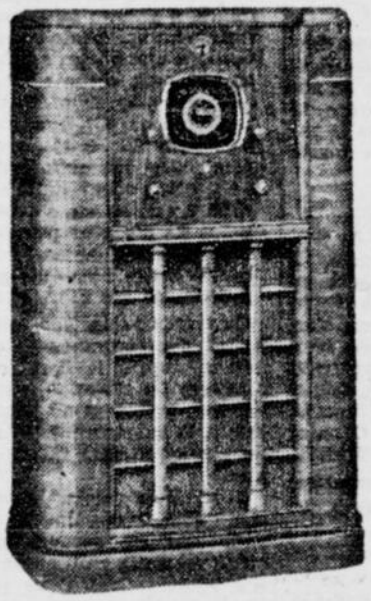


LES CHEVALIERS JOYEUX

AYANT emprunté leurs noms aux chevaliers de la Table Ronde, ces nouveaux modèles SPARTON apportent une note d'élégance dans l'appartement, et une note de romance dans le cercle de famille. 365 jours par an, le monde entier défile dans votre home. Ils vous apportent la voix des dictateurs européens, les vieilles chansons et les mémoires de la vieille Europe, les nouvelles mondiales présentées sous différents aspects suivant les points de vues des différentes nationalités. Vous êtes amusés par la gaieté plaisante des comiques, et bercés au rythme engageant des principaux orchestres de danse.

Sur l'étandard de ces "Chevaliers Joyeux", voyez leur devise fièrement imprimée "la Voix la plus Riche de la Radio", qui, depuis nombre d'années, est la devise de SPARTON. Dans 86 pays, à travers le monde, cette devise est connue, et aussi reconnue comme étant synonyme de qualité, car durant 37 ans s'est édifiée graduellement la réputation de SPARTON sur notre continent et au-delà des mers. En choisissant "la Voix la plus Riche de la Radio" vous êtes assurés d'avoir un instrument dont la généalogie est longue et honorable.

PAIEMENTS FACILES
pour convenir à tout budget



Modèle 98T—"Le Galahad"—Modèle de luxe, toutes ondes à 9 lampes, (rendement de 12 lampes) dans un cabinet genre console extrêmement élégant. Le cadran photochromatique est muni d'une aiguille "minute", facilitant la localisation précise des postes. Amplificateur de basse contrôlé. Débit de pouvoir en push-pull et haut-parleur de 12" de la meilleure qualité. Encombrement: 42¼" x 12¾" x 25". **164.75**



Modèle 68K—"Le Playboy"—6 lampes (rendement de 9 lampes). 3 bandes couvrant toutes les ondes. Joli cadran en verre calibré en mètres et mégacycles. Principaux postes étrangers localisés par leurs noms. Rapport de 24-1 permettant une syntonisation facile et aiguille "minute" pour obtenir une localisation précise. Encombrement: 21¾" x 10" x 10½". **76.75**

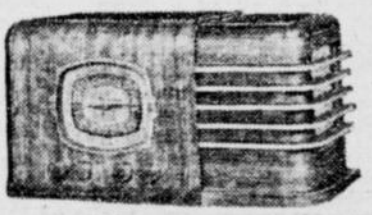


Modèle 48K—"Le Griflet"—4 lampes. Un excellent instrument pour les émissions ordinaires; prend remarquablement bien les longues distances. Encombrement: 18⅝" x 9¼" x 7¾". **39.95**



Modèle 58K—"Le Lucan"—Circuits modernes et lampes à double effet assurent un rendement maximum à ce modèle à 5 lampes. Bandes d'ondes longues et courtes (540-1700 K.C.; 6 à 18 m.c.). Un contrôle de tonalité sur toute la portée et un contrôle automatique du volume sont également compris. Le cabinet, élégant, est en noyer de belle qualité. Encombrement: 18¼" x 7½" x 10". **59.75**





Modèle 58L—"Le Geraint"—Certainement le modèle de table le plus attrayant de cette année. Les coins arrondis, à espaces ouverts, si modernes, sont bordés d'or. 5 lampes, (rendement de 8 lampes). 2 bandes pour ondes longues et courtes, les principaux postes étrangers localisés par leurs noms sur le cadran. Encombrement: 18⅜" x 10⅛" x 8½". **69.75**



Modèle 98S—"Le Lamoracks"—9 lampes, (rendement de 12 lampes), 3 bandes d'ondes couvrant toutes les émissions. Grand châssis avec système nerveux central de radio. Large cadran photochromatique en verre. Effet dynamique en push-pull commandant un haut-parleur cônique curviligne, de 12". Syntonisation "Viso-glo". Encombrement: 40⅝" x 13½" x 24". **149.75**

DUPUIS — mezzanine
PLateau 5151 — local 202

Dupuis Frères
ALBERT DUPUIS, président
A.-J. DUGAL, v.-p. et dir.-gér. ARMAND DUPUIS, sec.-trés.

On ne s'aventure pas en haute mer quand on n'est pas bon marin

PARIS, 2. (De notre corr.) — On télégraphie d'Oran, en Algérie, que le vapeur grec "Kaygetos" a retrouvé, en pleine mer, la vedette de la douane d'Oran qui avait disparu voici quelques jours. Trois soldats de la Légion étrangère se trouvaient à bord, complètement exténués. Trois légionnaires s'étaient enfuis, il y a déjà huit jours, du dépôt de Sidi-Bel-Abbès. La désertion s'était effectuée dans des circonstances assez mystérieuses, qui avaient vivement intrigué les autorités. Il semble impossible en effet, que les trois hommes n'aient pas été aidés par des complices, très probablement des habitants de la ville.

Qui donc les aida?

Ils avaient pu gagner sans être inquiétés le port d'Oran. Leur intention était de se rendre à Melilla, au Maroc espagnol. Quelle nouvelle aide les déserteurs trouvèrent-ils à Oran? L'enquête n'a pas encore pu l'établir. Toujours est-il qu'ils parvinrent à s'emparer de la vedette de la douane, ce qui implique une connaissance très précise des lieux et des habitudes des douaniers.

En panne en pleine mer

Il est facile, sur une vedette à moteur d'effectuer en une journée le trajet d'Oran à Melilla. Mais les légionnaires ne sont pas des marins, bien qu'on les confonde souvent dans les chansons réalistes. Le rivage perdu de vue, ils ne surent pas se servir des instruments de bord et continuèrent sans le savoir de se diriger vers la haute mer.

Pas prévoyants

Ils avaient emporté peu de provisions. Au bout de 24 heures, ils n'eurent plus rien à manger; au bout de 48 heures, rien à boire. Au quatrième jour, le moteur s'arrêta, faute d'essence. Ce sont trois hommes complètement exténués, mourant de soif et de faim, que le bateau a recuillis en pleine mer. Le capitaine les a ramenés à Oran et les a remis aux autorités militaires.

Troupeau de 120,000,000 de vaches

BERLIN, 2. (P.C.) — Le congrès mondial du lait vient d'annoncer qu'il y a actuellement 120,000,000 de vaches laitières dans l'univers. La valeur totale de la production laitière est trois fois supérieure à celle de l'industrie automobile.

J'parl' pour parler...

(Suite de la page 43)

vaux; l'aéroplane a même pris la place du canot de la chasse-galerie. Et même notre célèbre "étoffe du pays" (cette muse de tant de savoureuses histoires de loups-garous et d'aventures de lutins et de.... lutineries a dû, hélas! céder le pas à d'affreux "casse-poitrine" vendus par la Commission de.... la Soif! Ah! mon vieux Desrochers, je parie que si tu remontais au chantier cette année, tu n'en reviendrais pas avec d'aussi merveilleux sonnets que la première fois!....

Quarante-cinq mille bucherons, c'est du monde, comme dirait l'autre, ce mystérieux et commode "autre" que l'on cite à tout propos. Quarante-cinq mille haches qui feront la trouée dans nos forêts. Quarante-cinq mille haches qui "débiteront" du bois de papier! L'été prochain, si, par exemple, vous longez le St-Maurice, et surtout si vous ne vous tuez pas dans la route de la province des bonnes routes, vous verrez descendre au fil de l'eau des billes et des billes sur des milles de distance. Vous verrez, au bord de la route et dans les cours, des millions de billes de bois décortiqué montrant au soleil son aubier couleur de belle tire jaune. Peut-être qu'en voyant ces gigantesques bâtons de tire vous vous ressouviendrez de la ritournelle qu'enfants nous dancions en rond autour du vieux vendeur de la rue St-Jacques: "Ticane, Ticane à la tire, c'est moi qui la fais, c'est ma femme qui l'étire."

Oui! dans toute la région de la Mauricie vous verrez ce bois et vous songerez qu'il servira en grande partie à fabriquer du papier à journal et à livres. Dans les grandes pulperies de La Tuque, de Grand'mère, de Trois-Rivières, du Cap de la Madeleine, des milliers de gens gagneront leur vie à fabriquer ce papier. A certains jours humides, à l'heure où la pulpe est traitée au sulfite de chaux, vous sentirez une odeur, quelque chose qui sent comme la... politique; ne vous en offusquez pas. D'abord, on dit que c'est très bon pour la santé... au moins pour celle des actionnaires. Et puis, cette odeur toute passagère à laquelle on s'habitue au point de n'y plus penser en un instant, est le signe de la prospérité et du bien-être pour des milliers et des milliers de gens.

Oui! mes amis, des milliers, que dis-je? des centaines de mille personnes, depuis le dernier des manoeuvres de chantier jusqu'au plus solennel président de pulperie trouveront la subsistance et la vie dans cette merveilleuse industrie du papier!

Seul, mes amis, entendez-vous bien? seul, l'écrivain canadien, quel qu'il soit ne recevra guère plus qu'un mauvais crouton de pain pour son labeur! Seul, il ne pourra pas vivre de son travail... et pourtant, n'est-ce pas de son cerveau, de son âme et de son coeur que jailliront les mots qui noirciront ces millions de rames de papier et qui donneront à l'industrie même du papier sa valeur et sa raison d'être!....

Mes amis, je sais de source certaine que, dans le bois, on paiera cinquante-cinq dollars par mois, nourriture en plus, les bucherons pendant tout l'hiver. Ecrivains, mes amis, pourquoi n'irions-nous pas ? Pour une fois, le papier nous fera vivre! "Partons dans un baiser pour un monde inconnu" comme dirait Musset. "Dans les chantiers, nous hivernerons!"

VOYAGES



Excursion à bon marché, en wagons ordinaires

JOUR D'ACTION DE GRÂCES

FIN DE SEMAINE

NEW YORK $10.00

aller et retour

DEPART de Montréal, gare Windsor, par train spécial, le vendredi 8 octobre à 8 p.m.

RETOUR par train spécial quittant New-York lundi le 11 octobre à 8.30 p.m.

On fera bien de se munir de pièces d'identité à l'intention des inspecteurs de l'immigration américaine, à l'aller et au retour, ou obtenir un permis de séjour au bureau d'immigration des E.-U., à l'immeuble Drummond, 1117 rue Ste-Catherine Ouest.

Billets et renseignements au bureau du D. & H., immeuble Drummond. MA. 8400, à la gare Windsor ou à 201 rue St-Jacques—PL. 2211.

"The D. & H."

DELAWARE & HUDSON

Les Médecins de 52 pays recommandent le SIROP FELLOWS

Le tonique de toute l'année durant en usage depuis 3 Générations

DANS les cas de Troubles Nerveux, Manque d'Appétit, Bronchite, Rhumes Opiniâtres, Grippe, Fatigue Chronique, Convalescence Lente et Malnutrition, le Sirop Fellows fournit les éléments minéraux que *requiert* le système épuisé.

Cette formule éprouvée, composée d'éléments minéraux vitaux, est restée depuis plus de 60 ans une sauvegarde familiale et les médecins la prescrivent régulièrement.

EVITEZ LES CONTREFAÇONS ! Cherchez le nom de 'FELLOWS' sur l'enveloppe —il vous en assure l'authenticité. Deux grosseurs, chez votre pharmacien.

84P



Demandez le **SIROP FELLOWS** Tonique Prescrit dans le Monde Entier



SI vous tenez à boire ce qu'il y a de mieux et à traiter vos invités de la même manière — soyez spécifique. Demandez le Dewar. Vous aurez alors l'assurance de leur donner le meilleur whisky que vous puissiez acheter!

DISTILLÉ, MÉLANGÉ ET EMBOUTEILLÉ EN ÉCOSSE PAR **DEWAR**

POUR AVOIR LE MEILLEUR

Ne manquez pas de dire

DEWAR'S

Special Liqueur VIEUX SCOTCH WHISKY

John Dewar & Sons Limited — Perth, Scotland

SI VOUS AIMEZ les ARCHIVES CANADIENNES...

O notre histoire, écrin de perles ignorées... (LOUIS FRECHETTE)

par LOUIS LECHERCHEUR



Le Chevalier d'Aiguebelle

Du Bulletin des Recherches Historiques :

"C'est au mois de juin 1755 que le chevalier d'Aiguebelle débarqua à Québec avec le régiment de Languedoc dans lequel il servait en qualité de capitaine.

"Lieutenant en 1734, M. d'Aiguebelle avait été fait capitaine en 1741. Le 16 mars 1757, il était promu capitaine des grenadiers.

"La même année 1757, le roi de France accordait une gratification de 300 livres à M. d'Aiguebelle.

"Au mois d'octobre 1757, M. d'Aiguebelle fit partie du conseil de guerre qui eut à juger MM. de Vergot et de Villeray pour avoir remis les forts de Beauséjour et de Gaspareau aux Anglais. Les deux officiers furent absous. Le jugement du conseil de guerre fut généralement critiqué, mais, au dire de Montcalm lui-même, les juges avaient jugé suivant l'information. Il n'y avait donc pas de reproches à leur faire.

"A la bataille de Sainte-Foy, le 8 avril 1760, M. d'Aiguebelle se distingua par sa bravoure et son sang-froid. Il commandait cinq compagnies de grenadiers, à la gauche de l'armée. C'est lui qui eut l'honneur de commander l'attaque contre le moulin Dumont. Ses braves grenadiers s'emparèrent d'abord de cette position importante, puis les montagnards écossais la leur enlevèrent; mais M. d'Aiguebelle conduisit une nouvelle attaque de ses braves contre le moulin et, cette fois, il leur resta. Garneau a rendu un bel hommage à M. d'Aiguebelle et à ses grenadiers dans son Histoire du Canada.

"C'est sans doute pour récompenser M. d'Aiguebelle de sa belle conduite à la bataille de Sainte-Foy que le chevalier de Lévis demanda pour lui le grade de lieutenant colonel.

"Le 28 juin, 1760, il écrivait au maréchal de Belle-Isle :

"Je demande une augmentation de pension pour MM. Trivier, Dalquier et de Poularies et la commission de lieutenant colonel pour MM. de Fouilhac, Duparquet, commandants, et d'Aiguebelle, capitaine de grenadiers."

"M. d'Aiguebelle se rembarqua pour la France avec ce qui restait de son régiment après la capitulation de Montréal."

"Signer d'une croix"

De M. E.-Z. Massicotte :

"Autrefois, surtout dans les contrats et dans les actes, lorsqu'une personne ne pouvait griffonner sa signature, le notaire, l'officiant ou celui qui rédigeait les textes, écrivait les nom et prénom de la personne et celle-ci posait alors une marque qui pouvait être un signe ou un emblème, mais le plus souvent elle traçait une croix.

"Cette coutume date des temps très anciens, alors que la grande majorité des gens ignoraient l'art d'écrire.

"Et, comme la foi était alors profonde et sincère, aussitôt après l'apposition de la croix, on portait le papier à ses lèvres, par déférence ou révérence envers le signe auguste.

"C'est évidemment cette dernière formalité qui a fait accepter, de nos jours, la croix comme symbole du baiser et qui en a rendu l'usage fort banal.

"A ce point que, dans leurs lettres, les amoureux tracent souvent des croix, pour signifier qu'ils envoient aux destinataires des "effusion buccales", ainsi que disait un professeur de droit, amateurs d'expressions scientifiques".

Un singulier cadeau

De M. Pierre-Georges Roy :

"En juillet 1748, le sieur Jean-Pierre Roma, commandant pour le Roi à l'île Saint-Jean (île du Prince-Edouard), de passage à Québec, faisait un sigulier cadeau à son ami Fleury de la Gorgendière fils. Il lui donnait une mulâtresse âgée de cinq mois et nommée Marie.

"L'enfant était née à Québec le 20 février 1748. Elle avait été baptisée le lendemain et ses parrain et marraine avaient été le sieur Perrault, négociant, et Marie-Anne Roma, fille de M. Roma.

"Le cadeau fait à M. Fleury de la Gorgendière s'explique par le fait que la mère de l'enfant, esclave de M. Roma, était morte en lui donnant le jour. M. Roma, ne pouvant se charger d'élever l'orpheline, avait préféré la donner à M. Fleury de la Gorgendière.

"L'acte de donation fut dressé par le notaire Jean Claude Panet, le 15 juillet 1748, et ils ont stipulé dans cette pièce qu'en cas de mort de M. et Mme Fleury de la Gorgendière, la mulâtresse retournerait à Mlle Roma. Si celle-ci ne pouvait la prendre, il était stipulé qu'elle recevrait sa liberté.

"Ces ventes de créature du bon Dieu peuvent paraître curieuses. Elles étaient dans les moeurs du temps et se faisaient dans presque tous les pays."

Les honneurs rendus aux gouverneurs d'autrefois

Du Bulletin des Recherches Historiques:

"Pendant le séjour que fit le gouverneur de Vaudreuil, à Montréal, en 1717, chaque fois qu'il allait à la grand'messe, à l'église paroissiale, le goupillon lui était présenté par le prêtre officiant, de manière qu'il prenait l'eau bénite avec le doigt. De retour à Québec, M. de Vaudreuil demanda à Mgr de Saint-Vallier que l'eau bénite lui fut donnée dans la cathédrale de la même manière qu'elle lui était donnée à Montréal. L'évêque refusa de se rendre à sa demande, tout en laissant liberté aux prêtres de Montréal de continuer de faire comme ils avaient commencé. La Marquise de Vaudreuil, qui était alors à la cour, fit connaître cet incident au ministre et celui-ci donna raison au gouverneur. Le pouvoir civil saisissait toutes les occasions d'obtenir le plus possible d'honneurs dans les églises !"

Venez cherchez votre

Special cadeau GRATUIT

Conservez les capsules de

Coronola, Cream Soda, Ginger Ale, Orange

3 CAPSULES CRAYON
6 CAPSULES VERRE
24 CAPSULES POT à limonade
24 CAPSULES MIROIR art moderne
50 CAPSULES CABARET chromé
75 CAPSULES CABARET fini vieil argent
avec gravure du portrait du frère André

LA CIE DES LIQUEURS

Corona

3159 ave VERDUN — Wilbank 0470

CATARRHE

Un traitement simple soulage ce malaise déprimant.



Ne laissez pas le catarrhe rendre votre vie misérable... le catarrhe est non seulement désagréable et déplaisant pour les autres; il peut devenir une maladie grave pour vous, si vous le négligez. Faites comme tant d'autres victimes du catarrhe — obtenez un prompt soulagement avec les Cigarettes Médicinales du Dr Blosser.

Les vapeurs chaudes, cicatrisantes des Cigarettes Médicinales du Dr Blosser pénètrent dans tous les conduits du cerveau, du nez et de la gorge, détachant le flegme, enlevant la congestion catarrhale, apaisant et cicatrisant les tissus irrités et enflammés, procurant ainsi un soulagement rapide, bienfaisant.

Nous sommes convaincus que le traitement du Dr Blosser accomplira tout cela pour vous. Pour vous le prouver, nous vous invitons à accepter un

ECHANTILLON GRATUIT DES CIGARETTES MEDICINALES

Elles sont purement herbales — et s'emploient également chez les jeunes et les vieux. Vous avez tout à gagner et rien à perdre. Ecrivez simplement à The Blosser Co., (Dept. L.P.), 193, Spadina Ave, Toronto. Si vous le désirez, vous pouvez inclure un timbre de 3 cents pour frais d'emballage et de port. Afin d'être soulagé dès ce soir, achetez chez votre pharmacien un petit paquet de Cigarettes Médicinales du Dr Blosser. Le prix est des plus raisonnables.

Cigarettes Médicinales du Dr Blosser

L'AUGMENTATION DU PRIX

du

COKE LASALLE

en vigueur

LE 15 OCTOBRE

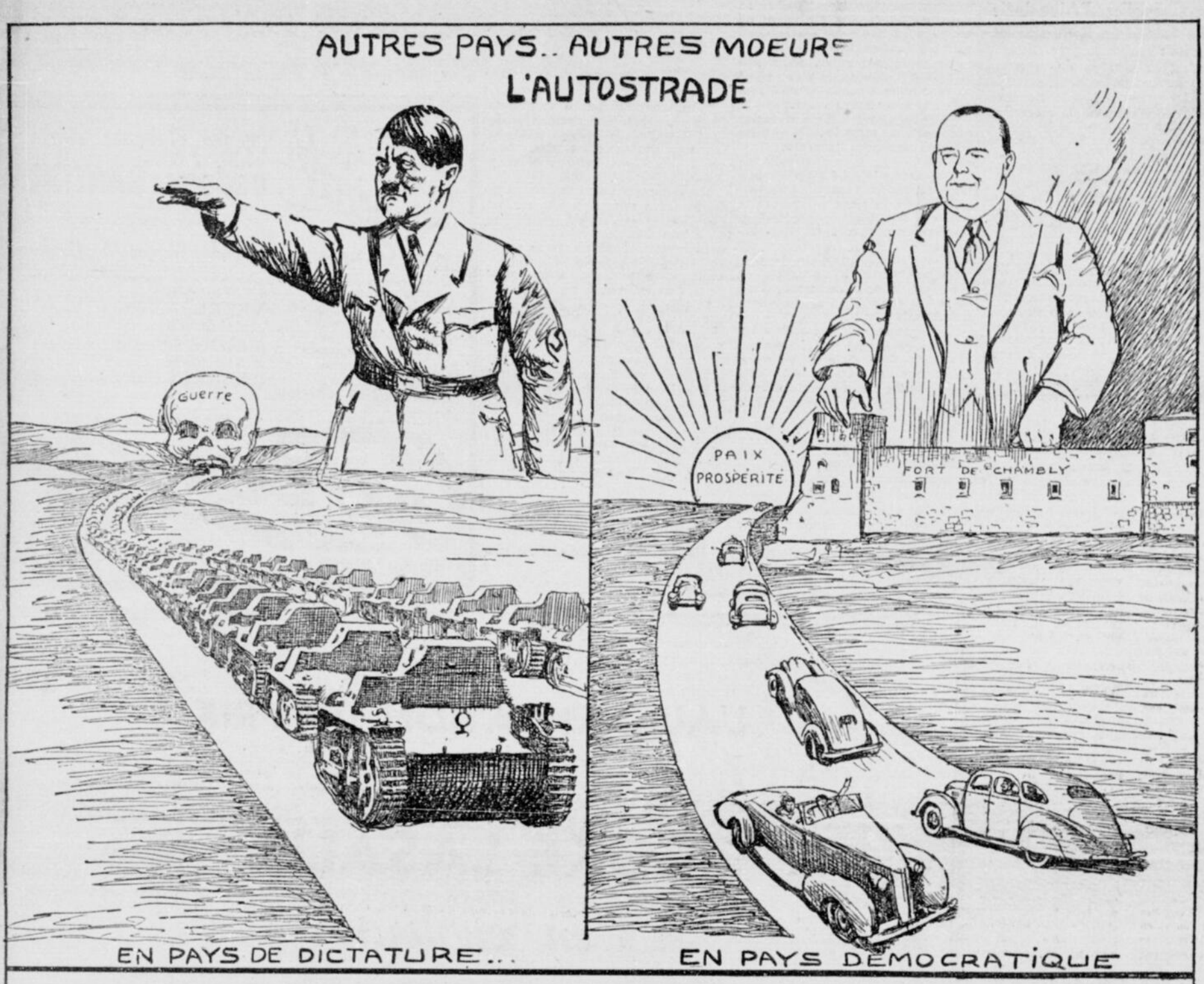
Le prix du coke sera augmenté à partir du 15 octobre. Pour le bénéfice de nos amis et clients, nous annonçons cette augmentation de prix avant la date même de cette augmentation afin de leur permettre de commander MAINTENANT au prix en cours.

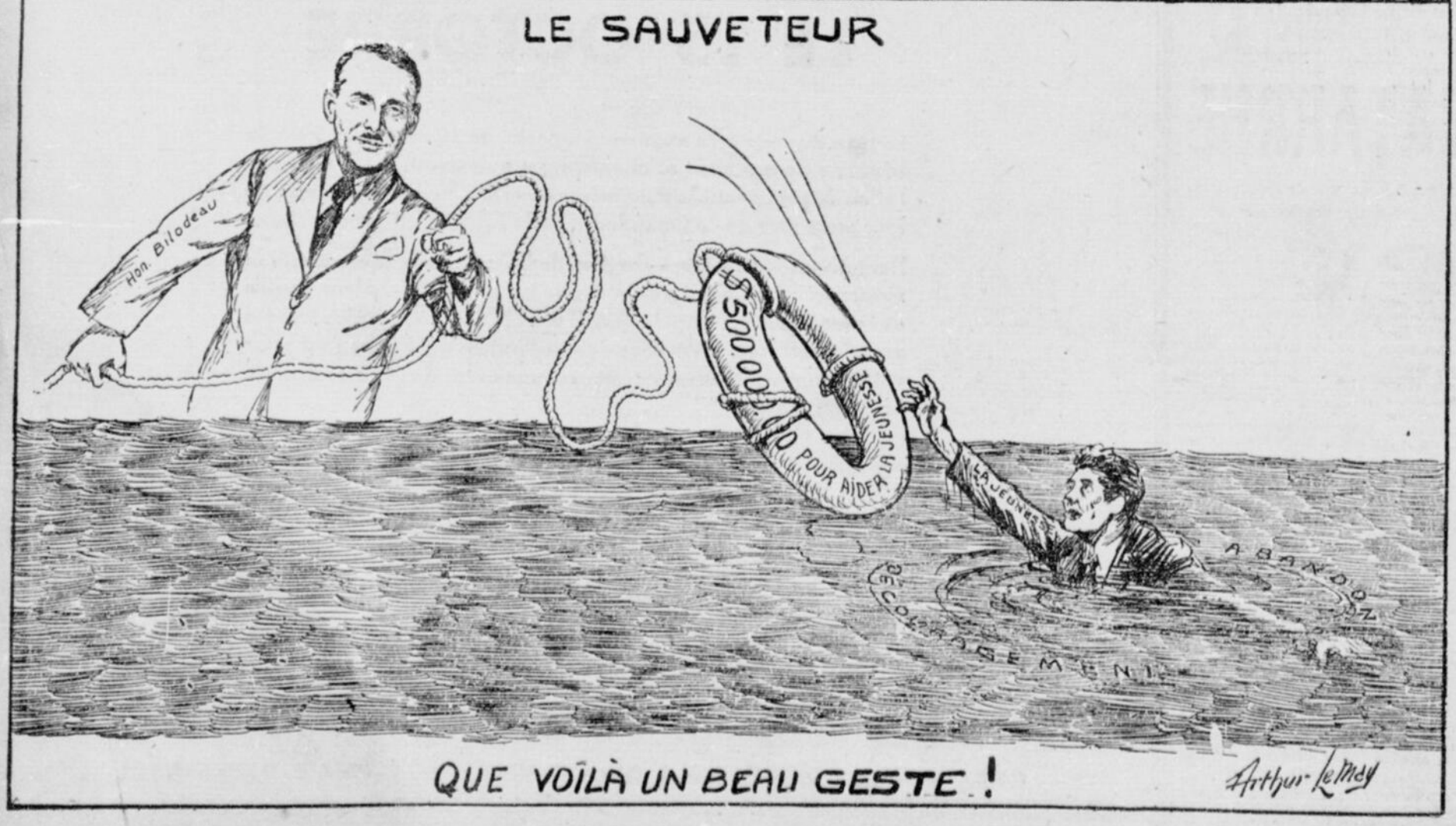
Remplissez votre boîte à charbon de Coke Lasalle, le combustible moderne. Le Coke Lasalle donne beaucoup de chaleur propre et économique . . . rapide quand vous le désirez . . . plus lente si vous le préférez. Vérifiez aujourd'hui ce qu'il vous faut pour votre approvisionnement et commandez du Coke Lasalle immédiatement.

LASALLE COKE

CHEZ VOTRE FOURNISSEUR OU DIRECTEMENT — MARQUETTE 6221

LA SEMAINE ILLUSTRÉE







MIRIAM HOPKINS

IL est 7 heures du matin Hollywood est enveloppé de brouillard. Le soleil de Californie, célèbre à juste titre, ne paraîtra que dans 2 ou 3 heures. L'air est frais et désagréablement humide. Le petit mécanicien que l'on a dérangé dans ses occupations—il réparait un fil électrique—frissonne lorsqu'il referme derrière lui la porte du "Sound Stage N 3" et traverse l'immense terrain de "United Artists". Il est presque désert; on n'aperçoit que quelques mécaniciens et quelques régisseurs adjoints marchant d'un pas pressé. Les régisseurs et les acteurs n'arriveront que dans une heure ou deux, les yeux encore bouffis de sommeil, fatigués et de mauvaise humeur. Le mécanicien accélère sa marche, il a bientôt franchi quelque 300 mètres et il se trouve devant un petit bungalow qui a été provisoirement installé à un coin du terrain. Ce bungalow est occupé par Miss Hopkins pendant les quelques semaines au cours desquelles son nouveau film sera tourné.

Il frappe à la porte et crie "Il est 7 heures, Miss Hopkins!"

"Merici, John", répond Miss Hopkins et elle ouvre la petite porte d'entrée.

Le mécanicien est surpris: "Vous êtes déjà levée?" Puis il salue et s'en va en secouant la tête... De drôles de gens, ces artistes.. Cette Miryam Hopkins, par exemple... Elle gagne des sommes fabuleuses, elle possède une belle maison; elle pourrait vivre dans le luxe... Et pourtant, elle mène une vie d'ermite dans son bungalow. Mais, d'un autre côté, le fait qu'elle est si tôt levée en impose à John. En voilà une qui prend fichtrement son travail au sérieux, pense-t-il, et involontairement il ajoute cette remarque: "Elle ne ferait pas un mauvais mécanicien..."

C'est là le plus grand compliment que John puisse conférer à quelqu'un.

VIE FRUGALE

MISS HOPKINS est rentrée dans son bungalow. Elle traverse la pièce assez vaste, au fond de laquelle un petit fourneau a été installé dans une encoignure. Elle s'assure que le lait ne bout pas encore et se rend dans la minuscule chambre à coucher, meublée seulement d'un lit et d'une table de toilette. Il y a encore une salle de bain adjacente, et telle est la description complète du "palais" où, pendant plus de cinq semaines, va habiter une des plus célèbres vedettes de cinéma.

Elle s'asseoit à sa table de toilette, tourne le bouton électrique et examine attentivement son visage dans le miroir. L'éclairage brutal n'adoucit pas les traits, la réflexion qui paraît dans le miroir n'est nullement flattée: c'est ainsi que Miryam Hopkins veut s'observer. Sans poudre et sans fard, elle examine ses traits les uns après les autres. Elle n'est pas belle au sens que l'on donne aujourd'hui à cet adjectif, et elle le sait. Certes ses cheveux frisés d'un blond très pâle, aux reflets d'argent, lui prêtent un charme extraordinaire. Leur couleur est naturelle, mais cela n'a ici qu'une importance très relative. Elle les ferait teindre sur-le-champ si elle croyait pouvoir faire ainsi ressortir davantage son cachet personnel .Mais la tête qu'encadre cette chevelure est celle d'une petite fille celle d'une insignifiante poupée. Tout d'abord cette tête est extrêmement petite, et dans le visage délicat, il n'y a aucun trait marquant: ni la bouche aux lèvres un peu épaisses, ni le nez légèrement retroussé ni les oreilles minuscules. Seuls, les yeux sont très grands et ils démentent l'insignifiance des autres traits. Ils dénotent de la clairvoyance, de l'énergie et de la détermination jusqu'à la dureté. Ce ne sont pas les yeux d'une petite fille: ce sont les yeux d'une grande actrice qui travaille avec opiniâtreté.

BUNGALOW TEMPORAIRE

MYRIAM HOPKINS se lève: elle est satisfaite. Elle s'est assurée que les cercles noirs ont disparu sous ses yeux. Elle se sent bien reposée après avoir dormi pendant 10 heures. Lorsqu'elle tourne un film, elle dort toujours pendant 10 heures. C'est pourquoi elle s'est fait installer un bungalow sur le "lot" où elle travaille. Ses amis croient qu'il s'agit là d'une fantaisie. Pourquoi abandonnerait-elle sa jolie maison de Santa Monica et renoncerait-elle à la vie plaisante qu'elle peut y mener? On se moque un peu d'elle, mais elle n'y prête pas attention. Elle sait que pour chaque film dans lequel elle joue, elle doit faire don de toute son individualité et de toutes les forces de son frêle corps. Lorsqu'elle a terminé sa tâche journalière, elle est trop épuisée pour se mettre en robe de soirée, dîner avec des amis, aller dans les boîtes de nuit boire du Champagne et danser. Il lui faut récupérer son énergie.

Elle s'approche du petit fourneau, retire son lait et se met à le déguster à petites gorgées. Elle se nourrit presque exclusivement de lait. Ce régime alimentaire est une des autres exigences que réclame sa profession. Il ne faut pas que son poids varie d'un gramme. Elle n'est pas grande (Miryam est la plus petite vedette de Hollywood), un gramme de plus et sa silhouette en souffrirait. Son public pourrait ne pas le lui pardonner.

Elle jette un léger manteau sur ses épaules et se rend au "Sound Stage No 3", où sa costumière l'attend déjà et o(, dans une heure, elle va commencer à travailler. Elle avance à petit pas, mais sa démarche est décidée. On y reconnaît la même caractéristique de détermination que dans les grands yeux au regard dur, cette détermination qui a permis à cette femme au visage de poupée de créer des rôles de façon magistrale. Pendant des semaines, elle arrive régulièrement à l'atelier tous les matins, à 8 heures et ne s'en va que tard dans la soirée, parfois même tard dans la nuit. Il lui arrive de se sentir si épuisée qu'elle doit s'allonger et prendre un quart d'heure de sommeil. Ensuite, elle est toute prête à reprendre le dur collier. Les régisseurs avec lesquels elle travaille sont souvent médusés par l'énergie dont elle fait preuve. Hollywood n'est pas un sanatorium. Hollywood réclame à chacun de fournir un effort considérable difficile à reconnaître par ceux qui voient seulement les films à l'écran. Sous cet aspect, Miryam Hopkins éclipse tous ses collègues. Ce n'est pas qu'à un certain moment qu'elle rassemble ses forces pour l'effort requis, c'est à toute minute qu'elle se donne 100% à son travail.

GRANDE ACTRICE ?

LES régisseurs se demandent souvent s'ils doivent considérer la Hopkins comme une grande artiste. Beaucoup le nient. Mais ceux-là sont ceux qui, dans une production artistique veulent trouver quelque chose d'instructif, ceux qui veulent avoir l'impression d'une création qui ne laisse comme dans un rêve. Ils veulent une création qui ne laisse transparaître aucun effort. Au contraire, ceux qui, dans une oeuvre artistique veulent sentir le résultat d'efforts disciplinés, d'un travail ardu, reconnaissent en Miryam Hopkins l'étoffe d'une grande actrice. Elle n'a pas encore atteint le but qu'elle s'est fixé, mais elle est persévérante. Elle continue à prendre sa profession très au sérieux et à se donner à sa tâche 100%. Tout ce qu'elle entreprend, elle le mène à bonne fin. Elle est la grande "bûcheuse" de Hollywood.

Elle a toujours fait montre du même esprit de décision. Sans quoi, elle ne serait pas la grande vedette que nous connaissons aujourd'hui. Elle n'a été guidée par aucun instinct, elle n'a jamais possédé de génie naturel pour créer une oeuvre artistique. Elle fut, de plus handicapée par deux accidents stupides (elle se brisa la cheville à deux reprises) qui interrompirent sa carrière.

Elle est née dans une petite ville de l'Etat de Georgia. A 16 ans, elle commence ses études à l'Université de Syracuse dans l'Etat de New-York. Elle ne pense alors, ni à une carrière théâtrale, ni aux films. Elle n'a du reste aucun plan défini pour l'avenir. Elle étudie avec ardeur tous les sujets de son programme d'études.

Comme attraction, elle peint et écrit des poèmes. Elle suit un cours de danse, et un jour, elle accepte de prendre part à une représentation d'amateurs. Elle obtient un grand succès au cours du premier acte, mais elle tombe sur un siège pendant le second et se brise la cheville.

Toute autre jeune fille n'eût pas attaché beaucoup d'importance à cet accident qui ne pouvait entraver sa carrière de femme peintre ou écrivain. Mais Miryam Hopkins n'appartient pas au groupe des résignées. Pour défier le mauvais sort, elle prend la résolution de devenir danseuse. Elle vient à New-York, entre dans une école de danse, fait de rapides progrès et signe un contrat pour l'Amérique du Sud.

LA MALCHANCE REDOUBLE

LA veille du départ, elle fait viser son passeport. En quittant le Consulat, elle trébuche dans l'escalier et se brise l'autre cheville. La troupe s'embarque, mais elle doit rester à New-York.

Sa résolution de devenir une grande danseuse ne s'en ancre que plus profondément dans son esprit. Dès qu'elle est rétablie, elle danse dans une revue. A partir de ce moment, elle gravit rapidement les échelons de sa carrière, passant de danseuse de ballet au rôle de danseuse principale, puis devenant actrice de revue et enfin jouant dans les opérettes. Elle appartient bientôt à la classe qui seules peuvent assurer le succès d'une pièce sur Broadway. Broadway n'est pas aisément satisfait. Il faut durement peiner pour s'en assurer les applaudissements et à chaque saison, il faut reconquérir sa popularité. Broadway demande qu'on se donne à sa tâche 100%: la Hopkins ne se donne jamais à moins. Tout ou rien.

Hollywood l'a remarquée et lui fait des offres qu'elle refuse. Elle ne veut pas abandonner Broadway pour cet incertain Hollywood. Elle ne veut pas recommencer à ses débuts sa carrière d'actrice. On arrive enfin à une solution et elle est invitée à jouer dans un film qui doit être tournée à New-York. Elle accepte cette proposition. Son travail aux studios de la Paramount Company, à Long-Island, commence le matin de très bonne heure et ne prend fin que tard dans l'après-midi. Son auto l'amène alors à toute vitesse à son théâtre. Dans sa loge, elle avale quelques bouchées et se prépare à entrer en scène. Elle mène ce train de vie pendant les huit semaines nécessaires pour tourner le film. Cette production remporte un gros succès. Hollywood l'assaille de nouvelles offres. Maintenant Miryam Hopkins n'a plus à redouter l'incertitude de la métropole du cinéma. Le contrat qu'elle signe est merveilleux.

ENFIN LE SUCCES

HOLLYWOOD lui offre davantage que ce contrat. La petite danseuse, la petite actrice d'opérettes voit maintenant s'ouvrir devant elle une grande carrière dramatique. Hollywood est la ville des opportunités grandioses. Lorsqu'on a débuté comme petite danseuse dans un théâtre de Broadway, on ne peut espérer pouvoir jouer un jour un rôle dans une tragédie grecque. Au contraire, Hollywood n'a aucun préjugé si on a des aptitudes, si on travaille, si on se donne 100%.

Miryam Hopkins suit cette voie. Elle n'est pas encore une grande tragédienne, bien qu'elle ait dans certains de ses films atteint par moment aux plus hauts sommets de l'art dramatique. Mais on peut placer en elle les plus grands espoirs. Le travail qu'elle fournit est tel qu'à Hollywood on la considère comme la personnification de l'effort. Lorsqu'elle veut jouir d'un peu de repos, elle doit quitter cette ville. Elle vient à New-York où elle fréquente les milieux littéraires. Elle compte parmi ses amis beaucoup d'écrivains, de sculpteurs et de peintres. Elle ambitionne quelquefois de s'adonner de nouveau à la littérature.

PERPETUELLE BOUGEOTTE

SON mariage n'a pas été très heureux, mais comment aurait-il pu en être autrement? Depuis longtemps elle a divorcé et elle a adopté un petit garçon, Michael, qui grandit dans sa maison de New-York.

Il serait plus exact de dire "dans ses diverses maisons", car elle a la spécialité d'acheter constamment des maisons et de les revendre après les avoir meublées et décorées à son goût. On dirait qu'elle éprouve un perpétuel besoin de changer de milieu. Ce besoin est presque devenu une manie. Son tempérament artistique en est probablement responsable. Peut-être faut-il en chercher la raison dans l'habitude qu'elle a de jouer ses films dans des décors constamment changés. Peut-être aussi faut-il voir là le désir d'une artiste de calquer, autant que possible, sa vie réelle sur les vies imaginaires qu'elle crée pour l'écran. Peut-être encore faut-il voir là un effort tenté par cette femme au corps si frêle, mais à la volonté si tenace, pour oublier, au moins pendant quelques semaines passées dans ces appartements aux décors variés, que sa vie se déroule et doit se dérouler dans un bungalow minuscule, installé sur un terrain quelconque appartenant à une entreprise de films à Hollywood.

TOUS LES DEUX

Qu'en dirons-nous?

AU CAPITOL "The Big City".

Voici la critique que donne de ce film, "Modern Screen". "Big City" est une bonne blague continue qui sera un délassement pour les auditoires las et sursaturés de productions musicales qui coûtent un million de dollars et des soi-disant hautes comédies. En réalité, ce film n'est rien autre chose qu'un désuet film de l'ouest adapté aux moeurs de la ville. Le héros est un chauffeur de taxi au lieu d'être un vacher et les "traitres" sont des gangsters au lieu d'être des voleurs de bestiaux. Tout va bien suivant le patron. Le héros est honnête et les méchants sans scrupule, on y trouve une poursuite à l'homme qui se termine par une terrible bagarre à laquelle prennent part des personnages comme Dempsey, Man Mountain Dean, Jimmy McLarnin et d'autres personnages sortis des colonnes sportives.

Spencer Tracy et Luise Rainer sont les vedettes. Tracy joue bien son rôle qui doit être l'un des meilleurs. Le travail de Luise Rainer est habile et souvent agréable, mais elle est trop grande actrice pour se permettre de dramatiser à tout moment...

AU CINEMA DE PARIS.—Le film la "Porte du Large" est dans la veine de "Veille d'armes". Il est un très beau documentaire sur la vie des cadets de la Marine française dont on constate les travaux et auxquels on inculque le sentiment de la conscience et de la discipline. Les vedettes de cette production qui contient un drame intéressant, sont: Victor Francen, J.-P. Aumont et la belle Chantal. On remarque spécialement le jeu de l'artiste Jacques Baumer. L'intrigue constitue le problème cornélien par excellence et est d'une sobre tragédie. On y voit la chute d'un avion en flammes.

AU LOEW'S.—Le film "Hundred Men and a Girl" a remporté un tel succès qu'on le maintient à l'affiche pour une seconde semaine.

PALACE.—Un film en couleurs: "Vogues of 1938". Sans le procédé "Technicolor"' le film "Vogues of 1938" serait assez ennuyeux. Grâce à lui, cette production qui glorifie la mode sera très agréable pour les femmes et effrayera les époux dans l'auditoire. Pas une femme n'ira voir "Vogues" sans décider immédiatement une expédition d'achats. Les hommes qui n'ont pas d'autres dépenses à faire que les leurs passeront un bon moment à regarder les beaux modèles qui font voir les toilettes dispendieuses de M. Wanger. Les vedettes du film sont Warner Baxter, Joan Bennett, Helen Vinson (Modern Screen).

AU PRINCESS.—Le film "Mr Dodd takes the air". En plus de sa valeur comique, ce film est intéressant pour deux raisons principales. Il présente au public le charmant Kenny Baker connu des radiophiles. Secondement il est une nouvelle version de "The Great Crooner" de C.-B. Kelland que nous avons vu à l'écran, il y a trois ou quatre ans. Plusieurs d'entre vous se rappelleront de la première version et seront d'avis qu'on s'est trop pressé à la refaire.

Baker tient le rôle d'un chanteur dans un festival agraire qui s'enrichit et devient amoureux...La jeune fille est Jane Wyman. En plus d'autres soucis, elle met en sécurité ses inventions radiophoniques, disparaît pendant qu'il songe à l'épouser et revient chez lui quand il retourne désillusionné. (Revue américaine).

AU SAINT-DENIS.—On verra le couple populaire Danielle Darrieux et Henri Garat, dans un film de la veine de ceux qui réalisèrent ces deux acteurs: comédie légère qui se terminera en mariage. Le film "Le mauvais garçon", est conventionnel et agréable. Danielle Darrieux pourrait trouver un meilleur rôle.

Le second film est supérieur et s'intitule: "A nous deux, madame la vie". Cinémonde écrit: "Voici un film dont la base est excellente. Deux hommes qui aiment la même femme partent à la conquête de la vie. L'un n'a pas de scrupule, mais de la chance...L'autre a des scrupules mais pas de chance. Et la femme dont le coeur hésite longtemps, suivra le vainqueur, ce qui n'est pas nouveau mais humain.

Le mérite de l'oeuvre de M. Yves Mirande est de ne jamais s'éloigner de cette humanité. Le film cependant ne comporte pas que des qualités. Pour exprimer son idée Yves Mirande n'a pas eu le découpage adroit... Les artistes sont très bons.

Le Maire de
St-Barnabé à Paris
Comédie en quatre actes, genre revue d'Ernest OLIVIER
Interprétée par les artistes de la
LIVING ROOM FURNITURE
Semaine du 8 novembre
au MONUMENT NATIONAL
50 ARTISTES EN SCENE

DANSE
Lacasse - Morenoff
FONDEE EN 1895
$1.50 Tango
LA LECON rumba et "swing"
Samedi soir—Soir avec orchestre
PL. 0830 175, Sherbrooke Est

VARIETES LYRIQUES
MONUMENT NATIONAL
28-29-30-31 octobre
"LA TÉRÉSINA"
— OPERETTE D'OSCAR STRAUS —
Prix des places:
1.25 - 1.00 - 0.85 - 0.60
(taxe incluse)
DIRECTION: DAUNAIS-GOULET.
En vente de 10 a.m. à 6 p.m. au Monument National. LAncaster 4418



Au Loew's : *Deanna Durbin et Adolphe Menjou dans "100 Men and a Girl".*



A l'Impérial : *Franchot Tone et Maureen O'Sullivan dans "Between Two Women".*



Au Capitol : *Spencer Tracy et Luise Rainer et John Arledge dans "Big City".*



Au Princess : *Jane Wyman et Kenny Baker dans "Mr. Dodd takes the Air".*



Dans le Centre

Capitol. — "Big City", avec Luise Rainer, Charley Grapewin, Janet Beecher; aussi "Blonde Trouble", avec Johnny Downs, Eleanor Whitney et Lynne Overman.

Cinéma de Paris. — Première grande semaine de "La Porte du Large" (à la gloire de la Marine française), avec Francen, Chantal, Aumont et Toutain.

Français. — "Easy Living" et "The Great Gambini". Vaudeville.

Impérial. — Samedi et dimanche: "Knight without armor" et "Everybody Dance", aussi "Between two Women" et "Married Before Breakfast", dès lundi.

Loew's. — Seconde semaine de "100 Men and a Girl", avec la petite Deanna Durbin et Lepold Stokowski; aussi, comme second film, "Reported Missing".

Mayfair. — "Café Métropole" et "Crack Up".

Orpheum. — "I Met Him in Paris" et "Can This Be Dixie?"

Palace. — "Vogies of 1938", avec Warner Baxter, Joan Bennett, Helen Vinson, Mischa Auer, Alan Mowbray, Jerome Cowan; films en couleurs.

Princess. — "Mr. Dodd Takes the Air", avec Kenny Baker, Frank McHugh, Alice Brady; aussi "The Devil is Driving", avec Richard Dix.

Strand. — "Easy Living" et "The Great Gambini".

System. — "Shall We Dance" et "End of the Trail", respectivement avec Fred Astaire et Ginger Rogers puis Edward Everett Horton.

Dans l'Est

Amherst.—"Another Dawn" et "Slim". Vaudeville.

Arcade. — "Veille d'Armes" et "La Robe Rouge".

Electra. — "The Woman I Love" et "The Man in the Mirror".

Granada. — "Captains Courageous" et "She Had to Eat".

Lord Nelson. — "Les Deux Gosses" et "La Méprise de Madame Vidal".

National. — "La troupe Joseph et Manda à la scène; à l'écran: "Les Deux Gamines".

Orléans. — "A Star is Born" et "Let's Get Married".

Saint-Denis. — "Un mauvais Garçon", avec Danielle Darrieux et Henri Garat; aussi "Nous deux madame la vie", avec Jean-Le. Barreault, Simone Berriau et Luguet.

Dans le Nord

Belmont. — "Parnell" et "The League of Frightened Men".

Château. — "Riding on Air" et "Everything is Thunder".

Dominion. — "Messieurs les Ronds-de-Cuir" et "Un Coup de Mistral".

Laval. — "Maytime" et "California Straight Ahead".

Mont-Royal. — "Seventh Heaven" et "Woman Chases Man".

Papineau. — "Captain Courageous" et "She had to Eat".

Passe-Temps. — "Mister Flow", "Sea Devils" et "Banjo on my Knees".

Plaza. — "A Star is Born" et "Let's Get Married".

Rex. — "Le Calvaire de Cimiez" et "Les Jumeaux de Brighton".

Regent. — "The Singing Marine" et "Accused".

Rialto. — "Under the Red Robe" et "Wild Money".

Rivoli. — "Slave Ship" et "Mountain Music".

Rosemont. — "Maytime" et "That Man's Here Again".

Snowdon. — "Slave Ship" et "The League of Frightened Men".

Stella. — "La Pocharde" et "Moutonnet".

Dans l'Ouest

Corona. — "Another Dawn" et "Slim".

Empress. — "New Faces of 1937" et "You Can't Beat Love".

Monkland. — "The Last Train from Madrid" et "Mountain Music".

Séville. — "Saratoga" et "Counterfeit Lady".

Westmount. — "Kid Galahad" et "Big Business".

Cartier. — "L'Homme Sans Coeur" et "Moise et Solomon parfumeurs".

Fairyland. — "This is My Affair" et "Mighty Treve".

Maisonneuve. — "Riding on Air" et "Everything is Thunder".



Au Palace : *Warner Baxter et Joan Bennet dans "Vogues of 1938".*

dixit bette davis

ON a l'habitude de dire ici que Bette Davis est peut-être la femme la mieux équilibrée de l'écran. Talent, intelligence et décision, telles sont ses qualités. Mais jamais Bette n'a donné des conseils aussi directs qu'aujourd'hui sur le succès, et surtout le succès au cinéma.

"N'ayez pas peur des critiques, dit Bette. N'offensez pas les autres en les critiquant trop sévèrement. N'attendez pas de louanges; contentez-vous de ne pas être trop critiqué. Ne dépensez jamais tout votre argent; un compte en banque est une grande force morale. Ne devenez pas "cinépathique", si je peux dire; continuez toujours à vous intéresser à tout, que cela touche au ciné ou non. Ne jugez pas trop hâtivement les autres; attendez de connaître tous les détails. Ne tenez jamais compte de potins ou de racontars. Respectez toujours la presse et ne lui donnez jamais de faux renseignements. Allez aussi souvent que possible vous reposer : de préférence à la montagne. Rappelez-vous que votre valeur est toujours celle de votre dernier film; rien de plus, rien de moins. Enfin, rappelez-vous que celui qui a grimpé l'échelle de la gloire peut aussi la dégringoler, et que le succès comporte toujours quelques sacrifices."

Telles les paroles de Bette Davis.

Attractions diverses

Terrasse Normandie. — Nouvelle revue avec Bruce Holden, Violet Love, Evelyn Dean, Gower et Jeanne, Dorace MacKenzie, Ann Sigman, Stanley Fields, etc.

His Majesty's. — L'orchestre Tipica Mercado le dimanche 10 octobre à 3 h. p.m.

Monument National. — Du 28 au 31 octobre, "La Teresina" par les Variétés Lyriques.

PALACE
A L'AFFICHE
en somptueuses COULEURS
Walter Wanger's VOGUES OF 1938
Warner BAXTER Joan BENNETT

PRINCESS
A L'AFFICHE
Mr. Dodd Takes the Air
with KENNY BAKER
Richard DIX in "The DEVIL IS DRIVING"

CAPITOL
2e semaine
ROBERT TAYLOR ELEANOR POWELL
Broadway Melody of 1938
GEORGE MURPHY · SUNNIE O'DEA
BUDDY EBSEN · SOPHIE TUCKER
JUDY GARLAND · CHARLES IGOR GORIN

IMPERIAL
A l'affiche
"KNIGHT WITHOUT AMOR"
Seconde attraction
"EVERYBODY DANCE"
Le matin, 20c; l'après-midi, 25c, le soir 25c-34c.

SYSTEM HA 2000 à côté de chez Morgan
Samedi à Mardi
"SHALL WE DANCE"
Fred Astaire — Ginger Rogers
"END OF THE TRAIL"
Jack HOLT — Louise HENRY

Orchestre mexicain
TIPICA MERCADO
Présentant de brillants solistes et les danseurs Ojeda
Au théâtre
HIS MAJESTY'S
Dimanche 10 oct. à 3 p.m
dans l'ouverture de la
MONTREAL VARIETY - CONCERT SERIES
Billets (Taxe comprise)
Pour le concert Tipica de Mercado
$0.85; 1.13; 1.42; 1.69; 1.98; 2.25; 2.54; 2.82.
Billets en vente maintenant chez Archambault et chez Willis.
Billets pour la série complète et commandes par la poste de
Canadian Artists' Bureau Reg'd
Casier 93 Bureau de poste d'Outremont
Outremont, Qué. CRescent 8543

"Le meilleur de l'année"
2e semaine
Venez le voir
DEANNA DURBIN
"100 MEN AND A GIRL"
avec Leopold STOKOWSKI
REPORTED MISSING
Parlez-en à ceux qui l'ont vu.
Et on vous dira "C'est superbe"
LOEW'S

A PARTIR DE VENDREDI
SUR NOTRE SCENE
"HOLLYWOOD BAND WAGON"

on présente



Au Saint-Denis : *Danielle Darrieux et Henri Garat dans "Un Mauvais Garçon".*



Ciné de Paris : Victor Francen et Marcelle Chantal dans "La *Porte du Large".*

la disparition du pittoresque

RÉRI, la charmante vedette de *Tabou*, fait sa rentrée hollywoodienne dans *Ouragan*, avec Dorothy Lamour et John Hall. Elle revient à Hollywood après une absence de six ans : elle a passé la plus grande partie de ce temps en Europe ; mais, il y a six mois, Réri rentra à Tahiti, pour revoir sa famille et son pays.

Et Réri (née Anne Chevalier) est revenue de Polynésie, bien décidée à n'y jamais retourner.

"Car, dit-elle, la Polynésie n'est plus la Polynésie. C'est maintenant une espèce de civilisation sous-européenne et d'un goût abominables...

"Les Tahitiennes, nous dit Réri, s'habillent à Papeete avec plus de recherche que les vedettes d'Hollywood. Elles imitent les modes de Paris, de New-York et du cinéma ; elles les mélangent et les adaptent, et elles sont faisandées à un point insupportable. La Tahitienne à la page ne songerait pas à se passer d'un maquillage Max Factor, d'une coiffure Westmore ou d'un déshabillé de Schiaparelli!"

Le comble de la déchéance tahitienne, selon Réri, c'est la mode des talons hauts. De tout temps, Réri a préféré aller pieds nus, mais maintenant, à Tahiti, elle a trouvé qu'on ne lui parlait presque plus si elle n'était pas chaussée à la dernière mode... Et quand elle osa porter un *sarant* indigène, ses meilleures amies la traitaient, entre elles, de "pauvre arriérée."

Réri a donc décidé de dire adieu à la Polynésie. Quand elle aura l'occasion de se reposer de ses travaux d'Hollywood, c'est vers la Riviera française qu'elle se dirigera dorénavant...

una lacryma

VOUS avez certainement entendu parler des pleureuses de "Colomba". Celles-ci viennent d'avoir des concurrentes en Amérique. Jugez-en.

Le "Roxy", le plus grand cinéma de New-York, vient d'engager Miss Florence Harding Pepper pour la coquette somme de 400 dollars par semaine. Le travail de cette jeune et charmante femme est des plus simples. Elle doit s'asseoir dans un fauteuil d'orchestre, assister aux neuf projections journalières du film "My Little Boy", et éclater en sanglots aux moments les plus dramatiques. Les directeurs sont, paraît-il, très satisfaits de cette innovation. Entraînés par Miss Florence Harding Pepper, de nombreux spectateurs se mettent à pleurer. C'est, à chaque séance, un torrent de larmes et le film n'en paraît que plus émouvant.

Si vous savez pleurer sur commande, vous ferez fortune à New-York, partez là-bas, à moins que les directeurs européens ne se mettent à suivre l'exemple de leur confrère américain. Ce qui pourtant nous semble douteux. Ici, on "marche" moins facilement que là-bas...

L'horaire du film

LOEW'S.—"100 Men and a Girl", à 12 h. 55; 4 h. 00; 7 h. 05; 10 h. 10. "Reported Missing" à 11 h. 35, 2 h 40; 5 h. 45; 8 h. 50.

CAPITOL. — "Blonde Trouble" à 10 h. 00; 12 h. 44; 3 h. 28; 6 h. 12; 8 h. 56; "Big City" à 11 h. 12; 1 h. 56; 4 h. 40; 7 h. 24; 10 h. 08.

PALACE.—"Vogues of 1938", à 11 h. 01; 1 h. 40; 4 h. 19; 6 h. 58 et 9 h. 37.

PRINCESS.—"The Devil is Driving", à 10 h. 00; 12 h. 44; 3 h. 28; 6 h. 12; 8 h. 56. "Mr. Dodd Takes the Air" à 11 h. 12; 1 h. 56; 4 h. 40; 7 h. 24; 10 h. 08.

AU S.-DENIS.—"A nous deux madame la vie", à 12.15, 3.35, 6.30, 9.56; "Un Mauvais Garçon", à 1.55, 5.06, et 8.25.

CINEMA DE PARIS.—"La Porte du Large", à 11.00, 1.30, 4.55, 6.46, et 9.35.

MARLENE FAIT DES CONFIDENCES

DEPUIS son arrivée à Hollywood, il y a sept ans, Marlène Dietrich n'a jamais consenti à parler à la presse de son mari, Rudolph Seiber. Sa vie privée, disait-elle, ne regardait pas le public.

Mais l'autre jour, sur le plateau où elle tourne "Ange", Marlène racontait à Herbert Marshall une aventure qui lui arriva à Londres. Une inconnue, dans la rue, s'approcha de Marlène et lui demanda ce que pouvait avoir Seiber pour qu'elle soit restée son épouse depuis douze ans.

"Je lui répliquai, dit Marlène en riant, qu'elle n'avait sans doute pas envisagé la possibilité que l'amour puisse jouer un rôle dans cet attachement.

"La raison pour laquelle Seiber et moi vivons séparés, continua Marlène, est très simple: sa carrière à lui le retient à Paris, où, comme vous le savez, il s'occupe du doublage des films Paramount. Il a, d'ailleurs, découvert une artiste française dont la voie ressemble à la mienne que je ne pourrais pas moi-même faire mieux.

"Entre nous, je tiens Seiber pour le mari parfait et le papa parfait. Et les rumeurs de divorce que certains persistent à faire circuler n'ont absolument pas de fondement."

Marlène rencontra Seiber il y a quinze ans (elle avait alors dix-huit ans), dans un studio berlinois où elle faisait son premier bout d'essai. Il était assistant. Très peu de temps après, ils se marièrent. Leur fille, Maria, naquit deux années plus tard.

AVANT de quitter ce sujet, Marlène parla encore de Seiber et de Joseph von Sternberg. Elle affirma que les relations entre Seiber et "Joe" avaient toujours été des plus amicales.

"Même, dit-elle, lorsque Sternberg se fit opérer l'année dernière à Londres, c'est Seiber qui l'accompagna à l'hôpital et qui était à ses côtés quand il sortit de l'anesthésie".

CONVERSION

où l'on voit qu'un voleur devient brosseur pendant qu'un joueur devient buveur

POUR s'entrainer, surtout à Vincennes, Albert Préjean n'en est pas moins un bouliste de qui les Marseillais eux-mêmes—grands connaisseurs devant Notre-Dame de la Garde—admettent les qualités.

Lors donc qu'il fut à Marseille avec la tournée d'opérette marseillaise, Albert décida de donner, au profit des pauvres de la ville, un spectacle supplémentaire aux Phocéens : une partie de boules entre lui et son camarade Gorlett, natif de la Canebière ; enjeu : deux mille francs.

Des cordes furent tendues sur des piquets et les actualités cinématographiques s'apprêtèrent à filmer les phases du combat. Préjean, sous les yeux des curieux, lança le cochonnet. Il n'alla pas plus loin ! Piquets arrachés, cordes emportées, les assistants se ruèrent avec enthousiasme sur les deux artistes et les emportèrent en triomphe vers un apéritif d'honneur.

Le pardessus et le chapeau de Préjean, posés sur la barrière, disparurent avec elle. Il en avait fait son deuil, résigné à cette conséquence désagréable d'une agréable sympathie. Mais le soir, au théâtre, il les retrouva dans sa loge. Un admirateur inconnu les avait rapportés... après les avoir soigneusement brossés !

l'âme chinoise

LES films de Charlie Chan qu'interprète Warner Oland sont les plus commerciaux de tous ceux que produisent actuellement les studios américains. Exploitant cette veine jusqu'à épuisement du succès, la Fox Film a décidé de nous montrer le célèbre détective chinois opérer aux quatre coins du monde. La Paramount, jalouse, a pris la résolution de tourner, elle aussi, une série de films dont le principal héros serait également un asiatique. Son choix s'est fixé sur Fu Mandchu, le protagoniste des romans policiers de Sax Rohmer. Or, justement c'est Warner Oland qui créa, à l'écran, il y a quelques années, le personnage de Fu Mandchu. Pour les films à venir, c'est Akim Tamiroff qui incarnera le bandit chinois.

Ce qu'il y a de curieux c'est ni Warner Oland, ni Alkin Tamiroff ne sont asiatiques. En effet le premier est norvégien et le second, russe.

il y a confusion

ON proteste — et avec raison — contre les constants changements de titres des films. Une oeuvre aussi connue que *Le Poisson chinois* portait en elle-même sa publicité, si l'on peut dire.

Quarante éditions en Angleterre, en Amérique, au Canada, ont popularisé son titre autant que de nombreuses éditions en France.

Tout de même, le "vendeur à l'étranger" ne connaissait pas ça...

"Un documentaire de 2.800 mètres sur les aquariums exotiques ? Vous plaisantez ! Pas plus de 600 mètres !..."

Il n'en voulut point démordre et pour le rassurer, on adopta le titre *La Bataille silencieuse*. Il est vrai que rien n'est plus silencieux qu'un poisson !

Et puis, il y a la mode: *L'Appel du silence, La Citadelle du silence...*

ménageons la chèvre...

SESSUE HAYAKAWA se repose en attendant de reprendre dans *Forfaiture*, qui demeure son plus grand succès, le rôle du justicier implacable que n'attendrissaient point les supplications de Fanny Ward, vedette éloquente du film muet.

C'est la belle Marcelle Chantal qui succédera, dit-on, à l'actrice américaine. Le trio serait complété par Francen. Quant au metteur en scène, il n'est pas encore désigné.

S'il est heureux d'incarner un personnage dont le souvenir subsiste dans bien des mémoires—les femmes sont tellement impressionnables — Sessue Hayakawa ne voudrait pas qu'on lui fît, d'après un rôle cruel, une réputation qu'il ne mérite pas.

"Je ne suis pas du tout comme cela et les femmes n'ont rien à craindre !"

Cette assurance, qu'il donne avec gentillesse, n'est-elle pas un compliment justifié par la composition de l'acteur ?





Si vous avez manqué cette attraction la semaine dernière, venez voir "la"

"BIG APPLE"

La dernière danse à la mode. Démonstration par des experts.

Un divertissement effrayant tous les SAMEDIS SOIR à la

NOUVELLE SALLE

AUDITORIUM

375 ouest, rue ONTARIO

excitante et amusante exhibition par les meilleurs danseurs de Montréal.

Aussi

IRVING LAING et son fameux orchestre de la radio

Avec cette annonce la danse gratuite le dimanche après-midi à 2.30



VIOLET LOVE

La nouvelle édition du spectacle Normandie, avec

★ BRUCE HOLDEN
Maître de cérémonies
Mettant en vedette
★ VIOLET LOVE
Chanteuse de style
★ EVELYN DEAN
Le charme même de la danse
★ GOWER et JEANNE
Retenus à la demande générale
★ Dorace MacKENZIE
POETESSE DE L'ORGUE
Et ce numéro unique, incomparable
Ann SIGMAN et Stanley FIELDS
Etoiles du tennis de table de renommée internationale
MUSIQUE PAR
★ LLOYD HUNTLEY
et Phyllis Jeanne Creore, Phil Brito, Don Turner et John McCullough, fameux chanteurs.

TERRASSE NORMANDIE

REVUE Gail dans le plus beau DÉCOR D'AMÉRIQUE

DÎNERS DE $1.50 — PAS DE COUVERT — TABLES RÉSERVÉES PL. 7777

HOTEL MONT ROYAL

A L'ATMOSPHERE CLIMATISEE

DIMANCHE

CHLP
La "Patrie"

8 h. 25—Sommaire.
8 h. 30—L'heure exacte — Méli-Mélo.
8 h. 45—Salon "La Pompadour".
6 h. 00—Comédies musicales.
6 h. 15—Musique militaire.
6 h. 30—J.-A. Bélanger (fourreur).
6 h. 45—Salon Renaissance.
7 h. 00—Un peu de tout.
7 h. 30—"Le bois des Loups."
8 h. 00—L'heure Financial Loan Bureau Ltée. — Fin de l'émission.

CKAC
La "Presse"

9 h. 00—Tante Suzanne.
9 h. 55—Nouvelles.
10 h. 00—Variétés instrumentales
10 h. 30—W. Brownstrings.
11 h. 00—Service religieux.
12 h. 30—Programme Roamer Watch.
12 h. 45—Programme Kik.
1 h. 00—En dînant avec Correctai.
1 h. 15—Programme Sarrasin et Choquette.
1 h. 30—Programme H. Lalonde & Frère.
1 h. 45—Programme L.-J. Parent.
2 h. 00—St. Louis Serenade.
2 h. 15—Emission J. Donat Langelier.
2 h. 30—A choisir.
2 h. 45—Qui êtes-vous? D'où venez-vous?
3 h. 00—Howard Barlow.
4 h. 00—Dr Harry Hagen.
5 h. 00—1847 Silver Theatre.
5 h. 30—Variétés Continentales.
5 h. 45—L'Heure catholique.
6 h. 00—Programme Bleau et Rousseau.
6 h. 45—Jacques et Jacqueline
7 h. 00—L'Heure Bulova. — Association des marchands détaillants du Canada.
7 h. 15—Le Programme Tabac Alouette.
7 h. 30—"La demi-heure des enfants".
8 h. 00—Service religieux.
8 h. 30—David Ross.
9 h. 00—L'Heure Bulova. — Universal Rhythm-Ford Motor Co.
10 h. 00—Jose de Laquerrière, ténor.
10 h. 15—Radio journal, par Westinghouse.
10 h. 30—A choisir.
11 h. 00—Le reporter sportif Molson.
11 h. 10—Orch. de Benny Meroff
11 h. 30—Orchestre de Cab Calloway.
12 h. 00—Orch. Frankie Masters.
12 h. 30—Orchestre de Ted Fiorito.
1 h. 00—L'heure Bulova — Fin de l'émission.

CFCF

9 h. 00—En autobus.
10 h. 00—Mélodies russes.
10 h. 30—Souvenirs du passé.
10 h. 45—Chant.
11 h. 00—Nouvelles.
11 h. 05—Soliste.
11 h. 15—Le voisin.
11 h. 30—Orchestre des Green Bros.
12 h. 00—Southernaires.
12 h. 30—Université de Chicago.
1 h. 00—Paul Martin et son orchestre.
1 h. 30—Drame musical.
2 h. 00—La clef magique de R.C.A.
3 h. 00—Mélodies.
3 h. 30—Championnat de golf.
3 h. 45—Mélodies populaires.
4 h. 00—Vêpres nationales.
4 h. 30—Récits de la Bible dramatisés.
5 h. 00—Auditions Métropolitaines de l'air.
5 h. 30—Variétés.
6 h. 00—Sketch.
6 h. 30—Turret Topics.
6 h. 45—Réminiscences musicales.
7 h. 00—Programme de Jack Benny.
7 h. 30—Musique instrumentale.
7 h. 45—Nos voisins.
8 h. 00—The Big Show.
9 h. 00—Manhattan Merry Go Round.
9 h. 30—Revue musicale.
10 h. 00—A choisir.
10 h. 30—Concert.
11 h. 00—Nouvelles sportives.
11 h. 05—Nouvelles.
11 h. 15—Fin de l'émission.

CRCM

12 h. 00—Charles Courboin, organiste (M.B.S.)
12 h. 30—Radio-Théâtre (en anglais).
1 h. 00—Musique de chambre—sous la direction de Samuel Hersenhoren.
1 h. 30—William Nixon, ténor.
1 h. 45—"Poet's Gold".
2 h. 00—"Sunday Drivers" — Frances Adair, soprano et orchestre.
2 h. 30—Radio-Théâtre—"Nuage", comédie en un acte de Jean Duval.
3 h. 00—A communiquer du studio.
4 h. 00—"Victorian Melodies" (B.B.C.)
5 h. 00—L'Heure catholique.
6 h. 00—"What Price Loyalty"
6 h. 30—Conférence: "Regards sur le monde actuel".
6 h. 45—Synete: "Amiel, un patriote ignoré de 37".
7 h. 00—Un libraire de Montréal vous parle.
7 h. 15—Le quart d'heure des dames.
7 h. 30—"And It Came to Pass"
8 h. 00—Variétés.
8 h. 30—"Music Time".
9 h. 00—"Le centenaire des Frères des Ecoles Chrétiennes".
9 h. 30—L'heure de la musique.
10 h. 00—Le long du Danube.
10 h. 30—Germaine Lebel, soprano.
10 h. 45—Radio-Journal. Annonce de l'heure.
11 h. 00—Relais de Vancouver.
11 h. 30—"The Choristers".

Un nouveau syndicat

QUEBEC, 3 (DNC).—Un nouveau syndicat national catholique de la pulpe et du papier a été organisé au moulin de Beaupré. La Fédération de la Pulpe qui est affiliée à la C.C.C. compte maintenant seize syndicats dans notre Province.

Bandits assoiffés

VANCOUVER, 2 (P.C.). — Des cambrioleurs ont pénétré l'autre nuit à l'intérieur de la taverne du New Fountain Hotel. Ils éventrèrent le coffre-fort et s'emparèrent de la somme de $300 qui s'y trouvait. Le lendemain, le propriétaire aperçut également plusieurs bouteilles de bière, vides, ou cassées, ce qui indique que les maraudeurs ont étanché aussi la soif que leur causait le travail de vol.

LUNDI

CHLP
La "Patrie"

7 h.55—Sommaire.
8 h. 00—L'heure exacte "Réveille-matin musical.
8 h. 00—L'heure Cie Legaré Ltée. — Chansons françaises.
9 h. 30—Musique militaire.
9 h. 45—Buanderie St-Hubert.
10 h. 00—Anticeptique Milton.
10 h. 15—Buanderie Fédérale.
10 h. 30—Emission Livingt Room Furniture.
10 h. 45—Programme Silent Glow
11 h. 00—Musique classique.
11 h. 15—Sansom Radio Service.
11 h. 29—Musique de danse.
11 h. 30—Extraits d'opéra.
11 h. 45—Buanderie Joncoeur.
12 h. 00—L'heure Cie Legaré Ltée. — L'heure féminine.
1 h. 00—L'heure Financial Loan Bureau Ltd. — Fin de l'émission.
4 h. 55—Sommaire.
5 h. 00—Thé dansant.
5 h. 30—L'heure Cie Legaré Ltée. — Méli-Mélo.
6 h. 30—Radio Annuaire (chansons françaises.
7 h. 30—Commentateur sportif —L'heure Cie Legaré.
7 h. 45—Kathleen Stokes.
8 h. 00—Canada's Business.
8 h. 30—Au fil du souvenir.
9 h. 00—L'orchestre du Grand Américain.
9 h. 30—The Lamplet Hour.
10 h. 00—Nocturne.
10 h. 30—L'orchestre de l'Auditorium.
11 h. 00—L'heure Financial Loan Bureau. — Fin de l'émission.

CKAC
La "Presse"

7 h. 15—Mélodies rythmées.
7 h.25—Sommaire.
7 h. 30—Pot-Pourri national.
8 h. 00—Aubade.
8 h. 15—Les nouvelles.
8 h. 30—Chansons françaises.
9 h. 00—Parade métropolitaine.
9 h. 15—Programme Mus-Kel Kee.
9 h. 30—Programme Chipso — Jovette Bernier.
9 h. 45—Bonjour Madame.
10 h. 00—La parade des mélodies.
10 h. 15—Mélodies à l'orgue.
10 h. 30—L'heure de la gaîté.
10 h. 45—Ruth et Bill.
11 h. 00—Instruments à cordes.
11 h. 15—Symphonettes.
11 h. 30—Programme Rinso.
11 h. 45—Chansonnettes françaises.
12 h. 00—Service Rapide—L'heure Bulova.
12 h. 45—La programme Bee Hive.
1 h. 00—Cours de la Bourse.
1 h. 15—Mercuriale des produits laitiers.
1 h. 17—Température.
1 h. 18—Chansonnettes.
1 h. 30—Le monde féminin.
2 h. 00—Le Trio Mignon.
2 h. 15—Rue principale.
2 h. 30—Vodeling Cowboy.
2 h. 45—Capsules mélodiques Templeton.
3 h. 00—Le colonel Jack Major
3 h. 30—Howard Barlow et son orchestre.
4 h. 00—Bob Byron, chanteur.
4 h. 15—Dictateurs.
4 h. 30—"Music from the Gold Coast".
5 h. 00—Les événements sociaux.
5 h. 15—Eton Boys.
5 h. 30—Sleepex Program.
5 h. 15—Eton Boys.
5 h. 30—Sleepex Program.
6 h. 15—L'Heure récréative.
6 h. 30—A bâtons rompus.
7 h. 00—L'heure de la mélodie.
7 h. 15—Le curé du village.
7 h. 30—Programme de la Living Room Furniture.
8 h. 00—Radio vaudeville enfantin.
8 h. 30—A choisir.
9 h. 00—Radio Theatre Lux.
10 h. 00—Cavaliers de La Salle.
10 h. 15—Radio-journal Westinghouse.
10h.30—Orch. d'Alex Lajoie.
10 h. 45—Berceuse.
11 h. 00—Le reporter sportif Molson.
11 h. 10—Orchestre de Jan Freeman.
11 h. 30—Orchestre de Benny Nieroff.
12 h. 00—Orch. Dick Jurgen.
12 h. 30—Orchestre de Roger Pryor.
1 h. 00—L'heure — Fin de l'émission.

CFCF

7 h. 45—Nouvelles.
8 h. 00—A choisir.
8 h. 15—Malcolm Claire: histoires et chants.
8 h. 30—Orgue et chant.
8 h. 45—Quatuor.
9 h. 00—Le petit déjeuner.
9 h. 25—Nouvelles.
9 h. 30—Houseboat Hannah.
9 h. 45—Programme musical.
9 a. 55—Nouvelles.
10 h. 00—Chant.
10 h. 15—Dorothy Dale.
10 h. 45—Le crieur des rues.
10 h. 50—Musicale.
11 h. 00—La maison de Pierre McGregor.
11 h. 15—Ma Perkins.
11 h. 30—Chant.
11 h. 45—Mélodies Matinales.
11 h. 55—Nouvelles du matin.
12 h. 00—Revue du Midi.
12 h. 45—Musique.
1 h. 00—Cours de la Bourse.
1 h. 15—Programme musical.
1 h. 45—Drame.
2 h. 00—Heure des souvenirs.
2 h. 30—Soliste.
2 h. 45—Three Cheers.
3 h. 00—Shoo—Soliste.
5 h. 15—Causerie astrologique.
5 h. 30—Barnade Bill, le marin.
6 h. 00—Cours de la Bourse.
6 h. 15—Musicale.
6 h. 20—Nouvelles.
6 h. 30—Jack Smith.
7 h. 00—Oncle Troy.
7 h. 15—L'heure de la valse.
7 h. 30—Soliste.
7 h. 45—"Top Hatters".
8 h. 00—Studio.
8 h. 30—La Voix de Firestone.
9 h. 00—Fibber McGee and Molly.
9 h. 30—L'heure du charme.
10 h. 00—"Contented Program".
10 h. 30—Musique moderne.
11 h. 00—Nouvelles sportives.
11 h. 05—Nouvelles.
11 h. 15—Emery Deutsch et son orchestre.
11 h. 30—"The Black Ghost".
12 h. 08—Orch. Maurice Stein.
12 h. 30—Orchestre de Earl Hines.
1 h. 00—Fin de l'émission.

CRCM

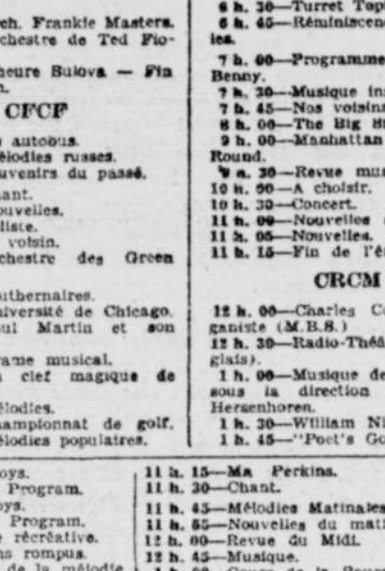
12 h. 00—"The Boy and the Girl Friend".
12 h. 15—Amélia accordéoniste.
12 h. 30—Don Pedro, guitariste.
12 h. 45—Gordon McIntyre, ténor.
1 h. 00—"The Happy Gang".
1 h. 30—Rex Battle et son orchestre.
2 h. 00—London Calling.
3 h. 45—Mlle Gilberte Martin.
4 h. 00—Russ Gerow, pianiste.
4 h. 15—Leon Zuckert, violoniste et Léo Barkin, pianiste.
4 h. 30—The Belgrade Stakes.
4 h. 45—Relais de Vancouver.
5 h 00—Les plus beaux disques.
5 h. 05—Hortense Lord, pianiste.
5 h. 45—Cotes des Bourses de Montréal et de Toronto.
6 h. 00—"Melody Weavers".
6 h. 30—"Fanfare de Bruce Holder".
7 h. 00—"London Calling".
7 h. 15—"Play Credit".
7 h. 30—Service de nouvelles.
7 h. 45—Mon oncle...
8 h. 00—Fémina.
8 h. 30—"Continental Revue".
9 h. 00—Cordes mélodiques.
9 h. 30—Une demi-heure avec Massenet.
10 h. 00—Sam Slick.
10 h. 15—Lloyd Huntley et son orchestre.
10 h. 30—Chronique sportive par Roland Beaudry.
10 h. 45—Radio-journal.
11 h. 00—L'orchestre du Château Frontenac.
11 h. 30—Variétés.

SAMSON RADIO SERVICE
rendra la gaieté à
VOTRE RADIO DEFECTUEUX
BElair 1410

Le nouveau programme de
Chas. DESJARDINS
Tous les dimanches
POSTE CRCM
7.15 hres du soir
C'est le quart d'heure des dames



Avec l'automne son rêve se concrétise!
ELLE AURA UN NOUVEAU
"ROGERS"
Le radio automatique avec huit caractéristiques exclusives pour
1938
chez
TESSIER



ROGERS 12/75

Puissante Console 7 lampes dans le "Viole-Acoustique" breveté, avec "Oeil Electrique" à double effet Prix populaire.

ROGERS

TOUJOURS
positivement les meilleurs
TERMES
et la meilleure allocation
D'ECHANGE

AUSSI PEU QUE $1.00 PAR SEMAINE
OUI nous vous allouons un montant généreux pour votre Radio actuel.

★ MODELE 12/75 — Ce modèle de meuble "Viole-Acoustique" (breveté) donnant la performance de 9 lampes, console 7 lampes de grande valeur comporte l'"Oeil Electrique" à double effet de Rogers pour syntoniser les stations à leur "résonance" parfaite. ★ Panneau central en noyer de bout, dessus en noyer tranché, panneaux latéraux courbés "acoustiques" en noyer tranché. Haut-parleur dynamique "diffuseur" 8/12". $109.95

Autres modèles ROGERS, depuis $62.95 à $225.00 tous en vente chez

J.E. Tessier Ltée
938, Avenue Mont-Royal Est
Près Mentana
FRontenac 3141

La Sensation de l'année avec un nouveau



Croiseur Universel 1938
Westinghouse



DE PLUS: CHEZ
Robert Dufault Enr'g

Aussi peu que $1 PAR SEMAINE

- Votre vieux radio sera accepté comme premier paiement.
- Garantie de 90 jours.
- Installation complète.

La meilleure allocation d'échange pour votre radio actuel.
MODELES DEPUIS
$39.75

RADIOS-PARTIES
MACHINES À LAVER
GLACIÈRES
ROBERT DUFAULT Ltée
L'ENDROIT IDÉAL POUR ACHETER OU ÉCHANGER VOTRE RADIO. APPUYÉ PAR UN DÉPARTEMENT DE SERVICE DES PLUS COMPLETS DE LA PROVINCE DE QUÉBEC.

1552 rue ST-DENIS - - LA 7275
UN MAGASIN DE RADIOS DES PLUS MODERNES

TERMES FACILES
CHEZ
HARTNEY
6 grands magasins

TOUJOURS les meilleurs TERMES et la meilleure allocation d'ECHANGE chez
Tessier
938, Avenue Mont-Royal Est
Près Mentana FR. 3141

Achetez votre nouvel appareil
DE FOREST CROSLEY
CHEZ
T. EATON Co LIMITED DE MONTREAL
RADIOS, cinquième étage

TOUSIGNANT
RADIO SERVICE
1217 MONT ROYAL E.
CH. 2166 OUVERT LE SOIR
RADIO 50¢ PAR APPEL
REPARATIONS PAR DES EXPERTS

LAYTON BROS
868, Ste-Catherine Est.
1168, Ste-Catherine Ouest.
L'endroit par excellence pour l'achat d'un DE FOREST CROSLEY

Forte allocation d'échange et généreuses facilités de paiement chez
L.-C. BARBEAU LTÉE
281, rue Craig Ouest
Près Bleury LA. 1167

LINDSAY
4 grands magasins
Voyez nos conditions avant de décider où acheter.

Les derniers modèles de radios
De Forest-Crosley
CHEZ
PINET & JARRY LTÉE
7413 ST-HUBERT
DO. 1197

C'EST LA
"Semaine du Radio Automatique"
Offrant des conditions spéciales et des démonstrations.

RADIO *Automatique*
DE FOREST CROSLEY
Nouveau dispositif de réglage quasi-miraculeux
Rendement étonnant

Cadran de syntonisation incliné
"SANS SE PENCHER"
• • •
10 POSTES EN 10 SECONDES

Le RADIO AUTOMATIQUE "SANS SE PENCHER" De Forest Crosley est la grande merveille radiophonique de l'année. Il éclipse tous les appareils récepteurs du passé. Tout foyer peut maintenant posséder un RADIO AUTOMATIQUE—un nouveau genre d'appareil qui vous fera éprouver l'émotion de votre vie. Non pas la "syntonisation automatique"... ni la "syntonisation électrique"... ou la "syntonisation mécanique"! 10 postes sont en permanence syntonisés à l'avance et vous pouvez entendre n'importe lequel de ceux-ci—en un instant—sans bruit, délai ou syntonisation d'*aucune sorte*. Un simple tour du commutateur.
Votre marchand de De Forest Crosley se fera un plaisir de vous montrer le RADIO AUTOMATIQUE—la grande sensation radiophonique de l'année. Demandez-lui de vous donner la démonstration avec les "yeux fermés". Vous serez émerveillé.
Tous les modèles sont vendus pour quelques dollars comptant, quelques dollars chaque mois, avec une allocation généreuse pour votre présent radio.
De Forest Crosley Limited — Toronto — Montréal

DISTANCE rapprochée — **PUISSANCE** intensifiée — **SON** raffiné



Tout enfant pent prendre 10 postes en 10 secondes sans même regarder le cadran de syntonisation

Le modèle illustré est le "Superior". Une autre valeur spéciale est
Le "LAURENTIAN"
Console Automatique :
Fonctionnement automatique sur l'un quelconque des dix postes.
9 lampes Rogers nouveau genre C/A — avec plein rendement de 10 lampes.
Haut-parleur de 12 pouces "Rossignol à la voix d'or" — qualité riche, vibrante du son.
Nouvelle lampe à contrôle de voltage Néon — empêche l'intervention des ondes courtes.
Noms des notions étrangères sur le "Cadran-Ray" afin de faciliter la syntonisation des ondes courtes.
Cadran de syntonisation incliné "SANS SE PENCHER".
Prise de courant adoptée pour raccorder au phonographe
Oeil de syntonisation à double action de nouveau genre dit "Raycn Cathode".
Gros "Cadran-Ray" ovale nouveau genre.
Portée continue — 530 k.c. à 18.2 m.c.
CABINET — Noyer oriental travaillé, de joli dessin.
$169.95
Autres modèles de radios automatiques, $59.95 et plus
DE FOREST CROSLEY LIMITED, 1482 RUE GUY, MONTREAL

LES RADIOS DE FOREST CROSLEY sont fabriqués conformément aux exigences de Canadian Electrical Code et sont brevetés par
CRPL
CANADIAN RADIO PATENTS, LIMITED

DE FOREST CROSLEY

Kirsten Flagstad à l'Heure Ford

Kirsten Flagstad, soprano du Metropolitan Opera, sera l'artiste invitée de l'Heure dominicale Ford, ce soir (CKAC - 9 hrs). Voici le programme complet:

L'Orchestre symphonique et le choeur Ford, dirigé par Jose Iturbi. Soliste: Kirsten Flagstad, soprano du Metropolitan Opera. Orchestre: Ouverture (La Flûte enchantée), de Mozart; Prélude du 3e acte (Lohengrin), de Wagner; Sérénade de la poupée: Golliwog's Cakewalk (Le Coin des enfants), de Debussy; Ouverture (Les Maîtres-Chanteurs), de Wagner; A Mighty Fortress Is our God (choeur). — Mlle Flagstad: a) Rêves; b) Du bist der lenz (La Walkyrie), de Wagner; Still Wie Die Natch, de Bohm; At Parting, de Rogers; Love Went a-riding, de Bridges; Old Folks at Home (avec choeur).

C'EST LE TEMPS DE FAIRE VÉRIFIER VOTRE RADIO

VEUILLEZ VOIR VOTRE MARCHAND DE RADIOS OU TÉLÉPHONEZ-LUI

Westinghouse Véritables RADIOTRONS

L'univers à votre porte

BUENOS AIRES, Argentine—12:35 p.m. Orchestre et chant. LRX, 31.06 m., 9.66 meg.

ROME—1:20 p.m. — Variétés. 2RO, 25.4 m., 11.81 meg.

JOHANNESBURG — 1:30 p.m. Orchestre ZTJ, 49.2 m., 6.09 meg.

TOKIO—4:45 p.m. — Programme national. JZK, 19.7 m., 15.16 meg.; JZJ, 25.4 m., 11.80 meg.

BOSTON—5 p.m.—Programme inaugural. W1XAL, 25.4 m., 11.79 meg.

LONDRES—6:15 p.m.—Musique de chambres Schubert) GSP, 19.6 m., 15.31 meg. GSO, 19.7 m., 15.16 meg.; GSF, 19.8 m., 15.14 meg; GSD, 25.5 m., 11.75 meg.

MOSCOU—7 p.m. — Nouvelles (en anglais) RAN, 31 m., 9.6 meg.

BUDAPEST, Hongrie—7 p.m. — Chansons hongroises. HAT4, 32.6 m., 9.12 meg.

CARACAS—7:30 p.m.—Musiqupe de danse. YV5RC, 51.7 m., 5.8 meg.

LONDRES—9 p.m. — Fanfare. GSG, 16.8 m., 17.79 meg.; GSI, 19.6 m., 15.26 meg.; GSD, 25.5 m., 11.75 meg.; GSB, 31.5 m., 9.51 meg.

TOKIO—12:40 a.m. — Programme national. JZK, 19.7 m., 15.16 meg.

SYDNEY, Australie—12:45 a.m.—Causerie sur l'Australie. VK2ME, 31.28 m., 9.59 meg.

L'Heure dominicale

L'Heure dominicale sera radiodiffusée, cet après-midi, de 3 à 5 heures, de l'église du Sacré-Coeur d'Ottawa. La chorale sera dirigée par le R. P. Conrad Latour, O.M.I., directeur de l'école de musique de l'Université d'Ottawa. A l'orgue, M. Paul Larose.

Programme: "Régnez dans le ciel", Gautier; "Oremus pro Pontifice", Mgr L. Refice; "Ave Maria", (XIe siècle), la chorale.

Causerie par le R. P. Jean-Charles Laframboise, O.M.I., supérieur du séminaire universitaire d'Ottawa.

"Aestimatus sum", de Victoria; "Domine, non sum dignus", de Victoria; "Miserere mei", de Victoria. La chorale.

Chronique de l'actualité religieuse, par M. Charles Gauthier, journaliste.

"Cantate Domino", Massler; "Confirma hoc", Gallus; "Les mystères joyeux du Rosaire", abbé J. Louis, la chorale.

Auditions au poste CHLP

Le poste CHLP, comme nous le savons, a été le premier poste montréalais à donner à nos artistes inconnus, la faculté de se produire à la radio, en leur fournissant la chance d'exhiber leurs talents au cours d'auditions radiophoniques spécialement organisées pour eux. Ceux chez qui sommeillait quelque talent et qui ont eu le courage d'affronter ce petit instrument qu'on appelle le microphone ne l'ont pas regretté. Au contraire, nombreux sont ceux qui ont bénéficié de cette chance unique pour se joindre plus tard aux rangs des artistes connus.

Continuant sa politique généreuse, la direction du poste CHLP a décidé de recommencer ces auditions de jeunes talents dès jeudi prochain, le 7 octobre. Les aspirants voudront bien se présenter entre deux et quatre heures, au poste CHLP, édifice Sun Life.

Les trois vertus théologales sont trois femmes. Pourtant il y a un huitième péché capital, c'est la femme.

Agonie de l'Asthme

soulagée en 3 minutes

En trois minutes l'ordonnance dite Azmo-Tabs du Dr Nixon rétablit la circulation de votre sang et soulage de la suffocation, du reniflement et de l'éternuement causés par l'asthme et la bronchite. Presqu'aussitôt vous respirez facilement, vous vous sentez plus jeune et plus fort et vous dormez comme un bébé. Envoyez simplement votre nom, une carte postale suffit, et vous recevrez GRATUITEMENT Azmo-Tabs, valant $1.00. Cela ne coûte rien et ne vous engage en rien. Dites simplement à d'autres s'il a enrayé votre asthme. Knox Co., 1035, Knox Bldg. Ft. Erie North, Ont.

DEUXIÈME SAISON

1937-38

"RADIO-ENCYCLOPÉDIE Frontenac"

"La Brasserie Frontenac reprendra ses émissions

lundi le 18 octobre prochain

à la

Palestre Nationale, rue Cherrier à Montréal

et les continuera les lundis et jeudis de chaque semaine.

Les émissions qui auront lieu de 8.30 à 9 heures du soir seront irradiées sur

CKAC Montréal — **CHRC** Québec — **CKCH** Hull

- Les questions posées et les candidats qui devront y répondre le soir des émissions seront choisis comme l'an dernier.
- Ecrivez immédiatement à l'adresse ci-dessous en ajoutant cinq (5) questions avec leurs réponses.
- Comme chaque question est l'objet d'une minutieuse vérification, les premières arrivées atteindront plus vite la boite aux questions.
- En retour, vous recevrez gracieusement un billet d'admission.

La Brasserie FRONTENAC — FRONTENAC WHITE CAP ALE — 5930 rue de Gaspé Montréal

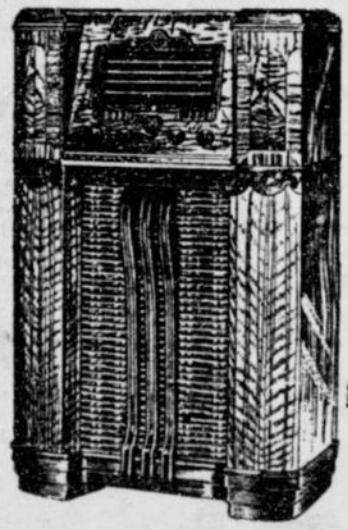
LA BIÈRE Frontenac White Cap

Acheteurs de Radios

VOTRE VIEUX RADIO A PLUS DE VALEUR CHEZ

S. Chalifoux Ltée

6541, boul. St-Laurent — CR 1189



Si vous avez un appareil démodé . . . c'est chez nous qu'il faut l'échanger pour un Westinghouse de 1938. Nous avons un acheteur pour votre vieil appareil et nous pouvons vous en offrir un bon prix s'il est en bon état. La belle sonorité du Croiseur Universel Westinghouse vous plaira. Vous serez étonné de capter les programmes à ondes courtes si facilement. Vous serez fier de ce beau meuble neuf. Il n'y a ni plus beau ni meilleur sur le marché.

MODELES DEPUIS $39.75

Echangez votre vieux radio pour un superbe

Westinghouse

Aucun dépôt comptant

LIVRAISON ET INSTALLATION GRATUITES

$1 Par semaine

Toute personne nous fournissant le nom et l'adresse d'un nouvel acheteur aura droit à un très joli cadeau.

APPELEZ CRescent 1189

et un de nos représentants ira vous donner tout à fait GRATUITEMENT une DEMONSTRATION de nos radios, laveuses, glacières électriques, modèles 1938, sans aucune obligation de votre part.

REFRIGÉRATEURS RADIOS POÊLES MEUBLES LAVEUSES TAPIS — S. CHALIFOUX LIMITÉE Westinghouse — REFRIGERATORS RADIOS STOVES FURNITURE WASHERS CARPETS

La plus importante maison du genre dans le Nord de la Ville.

6541 BOUL. ST-LAURENT — Tél. CRescent 1189

(VIS-A-VIS BEAUBIEN OUEST)

Le commentateur du poste CHLP

Les auditeurs du poste CHLP sont toujours heureux d'entendre deux fois la semaine, les lundis et vendredis soirs, le commentateur sportif du poste qui revient périodiquement au microphone pour communiquer aux sportifs ces nouvelles primeurs.

Vendredi dernier il a été plus particulièrement intéressant et nous avons cru bon de reproduire ici une partie de sa causerie au bénéfice de ceux qui en ont manqué une partie ou encore pour ceux qui désireraient la conserver.

Voici:

Chaque année, à peu près à cette époque-ci, c'est mon habitude de faire une courte revue de tous les joueurs qui, dans le baseball, sont d'origine ou de descendance française, particulièrement de ceux qui en sont à leurs débuts.

Un grand nombre d'entre eux ont progressé rapidement, et font actuellement partie de clubs des ligues majeures, ou des classes supérieures des ligues mineures. L'année 1937 a révélé plusieurs nouveaux noms à l'assonance française, la plupart desquels sont appelés à de plus grands succès, dans un avenir rapproché. Surveillez les alignements des clubs majeurs d'ici deux ans et vous y verrez un grand nombre de ces joueurs.

Sur l'équipe du club Burlington, cette année, il y avait un joueur du nom de Lapointe, dont la tenue a été si brillante que plusieurs déclarèrent qu'il serait un second Larry Lajoie. Je l'ai vu moi-même à l'oeuvre et je fus émerveillé de son jeu. Sa moyenne au bâton est de .360 et il est très rapide sur le côté défensif. Si on lui accorde encore un an ou deux d'expérience, il rivalisera certainement d'efficacité avec le fameux Joe Di Maggio des New-York Yankees.

Dans la ligue Middle Atlantic il y a un jeune joueur qui a attiré l'attention des éclaireurs. C'est Guy Palement du club Dayton. Palement est un frappeur dangereux, et nul doute qu'il est appelé à monter en grade. Al Maynard du club South-Boston de la ligue Bi-State en est un autre qui doit graduer bientôt.

D'habitude l'Association Américaine est une pépinière de joueurs d'origine française, mais cette année, trois seulement ont fait bonne figure. Marchand du club Kansas City, Petit du Minneapolis, et Pagé au Indianapolis, mais Marchand seulement a des chances de monter dans les ligues majeures, car les deux autres ont déjà été mis à l'essai et ont failli à la tâche. Dans la ligue Western, Eddie Bastien du club Waterloo s'est signalé à plus d'un point de vue. Ce lanceur droitier a non seulement lancé de façon victorieuse, mais se fit valoir au bâton également. Il nous rappelle, en quelque sorte cet autre joueur français des temps passés: Ray Krémer.

L'année dernière, à cette date, j'avais prédit que deux jeunes joueurs des ligues de classe D feraient certainement parler d'eux, et je suis heureux de vous dire que ces joueurs, notamment Roger et Léonard avaient connu une bonne saison dans la ligue Southern et comme cette ligue est de la classe A, il est visible que Roger et Léonard sont en bonne voie pour les majeures. Roger lançait pour le Little Rock, et Léonard pour le club Atlanta.

Dans la ligue New-York Pennsylvania, le receveur Gautreaux du Elmira, le lanceur Howard Laflamme du Binghamton, et le lanceur Marion de Trenton, sont assurés aussi de faire partie tôt ou tard d'un club des grandes ligues, particulièrement Laflamme, qui aurait revêtu, l'an passé, l'uniforme des Royaux, n'eut été son caractère impétueux, un caractère... à la Dizzy Dean! Le lanceur Leblanc du club Forth Worth de la ligue Texas, n'a connu que des succès cette année dans cette ligue de classification A.

L'an passé, il faisait partie d'un club de la classe "C", et il ne serait pas surprenant de le voir l'an prochain, dans les majeures, car il est fortement question qu'un club de la ligue Nationale l'embauche pour 1938. C'est un lanceur qui, à cause de ses nombreuses aptitudes, a droit d'envisager l'avenir, avec la certitude qu'il atteindra les plus hauts sommets.

Il est deux autres joueurs dans la ligue Texas sur qui les éclaireurs des ligues majeures, ont jeté des yeux de convoitise: Joe Piette, un joueur de 3e but et R. Raymond, l'un des meilleurs lanceurs de la ligue.

La ligue Nebraska State a fait valoir cette année, le receveur Lou Dubois du club Grand Island. N'eut été la guigne qui semble le poursuivre, Dubois porterait aujourd'hui l'uniforme d'un club majeur, mais à chaque fois qu'il devait faire le saut, il était victime d'accidents: maux de bras, maux d'estomac ou fracture de la mâchoire, etc. Tous ces contretemps ont de beaucoup ralenti la marche progressive que Dubois avait entreprise. La direction des New-York Yankees le suivent de près, et n'attendent que l'occasion propice pour lui faire opposer sa signature au bas d'un contrat.

Dans la ligue Canadienne-Américaine, Howie Pagé a fait tellement parler de lui comme étant un frappeur dangereux, que, lui aussi deviendra sous peu un candidat éligible pour les ligues majeures.

Somme toute, il existe dans le baseball organisé, toute une pléiade de joueurs d'origine française, qui sont prêts à emboîter le pas dans la glorieuse tracée que leur ont léguée des joueurs comme Larry Lajoie, Ray Krémer, Del Bissonnette et tant d'autres. D'une génération à l'autre il y aura toujours dans le baseball, des joueurs qui se signaleront comme joueurs tout en glorifiant par leurs prouesses, leur origine... de français!

Considérez ce dont vous êtes privé sans un MARCONI

LE NOM ILLUSTRE DE LA RADIOPHONIE

RÉCEPTION face à face DE VOS ARTISTES FAVORIS



Grande variété en raison de la facilité avec laquelle un plus grand nombre de postes peuvent être syntonisés . . . avec précision . . . voilà ce qu'offre Marconi cette année avec la fameux "cadran-éventail" . . . la syntonisation électrique et automatique . . . et le baffle exponentiel, une exclusivité. Pourquoi vous contenter d'un instrument inférieur lorsqu'un Marconi ne coûte pas plus cher?

C'est *dans votre vivoir même* que Marconi vous apporte les meilleurs programmes du monde. La réception Marconi est si réalistique qu'il vous semble rencontrer vos favoris, *face à face.*

Une série complète de modèles de $32.95 à $324.00

CANADIAN MARCONI COMPANY

Vancouver Toronto MONTREAL Halifax St. Joan, T.-N.

MODÈLE 118 C.A.

Rendement de 11 lampes

(Illustré ci-dessus)

Ce récepteur sensationnel vous donne une réception de 10 postes . . . "déploiement en éventail" sur *toutes* les bandes d'ondes courtes . . . *plus* cette *exclusivité* de Marconi, le baffle exponentiel, à un prix exceptionnellement bas. Superbe cabinet en noyer de choix. **$189.50**



MODÈLE 112 C.A.

Rendement de 7 lampes

Comprenant nombre des spécialités réunies dans les récepteurs *toutes ondes*, sans cependant coûter aussi cher. "Déploiement en éventail" sur la bande de 31 mètres. Le cabinet étant fermé à l'arrière, vous pouvez vous servir de ce chic petit modèle comme bout de table. **$51.95**

Syntonisation automatique, luxueux cabinets, lampes en métal, baffle exponentiel, syntonisation électrique



Le nouveau "cadran éventail" fait de la syntonisation étrangère un "jeu d'enfant".

La qualité Marconi ne coûte pas plus cher

EN VENTE PAR **SHAWS** 710 ouest, rue Ste-Catherine

Marchand de piano et musique.

LINDSAY'S

1112 O., rue Ste-Catherine (Juste à l'ouest de Peel) — 6885, rue St-Hubert Près Bélanger

580 E., rue Ste-Catherine (Angle St-Hubert) — 4232, rue Wellington Verdun

Nouveaux radios Marconi EN VENTE CHEZ **PINET & JARRY** LIMITEE

7413, rue St-Hubert — Tél. DO. 1197

TOUS LES RADIOS MARCONI sont en démonstration chez **Dupuis Frères**

Paiements faciles si désiré.

Assortiment complet des nouveaux **RADIOS MARCONI** CHEZ **A. BREAULT**

6621-25ième Ave Rosemont — CLairval 4398

Libérale allocation d'échange pour votre vieux radio et conditions faciles chez **HARTNEY**

6 grands magasins pour vous mieux servir

Achetez votre nouvel appareil **MARCONI** CHEZ THE T. EATON Co LIMITED DE MONTREAL — RADIOS, cinquième étage

VOTRE VIEUX RADIO accepté comme 1er paiement d'un NOUVEAU MARCONI ET TERMES FACILES CHEZ **LAYTON BROS**

1168 Ste-Catherine O. — 868 Ste-Catherine E.

Aussi peu que **$1.00** par semaine

Généreuse allocation d'échange chez **L. C. BARBEAU Ltée**

281, rue Craig Ouest, Près Bleury. — LAncaster 1167

CONDITIONS de PAIEMENTS les plus FACILES à Montréal chez **La Liberté**

3735 NOTRE-DAME OUEST — Fl. 6301

Près St-Augustin.

Lisez et faites lire... La Patrie JOURNAL DU DIMANCHE

VENEZ VOIR LA LIGNE COMPLETE DE RADIOS MARCONI **LA CIE LEGARÉ LTÉE**

6960, RUE ST-HUBERT, — Tél.: DO. 4668



GRAND ROMAN par MAURICE BOUÉ et ÉDOUARD AUJAY

LE SÉJOUR de la FORTUNE

REPRODUCTION AUTORISÉE PAR LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES

(Suite de dimanche dernier)

—La météo, disait-on, annonce de forts grains au-dessus du Golfe Persique. Peut-être feriez-vous bien de monter plus au Nord, quitte à perdre une heure ou deux.

—Une heure ou deux ! dit le commissaire, à haute voix, comme ils y vont ! S'ils devaient être, comme nous à Bombay...

Le pilote qui avait entendu la réflexion répliqua :

—Oui, Sir, vous devez être à Bombay à heure fixe. Mais vous préférerez sans doute arriver en retard que pas du tout. Croyez bien que nous faisons toujours tout ce que nous pouvons; mais que nous respectons davantage la vie des passagers que la pendule !

IV

DANS LA TEMPETE

Cette étape du voyage fut des plus mouvementée. A peine l'avion eut-il quitté les terres pour descendre le long de la côte de la Perse, que de violents coups de vent le secouèrent.

Par la vitre qui séparait la carlingue des passagers de la cabine de pilotage, Bellegarde et Monnet assistaient à la lutte que devaient mener les pilotes contre les éléments pour maintenir leur appareil dans la bonne direction.

La bataille dura plus d'une heure, coupée par diverses manoeuvres de descente, de remontée et de virages, pour éviter la tornade.

Enfin, il ne fut plus possible de continuer le voyage sur l'itinéraire normal et, après un court délibéré, les pilotes décidèrent, selon le conseil qui leur avait été donné, de remonter vers le Nord et de contourner le cyclone qui paraissait s'être établi au centre du golfe.

Bientôt, le steward vint communiquer cette décision aux huit passagers. Que pouvait-on faire d'autre que s'incliner ?

On ne résiste pas aux vents venus des mers de Sud, dit Shérim. La pluie les suivra bientôt, et nous trouverons les rues de Bombay inondées.

Depuis que l'avion approchait de l'Inde, l'Hindou paraissait prendre de l'intérêt aux choses qui l'environnaient.

Tant que dura le jour, son oeil ne quitta pas la fenêtre de la carlingue et ,le soir ,il guettait, au passage, entre deux trouées de nuages, les étoiles comme s'il eût mieux connu le ciel au-dessus de sa terre natale.

Monnet dissimulait son impatience en fumant avec rage des cigarettes de France dont il avait fait une ample provision — car il prétendait ne pouvoir suporter aucun autre tabac, que celui que vend à prix fort, le gouvernement!

Quant à Bellegarde, il ne pouvait contenir sa nervosité.

"Arriverons-nous à temps?" se demandait-il, de temps à temps, à voix haute, lorsque d'un coup d'oeil jeté sur la boussole des navigateurs, il s'apercevait que l'avion fuyait toujours dans un sens contraire à celui que lui imposait l'itinéraire !

Car, pour d'autres raisons que Monnet, mais avec la même angoisse, Bellegarde redoutait de n'être pas au quai au moment de l'arrivée de l'"Hymalaya".

Comment retrouver la trace de Saïta si ses ravisseur avaient le temps de l'emmener au fond du pays hindou ?

La prédiction de Shérim se réalisa bientôt. Le trimoteur fut environné de pluie, tombant par rafales et venant claquer sur les vitres et sur le toit de la carlingue.

Consultant l'horaire et sa montre, Monnet venait de s'apercevoir que l'avion était déjà en retard.

L'arrivée était prévue pour neuf heures du soir, et les pilotes n'avaient pas encore repris leur route.

Bientôt, pourtant, le steward communiqua des nouvelles plus rassurantes :

—Nous reprenons le chemin d'Haïderabad. Mais, pour épargner l'essence, nous ne marcherons qu'à un seul moteur...

—Il ne manquerait plus qu'une panne sèche ! dit Monnet. Nous voyez-vous posés en plein Afghanistan ,en attendant le ravitaillement en combustible !

Fort heureusement, rien de tout cela ne se produisit et les voyageurs atteignirent enfin Haïderabad, rompus par les secousses de l'appareil.

Mais il faisait déjà presque jour. C'étaient, pour le moins, trois heures de retard.

D'ores et déjà il fallait abandonner tout espoir d'être à Bombay pour l'arivée de l'HIMALAYA.

On supprima la halte de trois heures prévue à Haïderabad et les pilotes se déclarèrent prêts à repartir dès que les réservoirs seraient remplis.

A tout hasard, Monnet courut au bureau du télégraphe de l'aéroport et expédia la dépêche suivante :

Consul de France Bombay. Stop. Obtenir si possible des autorités qu'elles retardent le débarquement voyageurs steamer "Himalaya" stop. Arrive par avion régulier lignes des Indes, stop. Monnet commissaire, sûreté Nationale, stop.

Le temps s'était amélioré et lorsque l'avion décola du terrain d'Haïderabad, le soleil brillait déjà de tous ses feux.

On pressa les moteurs et par instant l'appareil fila à plus de cent quatre vingts à l'heure. Tout ceci ne faisait pas que l'HIMALAYA serait depuis longtemps au Pier Balard lorsque Monet, Bellegarde et Shérim débarqueraient à l'aérodrome.

Ce fut Shérim qui, le premier, signala Bombay, Bellegarde annonça:

—Neuf heures..... heure française, naturellement, Nous sommes grillés d'une heure ! Quelle guigne !

—Nous n'avons plus qu'un espoir, mon cher, dit Monnet. C'est que l'HIMALAYA transporte un voyageur atteint du choléra, de la peste, de la dengne, ou de quelque autre maladie de ce genre, et que la Santé ait décidé une quarantaine.

Déjà, l'avion tournait au-dessus du champ d'aviation et, en descente douce, se posait devant les bâtiments de la douane.

Au moment où l'on glissait le marchepied rouiant devant la porte de la carlingue, un petit homme, tout de blanc vêtu, les poignets de sa tunique décorés de broderies d'or, s'approcha et demanda à voix haute :

—Le commissaire Monnet ? Le commissaire Monnet ?

—Me voici ! annonça le policier qui sortait précisément de l'avion. Que me veut-on ?

—J'ai reçu votre dépêche, mon cher commissaire... Regnault, consul de France... Vous avez fait un bon voyage ?

Monnet n'était pas d'humeur à donner une réponse à une question qu'il jugeait inopportune. Aussi remplaça-t-il la réponse qu'attendait le diplomate par une question:

—Alors ! *L'Himalaya* ?...

—Je n'ai naturellement rien demandé aux autorités... dit le consul souriant.

Le commissaire sursauta. Ah ! ça, est-ce que ce M. Fegnault se moquait de lui ?

Son interlocuteur continuait, toujours souriant, comme s'il se plaisait à taquiner le policier.

—C'eût été inutile. D'abord, je me suis renseigné, le navire a essuyé hier une forte tempête qui l'a retardé. Il ne sera pas ici avant ce soir à 6 heures.

Du coup, Monnet fut rasséréné. M. Regnault reprit:

—Ainsi, vous comprenez que je n'aie pas jugé bon, connaissant l'heure de votre arrivée, de demander quoi que ce soit aux autorités du port. On me l'eût d'ailleurs refusé, car il ne faut faire aux capitaines de navires anglais nulle peine.

Monnet et Bellegarde ne dissimulaient pas leur joie. Seul, Shérim semblait impassible. Mais quiconque eut pu sonder son âme y eut lu la plus vive allégresse.

Le commissaire fit les présentations au consul: Bellegarde, le romancier.

—Je connais... Ma femme surtout est une de vos fidèles lectrices.. Elle sera ravie de vous connaitre, cher Monsieur. Ma voiture vous attend. Vous déjeunerez au consulat et là, vous me direz, mon cher commissaire, ce qui vous amène.

Désormais, M. Reynault apparaissait sous le plus charmant aspect au policier et au romancier radieux.

Au moment de monter dans la voiture du consul, Sérim toucha la main de Bellegarde.

—Sahib (maitre) je vais faire un tour dans Bombay, lui dit-il. Oui, je veux reconnaitre les lieux, et nous nous retrouverons devant le débarcadère. Si je n'ai rien appris ne m'abordez pas. Ce sera mieux. Si j'ai appris quelque chose, je m'arrangerai pour vous le faire savoir...

Le déjeuner chez le consul fut un ravissement, d'autant plus qu'il avait été précédé, pour les deux voyageurs, d'un passage au cabinet de toilette et d'un massage que leur avait fait le valet de chambre hindou du consul.

Tandis que Bellegarde s'attardait après le déjeuner, en compagnie de son admiratrice, et lui communiquait mille potins littéraires et artistiques, Monnet, enfermé dans le bureau du représentant de la France, lui expliquait le but de sa mission aux Indes.

—Mon cher commissaire, dit le consul, vous savez mieux que moi le fonds qu'il faut faire à un dossier de police. Je ne suppose pas, d'ailleurs, que vous eussiez accepté de faire ce long voyage sans certitude. Cependant...

—Cependant?

—D'abord, j'ai beaucoup connu la famille Déva. J'étais, jeune débutant, secrétaire de chancellerie lorsque Nangis était consul à Calcutta. Je connais donc sa fille, la mère de celle que vous recherchez. Sans me souvenir de tous les détails, je me rappelle fort bien avoir été, à l'époque, au courant de certains incidents que vous me rappelez: le rapt de Nibo Déva, la bombe du gouvernement général et l'assassinat d'Ali Déva. Par conséquent, sans rien préjuger de l'affaire en cours...

— La seule, Monsieur le consul, qui m'intéresse!

— La seule, cher ami, j'en conviens. Mais il y a, ne le croyez-vous pas? quelque présomption favorable à Saïta Déva?

— Les présomptions, mon cher consul, ne comptent pas, pour moi, devant les preuves. Or, je crois avoir la preuve que cette jeune fille est un redoutable chef de bande. Si je me suis trompé, je le dirai, je vous l'affirme!

A cet instant, le téléphone sonna sur le bureau du fonctionnaire, qui répondit:

— Bien, je vous remercie.

Puis, tourné vers Monnet:

— C'est le capitaine du port qui m'informe que dans trente-cinq minutes **l'Himalaya** sera à quai... Il est temps de partir.

V

Est-elle à bord?...

Shérim attendait Bellegarde au pied de la passerelle de débarquement.

Sahib, dit-il, j'ai fait une petite enquête, et, pas plus en ville, dans les lieux où pourraient se réunir des amis de nos ennemis qu'ici même, quelques minutes avant l'arrivée du paquebot, je n'ai découvert aucun indice. Et cela m'étonne... J'aurais pensé que les "Assassins", s'ils sont en cause, eussent envoyé des émissaires pour accueillir Saïta, ma maitresse.

—Nous verrons bien ,dit Monnet. Cachons-nous dans la foule, mais ne nous perdons pas de vue.

Il était facile maintenant aux deux amis de se dissimuler parmi les autres Européens dont ils avaient adopté la tenue: casque colonial et vêtements légers d'un blanc immaculé.

Conduit et tiré par deux remorqueurs, l'"Himalaya" entrait doucement entre les deux jetées perpendiculaires au quai Balard.

Et sur le quai même, c'était le brouhaha habituel aux arrivées : fonctionnaires de la police et de la douane qui s'affairaient, parents et amis venus au-devant de voyageurs rentrant d'Europe, innombrable masse des indigènes à l'affut d'une corvée rémunératrice, ouvriers des docks qui s'apprêtaient à décharger les marchandises des flancs du vaste navire.

Derrière, c'était l'"Impérial Calcutta Mail", le long convoi venu jusque sur le quai chercher les voyageurs pour toute l'Inde, les employés qui s'agitaient, vérifiaient les attelages.

Enfin, les premiers passagers commencèrent à descendre de l'"Himalaya", tenant à la main leurs nombreux petits bagages, et cherchant, tout en descendant la passerelle, le visage ami.

"Je vais la revoir!" pensait Bellegarde, dont le coeur s'était mis à battre violemment.

"Je la tiens, cette fois!" ronchonnait Monnet.

"Ma chère maitresse allons-nous t'arracher aux mains de ces bandits?" se disait Shérim, en qui revivait le souvenir de toutes les luttes passées, dont la première s'était produite le jour de la fameuse bataile dans la gorge de Meywar.

Les premiers voyageurs descendirent, salués par les appels de leurs familiers. Et enfin, le groupe tant atendu parut à l'échelle de coupée.

D'un léger coup de coude, Monnet attira l'attention de Bellegarde.

En tête venait le béquillard, soupçonneux, avançant avec précaution, puis suivaient trois Hindous, qui avaient revêtu le costume national.

Et soudain, derrière eux, parut Saïta qu'accompagnait un Hindou.

Bellegarde se sentit envahi d'une émotion étrange.

"Comme elle est belle !" pensa-t-il.

Pourtant, le romancier constatait que la jeune fille ne paraissait pas la même qu'à Bois-Dormant. Elle était très pâle et marchait avec difficulté.

—Monnet! souffla Bellegarde. La voyez-vous?

—Parbleu! Taisez-vous, de grâce!

—Mais il faut faire quelque chose, Monnet.

A cet instant, le groupe des voyageurs passant entre les rangs des curieux, arrivait à la hauteur du policier et de Bellegarde. Celui-ci, impulsivement, fit un geste vers la jeune fille, et la nomma :

—Saïta !

Le commissaire voulut s'interposer. Il était trop tard !

Tout ce qui se passa ensuite se déroula si vite, selon un scénario sans nul doute réglé à l'avance, que toute tentative de renverser la situation eût été vaine.

à suivre dimanche prochain

UNDERWOOD

REMINGTON, ROYAL, Réguliers ou Portatifs. Calculateurs, Machines à additionner.



CHEZ

N. Martineau & Fils

1019, RUE BLEURY

ouvert le samedi après-midi

BElair 2318 — Montréal

Pour plus amples informations écrivez ou mailez ce coupon

NOM .....

ADRESSE .....

VOTRE SANTÉ VAUT-ELLE MOINS DE 50 SOUS...?



Préférez-vous souffrir indéfiniment les symptômes ou conséquences de l'ANEMIE qui sont: pâleur, faiblesse, manque d'appétit, fatigues, douleurs de dos, de reins, périodes douloureuses ou irrégulières, troubles internes essentiellement féminins ?

Ne craignez pas de dépenser quelqu'argent qui vous donnera la santé. Vous serez plus forte, plus gaie, votre entourage ne souffrira pas de votre mauvaise humeur, votre travail sera bien fait, en un mot, vous serez heureuse grâce aux PILULES ROUGES; elles ont fait du bien, depuis au-delà de 40 ans, à des milliers de femmes, pourquoi ne vous feraient-elles pas de bien à vous aussi ?

"Je souffrais depuis plusieurs années de menstruations irrégulières et abondantes, ce qui m'a amenée un état de grande faiblesse; je souffrais aussi de douleurs dans le dos et aux reins. Mon médecin de famille après m'avoir fait un examen médical très soignée me dit que tous ces malaises étaient causés par la faiblesse et me conseilla les PILULES ROUGES. Sur son avis, j'en ai pris un traitement et en ai obtenu de très bons résultats. Je suis contente de recommander les PILULES ROUGES comme tonique très efficace pour les femmes faibles...".

(Signé): Mme JOSEPH BEAUREGARD, 42, Central, St., GRANBY, P.Q.

Témoin: (Signé) — Y. P.

Pilules Rouges, par la poste: 50c la boite ou 3, $1.25

PRENEZ DES FORCES

en prenant les bonnes

PILULES ROUGES

pour les Femmes Pâles et Faibles

Cie Chimique FRANCO Américaine Ltée, 1566, rue S.-Denis, Montréal.

Ce n'est pas toujours la faute de l'automobiliste

On permettra sûrement au rédacteur de l'auto de se lancer à la défense du pauvre automobiliste sur le dos duquel on charge inévitablement tous les maux qui affectent l'humanité... avant longtemps, on lui reprochera la conquête de l'Ethiopie et la mauvaise humeur des Japonais!

Un autre accident grave vient de s'ajouter à la liste interminable qui s'étend sur le pupitre du poste no 29. Il y a quelques jours, un citoyen de Montréal était tué au cours d'une collision entre son auto et une voiture américaine. Jeudi soir, cinq personnes étaient plus ou moins blessés au cours d'une collision absolument identique. Les deux accidents survinrent à la même intersection: celle des rues Lajeunesse et Crémazie. Une foule d'autre collisions les unes insignifiantes, les autres très graves ont déjà marqué cette intersection évidemment dangereuse.

DANS LA NUIT

Les deux rues sont à peu près les artères les plus achalandées du nord de la ville. La rue Crémazie relie le boulevard Saint-Laurent au boulevard Saint-Hubert et elle engouffre en même temps la circulation qui débouche de la rue St-Denis; notez aussi que les tramways y passent pour aller rejoindre la voie d'Ahuntsic. Le boulevard Lajeunesse, de son côté, à cause de sa largeur et de sa chaussée en excellent état, a été adopté par tous les automobilistes qui veulent arriver au Pont Viau et atteindre les routes du Nord.

Et pour régler ou diriger les milliers de véhicules de toutes sortes qui se rencontrent à cette intersection, il n'y a pas autre chose que deux tuyaux "noir et blanc" surmontés d'un signal d'arrêt.

Imaginez alors les risques de l'automobiliste le moindrement étranger à cette partie de la ville. S'il fait sombre ou s'il pleut... vous voyez ces signaux formels... pourvu que vous sachiez qu'ils sont là. Si vous arrivez de Sainte-Agathe, de Brooklyn, de Chicago ou du Texas... les chances sont que vous ne voyiez pas les signaux... c'est ce qui est arrivé dans les deux cas récents. Et pour comble de malheur, on dirait que les chauffeurs sont pris d'un aveuglement subit lorsqu'ils arrivent à cette intersection... J'y ai passé quelque temps, jeudi soir, et j'ai noté, avec témoin à l'appui, que tout près d'un tiers des automobiles filant du nord au sud, rue Lajeunesse... oubliaient de se reposer avant de franchir la rue Crémazie.

L'installation des signaux électriques peut avoir ses inconvénients. Comme question de fait, on en discute l'efficacité à des intersections comme celles des rues Sainte-Catherine et Bleury ou Windsor; mais on ne niera pas que s'il est un endroit ou ces signaux rendraient d'éminents services, c'est bien à l'intersection des rues Lajeunesse et Crémazie. N'auraient-ils pour effet que de donner aux voisins une chance de dormir sans avoir à se lever continuellement au milieu de la nuit afin de mander une voiture-ampulance... et souvent celle de la Morgue!

Théo. LEVESQUE,
Rédacteur de l'auto.

Cadillac augmentera sa publicité dans les journaux du Canada

Les agents, représentants, vendeurs et amis de Cadillac-LaSalle se sont réunis, cette semaine, à l'hôtel Mt-Royal. Fiers des succès obtenus durant 1937 et orgueilleux d'une augmentation de 400 p.c. dans le volume de leurs ventes, les directeurs de Cadillac-LaSalle attendent avec confiance la campagne de 1938. Afin de pousser plus activement les ventes, on a décidé d'augmenter encore la publicité dans les journaux. Apparemment le médium a déjà donné d'excellents résultats.

MM. F. J. Denny, gérant de la publicité; D E. Ahrens, gérant des ventes; R. L. Rickenbaugh, gérant de propagande des ventes; C. V. Crocket, du département des ingénieurs; L. J. Patterson, gérant des ventes, district canadien, et R. C. Longhurst, gérant de l'exportation, ont assisté à cette réunion.

Leçon de géologie

RADVILLE, Saskatchewan, 2 (P.C.) — Les écoliers de l'académie de Radville, au sud de la province, ne manqueront plus d'eau potable. M. W. Meilafont, le gardien de l'école, a creusé un puits, à 45 pieds sous terre. Il a trouvé là un réservoir d'eau profond de 25 pieds.

PARK VIEW HOUSE Enrg.
Chambres confortables à prix raisonnable, lorsque vous êtes à
QUEBEC
Maison recommandable. Personnel bilingue.
15, Ave Ste-Geneviève, Québec.
Mlle H. ST-JEAN, prop.

SOYEZ PRUDENT
Occasions dans l'automobile usagé veut dire: Bonne condition. Garantie par une maison sérieuse.
Jarry Automobile Limitée
CAMIONS DODGE TRUCKS
DISTRIBUTEURS DESOTO & DODGE
4450, RUE ST-DENIS
Terrain, rue Mt-Royal, entre Garnier et Delanaudière
PLateau 8221* — FAlkirk 2292
VENEZ DANS L'EST ET ECONOMISEZ LA DIFFERENCE

AUTOS USAGES

Achetez un bon auto usagé de
OMER BARRE LTEE,
DISTRIBUTEURS DE BUICK ET PONTIAC
1934 Buick de Luxe Sed. .. 595.
1936 Chev. de Luxe Coach . 595.
1936 Ford de Luxe Sedan . 650.
1936 Pont. de Luxe Sedan .. 850.
1929 Packard de Luxe Sed. 275.
1936 Olds. de Luxe Sed. .. 795.
TERRAINS D'AUTOS USAGES
135 Ave Atwater WI. 8575
5987 Ave Verdun YO. 1441
6583 St-Denis CA. 6740

Autos de Démonstration
PEU DE PARCOURS
3 OLDSMOBILE SEDANS SIX
5 CHEVROLET MASTER SIX, VALISE
TOUS COMPORTENT GARANTIE D'AUTO NEUF
GENEREUSE ALLOCATION
PETIT PAIEMENT COMPTANT
FACILITES DE PAIEMENT
Verdun Motors Limited
VENDEURS DE CHEVROLET ET OLDSMOBILE
4501 avenue Bannantyne
TERRAIN D'AUTOS USAGES:
Wellington, angle Sixième avenue
York 1131-2. YORK 3659

ANNONÇANT
Le Suprême Chef-d'oeuvre de Studebaker
NOUVEAUX
STUDEBAKER de 1938
Le *Commander* du plus bas prix... le *President* du plus bas prix... de toutes les annales de Studebaker ... Et un nouveau *Six*.
Vous payez si peu pour tant de plus!



Nouveau roulement miraculeux avec suspension indépendante des roues et amortisseurs hydrauliques standard dans tous les modèles ● Nouveaux engrenages de transmission style plan ● Intérieurs plus spacieux ● Verre Inéclatable partout ● Nouveau mécanisme de changement de vitesses et Commande Overdrive facultatifs dans President et Commander moyennant légère avance de prix ● Frein de recul automatique standard dans tous les modèles.

UN ESSAI vous permettra de juger des progrès de l'industrie de l'automobile par les nouveaux perfectionnements incorporés dans les nouveaux Studebaker de 1938!

Votre plus grande surprise sera le prix pour lequel vous pouvez devenir le propriétaire d'un de ces chefs-d'oeuvre mécaniques et artistiques de la Société Studebaker!

Malgré la hausse des prix, Studebaker n'a épargné ni efforts ni dépenses pour incorporer dans ces Studebaker de 1938 la plus grande valeur en argent qui n'ait jamais été consignée dans ses annales.

Mais ce n'est qu'en conduisant un de ces nouveaux Studebaker que vous pourrez vérifier leur véritable caractère. Prenez le volant le plus tôt possible. Soyez un des premiers à réaliser pourquoi ces nouvelles voitures sont destinées à devenir la sensation de 1938.

LE MODE BUDGÉTAIRE C. A. C. STUDEBAKER DE PAIMENTS DIFFÉRÉS EST TRÈS AVANTAGEUX

LIVRAISON IMMEDIATE POUR TOUS LES MODELES

NATIONAL MOTORS LIMITED
3401, Avenue du Parc (Angle Sherbrooke) - MA. 2244
OUVERTS LE SOIR

VENDEURS
Herbert A Pinsonnault 4638, rue St-Denis
Papineau Motor Sales Reg'd. 4884 Ave Papineau
Marin Motors, Reg'd. 1180 Ave Union
Centre Auto Service 2407 Mt-Royal Est
Louis Desrosiers 5718 rue Hadley
Field's Garage, Reg'd. Longueuil, Qué.
Park Garage 6935 Ave du Parc
Merit Motors Limited 1874, rue Ste-Catherine Ouest

Fermeté à Montréal; inertie à New York

BOURSE de MONTRÉAL

MONTREAL, 2. — (P.C.) — Les prix avaient une tendance à la hausse au cours des transactions paisibles qui se firent en Bourse locale, samedi.

Les métaux enregistrèrent des avances fractionnaires et il en fut ainsi pour un ou 2 titres de papeteries et de constructions. Les ferroviaires se maintinrent fermes et quelques échanges se conclurent dans d'autres sections.

Noranda fit un bond de 1 1-2 pt à 52, Nickel haussa de 1-2 point à 52 et Smelters atteignit 62 1-2, un gain de 3-4 de point.

Dans le groupe des papiers, St-Lawrence Corporation avança de 1-4 à 7 3-4 et le privilège recula d'autant pour tomber à 20 1-4. Howard Smith fit un gain de 1-4 et Price Brothers ainsi que Dryden demeurèrent inchangés.

Parmi les ferroviaires, National Steel Car se haussa de 1 1-2 à 32 1-2 tandis que Canadian Car et C. P. R. conservaient leurs mêmes niveaux.

Cours fournis par la maison L.-G. BEAUBIEN & CIE.
VENTES DE SAMEDI

Bathurst P. & P. — 25 à 14 3-4.
Bawlf N. Grain. — 50 à 1.60.
Bell Telephone. — 1 à 165, 5 à 165, 2 à 165, 1 à 164 1-2, 1 à 164 1-2, 5 à 166.
Brazilian. — 5 à 21, 50 à 20 7-8, 15 à 20 7-8, 25 à 21, 25 à 21, 25 à 21, 75 à 21, 425 à 21, 100 à 21, 25 à 21, 180 à 21, 5 à 21, 15 à 21, 25 à 21 1-8, 15 à 21 1-8.
B. Col. P'wr "A". — 15 à 33 3-4, 2 à 33 3-4, 10 à 33 5-8, 5 à 33 5-8, 5 à 33 5-8.
B. Col. P'wr "B". — 45 à 5 7-8.
Building Prod. "A". — 60 à 52.
Can. Cement. — 5 à 11 1-4, 2 à 11 1-4, 3 à 11 1-4, 15 à 11 1-4, 10 à 11 3-4.
Can. Steamship. — 70 à 4, 5 à 4, 1-4 à 4.
Candn. Alcohol. — 25 à 5 5-8.
Candn. Car & Fdy. — 25 à 11 1-2, 25 à 11 1-2, 25 à 11 1-2, 25 à 11 1-2, 15 à 11 1-2, 25 à 11 1-2, 25 à 11 1-2, 10 à 11 1-2.
Candn. Celanese. — 10 à 22.
Candn. Foreign I. — 10 à 22.
Candn. Pacific Ry. — 1 à 9 5-8, 4 à 9 5-8, 25 à 9 5-8, 45 à 9 1-2.
Con. Smelters. — 10 à 62 1-2, 25 à 62 1-2, 5 à 62 1-2, 10 à 62 1-2, 20 à 62 3-8, 10 à 62 3-8, 10 à 62 3-8, 10 à 62.
Dist. Seagrams. — 25 à 17, 25 à 17, 25 à 17, 75 à 16 7-8, 50 à 16 7-8, 200 à 17.
Dom. Bridge. — 75 à 35, 5 à 35, 15 à 35.
D. Steel & Coal "B". — 10 à 17 5-8, 25 à 17 3-4, 150 à 17 3-4, 20 à 17 3-4, 15 à 17 3-4, 15 à 17 3-4, 50 à 17 3-4, 50 à 17 3-4, 25 à 17 3-4, 100 à 17 5-8, 5 à 17 3-4, 5 à 17 5-8, 5 à 17 1-2, 5 à 17 1-2, 50 à 17 1-2, 5 à 17 1-2, 50 à 17 3-8, 15 à 17 3-8, 5 à 17 3-8, 5 à 17 3-8, 5 à 17 1-2, 85 à 17 1-2, 45 à 17 1-2, 25 à 17 1-2, 25 à 17 1-2, 25 à 17 1-2, 25 à 17 1-2, 25 à 17 1-2, 25 à 17 1-2, 25 à 17 1-2, 25 à 17 1-2, 20 à 17 5-8, 5 à 17 3-4, 50 à 17 3-4, 25 à 17 3-4, 125 à 17 3-4, 15 à 17 5-8, 10 à 17 5-8, 50 à 17 5-8, 25 à 17 5-8, 25 à 17 5-8, 25 à 17 1-2, 100 à 17 1-2, 25 à 17 1-2, 75 à 17 1-2, 25 à 17 1-2, 25 à 17 1-2, 25 à 17 1-2.
Dryden — 10 à 10 1-2, 25 à 10, 45 à 10.
Electrolux Corp. — 10 à 17, 5 à 17.
Gatineau — 2 1-2 à 9 1-4, 5 à 9, 1 à 9 1-4, 1 à 9 1-4, 1 1-2 à 9 1-4.
Gen. Steel Wares — 20 à 11 3-4, 5 à 11 1-2.
Gysum — 10 à 8 1-2, 10 à 8 1-2.
Ham. Bridge — 25 à 9.
Hollinger — 10 à 12 1-2, 10 à 12 1-2, 50 à 12 5-8, 100 à 12 3-4, 100 à 12 3-4, 100 à 12 3-4, 100 à 12 3-4.
Howard Smith — 10 à 20, 20 à 20, 15 à 20.
Imperial Oil — 15 à 19 3-4, 20 à 19 3-4, 8 à 19 3-4, 10 à 19 3-4, 5 à 19 3-4, 25 à 19 3-4, 5 à 19 3-4, 25 à 19 3-4, 25 à 19 3-4, 5 à 19 3-4, 5 à 19 3-4, 10 à 19 3-4.
Ind. Accetance 'A' — 25 à 30.
Int. Nickel of Can. — 10 à 51 1-2, 25 à 52, 30 à 52, 100 à 51 3-4, 105 à 51 3-4, 70 à 51 3-4, 50 à 52, 20 à 52, 30 à 52, 20 à 52, 100 à 52, 80 à 52, 20 à 52, 15 à 52, 5 à 52, 100 à 51 3-4, 1 à 51 3-4, 25 à 52, 25 à 52.
Int. Petroleum — 25 à 31 3-4, 5 à 32, 10 à 32.
Int. Power — 25 à 5.
Lake of the Woods — 40 à 19.
McColl-Frontenac — 10 à 12 3-4.
Mont. Power — 5 à 29 1-2, 10 à 29 1-2, 14 à 29 3-4, 1 à 29 3-4, 20 à 29 3-4, 10 à 29 3-4, 10 à 29 1-2.
Nat. Breweries — 10 à 37 7-8, 10 à 37 7-8.
Nat. Steel Car — 25 à 31 1-2, 60 à 31 1-2, 10 à 31 1-2, 5 à 31 1-2, 10 à 31 1-2, 50 à 32, 50 à 32, 25 à 32 1-2, 25 à 32 1-2, 25 à 32 1-2, 15 à 32 1-2.
Noranda — 25 à 51 1-2, 75 à 52, 50 à 52, 15 à 52, 60 à 51 3-4, 5 à 51 3-4, 35 à 51 3-4, 10 à 52, 50 à 52, 5 à 52.
Ottawa Power — 10 à 84.
Power Corp. — 65 à 15 1-2, 20 à 15 7-8, 5 à 15 7-8.
Price Bros. — 25 à 26, 25 à 26 1-4.
Regent Knitting — 25 à 10.
Rolland Paper Voting Trust Cert 25 à 25.
St. Law. Corp. — 35 à 7 3-4, 25 à 7 3-4, 50 à 7 3-4, 25 à 7 3-4, 15 à 7 7-8.
Shawinigan — 5 à 23 1-4, 50 à 23 1-2.
S. Can. Power — 35 à 12 1-4.
Steel of Canada — 25 à 70.
United Steel — 50 à 6, 10 à 6, 15 à 6.
Winnipeg 'A' — 4-10 à 3 1-4, 8-10 à 3 1-4, 1 1-10 à 3 1-4, 2 7-10 à 3 1-4, 100 à 3 3-8, 30 à 3 1-2.
Winnipeg 'B' — 15 à 3.

BANQUES
Canada.—2 à 57 1-2.
Commerce.—2 à 168.
Montréal.—2 à 199, 2 à 199 1-4.
Royal.—5 à 177, 2 à 177.

PREFERES
Can. Steamshop.—25 à 12 1-2, 18-20 à 13.
Cand. Car and Fdy.—20 à 22, 10 à 22, 10 à 22.
Candn. Celanese—5 à 112, 10 à 112, 50 à 112.
Dom. Coal.—20 à 18 1-2, 5 à 18 1-2, 50 à 18 1-2, 10 à 18 1-2, 25 à 18 1-2, 25 à 18 1-2, 9 à 18 1-2.
Gatineau.—15 à 70.
Gatineau.—15 à 70, 3 à 69 1-2.
Holt Renfrew.—25 à 75, 25 à 75.
Saguenay Power.—4 à 102 1-2, 50 à 100, 48 à 100.
St. Law. Corp. "A"—10 à 20 1-2, 10 à 20 1-2, 15 à 20 1-2, 25 à 20 1-4, 15 à 20 1-4, 25 à 20 1-4.

8J1

Marché minier de Toronto

COURS DE SAMEDI FOURNIS PAR F. O'HEARN & CO.

Astoria Rouyn	.07	—	.06½	—
Beattie Gold	1.23	—	1.19	—
Calgary Ed	1.80	1.85	1.75	—
Car. Malartic	1.12	1.14	1.12	—
Central Pat	2.35	2.38	2.35	—
Eldorado	2.34	2.40	2.34	2.40
Goldale Mines	.21½	—	.21	—
Hollinger C.	12.⅞	—	12.¾	—
Howey Gold	.34	—	.35½	—
Int. Nickel	52.	—	51.¾	—
Kirk. Hudson	1.16	—	1.15	—
Kirkland L.	1.35	—	1.34	—
Lake Shore	50.½	50.¾	50.	—
Lamaque C.	.04½	.04¾	.04½	.04¾
Macassa	5.35	5.45	5.35	5.40
McIntyre	37.⅝	—	37.½	37.¾
McKenzieRed	1.19	—	1.18	—
CeVittie Gra.	.13	—	.17	—
Moneta	1.18	1.90	1.83	—
Noranda M.	51.¼	51.½	51.¼	51.½
Paymaster C.	.48	—	.47	—
Pioneer Gold	3.75	—	3.65	3.70
Pickel Crow	5.25	—	5.20	—
Prosp. Air.	1.30	1.34	1.30	1
San Antonio	1.44	1.45	1.41	
Sherritt Gor.	1.75	—	1.71	1.75
Siscoe Gold	3.35	3.40	3.30	3.40
Sullivan	1.14	—	1.19	1.12
Sylvanite G.	2.99	—	2.92	2.95
Teck-Hughes	5.00	—	4.90	—
Waite Am.	2.07	2.15	2.07	2.15
W.-Hargreaves	6.75	6.80	6.60	6.80
Central Man.	.04½	—	.04	—
Hudson Bay	21.¼	—	23.⅛	23.½
Lebel Oro	.15½	—	.15	—
Pend Oreille	2.99	3.00	2.95	—
Stadacona	.83	—	.82	—

Wm. St. Pierre Limited

TAILLEURS POUR HOMMES

La fine qualité de nos tissus, l'exclusivité des dessins, le style individuel, l'élégance de la coupe et leur facture irréprochable, ont fait la renommée de notre maison.

Les riches nouveautés anglaises et écossaises, d'automne et d'hiver sont maintenant arrivées et nous vous invitons cordialement à venir les voir.

1434 ouest, rue STE-CATHERINE — MONTREAL
Suite 402-06 — PLateau 7012

BOURSE de NEW-YORK

NEW-YORK, 2. — (P.A.) — Le marché de Wall Street se traînait nochalamment d'une position à une autre au cours de la brève séance de samedi, et l'on remarquait une velléité de hausse chez les ferroviaires, certains pétrolifères, les cuprifères et les spécialités.

Les échanges se totalisèrent à environ 250.000 actions.

Les stocks canadiens évoluèrent étroitement au cours de transactions apathiques. Lake Shore Mines perdit environ 1 point alors que Canadian Pacific et Dominion Stores enregistraient des gains fractionnaires. Le dollar réussit à se maintenir au pair.

Les obligations et les matières premières avaient une allure irrégulière.

Parmi les titres qui avaient une tendance à la hausse se trouvaient Santa Fe, N.Y. Central, Pennsylvania, Southern Railway, Southern Pacific, Great Northern, Northern Pacific, Phillips Petroleum, Skelly Oil, Standard Oil of New Jersey, Anaconda, Kennecott, Cerro de Pasca, International Nickel, Inspiration Copper, Monsanto Chemical, National Dairy, National Biscuit, Continental Can, Servel, J. I. Case, Deere, General Motors, Chrysler, Mack Truck, Union Carbide et Armstrong Cork.

SUR LE CURB

Cours fournis par la maison L.-J. FORGET & CIE, 471 rue St-François-Xavier.

VENTES DE SAMEDI

Abitibi — 25 à 4 1-2, 100 à 4 1-2, 10 à 4 1-2.
Asbestos — 10-40 à 61, 4-40 à 59, 10 à 61, 1 à 61, 1 à 62, 15 à 62, 5-40 à 60, 1-2 à 60, 10 à 61 1-2, 5 à 61 1-2, 5 à 61 1-2.
Bathurst 'B' — 5 à 6, 10 à 6 1-4, 50 à 6.
Brew. & Dist. — 1 à 7, 3 à 7, 1 à 7.
British Am. Oil — 25 à 21, 10 à 21.
B. C. Packers — 1-2 à 12, 1 à 12, 1-2 à 12.
Cons. Paper — 5 à 10 7-8, 10 à 10 7-8, 10 à 10 7-8, 50 à 10 7-8, 50 à 10 7-8, 50 à 10 7-8, 25 à 10 7-8, 15 à 11, 25 à 11, 25 à 11, 25 à 11, 15 à 11, 25 à 11, 10 à 11 1-8, 100 à 11, 100 à 11, 25 à 11, 50 à 11, 25 à 11, 25 à 11, 50 à 11, 5 à 11, 20 à 11, 5 à 11, 5 à 11, 10 à 11, 10 à 11, 10 à 11, 90 à 11, 10 à 11, 25 à 11 1-8, 25 à 11 1-8, 50 à 11 1-8, 25 à 11 1-8, 25 à 11 1-4, 25 à 11 1-4.
Donnacona 'A' — 25 à 10 1-4, 10 à 10 1-4, 75 à 10 1-4, 25 à 10 1-4, 100 à 10 1-4, 20 à 10 1-2.
Donnacona 'B' — 25 à 9.
Fairchild — 35 à 6, 15 à 6, 25 à 5 3-4, 25 à 5 3-4, 10 à 5 3-4, 15 à 5 3-4, 10 à 5 3-4.
Ford — 25 à 19, 10 à 20.
Fraser — 25 à 22 1-8.
Fraser Voting Trust — 55 à 23 1-2, 65 à 23 1-2, 10 à 23 1-2, 10 à 23 1-2, 50 à 23 1-2, 25 à 23 1-2, 100 à 23 1-2, 25 à 23 1-2, 5 à 23 1-2, 25 à 23 1-2, 100 à 23 1-2, 10 à 23 1-2, 10 à 23 1-2, 25 à 23 1-2, 15 à 23 1-2, 10 à 23 1-2, 5 à 23 1-2, 25 à 23 1-2, 10 à 24, 10 à 24.
McLaren Pow. & P — 10 à 19 1-2, 50 à 19 1-2, 25 à 19 1-2, 25 à 19 1-2.
Page-Hersey — 10 à 93.
United D'st — 100 à 1.15.

PRIVILEGIES
Abitibi 6 p.c.—15 à 38, 20 à 38.
Can. Nor. Pr.—4 à 109.
Massey Harris.—25 à 45.
McColl-Frontenac—25 à 95 1-4, 5 à 90.
Melchers.—50 à 5 1-2, 3 à 5 1-2, 1 à 5 1-2, 1 à 5 1-2.
South C. Power.—1 à 104 1-2, 2 à 105 1-2, 1 à 105.

MINES
BIDGOOD KIRKLAND.—1000 à 62, 500 à .62, 500 à .63.
Brownlee (1936.—1000 à .03, 1000 à .03, 300 à .03, 200 à .03.
Calgary and Edm.—200 à 1.85, 100 à 1.80.
Cartier Mal.—1000 à .14, 500 à .13.
Central Cad.—100 à .30, 500 à .33.
Cons. Chibougam.—100 à .26, 100 à .26, 100 à .25, 400 à .25.
East Malartic.—200 à 1.00, 500 à .95.
Eldorado.—100 à 2.30, 100 à 2.36, 100 à 2.30, 200 à 2.38, 500 à 2.40, 100 à 2.40, 100 à 2.40, 100 à 2.40, 200 à 2.44, 100 à 2.45.
Falconbridge—25 à 5.90, 20 à 5.90.
Francoeur.—100 à .51.
Home Oil.—20 à 1.20, 100 à 1.23, 300 à 1.27, 100 à 1.27.
Lamaque Contact.—500 à .04 1-2.
Lake Shire.—35 à 50 7-8.
Lee.—1000 à .02 1-2.
Macassa—500 à 5 40.
McKenzie Red L.—100 à 1.18.
O'Brien—100 à 4.25, 75 à 4.25, 100 à 4.25, 100 à 4.25.
Pamour—100 à 2.80, 100 à 2.90.
Pandora—200 à .40, 400 à .40, 100 à .40, 100 à .40, 500 à .40, 200 à .40, 400 à .40.
Parkhill (1937)—1000 à .14, 500 à .14.
Pato Cons.—100 à 2.25, 1100 à 2.25, 100 à 2.25, 500 à 2.20, 100 à 2.20, 100 à 2.20, 200 à 2.15, 200 à 2.15.
Pend Oreille—100 à 2.95, 100 à 2.95.
Perron—500 à .82, 200 à .93.
Pickle Crow—100 à 5.15.
Red Crest—500 à .33, 100 à .37, 100 à .36.
Reward—100 à .08, 500 à .09, 1000 à .09, 500 à .09, 500 à .09, 1000 .09, 1000 à .09, 300 à .09.
Sherritt-Gordon—25 à 1.70, 25 à 1.65, 25 à 1.70.
Shawkey—100 à .45, 100 à .45, 200 à .44, 200 à .48, 200 à .48.
Siscoe—75 à 3.40, 25 à 3.40, 200 à 3.40, 300 à 3.20, 100 à 3.45, 100 à 3.40, 100 à 3.40, 100 à 3.35.
Sladen Mal.—100 à 1.03 500 à 1.05, 100 à 1.05.
Stadacona—100 à .84, 100 à .84, 50 à .86, 50 à .86, 100 à .84, 100 à .84, 200 à .83, 1000 à .84, 100 à .83, 100 à .84, 500 à .82.
Sullivan—20 à 1.14, 100 à 1.14, 50 à 1.14, 30 à 1.14, 100 à 1.13, 75 à 1.16, 100 à 1.13, 00 à 1.13, 100 à 1.13, 100 à 1.13, 100 à 1.14, 100 à 1.13, 100 à 1.13.
Thompson-Cadillac— 1500 à .38, 100 à .39.
Wood Cad—100 à .32, 100 à .32, 100 à .31, 500 à .32, 200 à .31, 1000 à .32.

MARCHÉS DES GRAINS

Cours fournis par JAMES RICHARDSON & SONS, LTD, Ch. 411, immeuble du Montreal Board of Trade.

WINNIPEG

Ferm. Ouv. Haut Bas 11.30

Blé—					
Mai	125⅝	126	126½	125½	125⅞
Octobre	130⅝	130⅞	131⅜	130¼	130⅝
Novembre	130¼	130	132½	130	130¼
Décembre	126¼	126⅞	126¼	126	126⅛
Avoine—					
Mai	49¼	49⅜	49⅜	49¼	49¼
Octobre	53⅜	53⅜	53⅜	53¼	53¼
Décembre	50⅜	50¼	50¼	50⅛	50⅛
Orge—					
Mai	63⅜	63¼	63⅜	63¼	63¼
Octobre	65¼	65¼	65⅜	65	65⅜
Décembre	63¾	63⅜	64¼	63⅜	64
Seigle—					
Mai	92⅝	92⅞	92⅞	92⅝	92⅜
Octobre	93¼	92⅜	92⅝	91¼	92¼
Décembre	91⅛	91⅜	91⅜	91⅜	91⅛
Lin—					
Mai	179	179			179
Octobre	178¼				178
Décembre	177⅜				

CHICAGO

Blé—					
Mai	108⅜	108¼	109¼	108	108¼
Juillet	102¼	102¼	102¾	101⅜	102¼
Décembre	107⅜	107⅜	107⅞	107⅜	107⅜
Maïs—					
Mai	64⅜	64½	64⅜	64¼	64⅜
Juillet	65				65¼
Octobre	70	70			70
Décembre	63⅜	63⅜	63⅜	63⅜	63½
Avoine—					
Mai	31⅜	31¼	31⅝	31⅜	31⅜
Juillet		31¼			31⅞
Décembre	30⅜	30⅜	30¼	30¼	30⅜
Seigle—					
Mai	79½	78⅜	78⅜	78½	78½
Décembre	79	79½	79½	79⅜	79½

Nouvelle inscription de Famous Players Corp.

Le Montréal Stock Exchange a approuvé l'inscription d'actions supplémentaires de la Famous Players Canadian Corporation. Cette nouvelle inscription couvre 55,000 actions ordinaires sans valeur au pair; de ce nombre, 11,000 actions seront négociables à partir du lundi 4 octobre et les 44,000 autres lors de leur émission.

La compagnie a accordé à certains de ses officiers des options en vertu desquelles elle leur vendra 11,000 actions durant le mois de juillet des années 1937, 1938, 1939, 1940 et 1941 aux prix respectifs de $13, $14, $15, $16 et $17 l'action. L'option du mois de juillet dernier a été exercée.

MINES NON INSCRITES

Cours fournis par BURKE, DANSEREAU & CO. Reg'd. 222 rue Notre-Dame ouest.

	offre	dem.
Abbeyville	—	15
Albany River	58	62
Algold	34	37
Amity	1¼	2¼
Arncour	—	10
Bailor	2	2⅛
Bilmac	7	10
Bousquet	1	2
Brown Cad.	—	5
Candalaca	—	30
Cap. Rouyn	—	13
Central Duv.	—	11
Centrecour	—	20
Chibmac	3	5
Cierno	—	16
Coin Lake	5½	7
Cuniptau	4	6
Dempsey Cad.	4	6
Descar	—	20
Dorval Units	2700	3000
Dunlop Cons.	—	6
Fleming	—	20
Franklin	1¾	2
Frontier R. L.	5	7
Garnet L. L.	1½	2¼
Gateway Pat.	4	6
Gilbec	1½	3
Golden Gate	46	50
Gold Range	3¼	5
Goldside	2	3
Hudson Pat.	3	4
Jacques Cartier	17	20
Johnson Nipigon	—	4
Kaw Crow	3	5
Kenecho	—	10
Kenricia	29	33
King Kirkland	1	2
Kewagama	—	26
Lacona	3¼	4
Lafayette	2	3
Lake Geneva	45	47
Lakehill	—	5
Lake Rowan	29	31
Lamaque	600	700
L. L. Lagoon	—	7
Leroy	5¾	6¾
MacAndrew	—	14
Magnet Lake	7	10
Man. Basin New	1	3
Martin Bird	42	44
Margaret	18	23
McCarthy W.	16	20
Moffatt Hall	1½	3
Moffatt new	—	6
Mooshla	8	11
Mosher L. L.	16½	18
Norlake	5	8
North Shore	2	3
Obalski	7½	8¼
Oklend	15	17
O'Leary Mal.	5	7
Opemiska C.	5	8
Oriole	5	7
Pascalis	35	38
Perc. Lake	12	15
Pan Cân	10	13
Potterdoal	1½	3½
Quebec Manitou	51	53
Red Gold	16	18
Rajah	4	7
Rilago Old	2	4
Rice Lake	—	2
Richmac	—	25
Routhier Cad.	—	12
Rubec	1¾	2¼
Sand River	21	24
Schreiber	—	3
Scott Chib.	—	10
Seguin	2½	3¼
Shawmaque	—	15
Skookum	3	6
Smelters	1¼	2¼
Springer St.	7	9
S. McKenzie	—	3
Straw Lake	15	17
Sturgeor R. G.	19	25
Stadore	—	25
Tonawanda	2	3
Upper Canada	18	22
Wawbane	3½	4¼
Wendigo	22	24
West Duv.	—	10
West R. L.	2	4
Westwood Cad.	12	14
West S. L. L.	3	6
Whitehorse	9	13
Wilson R. L.	—	6
Winoga	8	11
Young David	19	22

ACHETEZ
TITRES AURIFÈRES
HAUT COTES
POUR VOS PLACEMENTS
ACHETEZ
TITRES AURIFÈRES
BAS COTES
POUR FINS DE SPECULATION

Nous serons heureux de fournir, sur demande les raisons pour ces recommandations, ainsi que nos suggestions pour ces deux classes d'actions.

BURKE, DANSEREAU & CO. REG'D.

MEMBRES DU TORONTO STOCK EXCHANGE
22 Notre-Dame O. — PLateau 2281 MONTREAL — 1189 Square Phillips

Emission radiophonique tous les jours sur CFCF et CFCX. Dernières cotations des titres miniers et industriels et intéressants commentaires sur le marché.

Les cours du blé sont fermes à Winnipeg

Obligations Canadiennes

	Offre	Dem
Dom. du Canada—		
5½% 1er déc. 1937	100⅜	101⅜
4% 15 oct. 1939	104¼	105¼
4½% 1er sept. 1940	106¾	107¾
5% 15 nov. 1941	109½	110½
3% 15 oct. 1942	103¼	104¼
2½% 1er juin 1943	100½	101¾
5% 15 oct. 1943	111½	112½
4½% 15 oct. 1944	109½	110½
4% 15 oct. 1943-45	106½	107½
4½% 1er fév. 1946	109⅝	110⅝
3¼ 1 juin 1946-49	100¾	101¾
3½% 15 oct. 1944-49	101⅜	102⅜
4% 15 oct. 1947-52	105⅝	106⅝
3% 1er juin 1950-55	96¼	97¼
4½% 1er nov. 1946-56	109	110
4½% 1er nov. 1947-57	109½	110½
4½% 1er nov. 1948-58	109⅝	110⅝
4½% 1er nov. 1949-59	109¾	110¾
3¼% 1er juin 1956-66	98¼	99¼
3% 1er sept. perp	87⅜	88⅜
Obligations du gouvernement garanties—		
C.N.R. 2% 1938	100½	101½
C.N.R. 3% 1944	101¼	102¼
C.N.R. 3% 1945-50	96	97
C.N.R. 4½% 1951	112½	113½
C.N.R. 3% 1948-52	95¼	96¼
C.N.R. 5% 1954	116½	117½
C.N.R. 4¾% 1955	115½	116½
C.N.R. 4½% 1956	112⅞	113⅞
C.N.R. 4½% 1957	112½	113½
C.N.R. 5% 1949-69	117½	118½
C. H. Ntl. 5% 1949-69	117¼	118½
C.N.S. 5% 1955	117½	118¾
Obligations Provinciales et municipales—		
Alberta 4½% 1956	53¾	57¼
Col.-Ang. 5½% 1945	100⅛	102½
Manitoba 6% 1947	97¼	98¾
N.-Brunswick 3% 1951	90¾	92¾
N.-Brunswick 4½% 1961	103⅛	105⅛
N.-Ecosse 4½% 1960	109¼	110¾
Ontario 4½% 1949	109¾	111
Ontario 3% 1951	95½	96¾
Prov. Québec 3% 1951	95½	96¼
Prov. Québec 4½% 1963	109¾	111½
Prov. Sask. 4½% 1951	76¾	..
Cité de Mont. 6% 1944	109½	111½
Cité de Mont. 5% 1945	105½	107½
Cité de Mont. 4% 1948	100½	102½
Cité de Mont. 4½% 1948	103¼	105¼
Cité de Mont. 3½% 1952	95½	97½
Eco. C. Mont. 5% 1945	104½	106½
Eco. C. Mont. 3½% 1947	96¼	98¼
Com. Métrop. 4% 1947	100½	102½
Com. Métrop. 4½% 1962	101¾	103¾
Cité de Qué. 4½% 1950	101	103
Tr.-Rivières 4½% 1956	101¼	103½
Cies ferroviaires et de navigation—		
C.P.R. 3½% 1951	93	95
C.P.R. 4% 1949	97½	99½
C.P.R. 6% 1942	105½	107½
C.P.R. 4½% 1944	100	102
C.P.R. 5% 1954	104	106
C.P.R. Debs. 4% Prep.	89	91
C.P.R. 4½% 1946	102	104
C.P.R. 4½% 1960	99	101
Can. Steam. 6% 1941	42	..
Obligations corporatives services publics—		
Ass. T. & T. 5½% 1955	77½	79½
Avon River P. 5% 1964	33	..
Avon Tel. 5½% 1948	101	..
Beauharnois 5% 1973	61½	63½
Bell Telephone 5% 1955	111	113
Bell Telephone 5% 1957	116	119
Bell Telephone 5% 1960	120	122
B. C. Power 4½% 1960	99	101
B. C. Tel. 4½% 1961	104½	106½
Calgary Power 5% 1960	92	95
Calgary Power 5% 1964	91	94
Can. Nor. Pow. 5% 1953	103¼	105¼
D. Gas & E. 6½% 1945	11	..
Easy Kootenay 7% 1942	97	100
Gatineau Power 5% 1956	101	103
Gatineau Power 6% 1941	99¼	101½
Hy. El. Bd & S. 5% 1957	100	..
Int. H. Elec. 6% 1944	72	74
Int. Power 6½% 1957	99	102
Int. Power 6% 1957	98	101
MacL. Q. P. 5½% 1961	99	102
MacL. P. P. 5½% 1964	98	101
Mar. T. & T. 4½% 1960	109	..
Mont. Coke M. 4% 1947	103	..
Mont. Is. P. 5½% 1957	104	107
M. L. H. & P. 3½% 1956	99	101
M. L. H. & P. 3½% 1973	93½	95½
Mont. Tram. 5% 1941	100	102
Mont. Tram. 4½% 1955	72	74
Mont. Tram. 5% 1955	76½	78½
Nat. L. & P. 6% 1949	..	93
N. B. Power 5% 1937	19	..
N.S.L. & Pow. 4% 1957	98	101
Ot. L.H. & P. 5% 1957	103½	105½
Ottawa Val. 5½% 1970	104	106
Ottawa Trac. 5½% 1955	100	..
Power Corp. 4½% 1959	96½	98½
Power Corp. 5% 1957	103¾	..
Prov. Lt. & P. 5% 1946	29	..
Quebec Power 5% 1968	95	98
Saguenay E. 5½% 1953	97	101
Sh. W. & P. 4½% 1970	102½	104½
Sh. W. & P. 4% 1961	97	99
Twin C. R.T. 5½% 1952	69½	71½
United Secs. 5½% 1952	61	72
Win. Elec. 4-5-65 'A'	68	70
Win. Electric Series 'B'	55	58½
Industrielles—		
Abitibi 5% 1953	84	86½
Acadia Sugar 4½% 1955	99	102
Alberta P. Gr. 6% 1946	..	80
Algoma Steel 5% 1962	109	..
Asbestos Corp. 6% 1941	18	..
Atl. Sugar 4% 1951	41	..
Brandram H. 6% 1936	16	..
Brown Co. 5½% 1946	84	87
Brown Co. 5½% 1950	83	86
B. A. Oil 4% 1945	102	104
Can. Canners 4% 1951	99	102
Can. Cem. 4¼% 1951	99½	102
Can. Int. Pap. 6% 1949	99	101
Can. Vickers 6% 1947	90	95
Con. Paper 5½% 1961	77	80
Can. C. Felt 6% 1940	101	..
Can. Bread 6% 1941	107	110
Cumb. R. & R. 5% 1940	101	103
Dom. Coal 6% 1955	97	99
D. St. & C. 6¼% 1955	100	103
Dom. Tar 4½% 1951	99	102
Dom. Textile 4½% 1955	105½	107½
Dryden 6% 1949	98	102
Don. P. 4-4½% 1956	82½	86
East. Dairies 6% 1949	60	66
Fam. Players 4½% 1951	94	97
Fed. Grain 6% 1949	79	83
Gen. St. W. 4½% 1952	93	96
Gr. Bt. & C.I. 4½% 1959	77	82
Gr. Lakes P. 5% 1955	96	98
Gyp. L. & A. 5½% 1948	100	103
Indust. Accept. 4% 1950	93	96
Int. City Bak. 5½% 1948	102½	..
Lake St. John 5½% 1961	99½	101¼
Lake St. John 5% 1961	75	79
Metrop. Corp. 6% 1947	96	101
Massy-Harris 5% 1947	93	96
McColl-Front. 6% 1949	103	105
Minn. & Ont. P. 6% 1945	59½	62½
Mont. Cottons 5% 1943	39	..
Mont. Dry Dock 6% 1948	82	86
Price Bros. 5% 1957	98½	100½
Regent Knitting 4% 1952	94	98
Reliance Grain 6% 1948	..	97
Restigouche 6% 1948	99	103
Riordon Pul. 6% 1942	104	..
Rolland Paper 4½% 1951	102½	105
St. Mary's C. 6% 1942	102	..
Smith H. 4¼% 1951	100½	103
Steel of Can. 6% 1940	109½	111½
United Amuse. 5% 1956	97½	100
Un. Gr. Grow. 5½% 1949	85	90
Viau Biscuit 6½% 1946	42	..
Woods Mfg 6% 1943	17	..
Immeubles—		
Dom. Realty 5½% 1945	113½	..
Dom. Square 6% 1948	61	64
Acadia Apts. 6½% 1939	49	52
Glenagles Inv. 5% 1944	72	76
Mont. Apts. 5½% 1948	75	80
Queen's Hotel 6% 1947	98	101
Windsor Hotel 6% 1947	40	43
Windsor Hotel 6½% 1943	81½	..

Rendement des valeurs

Cours fournis par FORGET & FORGET, 51, ouest, rue Saint-Jacques, Montréal.

Valeurs	Taux	Prix	Ren.
Agnew Surpass	.60	9½	6.32
Bell Telephone	3.00	165	4.96
B. A. Oil	1.00	20⅞	4.85
B. C. Power "A"	1.80	33⅞	5.90
Build. Prod. "A"	1.40	52	3.85
Can. Malting	1.50	34	4.41
Can. North. Power	1.20	20½	5.85
Can. Bronze	1.50	35	4.28
Do. Extra	.75	35	6.43
Can. Celanese	1.60	22	7.28
Can. Vinegar	1.20	19	6.32
Can. Cottons	4.00	89	4.49
Can. Fore. Inv.	1.60	21¾	7.36
Can. Indus. "B"	6.00	219	3.29
Dom. Bridge	1.20	35	3.43
Dom. Glass	5.00	103	4.63
Dom. Textile	5.00	75½	6.66
Electrolux	1.60	16⅞	9.40
Do. Extra	.20	16⅞	11.15
Imperial Oil	.50	19⅝	2.55
Do. Extra	.75	19⅝	6.37
Imperial Tobacco	.57½	13¾	4.12
Inter. Nickel	2.00	51½	5.92
Inter. Coal	6.00	41	14.64
Inter. Pete	1.50	31½	4.77
Do. Extra	.50	31½	7.89
Laura Secord N. S.	3.00	65	4.62
Mont. Power	1.50	29⅜	5.14
Mont. Tram.	9.00	91	9.89
Nat. Breweries	2.00	37⅜	5.22
Ogilvie	8.00	201	3.98
Ottawa Power	6.00	89	6.74
Ottawa Traction	2.00	23	8.70
Page Hersey	4.00	81¾	4.56
Penmans	3.00	57	5.26
Quebec Power	1.00	17½	5.60
Shawinigan	.80	23	3.48
So. Can. Power	.80	12¼	6.53
Steel of Canada	1.75	70	2.48
Do. Extra	2.00	70	5.24
Walker-Gooderham	2.00	42	4.76
Royalite	1.00	68	4.41
BANQUES—			
Canada	2.25	58	3.88
Montréal	8.00	194⅜	4.08
Nouv-Ecosse	12.00	320	3.75
Can.-Nationale	8.00	158	5.08
Commerce	8.00	168	4.76
Royale	8.00	177½	4.47
Dominion	10.00	210	4.76
ACTIONS DE PRIORITE—			
Calgary Power	6.00	86	6.98
Agnew Surpass	7.00	103¾	6.75
Can. North. Power	7.00	109	6.42
Can. Bronze	5.00	107½	4.65
Can. Celanese	7.00	112	6.25
Can. Cottons	6.00	108½	5.53
Can. Fair. Morse	6.00	103	5.83
Can. Foreign Inv.	8.00	105	7.62
Can. Industries	7.00	152	4.61
Dominion Coal	1.50	18½	8.11
Dom. Glass	7.00	140	5.00
Dom. Textile	7.00	140	5.00
Goodyear	2.50	33	4.70
Howard Smith	4.00	101	5.94
Int. Power (7%)	6.00	84	7.14
Jamaica Pub. S.	7.00	130	5.38
Mont. Cottons	7.00	105	6.67
Nat. Breweries	1.75	38¾	4.42
Ogilvie	7.00	157	4.46
Ottawa Power	5.00	103	4.85
Penmans	6.00	125	4.80
Power Corp.	6.00	94½	6.35
Saguenay Power	5.50	103	5.34
South. Can. Power	6.00	105	5.71
Steel of Canada	1.75	65	2.69
Tuckett Tobacco	7.00	148¼	4.72
Walker-Gooderham	1.00	19	5.26
Regent Knitting Co	1.60	24½	6.53
Western Grocers	7.00	120	5.83
MINES—			
Cons. Smelters	1.00	62½	1.66
xDome	2.00	43¾	9.07
Falconbridge	.30	580	5.16
Hollinger	.65	12¾	5.38
xInt. Mining	.60	9¼	6.49
Lake Shore	4.00	51⅜	7.90
xMcIntyre	2.00	37½	5.33
Noranda	3.50	52½	6.94
Pioneer, B. C.	.40	370	1.08
Siscoe	.20	340	5.88
Teck-Hughes	.40	495	8.88
xWright Harg	.40	670	5.97
Sylvanite G.M.	.20	295	6.78
Pickle Crow	.40	575	7.77

xPayable en monnaies américaines.

Production minérale du Québec, en août

Le Ministère des Mines et des Pêcheries vient d'émettre un bulletin montrant la production des principales substances minérales exploitées dans la province de Québec, pour le mois d'août et les huit premiers mois de 1937.

Dans l'ensemble, ce bulletin indique une amélioration appréciable de la production du mois d'août par rapport au mois correspondant de 1936. En effet, la production de l'amiante, de l'argent, des produits d'argile, de la chaux et du ciment accuse des augmentations considérables. La production d'or seule a subi une baisse assez prononcée.

La production du mois d'août est aussi plus élevée que celle du mois précédent pour l'amiante, l'argent, la chaux et le ciment. L'excédent est considérable pour l'argent et le ciment, et plutôt faible dans les deux autres cas. Par contre, on a enregistré des diminutions pour l'or et les produits d'argile.

La production des huit premiers mois de 1937 surpasse celle de la période correspondante de 1936, pour toutes les substances qui apparaissent au bulletin. Pour la plupart les augmentations sont très fortes. Elles sont par exemple de 55 p.c. pour l'amiante, 16 p.c. pour l'argent, 43 p.c. pour les produits d'argile, 23 p.c. pour la chaux et 22 p.c. pour le ciment.

La semaine sur le Curb

Mouvement des valeurs canadiennes pendant la semaine, selon les chiffres fournis par la maison L. G. BEAUBIEN & CIE, membre de la Bourse et du Curb.

Valeurs	Ouv.	Haut	Bas	Ferm.
A. P. & P. C.	4	4¼	4	4⅛
A. P. & P. C. 6% pr	35	40	35	38
Ac. S. R. Co.	2½	2½	2½	2½
A. C. V.T. XR	56	63	51	61½
B. P. & P. 'B'	6½	7	6	6
Beau. pr. Corp	5¼	7	5¼	6⅝
Br. & D. of V.	7	7	7	7
B. T.G. & C. L	6¼	6¼	6½	6½
Br. A. O. C. L.	20⅛	21⅜	19¾	21
B.C. Pac. Ltd.	11	12	10	12
Can. Mal. C. L	33	34	33	34
C. N. pr. C. pr	109	109	109	109
Can. Brew. L.	2	2	1.85	1.85
C. Brew. L. pr.	16¼	17½	16¼	17½
C. D. & D. C.	37¼	37¼	36¾	36¾
Can. Gen. Inv.	9⅛	9⅛	9¼	9¼
Can. Ind. pr.	157	157	151	151
C. P. & P. In. V.T.	3	3	2¾	2¾
C. Vickers L.	5	6	5	5½
C. Vic. L. pr.	20	22	20	22
C. G. & E. C.	1.00	1.00	1.00	1.00
Com. Al. Ltd.	1.75	1.80	1.75	1.75
C. Al. L. pr.	4	..	..	..
C. Pan. C. L.	10¼	12⅛	9⅞	11¼
G. Zttel W. pr.	90	92	90	90
Good. T. & R.	80½	81	80½	81
In. P. (C.) 'A'	3	4	3	4
I. Util. C. 'A'	.95	1.15	.95	1.15
L. St. J. P.R.	47½	50	45	45
MacL. P. & P.	18	19½	16	19½
Mas. H. C. pr.	39½	45	39½	45
McColl-F. pr.	92	92	90¼	90¼
Melchers Dist.	2	2	1.50	2
Melchers D. pr	5½	5½	5½	5½
Mit. & Co. R.	11	13	11	12
Page-H. T. L.	87¾	93	87¾	93
P. C. of C. pr.	90	94½	90	94½
Royalite Oil C	32½	36	31½	35
S. C. pr. C. pr.	103½	105½	103½	105
Un. Dis. of C.	.90	.90	.90	.90
MINES—				
Al. Copper C.	.66	.80	.65	.80
Beaufor C. M.	.20	.20	.19	.19
Bid. Kirk. G.	.44	.63	.52	.63
Big M. M. C.	.41	.46	.41	.46
Bous. G.M. L.	.18	.18	.18	.18
B. M. (1936) L	.03	.04	.03	.03
Bulolo G. D.	24	24	23	23
Cal. & E. C.	1.70	1.85	1.70	1.80
C. Mal. G. M.	1.05	1.15	1.03	1.12
Car.-M. G. M.	.12	.15	.12	.13
C. Cad. G. M.	.33	.34	.30	.33
C. Pat. G. M.	2.15	2.38	2.38	2.35
Coast C. C. L.	2.55	2.55	2.55	2.55
C. Chib. Gold	.23	.28	.23	.25
E. Mal. M. L.	.90	1.02	.90	.95
El. Gold M.	1.90	2.75	1.85	2.45
Pal. Nickel M.	5.85	6.00	5.75	5.90
Fran. G. M.	.43	.55	.42	.51
Home Oil Co.	1.20	1.35	1.15	1.27
H. Bay M. & S.	23½	25	23¼	25
J-M C. G. M.	.21	.25	.20¾	.24
Kirk. G. R. L.	.25	.25	.25	.25
Kirk. L. G. M.	1.36	1.36	1.35	1.36
Macass M. L.	4.35	5.45	4.35	5.45
McW. G. M.	.40	.40	.40	.40
O'Brien G. M.	3.95	4.40	3.75	4.25
Placer D. Ltd.	.13¼	.13½	.13	.13
Que. G. M. C.	.35	.35	.35	.35
Sh. G. M. Ltd.	.40	.48	.38	.48
Sher.-G. M.	1.70	1.84	1.60	1.70
Siscoe G. M.	3.00	3.45	2.93	3.35
Sladen-M. M.	.95	1.10	.95	1.05
Stad. R. M.	.70	.87	.69	.83
Sullivan C. M.	.93	1.15	.93	1.13
Syl. G. Mines	2.75	3.00	2.75	3.00

MARCHÉ DES HUILES

Cours fournis par BEAUSOLEIL & BEAUSOLEIL, 477, rue St-François-Xavier, Montréal.

	Offre	Dem.
Advance	35	..
Admiral	5½	..
Alberta Pacific	31	32
Anaconda	7¾	9
British Dominion	10	..
Calgary & Edmonton	1.70	1.75
Calmont	36	38
Commoil	29	..
Commonwealth	22	..
Dalhousie	55	..
Davies Petroleum	27¼	29
Est Crest	12½	15
Firestone	15	..
Fondation	18	20
Freehold	5½	6
Hargal	20¼	..
Highwood Sarcee	12¼	..
Home Oil	1.25	1.32
Hylo	8	..
Lethbridge	3¾	4
Madison	5	5½
Mar Jon	6¾	7½
McDougall Segur	16½	17
Mercury	20	21
Merland	6	..
Mid West	15	..
Mill City	12	..
Model	39	43
Monarch	25	25¾
New Valley	6	7
Nordon	19¾	..
Okalta common	91½	97
Okalta prefered	$23.00	..
Pacalta	14	16
Prairies Royalties	14½	15½
Reward	7	8
Ritchfield	6½	..
Royalite	$34¼	..
Spooner	17	..
Sunset	20	..
South West Petroleum	70	..
United Oils	14½	16
Vulcan	95	1.00
Wait Valley	7	..
Wellington	5	..
Waymarn	5	..
National Petroleum	75	..
National Warrants	5	..
West Flank	25	28

BOURSE DE MONTRÉAL

Cours de la semaine fournis par L.-G. BEAUBIEN & CIE.

	Ouv.	Haut	Bas	Ferm.
Acme G. W. pr.	84	84	84	84
Agnew-Surp. S.	10¾	10¾	9½	10¼
Alberta P. C pr.	10	10	9	10
Amal El. Cor pr	25	28	26	28
Ass. Br. Can.	13⅜	13⅜	13	13
Bathurst PP A.	14	15⅛	14	14⅜
Bawlf N G. Co.	1.60	1.60	1.60	1.60
Bell Telephone	163	166	163	166
Brazil. T. L. P.	22	22⅜	20⅞	21⅛
Brit. C. P. C. A	33⅛	34⅛	33⅛	33⅝
Brit C. P. C. B.	62	64	5⅛	5⅛
Bruck Silk M.	5⅛	5⅛	5⅛	5⅛
Building Pro A	52	52	50	52
Can. Cement Co.	10¼	11⅜	10	11⅛
Can. Cem Co pr.	100⅛	100⅛	99½	100
Can. N. P. Corp	20	21	20	21
Can. Steamship.	5	4⅛	4	4
Can. Steams. pr	12⅛	13	12⅛	12⅛
Can. Br. Co.	35	35	35	35
Can. Car Fdy	10⅛	12	10	12⅛
Can. Car F. pr.	21	23	21	22
Can. Celanese	21⅛	22	20⅞	22
Can. C. pr. 7 pc	112	112	111	112
Can. Celanese R	21	21	21	21
Can. Converters	15	15	15	15
Can. For. Inv.	20	22	20	22
Can. Ind. Al.	5⅛	5⅜	5⅛	5⅜
Can. Ind. A. ClB	4⅛	4⅛	4⅛	4⅛
Can. Locomot.	8	8	8	8
Can. Pac. Ry.	9⅜	9⅞	9¼	9⅜
Cocks Flow	10⅛	11	9⅜	10⅛
Con. Sm. Fr. N.	63	66	60⅛	62
Crown C. Seal.	19¼	19½	19½	19¾
Distillers S. Sea	16	17⅜	16	17
Dom. Bridge	32	36⅛	32½	35
Dom Coal pr.	18	18⅛	18	18⅛
Dom. Glas pr.	140	140	140	140
Dom. St. Coal B.	15⅛	17⅜	14	17⅛
Dom. T. Chem.	7⅜	8⅞	7⅛	8⅛
Dom. T C 6½ pr	85	85	85	85
Dom. Textile	74	76	74	76
Dryden Pap.	11	11⅜	10	10
Eastern Dair.	1.50	1.50	1.50	1.50
Electrolux C.	16	17⅜	16	17
Enamel and H.	3	3⅛	3	3⅛
Engl. El. Cl. B.	11	12	11	12
Found. Co of C.	14	15	12⅛	15
Gatineau	8⅛	9⅛	8⅛	9
Gen St. W.	10	12¼	10	11⅛
Goody. T R pr 5	53	53	53	53
Gurd. Chs.	8	9⅛	8	8⅛
Gypsum L A.	7⅜	8⅜	7⅜	8⅛
Gatineau pr.	70	71	67	69⅛
Ham. Bridge	8	9⅛	7⅛	9
Hollinger C. pr.	11	12⅜	11	12⅜
Holt Renfrew	75	75	75	75
Holt Renfrew	18	18	18	18
Holt, Rref, pr.	75	75	75	75
How Smith P. 6 pr	100	101	100	101
H. Smith P. 6 pr	100	101	100	101
Imp. Oil	18⅞	19⅜	18⅛	19⅜
Imp. Tob.	13⅜	13⅜	13⅜	13⅛
Ind. Acc. A.	29	30	29	30
Int. Nickel	52⅛	53⅜	50	52
Int. Petrol	31	32⅛	31	31⅞
Int. Power	5	5	5	5
Int. 7 p.c. GR pr	84	84	84	84
Lake Sulphite	17⅛	18	16⅛	17
Lake of the W.	17	19	17	19
Lang Sons J. A.	14	14	14	14
Mas-Har. Co. Lt	6⅜	7⅜	7⅛	7⅜
McColl Fro. Oil	12⅛	12⅞	12⅛	12⅜
Mont. Cottons	48	48	48	48
M. L. H. & P. C.	29⅜	30	28	29⅛
Mc. Lo & Mo.	30⅛	30⅛	30⅛	30⅛
Mont. Telegra.	58	58	58	58
Mont. Tram.	90	91	90	91
Mont. Po. Debs	50⅛	50⅛	50⅛	50⅜
Nat. Brew. Ltd.	37	38	36⅛	37⅛
Priv.	38	38⅜	37⅛	38⅜
N. Steel Car Co.	28	33	25	32⅛
Nia. Wire W. C.	31	35	30	35
Noran. Mi. Ltd.	50	52	49	52
Ogil. Flour M.	205	205	200	200
Priv.	157	157	157	157
Ottawa Car Mfg	30	30	30	30
Otta. L. H. & P.	84	84	84	84
Ottawa Tract.	23	23	23	23
Price	25⅜	28	24⅜	26⅛
Pow. Corp. of C.	16⅜	16⅜	15	15⅜
Price Priv.	57⅛	60	56⅛	57
Quebec Power	17	17⅛	17	17⅛
Regent Knit. M.	9	10	9	10
Priv.	24⅛	24⅛	24⅛	24⅛
Rolind Vot. Tru. Cert.	25	25	25	25
Sagu. Po. Co. Pr	102	103	100	100
St. Law. Corp.	7⅞	8⅛	6⅛	7⅞
"A" priv.	15⅞	21⅛	18⅛	20⅛
St. Law. Fl. Mi.	23	23	23	23
St. Law. Pa. Mi. Priv.	61	64	59	63
Shaw. W. & Po.	23⅛	24⅛	22⅛	23⅛
Sher. Will. of C.	16⅞	16⅞	16⅞	16⅞
Priv.	118	118	118	118
South. Ca. Pow.	12⅜	12⅛	12	12⅛
Steel of Canada	69	72	69	70
Priv.	65	65	65	65
Unit. St. Co. Ltd	5	6⅛	5	6
Viau Limited	3	3	3	3
Wabasso Cotton	20	21	20	21
Wind. Hotel Pr.	9	9	9	9
Winni. Electric Class "A"	3	3⅜	3	3⅛
Class "B"	3	3	3	3
BANQUES.—				
Canada	58	58	58	58
Canadienne	159	159	158	158
Commerce	168	168	177	168
Montréal	200	201	199⅜	199
Nova Scotia	320	320	320	320
Royale	178	178	176⅜	177

BOURSE DE NEW YORK

Cours de la semaine fournis par L.-J. BEAUBIEN & CIE.

Air Red.	61½	67	61½	64
Allied Chem	186½	197½	184	196
Am. Can.	94	101¾	94	99
Am. F. Pwr	4⅞	5⅜	4⅜	5¼
Am. Smelt.	70	72½	67½	70
Am. T. & T.	158	163½	158	162
Am. W. W.	13⅝	14⅛	13⅝	14¼
Anaconda	39½	40½	36¼	39½
Atchison	55¾	60	54	58⅛
Atl. Ref.	23½	25	22⅞	23¾
Aub. Mot.	12½	13⅜	12⅛	....
Amer. Chain	23½	24½	22¾	23¾
Balt. & Ohio	17½	18½	16	17¾
Ben. Aviat.	15¼	15¾	14⅜	15⅜
Beth. Steel	70½	72½	65⅝	69
Boeing Airp	22½	25½	21⅝	24⅞
Byers A.M.	12	13⅝	12	....
Borden Co.	21	22¼	20⅞	22¾
Can. Pac.	9½	9¾	9¼	9⅝
Case J.I.	129	135	129	132¾
Cel Corp	29	30¼	27¼	....
Cerro de P.	50	57¾	50	57¼
Ches & Ohio	41	43¾

Tarif des annonces classifiées

Avis de décès $0.75 par insertion. Toutes autres annonces classées minimum de 15 mots 3 centins par mot.
Les avis de mariages, naissances, remerciements, services anniversaires, messe de requiem $0.75 par insertion.

AVIS SPECIAUX

REMEDES

NE SOYEZ PLUS FAIBLE, NERVEUX, ANEMIQUE. Prenez les nouvelles tablettes toniques OSTREX. Gagnez force, calme des nerfs, riche sang rouge, bon appétit. Sentez-vous 100 p.c. mieux le premier jour. Si non enchanté fabricant rembourse prix payé, $1.25. Venez ou écrivez: Montréal: Pharmacie Montréal, American Drug, Dr Leduc Drug Co.; Québec: Pharmacie Brunet & Cie; Sherbrooke: Pharmacie Sherbrooke. 187-10

EMPLOIS

HOMMES, GARÇONS, DEMANDES

HOMMES ambitieux, 18 ans et plus, demandés, pour apprendre la profession de détective. Intéressant cours d'étude par correspondance. Renseignements gratuits. Ecrivez à Maurice-L. Julien, Dépt. R., Boîte postale 25, Station T., Montréal. 49-5

RETOURS PAYES HEBDOMADAIREMENT pour la vente de nos produits Etiquette Rouge, universellement employés, 1,300 variétés. Ouvrage toute l'année. Tout votre temps ou une partie. Coopération personnelle du bureau. Beaux échantillons. La Pépinière Dominion, Montréal. 187-4

A LOUER

MAISONS A LOUER

BOULEVARD ST-JOSEPH, 2195 est, 5 pièces, maison neuve, ultra-moderne, finie chêne, toutes commodités. 49-1

À LOUER
Coin Boulevard CREMAZIE et S.-DOMINIQUE
GRAND MAGASIN
bon pour petite manufacture, convertible en magasin et logement au besoin. 26 par 75 pieds. Avec cave. Le tout bien éclairé. Plancher bois franc. S'adresser: CAlumet 3437.

Parti d'huîtres à Notre-Dame

Le 4e parti d'huîtres annuel, au profit des pauvres de la paroisse Notre-Dame sous le haut patronage de S. H. le maire de Montréal, et la présidence d'honneur de M. le curé Louis Bouhier, P.S.S., aura lieu dans la salle paroissiale (428, rue St-Sulpice) samedi le 16 octobre prochain. Dames et messieurs sont invités. Les huîtres seront servies de 8 h. 30 à 11 h. 30.

On pourra se procurer des billets aux endroits suivants: M. E. Savignac, P.S.S., 116 ouest, rue Notre-Dame, MA. 1070; M. W. Laroche, 477,, rue St-François-Xavier, HA. 0422; Louis-P. Fortin, 444 est, rue Craig HA. 7966.

Tombola de St-Jean de Matha

M. J.-A. Bonnier, échevin du quartier St-Paul, accompagné de personnages distingués, présidait hier soir, à l'ouverture officielle de la tombola organisée au profit de la paroisse St-Jean-de-Matha.

Reçus par le comité, les invités d'honneur pénétrèrent dans la salle où la cérémonie d'inauguration des kiosques fut faite par le R.P. Albert, O.SS.T., curé de la paroisse et supérieur de l'ordre des Trinitaires.

Le décor de la grande salle paroissiale est particulièrement réussi et le public évolue avec aisance autour des 12 kiosques aménagés avec goût.

Le tramway Notre-Dame No 36, conduit aux portes de la salle paroissiale St-Jean de Matha.

Pour les infirmes

Les orateurs ci-dessous adresseront la parole cette semaine, dans différents clubs sur l'oeuvre des enfants infirmes:

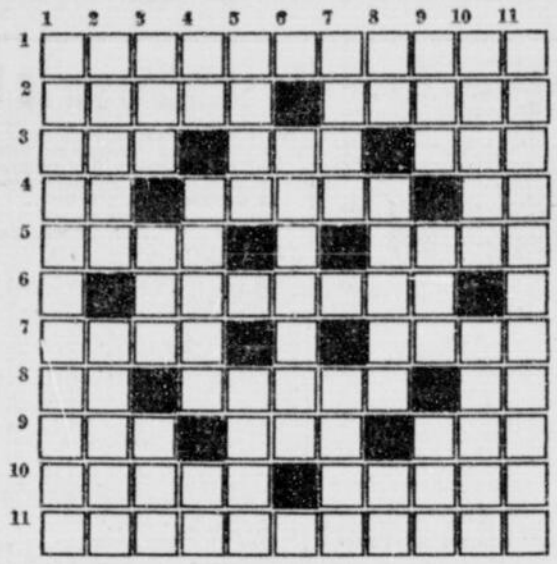
6 octobre, à 12.30 heures, au Westmount Rotary, dans la salle Victoria, le Dr M.-T. Williamson; 5 octobre, à 12.30 heures, au club Rotary de Montréal, à l'hôtel Windsor, M. Beaudry Leman; au club Kiwanis Saint-Laurent, à l'hôtel Queen's, le rév. Gilbert Oliver; le même jour encore, mais à 6.45 heures, au club Cyro, à l'hôtel Windsor, le Dr J.-A. Nutter; à 12.30 heures, le 5 octobre, au Canadian Progress Club, à l'hôtel Windsor, le Dr W.-J. Patterson; le 7 octobre à 12.30 heures, au club Kiwanis de Montréal, à l'hôtel Windsor, M. Alex. Rickle; et au Lions Club de Montréal, à l'hôtel Mont-Royal, M. Douglas Taylor.

La tante de Wally



Mme D. Buchanan MERRYMAN, la tante "Bessie" de Wallis Warfield, photographiée à New-York, au retour de son voyage en Europe où elle chaperonna le couple royal avant leur mariage.

Mots croisés de la "Patrie"



HORIZONTALEMENT

1.—Action de fusiller.
2.—Fructification des urédinées. — Nom donné dans l'Hindoustan aux individus privés de tous droits civils et religieux.
3.—Affliction, chagrin. — Endroit d'une rivière où l'on peut passer sans nager. — Aride.
4.—Préfixe privatif. — Ville d'Algérie. — Interjection.
5.—Frère de Caracalla. — Anneau de cordage.
6.—Otera l'écale de.
7.—Rivière d'Italie. — En outre, de plus.
8.—Conjonction alternative. — Juif de la tribu de Nephtali célèbre par sa piété. — Pronom personnel.
9.—Colère. — Adjectif démonstratif — Selle grossière d'une bête de somme.
10.—Prendre une teinte rose. — Ecrivain écossais.
11.—Taille légère pratiquée par le graveur entre des tailles plus fortes.

VERTICALEMENT

1.—Qui a rapport aux fumigations.
2.—Oxyde d'uranium. — Rivière de France.
3.—Condiment. — Trois fois. — Levant.
4.—Idem (abrév.) — Véhicule démondé et défectueux. — Terminaison de l'infinitif.
5.—Petite hutte. — Terre argileuse jaune ou brune
6.—Qui n'a qu'un lobe.
7.—Arme suspendue au côté.—Habitation en bois de sapin.
8.—Adjectif possessif. — Suite ininterrompue. — Mesure itinéraire chinoise.
9.—Légumineuse. — Mammifère rongeur. — Local où l'on danse.
10.—Du verbe "nier" — Vernis vitreux.
11.—Instrument permettant de lever rapidement la topographie d'un terrain.

Solution du problème de dimanche dernier

M	I	T	A	N	■	O	R	A	G	E
I	C	A	■	E	A	U	■	M	E	R
N	I	E	R	■	G	■	P	E	R	E
O	■	L	E	S	I	N	E	R	■	B
T	A	■	C	O	R	A	N	■	R	E
■	G	R	I	L	■	B	U	T	E	■
D	E	■	T	E	N	O	R	■	A	A
O	■	C	A	N	I	T	I	E	■	N
T	E	I	L	■	C	■	E	S	O	N
E	T	E	■	O	H	E	■	A	R	E
R	A	L	E	R	■	R	O	U	T	E

M. Adhémar Raynault aura peu de temps libre, en fin de semaine. Un coup d'oeil dans son livre d'engagements nous a permis de le constater. Seulement cet après-midi, il assistera à deux cérémonies en l'honneur des Frères des Ecoles Chrétiennes et à un pèlerinage, dans la paroisse Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus.

MAISONS D'EDUCATION

ECOLE MODERNE
D'ELECTRICITE
Cours complet d'électricité d'automobile, moteur, armature, dynamo, radio, soudure. Aussi cours chauffeur.
COURS JOUR ET SOIR
2251 DELORIMIER

L'UNIVERSITÉ des ARTS
60, rue STE-CATHERINE EST
EXPOSITION DE PEINTURES À L'HUILE
OUVERTE AU PUBLIC



HORACE VIENS, directeur

100 sujets à l'huile représentant tous les aspects de la vie, du bébé au vieillard. Des prix en argent et en valeur seront donnés pour les meilleurs sujets, acceptés en section d'honneur dans chaque classe.

COURS DE DESSIN Commercial, Moderne par des professeurs d'expérience. Inscription tous les jours.

Faire connaître et aimer la magie en la propageant

SCIENCE et MAGIE

par Elie Torrelli



MYSTERIEUX ETUI A CIGARES

Un étui contenant des cigares se trouve mystérieusement rempli de mouchoirs. Vous avez sur une table, un étui à cigares, d'apparence et de forme ordinaires; que vous ouvrez pour en retirer un cigare. Vous le fermez et vous l'ouvrez de nouveau, pour en retirer cette fois; plusieurs petits mouchoirs.



Vous choisirez pour faire ce tour, des mouchoirs très petits, de couleurs vives, attrayantes, qui plaisent à l'oeil. Les nuances variées semblent attirer l'attention de l'assistance et produisent un meilleur effet.

Variétés et variations dans la Magie apportent toujours le succès. La construction de cet étui produit la transformation et la rend des plus facile.

EXPLICATION.—Vous vous servez d'un étui à cigares ordinaire que vous organisez de la manière représentée dans la gravure. Il est préférable de diviser l'étui par une bande de carton, que vous posez au dedans pour faire un fonds. (Fig. H). Dans un bout de l'étui vous placez des cigares que vous coupez par la moitié (Fig. E). Cependant, vous vous réservez un petit espace dans un coin, pour y loger un cigare entier. (Fig. A.) Celui dont vous vous servez en commençant. Dans l'autre bout, vous placez des petits mouchoirs assortis (Fig. F). En ouvrant le bout de l'étui qui contient des cigares, vous retirez le seul cigare qui est entier, et vous le présentez à un assistant. En même temps, vous retournez discrètement votre étui et vous en retirez des petits mouchoirs.

LES MÉDECINS EXAMINENT LES REINS D'ABORD

Parce qu'ils savent que des reins sains débarrassent le sang de ses déchets, des acides accumulés et des toxiques qui se forment toujours à la suite des changements continuels qui ont lieu dans l'organisme. Mais si les Reins font défaut, la maladie s'ensuivra certainement. Mal de Dos, Rhumatisme, Sang impur, Manque d'Energie, Urine trop fréquente, Insomnie Maux de Têtes—tout cela peut provenir de reins défectueux. Comme sauvegarde de la santé—comme mesure de précaution—régularisez vos reins fréquemment avec les Pilules Dodd pour les Reins—remède favori pendant plus de cinquante ans—ne laissant pas d'accoutumance et inoffensif. 105F

Pilules Dodd pour le Rein

L'ÉLECTRICITÉ et RADIO



PRATIQUE ET THEORIE
6 mois, cours du jour ou un an, cours du soir. Cours complets et pratiques dans toutes les branches du Génie Electrique. Moteurs. Radio et Dessin Mécanique.
CLASSES DU JOUR ET DU SOIR.
CANADIAN SCHOOL OF ELECTRICITY LIMITED
282, RUE ONTARIO OUEST
HArbour 4745

Méthode universelle en usage depuis 50 ans. **Approuvé par le Conseil de l'Instruction Publique**
INSTITUT STÉNOGRAPHIQUE PERRAULT
350 Sténographes Officiels
Nos diplômés sont préparés à toutes les professions de la carrière sténographique
COURS JOUR ET SOIR
Demandez Prospectus
3742 rue St-Denis, Montréal **PL. 2660**

ECOLE TECHNIQUE
200, RUE SHERBROOKE OUEST, MONTREAL
COURS DU SOIR
REOUVERTURE, 5 OCTOBRE

Préparant aux carrières industrielles les plus diverses. Enseignement théorique et pratique. Laboratoires et ateliers des mieux outillés. L'Ecole décerne des certificats d'aptitude professionnelle aux élèves qui suivent une série de cours se rapportant à leur spécialité.

Mathématiques appliquées
Chimie industrielle
Conversation anglaise
Electricité théorique
Electricité (ateliers)
Radio (théorie)
Radio (pratique)
Dessin industriel (tout genre)
Plomberie et chauffage (théorie)
Plomberie (ateliers)
Ferblanterie (théorie)
Ferblanterie (ateliers)
Ajustage (théorie et pratique)
Forge (ateliers)
Fonderie (ateliers)
Mécaniciens de machines fixes
Peinture d'enseignes
Menuiserie (ateliers)
Charpente (ateliers)
Modélerie (ateliers)
Construction et lecture des plans
Estimation en construction
Tracé en menuiserie et construction
Soudure autogène
Soudure électrique
Automobile (mécanique et électricité)
Aéronautique
Moteurs d'aviation
Moteurs Diesel
Réfrigération
Imprimerie (compositeurs)
Imprimerie (presses)

L'Ecole recevra les inscriptions, le soir seulement, à partir du 21 septembre, de 7 h. 30 à 9 heures (lundi et samedi exceptés)

Pour tous renseignements, prospectus, etc., s'adresser au Secrétariat.

Menow établit un record mondial à Belmont Park, hier



LES RETIRES

LAUREL

LAUREL : 3e School Mom. — 5e Evergold, Wha Hae, Chanceview, Bright Light, — 6e Buck Langhorne.

WOODBINE

1ère Kibitzer, Blue Gum, Big Fish, Boscobel, Festive Board Blue Wren.

2e Lingster, Glistening, Queens Color.

4e Tenjecter, Nights End, Fire Reel, Lady Kiluna, Dark Mission.

5e Moonsweep, Movieman.

7e Gold Guard, Ida Regan, Fore Isus.

8e Siliviris, Penrill, Noble Spirit, Wingend Flight, Listaro.

HAWTHORNE

1ère Swapp, Two Tricks, Tobacco Buyer ; 2e Black River, Flint Shot ; 6e Visigoth, Bel Espoir ; 8e Watonga, Crimson, Jayvee

RIVER-DOWNS

1ère Reaweep ; 6e Odessa Girl ; 7e As Always.

FAIRMOUNT PARK

2e Mabel Miller, Jack Knife ; 3e Lecoran, Cheka, Man'of Iron, The Mayor, Golden Crystal, Morley Fifth ; 6e Bunny Martin ; 7e Taximan ; 8e Swing Corners, Forceful, Mint Box, Dee Dee W., General Boy, Polly Shaw.

ROCKINGHAM PARK

1ère Twosome, Golden Duchess, Currants, Primer ; 2e Telling Them ; 6e Beefsteak, Trouper, Old Comrade ; 8e L'Etoile.

Jamaica

ENTREES POUR LUNDI

PEMIERE COURSE. — Bourse $1,000, à réclamer, 3 ans et plus, 6 furlongs. — Offender 112, Flyanetta 103, Bon Soir 116, Free Agair 115, Eldee 112, Postage Due 119, Beth Macaw 105, Unlimited 108, aDizzy Dame 108, Satra Pal 115,6 Yetive 111, Spanish Title 112, Frederick 116, Stickup 112, xFluffysiee 107, Semaphore 112, aCloudy Weather 111, No Dust 105, Duddies 108, Onrush 115.

DEUXIEME COURSE. — Bourse $1,000, à réclamer; 3 ans et plus, 1 mille et 70 verges. — Nipponese 112, Count Rae 118, Bomer 112, Crystal Prince 118, xAperitif 110, Speed Limit 118, Nadir 108, Zevwee 109, Oil vne 109, Bright Chance 115, Tomah 118, Seawick 111, Merge 112, Big Play 118, xSalavina 100, Jim John 114, Thatch 114, Red Lion 108.

TROISIEME COURSE. — $1,000 à réclamer, 2 ans, old maidens, 6 furlongs. — Riccsdonna 113, aEaster Holiday 116, Blue Ice 113, Phil Gough 116, Slattern 113, La Joya 113, Clean Out 113, Jon Jon 116, Billy van Nuys 116, Pine Frille 113, Three Bangs 116, Montoya 116, Girolette 113, Gipsy Minstrel 116, aPytchley 116, Sagittos 116.

QUATRIEME COURSE. — Bourse $1,000, allouée, 3 ans, 1 mille 1-16.— Swahili 100, Danger Point 118, Scrooge 110, Page Boy 100.

CINQUIEME COURSE. — Bourse $2,500 ajoutée, The Belgrade claiming handicap, 3 ans et plus, 6 furlongs. — Murph 112, aOrient Express 108, Cardinalis 105, aKnowing 110, Azner 113, Stubbs 119, Hahdi 103, Wise Prince 116.

SIXIEME COURSE. — Bourse $1,000 à réclamer, 3 ans et plus, 1 mille 1-16. — Sun Fighter 115, Brilliant Light 118, xaStocks 116, Parmalee T. 115, xaBushmaster 113, Gold Quest 112, Swift Lad 112, Sea Myth 118.

Laurel

PREMIERE COURSE. — 1er Court Dance, 11.50, 5.20, 4.00; 2e Sketchbook, 3.30, 2.60; 3e Hazlenut, 10.40.

DEUXIEME COURSE. — 1er Minton, 5.70, 3.70, 2.80; 2e Glittering, 6.00, 3.60; 3e Xandra, 3.70.

TROISIEME COURSE. — 1er Rye Beach, 11.80, 7.80, 1.50; 2e Over Yonder, 10.20, 6.80; 3e Wrenace, 5.80.

Le double: Court Dance et Rye paient $180.60 pour $2.00.

QUATRIEME COURSE. — 1er bTeddys Comet, 6.10, 3.60, 2.30; 2e Bejam, 4.80, 2.60; 3e Alregia, 2.20.

CINQUIEME COURSE. — 1er Rough Time, 8.00, 4.20, 3.00; 2e High Fleet, 6.50, 4.00; 3e fGo Home, 4.20.

SIXIEME COURSE. — 1er Giant Killer, 11.00, 5.50, 3.60; 2e Bootless, 5.00, 3.20; 3e Maeriel, 2.90.

SEPTIEME COURSE. — 1er Aladdins Dream, 7.10, 4.20, 3.30; 2e achieve, 5.80, 4.20; 3e Ruffy, 4.20.

ENTREES POUR LUNDI

PREMIERE COURSE, $1,000, fillies, 2 ans, maidens, 5 1-2 furs. — aSoigne 115, Grand Marie 115, Casa Manana 115, aMarital Air 115, Botre 115, bFlying Wild 115, Star Mint 115, Witch Hazel 115, Little Time 115, Becky Bates 115, Short Distance 115, Toddle On 115, Ann McGinty 115, Needmore 115, Flying Lance 115, bPuddles 115.

DEUXIEME COURSE, $1,000, Steeplechase, The Fairfax, 3 ans et plus, environ 2 milles. — Red Idol 147, Syriac 142, York Miller 143, Walter K. 145, Our Sailor 145, Easter Eve 144, Bay Dea 138.

TROISIEME COURSE, $1,000, à réclamer, nés dans Maryland, 3 ans et plus, 6 furs. — Bareback 107, Bokie B. 106, Golden Vein 113, xFlying Orphan 105, xMahogany 100, xSir Windsor 112, Fairest Flag 108, xAbsconder 106, Max B. 111, xHard Chase 101, Showbal 105, Indiana 102, Fleeting Moon 108, Slumpy 111, Landsman 109, Acautaw 111.

QUATRIEME COURSE, $1,100, 2 ans, 6 furs. — Detroit Bull 118, My Gracious 110, Bit by Bit 107, Third Party 115, Grass Cutter 118, La Loutre 115, Fine As Silk 107, Polyata 115, Pernie 118, King Pharamond 118, Asianna 115, Regal Sun 118, Bluefield 118, Mythical King 118, Greenski 118, Diavolo Boy 118.

CINQUIEME COURSE, $1,200, à réclamer, 3 ans et plus, 1 1-1-6 mille. — Kievax 115, Albania 101, xZay 105, xRosselli 106, Our Reigh 110, Master Lad 113, Tugboat Frank 120, Buck Langhorne 106

SIXIEME COURSE, bourse Anacostia, $1100, 3 ans, 1 mille et 70 verges. — Biologist 118, Sunset Girl 115, Bright Mark 111, Gemwick 105, Mistralkin 105, Jim Corn 108, Dead Calm 111, Mary Keen 108, Boulder 103, Busy K. 111, Buttermilk 108, Merry Mood 111, Coronium 108, Recussion 108, ...

SEPTIEME COURSE, $1,000 à réclamer, 3 ans, 1 1-16 mille. — Forson 109, Eddie H. 109, Silver Braid 111, Jelly Roll 111, aDark Friend 108, xLight Chatter 101, aCombatant 108.

HUITIEME COURSE, $1,000 à réclamer, 3 ans et plus, 1 1-16 mille. — xDash In 105, Wild Count 110, xApathy 105, Peneader 110, Secret Vote 110, xBorder Queen 107, Kievson 113, Bomar 101, xJobakheia 105, xStrane Times 105, Red Raider 109, Irish Vote 113, Fredalva 110, Gold Suray 103, xHurdy Gurdy 104, xPatient Saint 105

Temps clair et piste rapide.

Woodbine

PREMIERE COURSE. — 1er Lucky Foot, 5.60, 4.45, 3.60; 2e Claremont, 6.40, 4.25; 3e Fight Back, 4.70.

DEUXIEME COURSE. — 1er Idle Flirt, 11.10, 4.10, 3.05; 2e Trajectory, 24.00, 11.60; 3e Chips, 5.40.

Le double: Lucky Foot et Idle Flirt ont payé $20.40.

TROISIEME COURSE. — 1er Greatorex, 8.30, 2.70, —; 2e aOur Trouble, 2.70, —; 3e Irish Envoy, —

QUATRIEME COURSE. — 1er Pitchblade, 5.30, 3.10, 2.90; 2e Pestle, 3.55, 3.40; 3e Hominy Imp, 9.10.

CINQUIEME COURSE. — 1er Teddy Haslam, 8.25, 3.75, 2.60; 2e Cascapedia, 5.65, 3.10; 3e Sun Power, 2.50.

SIXIEME COURSE. — 1er Fore Isus, 7.00, 3.10, 2.65; 2e aCease Fire, 2.60, 2.30; 3e Aldwych, 2.90.

SEPTIEME COURSE : 1er Monsweep $3.80, 3.75, 3.00 ; 2e Artiscope $8.60, 4.60 ; 3e Doer 3.50.

HUITIEME COURSE : 1er Standout $15.40, 6.80, 4.90 ; 2e Goggles $6.10, 3.90 ; 3e Chat Eagle $7.80.

Belmont

PREMIERE COURSE. — 1er Drudgery, 4-1, 8-5, 7-10; 2e Headin Home, 2-1, 1-1; 3e Bohs Boys, 1 2.

DEUXIEME COURSE. — 1er b-Sailor Beware, 4-1, 6-5, 1-2; 2e Yemasee, 2-5, 1-5; 3e London Town, 2-5.

TROISIEME COURSE. — 1er Alps, 8-5, 7-10, 1-3; 2e Stage Hand, 5-2, 6-5; 3e Lourdes, 8-5.

QUATRIEME COURSE. — 1er dMenow, 9-5, 1-2, 1-5; 2e eTier, 1-2, 1-5; bFighting Fox, 1-1.

CINQUIEME COURSE. — 1er Flethorn, 11-10. —, —; 2e Count Arthur, —, —; 3e Moonton —

SIXIEME COURSE. — 1er Gean Canach, 4-1, 7-5, 3-5; 2e Two Bob, 5-2, 6-5; 3e Starshadow, 1-3.

Rockingham Park

PREMIERE COURSE : 1er Hi Vic $25.30 ; 9.80, 5.90 ; 2e Coya $3.60, 2.90 ; 3e Nellie M. C. $4.10.

Le double : Hi Vic et Francine C. ont payé $249.70 pour $2.

DEUXIEME COURSE : 1er Francine C $11.80, 5.50, 4.40 ; 2e Diralsan $7.80, 5.90 ; 3e Housekeeper $6.90.

TROISIEME COURSE : 1er Wise Player $8.00, $5.20, 3.70 ; 2e Top Tax $7.40, 5.20 ; 3e Gilbert Elston $5.80.

QUATRIEME COURSE : 1er Manaco $50.60, 20.30, 11.20 ; 2e Beefsteak $12.40, 7.80 ; 3e Gray Balko $10.00.

CINQUIEME COURSE : 1er Advocator $5.00, 3.90, 2.90 ; 2e Dark Beau $5.10, 3.50 ; 3e Trina $4.00.

CINQUIEME COURSE : 1er Bublesome $7.60, 4.00, 3.20 ; 2e Indomitable $5.20, 3.70 ; 3e Buster Boy $3.20.

SEPTIEME COURSE : 1er Rough Diamond $7.30, 3.80, 2.50 ; 2e Wise Will $3.60, 2.50 ; 3e The Singer 2.60.

HUITIEME COURSE : 1er Elpuma $8.80, 4.90, 3.20 ; 2e Fidelis $8.80, 4.30 ; 3e Gallant Pat $2.80.

Le Baseball

LIGUE NATIONALE

New-York . . . 010 100 602—10 16 6
Brooklyn . . . 200 000 000 2 9 2
Coffman, Baker et Madjeski; Hoyt, Hamlin, Henshaw et Phelps.

Philadelphie . 000 010 000—1 9 5
Boston . . . . 030 004 00x—7 12 0
Allen, Mulcahy, Barkhart et Atwood; Turner et Mueller.

Cincinnati . . 001 001 000 01—3 8 0
Pittsburgh . . 000 200 000 02—4 6 0
Vandermeer et Lombardi; Swift et Todd.

St-Louis . . . 000 000 001—1 6 3
Chicago . . . 200 000 03x—5 13 0
Weiland, et Bremer; Davis et Odea.

LIGUE AMERICAINE

Boston . . . . 003 000 000— 3 10 1
New-York . . 003 223 10x—11 16 0
Marcum, Henry, McKain, Walberg et Peacock; Ruffing et Dickey.

Cleveland . . 240 020 031—12 14 1
Détroit . . . . 100 000 130— 5 8 0
Harder et Pytlak; Gill, Poffenberger, Coffman et York.

Washington . . 001 110 000— 3 8 0
Philadelphie . 212 040 10x—10 13 0
Chase, Appleton et R. Ferrell; Kalfass et Brucker.

2e partie:
Washington . . . . . 410 01—6 5 2
Philadelphie . . . . 010 41x—6 6 2
Weaver et Milles; Gumbert, Williams, et Hayes.
(Arrêtée pour cause d'obscurité.)

Chicago . . . 021 302 000— 8 9 2
St-Louis . . . 000 100 010— 2 11 0
Batteries : Whitehead et Sewell ; Miller, Trotter, Bildilli et Harshany.

Fairmount Park

PREMIERE COURSE : 1er Wm. Palmer $7.20, 4.20, 3.80 ; 2e Countess Flora $10.20, 6.80 ; 3e Grand Day $8.40.

DEUXIEME COURSE : 1er Leros $6.60, 3.60, 2.80 ; 2e Sun Dora $3.00, 2.40 ; 3e Between Bells $2.80.

TROISIEME COURSE : 1er Barplay $13.80, 5.40, 4.80 ; 2e Gladness $3.80, 3.40 ; 3e fSonny San $4.00.

QUATRIEME COURSE : 1er Checks $55.40, 27.40, 10.20 ; 2e Charming Sir $22.40, 9.20 ; Night Flower $4.00.

CINQUIEME COURSE : 1er Bunny Martin $7.80, 4.00, 3.00 ; 2e Runaway Target $5.80, 4.40 ; 3e Woodlander $3.20.

SIXIEME COURSE : 1er a-Professor Paul $12.00, 5.00, 3.00 ; 2e Virginia J. $12.60, 4.80 ; 3e Zole $3.20.

SEPTIEME COURSE : 1er Fair Mole $8.20, 4.80, 3.20 ; 2e Amijo $5.40, 3.40 ; 3e Off Duty $4.00.

Riverdowns

PREMIERE COURSE : 1er Fumble $43.60, 15.00, 5.20 ; 2e Sequoia $4.80, 3.00 ; 3e Ima Count $2.40.

DEUXIEME COURSE : 1er Rebekah $12.20, 7.80, 5.40 ; 2e Glowset $8.00, 6.60 ; 3e Mary Siebert $9.40.

Le double : Fumble et Rebekah ont payé $298.80 pour $2.

TROISIEME COURSE : 1er Shining Heels $12.60, 6.00, 4.60 ; 2e Upset Macaw $11.20, 8.00 ; 3e Spanish Maid $8.20.

QUATRIEME COURSE : 1er Debate $12.60, 5.20, 3.60 ; 2e Black Arrow $5.00, 3.20 ; 3e d-Tartarus $3.40.

CINQUIEME COURSE : 1er b-Kings Heir $7.00, 4.60, 3.20 ; 2e f-Busy Mora $6.40, 4.20 ; 3e Odessa Lady $5.60.

SIXIEME COURSE : 1er bSweepnlot $7.40, 4.00, 3.80 ; 2e Don Creole $3.60, 4.00 ; 3e bErin Torch $3.80.

SEPTIEME COURSE : 1er Exchange Club $16.20, 7.20, 4.60 ; 2e Wise Dora $9.60, 6.40 ; f-Madcareer $4.00.

HUITIEME COURSE : 1er Kievs Pennant $12.20, 5.60, 3.60 ; 2e Later On $9.80, 6.20 ; 3e Hill Jimmy $3.00.

Hawthorne

PREMIERE COURSE.—1er, Good Politician, 8.40, 3.00, 2.80; 2e, Prince Pest, 2.60, 2.40; 3e, Wild West, 3.20.

DEUXIEME COURSE.—1er, Barbara S., 29.80, 12.20, 9.40; 2e, Eternal Wave, 9.20, 7.00; 3e, How Do Ino, 11.40.

Le double rapporta avec Good Politician et Barbara S., $163.00 pour $2.00.

TROISIEME COURSE.—1er, Pundit, 38.40, 12.60, 6.00; 2e, Black River, 4.00, 2.80; 3e, Hastinola, 3.00.

QUATRIEME COURSE.—1er, Redress, 3.80, 2.80, 2.60; 2e, Two Sons, 3.20, 3.00; 3e, Stratagem, 3.80.

CINQUIEME COURSE.—1er, Sargasso, 12.60, 5.20, 2.80; 2e, aMiss Dolphin, 2.60, 2.20; 3e, Silverette, 2.80.

SIXIEME COURSE : 1er Our Count $14.00, 5.00, 4.00 ; 2e Prince Torch $10.80, 8.20 ; 3e Miss Saxon $5.60.

SEPTIEME COURSE : 1er Martin Barton $17.20, 8.60, 7.20 ; 2e Marfeu $7.60, 5.20 ; 3e Hardware $16.60.

HUITIEME COURSE : 1er Noah Pride $12.80, 6.00, 3.80 ; 2e Mouse Trap $4.60, 3.40 ; 3e Chatterfol $3.

Ce pur-sang, gagnant le Futurity, fait les 6 1-2 furlongs en 1:15 1-5

NEW-YORK, 2. — Menow, à Hal Price Headley, a établi un nouveau record mondial à Belmont Park, aujourd'hui, en gagnant la quarante-huitième contestation du riche Futurity de Belmont pour les deux ans. Menow a couvert les six furlongs et demi en 1:15 1-5 minutes, soit une seconde et un-cinquième de mieux que la marque précédente, établie par Pompoon, l'an dernier, quand il finit quatre longueurs en avant du favori Tiger, à Mme Ethel V. Mars. Fighting Fox, du haras Bélair, arriva troisième.

La victoire a rapporté $56,800 au propriétaire de Menow.

La "Patrie" aura un délégué à New-York pour la Série

Outre de donner, sur son tableau reproducteur, en face de son immeuble, les péripéties complètes des joutes de la prochaine Série Mondiale, la "Patrie" sera officiellement représentée au cours de la classique annuelle du baseball, à New-York.

Une des autorités locales les plus compétentes, en matière sportive, assistera aux étapes de la série et nous favorisera de commentaires sur chaque partie, qui ne manqueront pas de couleur ni de saveur. Nous tenons à respecter l'incognito, dont s'entoure notre délégué à New-York, pour des raisons personnelles, mais nous serons heureux de faire bénéficier notre clientèle de sa grande expérience et de son jugement.

La "Patrie" invite donc les amateurs de baseball à profiter de son initiative en l'occurence en suivant ses prochaines éditions.

Teddy Haslam bat Cascapedia par un nez à Woodbine, hier

TORONTO, 2. — Teddy Haslam, au Dr. C. N. Mooney, et pur-sang de quatre ans, a gagné la coupe-handicap de l'Ontario Jockey Club, d'une valeur de $2,500, cet après-midi, au programme de clôture de Woodbine. Plus de 16,000 personnes ont été témoins de sa victoire, remportée sur une piste pesante.

Coté à 3 pour 1, Teddy Haslam passa juste le nez en avant de Cascapedia, tandis que Sun Power, le favori, arrivait troisième, cinq longueurs en arrière. Le gagnant couvrit le mille et un-huitième en 1:54 1-5 minute. Il n'y eut que cinq partants. Tempestous et Uppermost étant les seuls autres contestants de la course.

Le football américain

Voici les résultats de plusieurs matches de football d'hier aux Etats-Unis : Bowdoin 12, Massachusetts States 0 ; Sydney 0, Rutgers 20 ; William 6, Columbia 40 ; Providence 0, Holly Cross 7 ; Boston U. 33, Lehigh 6 ; Franklin et Marshall 0, Fordham 66 ; Maine 0, Yale 26 ; Upsala 0, Lafayette 33 ; Kansas State 7, Boston College 21 ; Springfield 0, Harvard 54 ; Michi-Manhattan 7 ; Clemson College 6, gan State 19, Michigan 14 ; Colgate 7, Cornell 40 ; Texas A. et M. 14, Army 21 ; Virginia 0, Princeton 26; Akron 13, Wayne 19 ; Purdue 0, Ohio State 13.

Chicago 0, Vanderbilt 18; Virginia Military Institute 20, William & Mary 9; Centre 19, Oglethorpe 0; Texas Christian 7, Arkansas 7; Wisconsin 12, Marquette 0; Northwestern 33, Ohio State 0; Georgia 13, South Carolina 7; North Carolina 20, North Carolina State 0; Minnesota 9, Nebraska 14. . . .

Pittsburgh 20, West Virginia 0; Notre Dame 21, Drake 0; Muskingum 7, Washington & Jefferson 6.

Glen Loan bat Golden Eagle

LONDRES, 2. — Glen Loan, issu de Loningdale et Abbot's, appartenant à Mme W. Murray, a remporté aujourd'hui, les stakes "Imperial Produce", battant Golden Eagle, au lieutenant-colonel G. Loder, par une longueur et demie dans un "sprint" de six furlongs. Radiant, la pouliche à Dorothy Padget, arriva troisième par un nez sur un champ de seize partants. Le gagnant rapporta six pour quatre à ses preneurs. Golden Eagle était coté à cent pour cinq et Radiant à 9 pour 4.

Varsity bat Balmy Beach

TORONTO, 2. — L'équipe collégiale de football de l'Université de Toronto, champion de la ligue universitaire, a remporté une victoire plutôt étonnante, aujourd'hui, par le score de 13 à 1 sur le Balmy Beach, champion de l'Union de Rugby Ontario, au cours d'un match championnat de la ville de Toronto. Le trophée mémorial Reg. DeGruchy est l'emblème de cet honneur.



Branle-bas prochain pour le Canadien et les Maroons

Avec la saison du baseball touchant à son crépuscule, la saison du hockey se prépare de façon fort active. Chez le Canadien, comme la "Patrie" l'a déjà annoncé, plusieurs joueurs ou aspirants sont déjà au camp Maupas, mais l'entrainement intérieur doit commencer à la palestre du National, dans le milieu de la semaine prochaine. Il y aura un exercice par jour à cet endroit et, une quinzaine de jours plus tard, dès qu'il y aura glace au Forum, le Tricolore continuera son entrainement sur la "surface réfléchissante."

Chez les Maroons, on attend Clancy, le vétéran du hockey, qui a été nommé instructeur du club anglais, il y a quelques jours, pour commencer le branle-bas. Le "King" devrait être ici au commencement de la semaine et il appellera immédiatement les joueurs anciens et nouveaux. Bill O'Brien, le populaire "Bill", reprendra son poste d'entraineur avec les Maroons.

Une cédule est actuellement à l'étude et par les magnats des clubs de la N.H.L. On croit que le hockey débutera d'abord aux Etats-Unis, puis à Montréal. On nous informait ces jours-ci, que les Maroons obtiendraient probablement la première date locale.

D'un autre côté, d'après la dernière information, la cédule "D" de la N.H.L. accorderait le match d'ouverture au Canadien, avec les Black Hawks de Chicago comme adversaires.

Orville Drouillard s'attaque à Maxie Berger jeudi prochain

Un match entre Orville Drouillard et Maxie Berger, comme celui qui sera offert en finale de la séance de boxe de jeudi prochain, au Forum, par le promoteur Raoul Godbout, est bien ce que l'on appelle un "naturel". Il l'est tellement que pour le bâcler, le promoteur local a dû se passer du consentement des deux pilotes de Berger, Lou Wyman et Jack Rogers. C'est Berger lui-même qui a acquiescé à cette bataille, trouvant qu'elle s'imposait après la victoire qu'il a récemment remportée sur Catilloux.

Devant l'empressement de Berger à outrepasser la volonté de ses gérants et à répondre aux désirs de la foule d'amateurs de boxe locaux, il faut se rendre à l'évidence que le boxeur juif se croit sûr de son affaire. En plus grande forme que jamais, comme il l'a prouvé il y a une couple de semaines, il entend donner une chance à Drouillard avant d'affronter maints rivaux américains, qu'il devait bientôt rencontrer.

Mais, en certains milieux, on est porté à croire que Berger a commis là un excès de générosité, qui pourrait bien lui procurer un vif désenchantement. Car, Drouillard ne manquera pas de saisir l'aubaine par les cheveux et il fera tout en son pouvoir pour battre Berger afin de s'acheminer vers le championnat de sa classe. S'entrainant avec une détermination farouche depuis une semaine, sous l'experte direction de son oncle, Patsy Drouillard, l'ancien champion canadien, Orville devrait mener le bal à une terrifiante allure lorsqu'il affrontera Maxie, jeudi prochain. Ce match, qui sera encadré de valeureuses préliminaires, ne saurait manquer d'être palpitant et acharné tout à la fois.

Mort de l'ancien joueur Mickey Devine

ALBANY, N.-Y., 2. — William P. Devine, 45 ans, ancien joueur des ligues majeures, est décédé à sa demeure, ici, hier soir, après une syncope de coeur.

Devine, connu sous le vocable de "Mickey" durant ses dix-neuf ans de carrière dans le baseball organisé au Canada et aux Etats-Unis, débuta dans les ligues majeures avec les Red Sox de Boston comme receveur, remplissant les mêmes fonctions pour les Giants de New-York en 1925 et 1926.

Il fut gérant du club Pittsfield, de l'ancienne ligue de l'Est, en 1920, et il passa de là à Newark pour accepter de piloter ce club, qui, sous lui, remporta deux championnats successifs de la ligue Internationale.

Devine joua aussi et agit comme gérant pour le Toronto, de la ligue Internationale. Ses derniers rapports avec le baseball organisé furent avec le club Milwaukee, de l'Association Américaine, qu'il pilota pendant quatre ans.

Au Stade Molson, hier après-midi, l'équipe de football de l'université McGill a compté deux "touchdowns" pour vaincre les Cadets du collège militaire royal de Kingston par le score de 12 à 3, dans un match d'exhibition, disputé devant 5500 personnes.

Les meetings de courses de trois semaines seraient sûrs

NEW-YORK, 2. — Tel que la "Patrie" l'annonait en primeur dans ses pages sportives il y a huit jours, il est maintenant décidé que la saison du turf au Canada durera trois semaines au lieu de 14 jours comme auparavant.

D'après le présent règlement, chaque piste a droit à 14 jours de courses tenus en deux meetings. Une loi sera passée à cet effet pour autoriser une troisième semaine. Quelques petites villes où les courses de chevaux ne sont pas encore très connues et populaires, garderaient cependant la période de 14 jours qui leur serait amplement suffisante.

La série Mondiale à la "Patrie"

La Série Mondiale, qui sera disputée à New-York, à partir de mercredi, le 6 octobre, entre les Yankees et les Giants, sera pour la "Patrie" l'occasion d'un déploiement sans égal. Comme par les années passées, grâce à son tableau électrique, reproduira toutes les parties dans leurs phases les plus complètes. Il n'y aura pas un détail, qui sera omis et la manipulation de ce tableau, confiée à M. Rosaire Carbonneau, donnera le jeu, mouvement par mouvement.

Nous invitons donc les amateurs de baseball à venir en grand nombre devant l'immeuble de la "Patrie" mercredi prochain et les jours suivants. Ils vivront, en quelque sorte, le duel que se livreront les deux puissants aspirants au championnat du monde. On éprouvera pratiquement les mêmes sensations que ceux, qui seront au stade des Yankees ou à Polo Grounds.

MARANVILLE DIT À TOUS: "AU REVOIR"

Rabbit Maranville n'a pas voulu laisser la Métropole, dont il a dirigé l'équipe de baseball avec tant de succès, dans les opérations de la ligue Internationale, cette année, sans confier ses impressions, en résumé, naturellement, sur la saison, qui vient de se terminer, et sans exprimer ses remerciements au public local pour le support qu'il en a obtenu.

"Maintenant que les Royaux ont fait leurs valises et qu'ils sont, pour la plupart, rendus dans leurs foyers, je dois les imiter à mon tour. Voyez-vous, j'ai une épouse, à Rochester. Et je ne l'ai guère vue au cours de l'été. J'ai bien gagné un repos, mais, avant de prendre le train, je dois faire part de mes impressions.

"Les amateurs de baseball de Montréal sont réellement un groupe bien sportif. Je sais parfaitement bien qu'il fut des temps où les plans ne coopérèrent pas et où les choses s'obscurcirent, mais ils ne nous ont pas conspués comme la pratique s'est implantée dans d'autres villes. Je n'ai jamais posé à l'homme parfait, et il serait bien difficile de trouver ce patron, car où prendre l'individu absolument sans faute ?

"Mais, lorsque je vins à Montréal, je déclarai aux amateurs de baseball que je remplirais ma position au meilleur de mon habileté et je crois que rien n'a manqué dans l'accomplissement de ce mandat. De sorte qu'il me faut remercier les amateurs de leur encouragement, manifesté tout le long de la saison, de même que les joueurs de l'équipe, qui ont fait de leur mieux pour suivre les conseils.

"Quant aux directeurs du club, ils ne seront pas froissés le moins du monde si j'ai attendu jusqu'à maintenant pour leur dire qu'ils ont été tout à fait corrects avec moi. A partir du président Racine jusqu'au moindre joueur de l'équipe, chacun s'est complu à rendre mon séjour ici des plus heureux, et je me sens des plus satisfaits de savoir, en m'en retournant chez moi, qu'ils n'ont pas été désappointés d'avoir fait finir leur équipe en deuxième position. Vous connaissez la force de ces Bears et ils ont pris une trop considérable avance au début avant que nous nous mettions nous-mêmes en mouvement.

"C'est la Série Mondiale qui m'intéresse maintenant. Je verrai le président Racine et quelques-uns des autres officiers du club, à New-York et, alors, nous aurons l'occasion de parler du contrat. Oh, certainement que je reviendrai sous peu à Montréal pour avoir un autre entretien. D'ici là, bonne chance et merci à chacun. Montréal est une ville remuante et sa population est tout à fait aimable".

Noble Turk gagne le handicap

LONDRES, 2. — Noble Turk, à Alfred Salusbury, et pur-sang de quatre ans, issu de Noble Star et de Dolman, a remporté, aujourd'hui, le handicap du Duc d'York, sur un parcours d'un mille et quart, à Kempton Park, battant Palette, à Corlette Glorney, par une tête. Une autre tête en arrière, troisième sur un champ de douze, était Rodeo II à G. E. Glocke. Noble Turk était coté à 1 pour 1, Palette à 100 pour 7 et Rodeo II à 20 pour 1. La course rapporta un peu plus de $2000.

Un record pour le 6 furlongs

LAUREL, Md., 2. — Un nouveau record pour la piste locale a été établi par Rough Time, aujourd'hui, alors que ce pur-sang, appartenant à J. Yancey Christmas, a battu par une demi-longueur High Fleet, dans la dix-neuvième contestation du handicap Capital, d'une valeur ajoutée de $7,500. Rough Time parcourut les six furlongs en 1:11, soit un cinquième de seconde de mieux que l'ancien record ou deux-cinquièmes de mieux que le meilleur temps de la course, établie en 1934 par Sation.

Ottawa écrase Queen's

OTTAWA, 2. — Les Rough Riders d'Ottawa, champions du Big Four, ont écrasé l'équipe de football de l'université Queen's, aujourd'hui par 28 à 3, au cours d'un match d'exhibition. Quatre "touch downs", un placement et deux simples furent le bilan des vainqueurs, pendant que les "Presbytériens" ne comptaient que deux simples et un placement.

Al Weill veut faire battre F. LeBrasseur au Garden cet hiver

NEW-YORK, 2. — Le promoteur Al Weill tente d'obtenir la signature de Al McCoy (Florian LeBrasseur) pour l'opposer cet hiver aux meilleurs adversaires qu'il pourra lui trouver.

Malheureusement, les as de l'arène sont rares et les meilleurs qui puissent servir d'attraction ne sont pas disponibles, soient que leurs prétentions soient exagérées, soit qu'ils soient blessés.

C'est ainsi que Braddock souffre d'une main infectée, que Barney Ross ne peut boxer, s'étant fracturé un os dans la main droite, que Tommy Farr veut à tout prix aller se reposer en son pays avant d'entreprendre un autre combat et que John Henry Lewis refuse de rencontrer McCoy, sans donner les raisons de cette prudente retraite. Weill ne sait plus sur qui jeter les yeux.

New York se prépare à un gros hiver pugilistique

NEW-YORK, 1er—Il est probable que plusieurs importants combats de boxe seront disputés au cours de l'hiver. Barney Ross, qui vient de battre Ceferino Gracia pour la 3e fois et a ainsi gardé son titre, sera probablement l'un de ceux que Jacobs enverra de nouveau dans l'arène.

Son adversaire sera, dit-on, Lou Ambers qui a battu Pedro Montanez. Henry Armstrong serait un aspirant logique à sa couronne mais plusieurs croient que le nègre devra céder sa place à Ambers. Ce dernier serait consentant à quitter sa classe pour faire le poids requis. Ross peut facilement faire le poids de 140 livres, bien qu'il en pèse habituellement 147. Le titre serait l'enjeu du match.

Il est aussi question d'organiser un combat entre Freddy Steele et Fred Opostoli qui vient de battre Marcel Thil.

Ching Johnson, "King" Clancy et Lionel Conacher

Ching Johnson, le solide joueur de défense des Rangers, après avoir été libéré sans conditions par Lester Patrick, a accepté de jouer pour les Américains de New-York, de la N.H.L. cet hiver.

Johnson a refusé de gérer les Rovers, un club-ferme des Rangers. C'est à sa propre demande qu'il a reçu son congé.

"Ching", qui aura bientôt 40 ans, ne veut pas croire qu'il ne peut plus figurer avantageusement dans les majeures et c'est avec joie qu'il a accepté l'offre des Américains.

$2,500 A CLANCY

Un autre vétéran qui, lui, admet sa décadence, est "King" Clancy. "King" vient d'accepter le poste de "coach" des Maroons, mais a refusé le salaire de $2,500 que voulait continuer à lui donner quand même Conny Smythe des Leafs. Clancy déclare qu'il a encore toute l'énergie voulue pour jouer au hockey, mais que ses jambes refusent de le servir comme autrefois.

CONACHER DEPUTE ?

Lionel Conacher, l'un des plus brillants athlètes que le Canada ait jamais produits, a quitté patins et bâton de hockey pour la politique. "Big Train" se présente comme candidat aux prochaines élections provinciales d'Ontario. Il a de fortes chances d'être élu. S'il est battu, on dit qu'il passera aux Leafs de Toronto pour jouer occasionnellement sur la défense. Il serait aussi populaire dans la Ville-Reine que le fut Clancy.

La déchéance de Sixto Escobar

Sixto Escobar, qui vient de perdre le championnat mondial des poids coqs obtint son titre lorsque Al Brown fit défaut à la sommation de défendre sa couronne. Escobar, qui venait de mettre Bobby Leitham, champion du Canada, hors de combat, fut déclaré le nouveau champion.

Escobar s'était de plus affirmé en battant décisivement Baby Casanova du Mexique, l'un des plus sérieux aspirants au titre.

Le dernier véritable champion de cette catégorie fut cependant Phil Rosenberg, de New-York, qui battit Eddie Martin, mais ne put continuer à boxer dans cette classe, faute de pouvoir faire le poids.

HERNIE SOULAGÉE

Notre méthode améliorée a soulagé des milliers. Pas de courroie sur la jambe, pas d'élastique, pas d'emplâtres. Pas de pression sur les hanches ou l'épine dorsale. Rien qu'un coussinet Flexo. Diffère totalement des autres. Recommandé par médecins, mécaniciens, connus de partout. Très léger. PEU COUTEUX. GARANTI. Demandez renseignements et offre d'essai.

SMITH MANUFACTURING COMPANY
Fondé en 1893 Dépt. 191 Preston, Ont.

ETABLI DEPUIS 1750

25 OZ. $1.80
40 OZ. $2.70



VICKERS'
LONDON DRY
GIN

Distillé et embouteillé par Distillers Corporation Limited, Montreal



Giants ou Yankees

Trois jours nous séparent d'une autre série mondiale "à cinq sous", comme l'on dit à New-York, et la fièvre du baseball règne en maîtresse chez nos voisins à l'approche de la classique annuelle du losange. Pour la seconde année consécutive, les Yankees et les Giants représenteront la grande cité métropolitaine dans le duel, qui attirera plus d'un demi-million de personnes et établira probablement un record financier, lorsque le bilan complet de la série sera connu

Comme on se trouve en présence de deux puissantes équipes, apparemment balancées sous presque tous les rapports, il est difficile de s'orienter vers un jugement, qui ne risque pas d'être désavoué lorsque l'issue de la série arrivera S'il ne s'agissait que d'écouter la voix du sentiment, les fibres vibreraient, nous le croyons du moins, en faveur des Giants. Mais, à côté du courant sympathique, qui tend à nous porter vers le club de Bill Terry, il existe une vague énorme, dont la crête menaçante se profile comme un signe cabalistique et fatal. Et, devant ce ballottement, pris dans ce remous d'incertitude, la tâche d'augure devient extrêmement délicate. Car cette vague porte la renommée et la puissance des Yankees, les champions de l'an dernier, avides de répéter leurs succès sur les Giants, cet automne.

Il est des vagues, cependant, qui se surmontent, et les Giants sont tellement aguerris, tellement "cassés" aux tâches épineuses qu'ils semblent tout à leur aise devant les impasses. Leur moral ne saurait être meilleur que présentement. Ils possèdent la confiance en eux-mêmes et ils respirent l'invincibilité à pleins poumons. Et ce n'est sûrement pas faire oeuvre de présomption que d'éprouver ce sentiment à l'approche de la Série.

Au commencement du mois d'août n'étaient-ils pas à sept parties des Cubs et ceux-ci ne semblaient-ils pas mûrs pour le championnat du circuit National? Après une saison, marquée de nombreuses défections, de multiples accidents, les Giants avaient à vaincre un handicap, apparemment insurmontable, lorsqu'ils ébauchèrent leur grande offensive pour la terminer dans un rayonnement de gloire et de puissance rarement égalée jusqu'ici sur le losange. "Bill" Terry, avec des remaniements intelligents dans son "outfield" comme dans son champ intérieur, sut donner l'ignition voulue à sa machine pour la tenir constamment à une allure que pas un club ne put enrayer. Ce fut, en quelque sorte, la répétition du geste de 1936 alors que, désespérément chancelants, les Giants réussirent à se resaisir pour éviter une catastrophe. Bien que battus dans la classique d'octobre par les Yankees, les joueurs de Terry ne furent pas déclassés et ils ne furent pas déshonorés en perdant, même s'il fut difficile d'expliquer certaines défaillances.

La tactique de Terry ne manquait pas d'audace et, jusqu'à un certain point, elle pouvait prêter le flanc à la critique, surtout si elle avait échoué, Tout comme en 1936, alors que son équipe traînait par une dizaine de parties en cinquième position, après la perte de la première joute d'un programme double avec les Phillies, il sortit de sa retraite volontaire, reprit son gant et reparut au premier but pour aider à son club à gagner la deuxième partie et à inaugurer une ère de quinze victoires consécutives, ainsi, cette année, Bill recourut aux grands expédients. Il fit des chambardements sur son alignement, qui produisirent les plus heureux résultats. L'un d'entre eux fut de prendre Mel Ott dans le champ et de le poster au troisième but; un autre fut d'assurer une permanence à Jim Ripple dans la droite du champ, où l'ex-Royal brilla avec autant d'éclat qu'il avait patrouillé le centre avec brio.

La blessure de Gus Mancuso, l'habile receveur des Giants, fut un dur coup pour Terry. Il en atténua l'aspérité sensiblement en confiant ce difficile poste à Harry Danning, qui afficha une telle maîtrise derrière le marbre qu'il ne tarda pas à résoudre le problème que semblait avoir fait naître l'accident à Mancuso. Peu avant l'ouverture de la saison, Hank Leiber, duelliste acharné à la conquête du champ centre sur Ripple, avait été accidentellement blessé par "Bob" Feller, la jeune sensation du monticule du club Cleveland, et son absence dura des semaines. Après Leiber, ce fut un autre, Dick Bartell, par exemple, qui, à un stage critique de la chasse aux honneurs, dut prendre le train qui le reconduisait chez lui, avec une cheville démise.

La stratégie de Terry se manifesta dans toute sa force, à ce même moment. Il remania son équipe et eut recours à des lanceurs, qu'il n'avait envoyés qu'avec parcimonie jusque-là. Dick Coffman, Don Brennan et Al Smith répondirent bravement à l'appel de leur pilote et quelques-uns de leurs meilleurs efforts de la saison se produisirent au moment psychologique, c'est-à-dire pendant les manoeuvres que Terry exécutait si témérairement pour lancer son club vers les cimes du circuit.

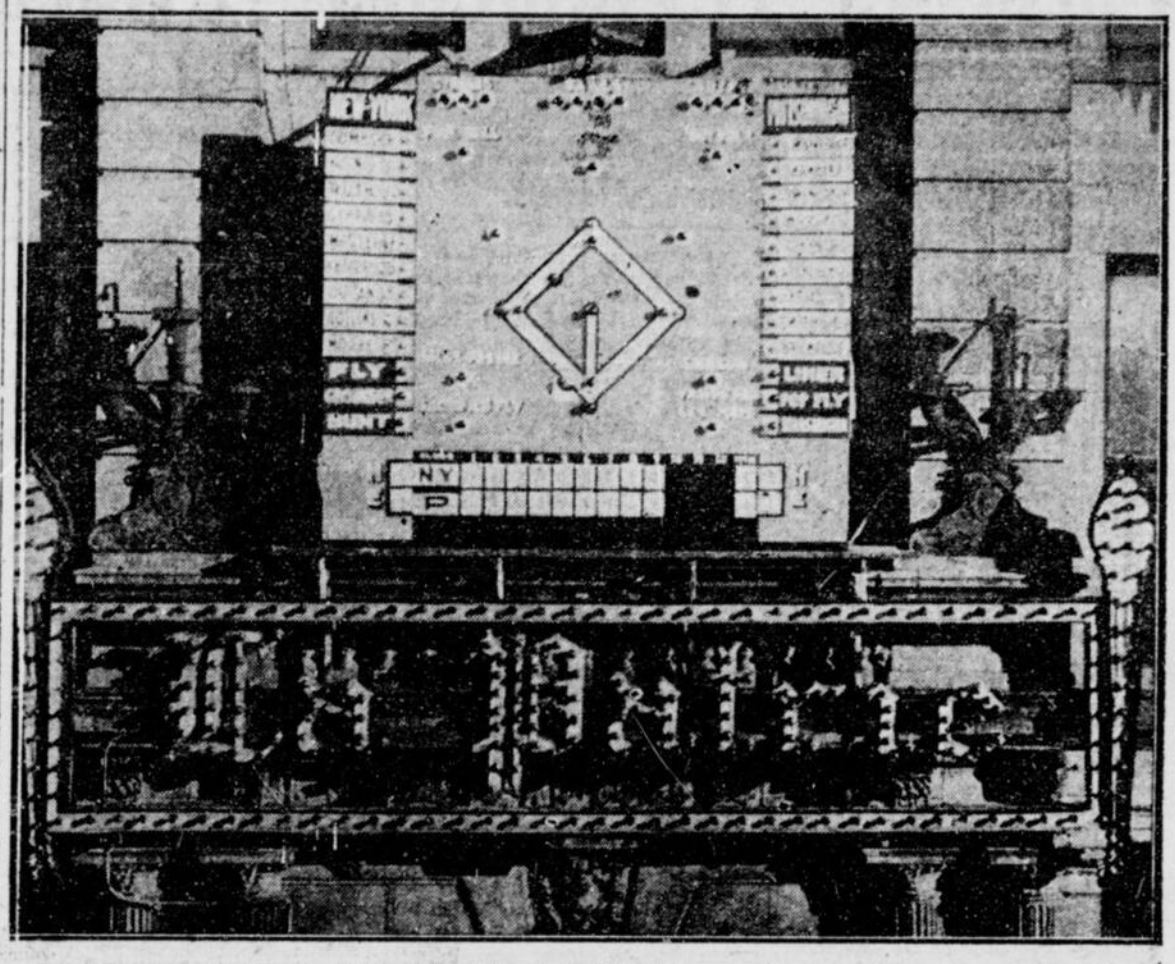
L'apport de ce trio modeste fut inappréciable parce qu'il permit aux étoiles du monticule des Giants de se détendre et de s'aplomber. Ces quelques jours de repos, que goûtèrent Melton, Hubbell, Schumacher, Gumbert, furent peut-être les plus importants dans la campagne, que projeta le pilote new-yorkais. Une déficience, à ce moment, eut pu signifier l'arrêt fatal.

Nous le répétons, le plan stratégique, conçu par Terry, fut appliqué avec une parfaite précision, et tous ses joueurs furent heureux, anxieux de le réaliser pour confondre une fois de plus les observateurs, que le succès des Giants laissait incrédules ou indifférents. Du receveur aux joueurs de champ, il n'est personne sur l'alignement des "Nationaux" qui n'ait fourni un rendement complet. Bien souvent, les victoires des Giants ont été acquises par la plus étroite des marges, mais cette précieuse unité de pointage, qu'ils savaient arracher à leurs adversaires, ils l'acquéraient au prix d'une combativité jamais surpassée sur un losange. Terry leur inspirait l'ardeur, l'âpreté au combat et, dociles, subjugués, ils évoluaient avec la rage insatiable de gagner.

C'est probablement ce résultat, qui eut sur le moral des Cubs une influence pernicieuse. Se savoir constamment embusqués, ne pouvoir jamais prendre de répit, ni repos, toujours être traqués comme des fauves par un ennemi, qui s'apprête à vous dévorer vif, les joueurs de Charley Grimm nous ont donné la sensation d'une agglomération incapable de souffrir pareil talonnage, et, bien que ce ne soit pas là le facteur principal de la déchéance des Cubs, il faut voir dans la brillante campagne des Giants, en fin de saison, le MANE, THECEL, PHARES du club Chicago. Chaque défaillance du club de Grimm renouvelait l'ardeur des Giants et, pendant que le premier club se débitait des défaites, l'autre s'accréditait des victoires, qui finirent par le conduire au sommet de sa ligue.

Et pour conclure, devant un aussi étincelant résultat, ne serions-nous pas excusable de pécher d'un léger optimisme sur les chances des Giants? Quel que soit le dynamisme des Yankees avec leur lignée de cogneurs redoutables, avec leur personnel de lanceurs brillants, nous doutons qu'ils possèdent un moral, comparable à celui des Giants. Les Yankees n'ont pas eu l'adversité pour les entraîner comme leurs rivaux métropolitains, et ils se démonteront plus facilement au moindre "break" que ne le feront les Giants, habitués aux impasses et aux transes. A tout événement, la série ne sera pas, à notre avis, la "chose d'un club", mais elle donnera lieu à un duel, qui la prolongera peut-être jusqu'à sa limite.

VENEZ SUIVRE LA SERIE MONDIALE DEVANT LA "PATRIE"



Le tableau reproducteur des Séries Mondiales de la "Patrie", que notre journal fera de nouveau servir à partir de mercredi prochain, devant son immeuble, dans le but de fournir aux amateurs de baseball toutes les péripéties des joutes, disputées à New-York entre les Giants et les Yankees. Notre confrère, M. Rosaire Carbonneau, dont l'habileté et l'expérience ont été mises si souvent à contribution dans la manoeuvre de ce tableau, sera encore à son poste et, à l'aide de signaux lumineux, tracera sur le trableau toutes les phases du jeu.

Les Giants sont notoirement plus forts que l'an dernier

Faisant une espèce de parallèle entre les Yankees et les Giants, notre confrère américain Dan Parker fait d'intéressantes conjectures dans un récent article. Pour le bénéfice de nos lecteurs, nous en déduirons ce qui suit, à l'approche de la Série Mondiale entre les deux puissantes équipes new-yorkaises:

"Si Bill Terry est l'homme que personne connaît, ses Giants sont le club de baseball que personne ne voit et cela compte en double quand il s'agit de clubs.

Les amateurs de baseball se demandent combien il faudra de parties aux Yankees pour avoir raison des Giants, au cours de la série, dans la semaine d'octobre, bien connue pour sa folie et sa rage du baseball. C'est une tragique situation pour une équipe de destinée, mais il ne faut pas oublier qu'une récluse, nommé Cendrillon, opéra des choses merveilleuses pour elle-même dans des conditions analogues, lorsque le temps de la rétribution arriva.

Il est facile de constater pourquoi les Yankees jettent de l'ombre sur les Giants dans New-York. Ils possèdent une équipe plus spectaculaire. Leurs talents sont évidents par eux-mêmes. D'un autre côté, les Giants ne se trahissent pas à une seule démonstration. En fait, il est encore foule de sceptiques, qui attribuent les succès, qu'ils ont obtenus, à la chance. Peut-être que ces mêmes gens sortiront de leur scepticisme lorsque Bill Terry aura fait remporter environ une demi-douzaine de championnats à son club.

Et, naturellement, le moyen le plus rapide d'obtenir à son équipe la renaissance qu'elle mérite serait pour Terry de faire déménager l'oriflamme du championnat du monde du Stade, de l'autre côté de la rivière, à Polo Grounds... Et ces Yankees, réussissant trop dans leur propre intérêt, pourraient bien incarner le rôle de Joe Louis contre le Max Schmeling des Giants, la semaine prochaine.

Bien qu'ils aient forcé les Yankees à jouer six parties, l'automne dernier, les Giants furent déclassés. Travis Jackson, au troisième but, fut comme une fissure dans une digue. Le personnel de relève chez les lanceurs des Giants en fut une autre. Gumbert ne répondit pas à l'attente. Joe Moore fut écliptique. Mais, les choses sont bien différentes, pour la prochaine série. Au troisième, actuellement, Mel Ott, le voltigeur converti, ajoute une puissance énorme au club, tant sur la défensive que sur l'attaque. Et le champ extérieur n'a pas souffert de son absence, puisque Ripple non seulement est devenu un grand champ droit, mais son bâton est un apport puissant dans l'offensive des Giants. McCarthy, au premier, est une amélioration sur Terry, qui en avait perdu au point de vue défensif, et ses récents succès au bâton font quasiment oublier le "Sweet William". Danning a amélioré également le club, en arrière du marbre, en outre d'avoir apporté du brio à l'attaque.

Wally Berger avec seize circuits à son crédit, est un autre gros canon, qui manquait aux Giants l'an passé. Il devrait se révéler frappeur d'urgence émérite au cours de la Série. Hank Leiber, qui a frappé solidement dans les .300 depuis son retour sur l'alignement, est hors du jeu, actuellement, souffrant d'amygdalite, mais sa "grosse Bertha" sera prête à résonner en octobre, à moins qu'il ne survienne des complications. Mais la plus grosse acquisition offensive est Mickey Mouse Melton. Ce dernier possède dans le moment un dossier de dix-neuf victoires, et lorsque vous vous arrêtez aux chiffres, ce casier vous explique la différence entre le club de première place et l'équipe de seconde division. Les Yankees ont eu Melton un temps et ils le renvoyèrent. Il se peut que Melton revienne en scène, mais cette fois, furieux et aigri d'avoir été rejeté par les Yanks, qui pourraient regretter de l'avoir écarté.

Gumbert a connu une bonne saison et il pourrait bien faire meilleure figure que l'an dernier contre les Yankees, si Terry se décide à l'utiliser. Le vieux pilier, Hal Schumacher, a fait noblement les choses contre les Yankees, l'an dernier, et, avec une meilleure équipe derrière lui, il devrait s'améliorer en proportion.

En résumé, je ne puis me figurer comment on pourrait déprécier les Giants. Ils vont inaugurer la série avec toute la fougue et l'endurcissement d'un club, qui n'a décroché la décision que sous le fil. Est-ce à dire que j'aimerais voir les Giants gagner la série? Je n'ai encore rien décidé, mais, tout vieux partisan des Yankees que je sois, j'admets que je faiblis!"

Non!
Il ne vous est pas possible de savoir ce que vous pouvez vous procurer ICI en
PALETOTS D'AUTOMNE
au prix de
$15.95

Théo Bonin président
si vous ne venez pas les voir de vos propres yeux.
Bonin
901, Ste-Catherine Est

Plusieurs règlements révisés et d'autres créés

Le conclave des gouverneurs de la N. H.L. à New-York adopte six ou sept règlements du jeu national.

Le conclave des gouverneurs de la ligue Nationale, à New-York, a pris fin samedi dernier, et cette importante rencontre des magnats du hockey professionnels est sorti un faisceau de règlements modifiés ou nouveaux, que nous nous croyons justifiés de placer sous les yeux de nos lecteurs, bien que nous en ayons déjà présenté un extrait.

1.—Le cercle sera aboli pour les lancers de punition et remplacé par une ligne de quinze pieds à trente pieds en avant de la cage des buts. Les joueurs, à qui seront dévolus les lancers de punition, prendront la rondelle à la ligne la plus proche de leurs propres buts et patineront jusqu'à la ligne des lancers de punition adverse pour tirer. Ces joueurs ne pourront pas franchir cette dernière, bien que leurs bâtons pourront l'exéder dans le mouvement, qu'ils esquisseront.

2.—Lorsque la rondelle sera lancée en dehors de la glace, elle devra être remise au jeu là où elle aura laissé la glace au lieu du point où elle aura laissé la patinoire. Il ne sera pas toléré de mise au jeu à moin de quinze pieds du filet.

3.—La rondelle sera ramenée et remise au jeu en aucun point d'où elle aura été tirée en dehors de la glace délibérément par l'équipe sur la défense, anxieuse de temporiser. Toutefois, ce règlement ne sera pas mis en vigueur si l'équipe, qui recourt à cette manoeuvre, est alors à court d'hommes.

4.—Un joueur, qui délaissera la défensive pour attaquer, devra poursuivre la rondelle. D'après l'ancien réglement, les avants, qui se portaient à l'attaque, avaient pu s'introduire dans la zone neutre et accepter des passes de compagnons, se trouvant dans la zone défensive.

5—Toute irrégularité (foul) commise lorsque le jeu aura cessé devra être punie sur le champ comme si la partie progressait au moment de la commission du délit.

6.—Les gardiens de buts, qui "cerneront" la rondelle dans les coins de la patinoire, lorsqu'ils seront hors de position, ne seront pas punis, et, lorsqu'un joueur, autre que le gardien de buts, tombe délibérément sur la rondelle, à moins de dix pieds du filet, seul, un lancer de punition sera imposé, sans l'accompagner d'une punition mineure.

7.—Un joueur, qui participe à un jeu, sans un bâton, ou avec un bâton brisé, ne doit pas être puni à moins qu'il ne perde délibérément son bâton et qu'il s'arroge la possession de la rondelle avec ses mains ou ses pieds.

La plupart de ces remaniements au code de la ligue Nationale seront bien acceptés, sans l'ombre d'un doute. On exceptera peut-être la clause finale du No 6, en ce qui regarde l'abstraction de la punition mineure, qu'encourait le joueur, qui se jetait délibérément sur la rondelle, s'il n'était pas le gardien de buts. Nous croyons que la punition mineure était autrement redoutée que le lancer gratuit, qui ne réussit qu'une ou deux fois sur dix. Jouer à court pour un club est toujours un sévère handicap, autrement dommageable qu'un lancer de punition qu'un gardien de buts alerte peut généralement détourner.

Nous ne favorisons pas entièrement, non plus, le No 7 du code révisé. Il était admis jusqu'ici que le joueur, qui brisait son bâton, devait se hâter d'en avoir un neuf et qu'il devait abandonner le jeu instantanément, c'est-à-dire ne pas continuer de poursuivre la rondelle avec son arme rompue. A l'avenir, bien des abus se glisseront dans les parties de hockey par des joueurs, qui ne craindront pas de rompre leurs bâtons, assurés qu'ils sont de l'impunité s'ils continuent de participer au jeu. Mais, n'anticipons pas. Nous aurons l'occasion d'y revenir pendant la saison.

Nouveau record en automobile

SALT LAKE, Utah, 2. — Ab Jenkins, un coureur en automobile, vient d'établir un nouveau record sur la place de Bonneville en maintenant une allure moyenne de 157.27 milles à l'heure pendant 24 heures, soit une vitesse de 3.50 milles à l'heure plus vite que l'ancien record. La piste n'était pas en condition, dit Jenkins.

Mike Jacobs fait une expérience

Les promoteurs de boxe semblent avoir trouvé la raison des échecs financiers subis et surtout de la popularité de moins en moins grande des combats, hormis lorsqu'il s'agit de champions.

Il semble que la cause est que les boxeurs sont payés trop cher, souvent beaucoup plus qu'ils ne valent. Mike Jacobs en a fait l'expérience à son carnaval de boxe qui devait rapporter un demi-million, mais n'en donna que $228,000, de sorte que Jacobs ne fait pratiquement pas de profit.

Auparavant, les promoteurs semblaient satisfaits de voir leur nom dans les journaux, mais ils s'aperçoivent maintenant que les boxeurs sont devenus si exigeants qu'ils ne peuvent plus espérer de bénéfice digne de ce nom, lorsqu'ils ne perdent pas des petites fortunes.

Il abandonne les Cards

ST-LOUIS, 2—Clarence F. Floyd, qui était secrétaire des Cardinals de St-Louis depuis 19 ans, vient de démissionner. Il quittera son poste le 15 octobre prochain pour devenir vice-président de la Georgia Plywood Corporation. Il était le doyen des secrétaires de clubs de baseball.

CANCANS SPORTIFS

Anita Lizana, la nouvelle championne américaine de tennis, a subi une défaite inattendue aux mains de Mme Van Ryn sur la côte du Pacifie... Il en fut de même pour Helen Jacobs contre Gracyn Wheeler, une inconnue de Los Angeles... C'est la 3ème fois seulement que le titre quitte les Etats-Unis... Molla Mallory et Betty Nuthall accomplirent les deux premiers exploits de ce genre... Lefty Gomez sera le premier lanceur des Yankees dans la 1ère partie de la Série Mondiale... Johnny Allen obtint 14 victoires et aucune défaite comme lanceur cet été... ceci bien qu'il ait été opéré pour l'appendicite récemment... Sa moyenne, s'il gagne les deux parties qui lui restent, sera la plus parfaite qu'un joueur puisse obtenir puisqu'elle sera de 1000... Les recettes totales pour la bataille Dempsey-Tunney furent de $2,658,-660... Tunney reçut $990,000 et Dempsey $450,000... Bob Pastor se battra une dizaine de fois cet hiver contre les meilleurs aspirants poids lourds... Farr remplacera Braddock pour se battre contre Louis cet hiver ...Mike Jacobs sera de nouveau le promoteur... Farr prédit que Louis battra Schmeling... Ce fut Ted Broadrib qui amena Farr en Amérique... Ce fut Broadrig qui amena aussi en Amérique, il y a une dizaine d'années les deux boxeurs Alf Mancini et Jack Hood... Hood se battit contre le fameux nègre Jack McVey... George Daly est un autre protégé de Broadrib... Il était simple garçon de bureau pour Broadrib lorsqu'un jour, il eut l'idée qu'il pourrait facilement battre tous les hommes que Broadrib entraînait... Il y réussit parfaitement... Lorsque Stanley Ketchell se battit contre Jack Johnson, il envoya ce dernier au plancher quelques secondes avant d'être lui-même mis hors de combat... Ce fut dans la 12e ronde que cet épisode survint... Les experts en boxe s'accordent à dire que si Tall n'avait pas eu l'oeil fendu, il aurait facilement battu Apostoli... R. Cyr, un jeune cycliste montréalais de 16 ans, est le nouveau détenteur du championnat canadien pour distance de 50 milles... Si Lou Ambers se bat contre Montanez, il n'aura que 15 pour cent des recettes et non pas $65,000 comme il l'exigeait... Bill Terry n'aura pas trop de peine si les Bears battent les Orioles rapidement... Terry espère la prompte victoire du Newark afin de mettre Lorhman sous contrat et l'utiliser dans la Série Mondiale... Les Cubs espèrent obtenir Van Mungo... Ils seraient prêts à donner leur lanceur Bill Lee et Augie Galan en retour pour obtenir de plus Rip Collins... Lee connut une pauvre saison cette année... Marsanville déclare que les amateurs de baseball de Montréal sont les meilleurs et les plus agréables qui soient parmi tous ceux connus au cours de sa longue carrière ... Le cycliste DiBacco qui participera aux prochains Six Jours de Montréal est originaire de Milan... Art. Normandin est l'un des meilleurs scouts pour les Royaux de Montréal... Maurice Van, Roboys, acheté récemment par le Montréal, pourrait bien être de nouveau vendu, cette fois pour aller aux Pirates de Pittsburgh qui veulent absolument l'avoir avec eux...

* * *

Les Terriers d'Orillia sont légers favoris pour obtenir leur championnat canadien de crosse ... Il est de plus en plus rumeur que Jack McGill soit vendu par le Canadien... Le boxeur poids lourd montréalais Tommy Osborne vient de refuser de nouvelles offres pour devenir professionnel... Osborne veut aller aux Jeux de l'Empire.... Pierre Gachon, d'origine belge, mais naturalisé Canadien, est le premier cycliste canadien qui ait participé au Tour de France... Détroit a la réputation d'être la meilleure ville pour les boxeurs poids lourds qui y sont toujours très populaires, même s'ils sont de second ordre ... La bataille Rosenbloom-Toles à Détroit rapporta $35,-000... Une blessure à la main empêcha Braddock de se battre contre Max Baer... Max et son frère Buddy s'entraînent actuellement en vue de leurs prochains combats en bûchant dans les montagnes de Californie...

Le public souscrit généreusement pour aider Edouard Fabre

Une somme de $107.95, recette d'une partie de balle-molle disputée par des clubs de Verdun, vient d'être adressée par M. Arthur Therrien à Edouard Fabre, au profit duquel une souscription est organisée.

De nombreux sportsmen répondent avec enthousiasme à l'appel qui leur est fait pour venir en aide au plus valeureux coureur à pied que le Canada ait produit. Les frères Bronfman, de la Distillers Corporation, ont souscrit un montant de cent dollars.

Grâce à la générosité du public sportif et de ses amis, Fabre sera peut-être désormais à l'abri de la misère.

Frappé par la maladie, il y a déjà plusieurs semaines, notre compatriote et concitoyen qui fit si honneur à son pays par ses victoires sur les pistes de course, est maintenant incapable de subvenir à ses besoins et à ceux de sa petite famille.

La plupart de ses anciens compagnons d'athlétisme n'ont pas hésité à fournir leur quote-part, entre autres le vétéran Arthur Newton, qui lui-même affaibli, malade et menacé de cédité compiète, lui a adressé d'Angleterre où il languit dans un hôpital, une lettre d'encouragement qu'accompagnait une légère somme d'argent.

Ceux qui ont à coeur de voir les nôtres briller dans les épreuves sportives contre leurs rivaux étrangers ne devraient pas oublier que nul peut-être plus que Fabre a contribué à placer au premier rang le Canada dans les courses sur longues distances.

La souscription en cours est sous la direction de la Commission Athlétique de Montréal. Toute somme, si minime soit-elle, sera acceptée avec reconnaissance et pourra être adressée au président Dave Rochon, Hôtel de Ville, Montréal.

Léo Durocher serait-il nommé gérant des Reds?

ST-LOUIS, 2. — Léo Durocher, court-arrêt des Cardinaux de St-Louis, est enchanté par les rumeurs voulant qu'il soit nommé gérant des Reds de Cincinnati l'an prochain.

Durocher apprit la nouvelle par un journal qui déclarait que le gérant général des Reds, Warren Giles, voulait obtenir un gérant capable de jouer lui-même.

Fumez, tonique pour se faire maigrir !

SALEM, Mass., 2—Un qui fut bien surpris l'autre jour, ce fut le détecteur de la piste de Salem. En entrant dans la chambre où se tenaient ses jockeys, il crut que le feu ravageait l'édifice tant la fumée y était opaque. Ce fut à peine s'il put distinguer les silhouettes de quelques minces jockeys qui fumaient le cigare à qui mieux mieux.

Que se passe-t-il ici? demanda-t-il.—Un des fumeurs répondit: On nous a conseillé de fumer pour maigrir et faire le poids requis pour les prochaines courses.

"Red" McIntosh, le gérant de la piste, en fut estomaqué. Il est encore à se demander si ses hommes n'ont pas été trop naïfs en croyant quelque farceur, ou si vraiment cette recette est efficace.

Powers opine que Gomez est mieux que Hub

Comme il est apparent que "Lefty" Vernon Gomez fera face à l'équipe des Giants dès la première partie de la série mondiale, possiblement contre Carl Hubbell, plusieurs amateurs de baseball se posent la question à savoir si le Cubain (lisez Gomez, naturellement) est meilleur que l'as du monticule de Bill Terry.

Sur ce point, peu de nos contemporains américains ont osé se prononcer. L'un d'eux, toutefois, Jimmy Powers, aborde la question dans sa valeureuse colonne et nous en détacherons les quelques considérations suivantes:

"Gomez est-il meilleur que Hubbell? Cette année, je crois qu'il l'est. Il est plus jeune, plus rapide, mais il n'est pas plus habile. Gomez est forcé de faire face à des frappeurs autrement plus dangereux, mais il a pour contrebalancer ce handicap la présence derrière lui, du groupe le plus explosif de bombardiers que le losange connaisse. Il est heureux que les Giants et les Yankees n'affrontent pas leurs propres lanceurs gauchers. Il n'y a pas beaucoup de bons gauchers dans les parages. Thornton Lee, des White Sox, est l'un des meilleurs. Il a battu les Yankees cinq fois et a été battu trois fois. Walberg a gagné une partie contre eux pour en perdre deux; Wade en a gagné deux pour en perdre trois; Ostermueller en a perdu deux; Whitehill en a perdu trois. Hogsett, McKain, Fisher, Lanahan et Chase ont une moyenne meilleure que .500. Lors de la dernière Série Mondiale, Hubbell gagna la joute inaugurale, accordant sept coups sûrs sous une fine pluie. Les Yankees gagnèrent la deuxième joute, 18 à 4. Lefty Al Smith donna trois points et deux coups sûrs en un tiers de manche. Hub accorda huit coups sûrs et quatre points en sept manche, dans la quatrième partie. Il fut le dernier gaucher auquel Terry recourut contre les Champions.

Si Hubbell était de nouveau massacré, cette année, les "jeunes" en pousseraient des gémissements Ce qui ne l'empêcherait pas de revenir dans la ligue Nationale pour gagner ses vingt parties en 1538. Et je suis d'avance prêt à parier sur la réalisation de cette conjecture.



Les championnats sénior, junior et intermédiaire cet après-midi

Granby sera le théâtre du match Kik-Chambly. — Autres joutes aux Trois-Rivières et à Scottstown.

D'après les dernières informations que nous avons reçues hier au moment d'aller sous presse, le club Chambly qui vient de remporter le championnat de la puissante ligue Fédérale en éliminant le St-Hyacinthe en deux parties consécutives par 5 à 1 et 5 à 0, est établi favori par les connaisseurs du baseball amateur pour remporter le championnat senior de la province de Québec sur son adversaire de Montréal, le club Kik, champion de la ligue Métropolitaine. Les connaisseurs se basent pour leurs pronostics sur Paul Calvert et l'offensive du Chambly. Paul Calvert est le plus grand artiste du monticule dans le baseball amateur. Mercredi soir dernier, il a battu tous les records du baseball depuis une décade en retirant 21 frappeurs au bâton contre le St-Hyacinthe.

De même que les Yankees de New-York, le Chambly possède son fameux "murderer row" dans Jos. Gagnon, Babe Tapin et Georges Gravel. Les lanceurs du Kik auront de la misère à contrôler ces trois fameux frappeurs.

Ces deux clubs jouent un programme double, cet après-midi, au Stade de Granby. La première partie doit commencer à 1.30 p.m. Emile Ménard, du Kik et Charlie Dubuc, du Chambly, n'ont fait aucune déclaration officielle avant le début de cette série de 2 dans 3 mais ils sont tous deux très confiants de voir leur club remporter le titre. Cette série constitue le point culminant de la saison dans le baseball amateur.

Le Kik possède plusieurs bons frappeurs dans Monnachio, Martin, Benoit, Willie Lagacé, Lachapelle, Henri Paré, Marcel Paré, Berthiaume. Plusieurs sont d'opinion que la faiblesse de ce club résidera dans ses lanceurs tandis que le Chambly est très solide dans ce département avec Paul et Charlie Calvert. Un autre atout puissant pour le Chambly sera la vaste expérience du vétéran Charlie Calvert qui a réussi à former l'un des plus forts clubs amateurs vus dans cette province depuis plusieurs années.

Il est infiniment regrettable d'apprendre que le fameux Paul Calvert nous quittera l'an prochain pour l'Ontario. En effet, il vient de signer un contrat pour un club de la ligue Canado-Américaine. Malgré son nom à résonnance anglaise, il est un pur canadien-français. Il a été développé cette année par son homonyme Charlie Calvert.

Ce programme double attirera une belle assistance à Granby, cet après-midi. Une forte délégation de Montréal accompagnera le Kik tandis que le Chambly sera également accompagné par un fort groupe de supporteurs. Tous les officiers de l'Association du Baseball Amateur de Québec seront également présents.

Les joueurs des deux clubs sont tous en grande condition. Le gagnant de cette série rencontrera ensuite le champion intermédiaire dans une série de 2 dans 3 pour le championnat amateur de la province de Québec pour 1937. Le club Farnham avait remporté ce titre l'an dernier. Cette année, il fut le plus gros désappointement du baseball amateur.

LE CAPELTON SEMBLE TROP FORT CHEZ LES INTERMEDIAIRES

Le champion intermédiaire de la province sera connu aujourd'hui. Les clubs Capelton et Scotstown termineront aujourd'hui, à Scotstown, leur série commencée dimanche dernier à Capelton. Ce dernier club est gros favori pour éliminer le Scotstown dans la première partie, cet après-midi, ayant déjà une victoire à son crédit.

D'après son record de la saison, le Capelton semble trop fort pour la catégorie des Intermédiaires. Il n'a pas encore connu la défaite et il a éliminé ses adversaires dans le présent tournoi provincial par des gros scores qui prouvent sa force.

Le vétéran Daudelin officiera contre le jeune Lortich, du Scotstown. Il sera intéressant de voir ces deux lanceurs à l'oeuvre. Daudelin est un vieux lanceur de 40 ans tandis que Lortich doit avoir dans les environs de 17 ou 18 ans. Le gagnant de cette série rencontrera le champion senior pour le championnat amateur de la province.

NOTRE-DAME Jr. DE TROIS-RIVIERES EST FORMIDABLE

De même que chez les intermédiaires, le champion junior sera connu aujourd'hui. Les clubs Notre-Dame Jr. de Trois-Rivières et Sherbrooke Jr. termineront leur série de 2 dans 3 cet après-midi, ce qui constituera le baisser du rideau sur la saison du baseball à Trois-Rivières. Le Notre-Dame Jr. est favori pour remporter le titre car il a déjà une victoire à son crédit. Cette équipe possède un formidable alignement. Plusieurs de ses joueurs gradueront l'an prochain chez les seniors. Un programme double aura lieu cet après-midi si les circonstances l'exigent. Il faudrait pour cela que le Sherbrooke Jr. remporte la victoire dans la première partie. Une troisième partie sera nécessaire alors pour briser l'égalité.

Grimes sous son véritable jour

BROOKLYN, 2. — Burleigh Grimes, le bouillant gérant des Dodgers de Brooklyn, a nié avoir imposé une amende de deux cents dollars à Waite Hoyt, qui lança la balle dans la poussière, avec dégoût, après qu'un "pop-fly" eût tombé en sûreté à Polo Grounds, dimanche dernier. "Tout ce que je fis, fut de me diriger vers le monticule et de féliciter Waite pour sa visible contrainte", a dit Grimes. "A sa place, j'aurais expédié la balle tout simplement dans les estrades!"

"Pop" Goldsmith, âgé de 83 ans, inventa la balle courbe en 1870 et s'intéresse encore au baseball

Si l'amour est de tout âge, il en est de même du sport. Un vétéran du baseball, Fred "Pop" Goldsmith, nous en donne la preuve.

Bien qu'âgé de 83 ans, Goldsmith, jadis surnommé "The Yankee Trickster" ne se laisse aucunement effrayer par ses huit décades: après avoir préparé sa valise, il a quitté Ortonville, Michigan, située non loin de Détroit, pour se rendre à New-York voir les Giants à l'oeuvre dans la Série Mondiale.

Goldsmith est l'un des deux survivants des séries pour le championnat mondial en 1882, série qui opposa les White Stockings de Chicago, champions de la ligue Nationale, aux Reds de Cincinnati, champions de l'Association Américaine.

Le seul autre joueur encore vivant qui ait pris part à ces cartes de détail est Charles "Chick" Fulmer, de Philadelphie, ancien gérant du Cincinnati pour lequel il jouait au court-arrêt.

"Pop" lança dans la première rencontre pour jouer au champ droit dans la seconde, mais la série ne fut jamais terminée, chaque club se contentant d'une victoire.

"Pop" prétend qu'il fut le premier lanceur à se servir de courbes. Il affirme même avoir tellement mystifié ainsi les frappeurs de Guelp, membres de l'ancienne ligue de l'Association Internationale, que cette équipe décida de renoncer à toute autre activité, prétendant que leurs adversaires trichaient.

Ce fut toute une révélation dans le monde du baseball lorsque "Pop" fit connaître aux amateurs de ce jeu ses fameuses courbes. Les uns demeuraient sceptiques et se refusaient à croire qu'une balle put ainsi effectuer autre chose qu'une ligne directe.

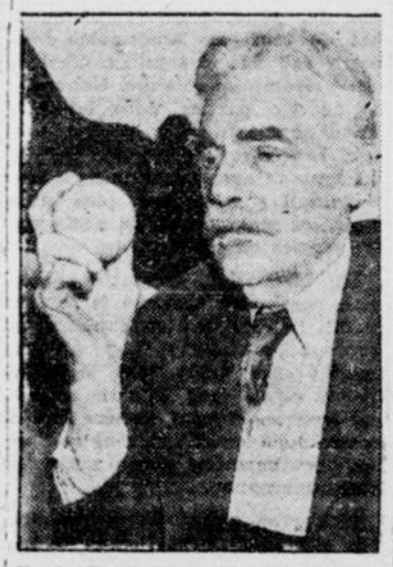
Il donna un jour comme preuve une exhibition de son savoir faire à New Haven. Hamilton Avery, professeur de collège et lui-même lanceur, l'avait vu à l'oeuvre. Il invita tous les incrédules à se rendre sur le terrain de jeu où Goldsmith se faisait fort de convaincre les plus sceptiques.

L'affaire obtint une publicité monstre.

"Pop" s'amena sur le terrain et fit exécuter toutes les courbes désirées à ses balles. La première fois qu'il exhiba en public sa spécialité comme lanceur, le 17 août 1870, ce fut un enthousiasme chez les spectateurs.

Goldsmith affirme qu'il inventa la balle courbe bien avant Arthur "Candy" Cummings qui prétendit en avoir la paternité.

On lançait alors à un niveau sous la hanche à une distance de 46 pieds. La distance était tracée à la craie sur le sol et deux poteaux étaient plantés à chaque bout de la ligne.



Fred "Pop" GOLDSMITH, un réel vétéran du baseball, montre comment il lança la première balle-courbe, inventée par lui. Ce fut à l'occasion de la première joute des Séries Mondiales, entre son équipe, les Bas Blancs de Chicago, et les Bas Rouges de Cincinnati en 1882.

"Pop" se plaça à gauche du poteau et lança, ses doigts travaillant si bien sur la balle qu'elle contourna l'autre pieu par la droite pour retomber à gauche. Dès lors, on ne douta plus.

"Pop" joua pour le Tecumseh en 1876. L'Association Internationale fut organisée l'an suivant et la finale pour le championnat opposa les Leafs de Guelph au Tecumseh.

"Pop" ajoute qu'il lança à toutes les parties de son équipe de 1876 à 1879 et qu'il battit le Guelph en 13 fois consécutives. Après une telle série de revers, les Leafs abandonnèrent toute autre activité en prétendant qu'ils n'avaient pas été battus honnêtement.



VERNON "LEFTY" GOMEZ, lanceur étoile du club Yankees, qui sera probablement sur le monticule pour la première de la Série Mondiale contre les Giants, mercredi prochain.



Complets, paletots d'automne

Nouveauté. Qualité. Confection insurpassable

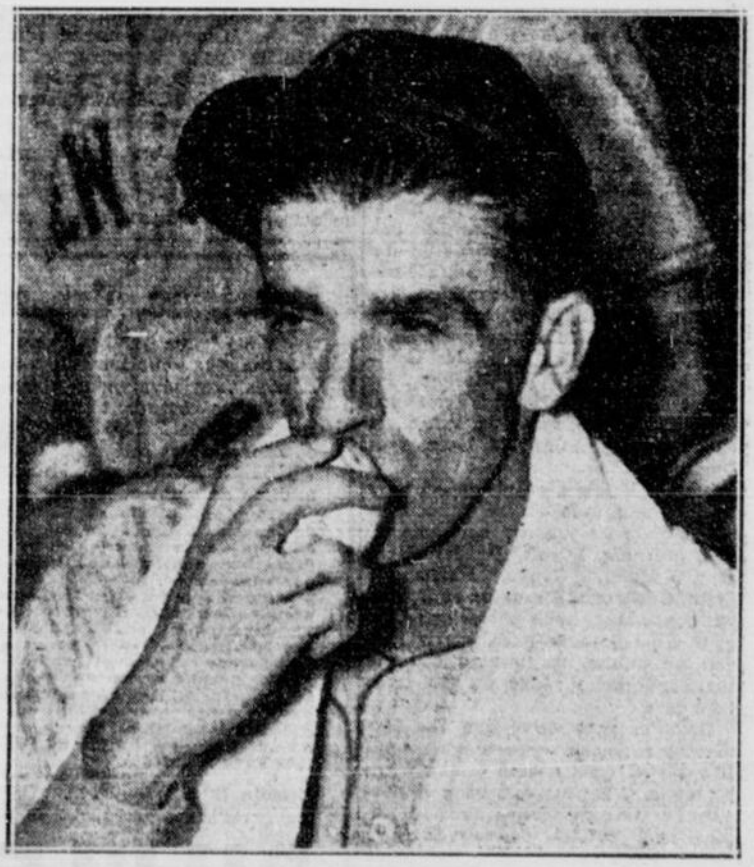
$12.95 à $24.50

Mercerie de choix, chapeaux, etc.

SAUVÉ & FRÈRES LIMITÉE

6554-56 St-Hubert

CRescent 9300.



En battant les Phillies jeudi, CARL HUBBELL a remporté sa 22e victoire de la saison et a donné aux Giants le championnat de la ligue Nationale. Hubbell embrasse la balle qui lui a valu tant de succès.

Il demandera à Babe Ruth

HOLLYWOOD, 2. — George Raft, l'acteur de cinéma qui doit acheter le club de baseball Mission et lui faire quitter San Francisco pour l'établir à Hollywood, a déclaré qu'il demandera à Babe Ruth de gérer son équipe.



D 4

Joe McCarthy respecte également Giants et Cubs

Le gérant des Yankees ne crie pas à la victoire avant que la série mondiale ne soit complétée.

Si les Yankees, de New-York, champions du monde, sont désappointés parce que les Giants de New-York ont éliminé les Cubs de Chicago (ceux-ci l'étaient virtuellement au moment d'écrire ces lignes) de l'honneur d'être leurs adversaires dans la prochaine Série Mondiale, ils ne l'admettent pas.

Les monarques de la ligue Américaine affirment qu'ils ne peuvent voir comment un aspirant ou un autre de la ligue Nationale soit plus facile ou plus dur à écraser par eux. Cependant, à certains critiques du losange, les Giants, à cause d'un personnel supérieur de lanceurs gauchers, semblent être plus dangereux que les Cubs.

Et, pour supporter cette présomption que l'opposition des lanceurs gauchers ne constitue pas un problème pour eux, en dépit du fait que quatre de leurs cinq plus forts frappeurs sont des gauchers, ils présentent des statistiques, qui démontrent que des "southpaws" ont débuté quarante-et-une fois à date, cette année, et que les Yankees ont gagné vingt-quatre de ces joutes.

CE QUE DIT McCARTHY

"Et ce n'est pas mon unique raison de ne pas me préoccuper que ce soit les Giants, que ce soit les Cubs, qui nous fassent face au cours de la série", a déclaré Joe McCarthy, le gérant des Yankees. "C'est ma croyance que tout club, quelle que soit la forme, qu'il affiche sur le papier, est un rival également et très dangereux au cours d'une brève série. Je dois avoir du respect pour les Giants, qui nous ont forcés de jouer six parties, l'automne dernier et qui ne sont sûrement pas plus faibles à l'heure actuelle avec un bon lanceur comme Cliff Melton, ajouté à leur personnel. Mais je professe tout autant de respect pour les Cubs dans une série de quatre dans sept", ajouta le pilote des Yankees.

"Je crois, tout naturellement, que les Yankees sont suffisamment bons pour répéter leur triomphe de 1936, que ce soit contre les Giants, que ce soit contre les Cubs, mais vous pouvez croire que je vais me croiser les doigts tant que cette série ne sera pas finie. La plus lourde faute que puisse commettre un pilote dans ce domaine, c'est de prendre tout pour acquis.

"Vous entendrez foule de gens dire que nous avions le championnat de la ligue Américaine dans notre sac dès le 4 juillet. C'est là une présomption ridicule. Une avance de dix parties dans le mois d'août ne garantit pas le championnat. Les Cubs étaient sept parties et demie en avant dans la ligue Nationale il y a un peu plus d'un mois, et maintenant ils sont quatre parties en arrière".

Et McCarthy, parlant de son club, continua: "Comme je l'ai déjà dit, j'espère que les Yankees gagneront les séries, mais je ne m'imagine pas qu'ils sont les vainqueurs avant que la série ne soit commencée. Il nous faudra être à notre meilleur et avoir notre part des contingences pour conserver notre couronne".

McCarthy refuse de se commettre sur le choix qu'il fera de son lanceur pour la première partie de la série, mais, après avoir entendu faire l'éloge de Vernon Gomez, on ne peut s'empêcher de conclure que l'élancé Senor aura tout probablement la préférence. "Gomez a lancé avec plus d'envergure, cette année, surtout dans ses dernières parties" a déclaré le génial Joe. "Il est présentement imbattable et il est quasi-impossible de le frapper", ajouta-t-il.

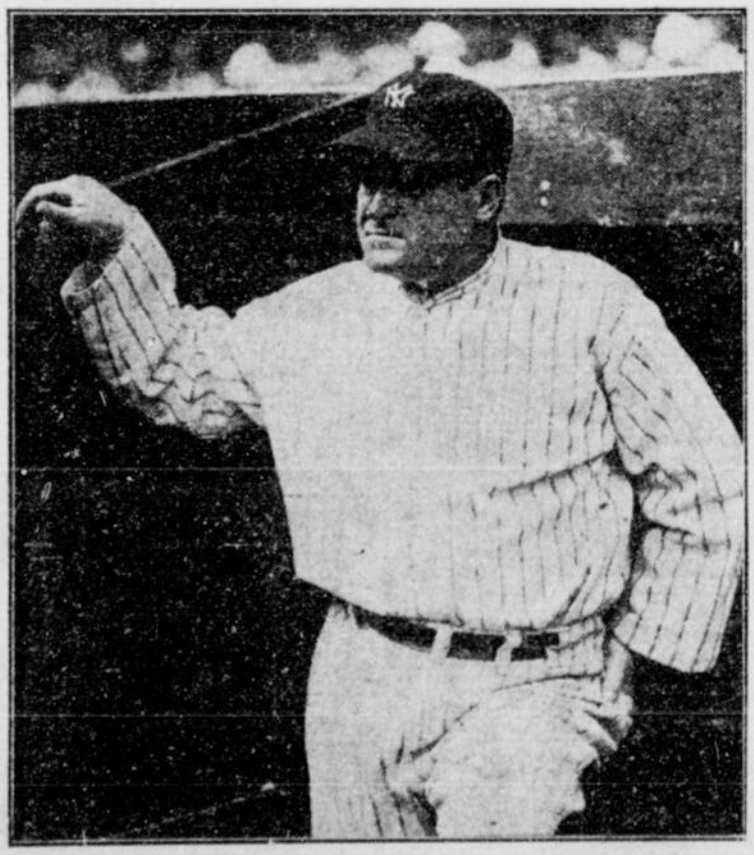
Bill Terry sera à son poste le 6

NEW-YORK, 2. — Les craintes qu'on exprimait au sujet de la santé de Bill Terry, gérant des Giants, sont entièrement dissipées.

Terry quittera le lit en fin de semaine après avoir souffert d'une légère grippe et pourra diriger son équipe mercredi lors du début de la Série Mondiale. Les paris actuels sont de 2 à 1 en faveur des Yankees, mais de 6 à 5 que les Giants gagneront la première rencontre.



WILLIAM "BILL" TERRY, gérant des Giants, qui feront de nouveau face aux Yankees dans la prochaine Série Mondiale.



Attitude caractéristique de JOE McCARTHY, le gérant des Yankees, lorsqu'il surveille de l'abri de son club, une situation apparemment embarrassante.

Joe McCarthy doit être regardé comme un maître

NEW-YORK, 30. Vous avez bien entendu parler de "gérants miraculeux", comme Bill Terry, Will McKechnie, Jimmy Dykes et plusieurs autres, mais beaucoup d'entre vous ont-ils bien entendu mentionner Joe McCarthy, le gérant des Yankees, comme étant un "gérant-miracle?" C'est le gagnant de la série mondiale de 1936 et probablement celui dont le club remportera la classique de 1937.

Le "boss" des Yankees arriva à New-York en 1931. Son équipe remporta le titre en 1932, en 1936 et en 1937. Les autres saisons, son club fut l'aspirant, finissant deuxième et faisant beaucoup plus d'argent que s'il avait gagné. Avant d'arriver aux Yankees, il avait gagné des championnats avec les Cubs et avec Louisville, où il commença sa carrière de gérant après une existence plus ou moins dorée comme joueur d'intérieur dans les ligues mineures.

Bien que son casier soit excellent et que ses méthodes de piloter une équipe soient habiles et fécondes, il n'a jamais été beaucoup louangé comme gérant. Le sentiment commun est qu'il aurait pu tout aussi bien passer l'après-midi chez lui et les dynamiques Yankees auraient pu tout aussi bien pulvériser autant d'équipes sans lui que s'il avait été avec eux.

C'est peut-être la vérité, mais, lorsque McGraw remportait des championnats, il possédait de grands joueurs comme les Mathewson, les Doyle, les Bresnahan, les Devlin, les Snodgrass, les Youngs, les Meusel, les Marquard, les Bancroft, les Groh, les Kelly, les Bentley, les Douglas, les Barnes. Et Miller Huggins n'avait-il pas des individus répondant aux noms de Ruth, Gehrig, Pennock, Lazzeri et Dugan?

Connie Mack a suivi les sentiers de la renommée en se faisant le compagnon de joueurs comme Collins, McInnis, Plank, Bender, Baker, Waddell, Grove, Earnshaw, Foxx, Cochrane, Simmons et Dykes. Et, cependant, nous parierions bien qu'il n'est jamais entré dans l'esprit du public un tout petit doute sur l'envergure réelle de ces trois leaders d'équipes.

Nous croyons donc que Joe McMarthy a de l'envergure également. Il est vrai qu'il a une bonne équipe, mais, il a plus que cela. Il possède l'entière confiance de ses hommes, et il jouit du pouvoir de faire sortir certains joueurs de leurs passes médiocres. Il sait aussi faire régner la paix parmi les joueurs, qui touchent des salaires fabuleux comme parmi ceux qui n'ont que de la frime. Il a cette habileté à convaincre ses équipes que même si elles brisent un record un bon jour, elles doivent l'oublier le lendemain pour tenter de briller de nouveau.

McCarthy ne fait généralement pas partie de la nomenclature des "gérants-miracles" parce qu'il n'est pas un expansif et il donne le moins de grotesque possible dans ses entrevues. Il ne vise pas au spectacle et ne se soucie pas de lever les bras dans la direction des arbitres. A quoi bon, après tout? Il sait que ceux-ci ne changeront pas d'attitude. Il ne fait aucun effort particulier pour encourager les journalistes, mais il ne pousse pas à leur égard l'indifférence jusqu'au point où la pousse Terry.

McCarthy semble appréhender l'individu, qui pose un crayon sur un carnet de notes, mais, si vous enfouissez le crayon dans votre gousset et si vous prenez un siège à côté de lui, Joe vous fournira une mine de renseignements.

Joe est tout à fait dans l'ordre. Il est l'un des meilleurs gérants que le losange ait encore eus, même s'il n'est pas plus exalté, chanté que ne l'est le second couplet de l'hymne national.

Juste tribut au club des Giants

Voici l'appréciation d'un journaliste américain, Frank Graham, sur la tenue des Giants de New York sur les losanges ennemis, au cours de sa dangereuse invasion des clubs de l'ouest: "Les Giants sont revenus de l'ouest, pratiquement certains du championnat, qui n'est plus qu'à la portée de leurs bras. Ils sont allés porter les hostilités sur le territoire de l'ennemi et ils ont gagné le combat et de rude façon. Présentement (mardi dernier) il faudrait un écroulement complet pour les tenir en dehors de la série mondiale, et ils ne sont pas habitués aux effondrements. S'ils l'étaient, ils auraient pu manquer à Chicago. Mais, après avoir perdu la première partie, au terrain des Cubs, et laisser percer un vain espoir dans l'esprit des amateurs de l'ouest, ils battirent les Cubs dans les deux rencontres suivantes. La dernière partie ne fut gagnée que par un cheveu mais c'est justement le genre de parties qu'une bonne équipe sait gagner dans les moments critiques.

"Il y a sûrement eu de meilleurs équipes des Giants que celle-ci, mais il n'en a pas existé de plus courageuse. Et cette équipe a été endurcie par la campagne qui prend fin présentement. Il se peut que les Giants d'aujourd'hui ne soient pas aussi bons que les Giants de 1936, dans certains départements. Mais il semble posséder davantage de ce matériel, qu'il est essentiel d'avoir lorsque le feu est plus terrible à soutenir."

Tony Lazzeri à la gérance des Browns?

ST-LOUIS, 2—Les Browns de St-Louis sont abattus et attendent impatiemment qu'on réorganise leur équipe.

Ils espèrent surtout que Tony Lazzeri sera nommé gérant de leur club et à cette pensée, ils se sentent tout regaillardis tant ils ont confiance dans sa compétence.

Cette rumeur est d'autant plus confirmée que Tony veut abandonner le baseball à moins qu'il ne puisse gérer un club, ce qui fut toujours son désir.

Les Browns veulent échanger leurs vétérans pour des jeunes joueurs et savent que Tony serait un juge excellent en la matière pour faire cette sélection.

Messieurs, n'abusez pas de vos forces...

Vous travaillez beaucoup, vous risquez votre santé aux mauvais temps; vous travaillez dans un endroit malsain, peut-être... Il vous faut plus qu'un régime de vie ordinaire pour conserver vos forces et votre résistance. En prenant de temps à autre un traitement de PILULES MORO, vous renouvellerez votre vigueur, chasserez votre fatigue habituelle et préviendrez l'épuisement. Les PILULES MORO sont le secret de la force et de la vigueur de milliers d'hommes.

Pendant plusieurs années, j'ai travaillé très fort et pendant de longues heures, j'ai été exposé à toute espèce de températures. Je suis devenu épuisé complètement. Je souffrais de mauvaise digestion, douleurs aux reins et dans le dos. Je mangeais peu et par conséquent, je suis devenu de plus en plus faible. J'ai essayé plusieurs toniques et toujours sans succès. On me conseilla de prendre les PILULES MORO. Lorsque j'ai commencé ce traitement, j'étais dans un état de débilité générale. Après avoir fait usage des PILULES MORO durant quelque temps, je digérais mieux et mes forces revenaient graduellement. J'ai fait usage des PILULES MORO durant assez longtemps et c'est avec ce tonique que je me suis renforci. Malgré mon âge assez avancé, je jouis d'une assez bonne santé aujourd'hui et j'attribue cela au traitement de: PILULES MORO. De temps en temps, lorsque je me sens déprimé, je prends quelques boîtes de PILULES MORO et toujours, j'en ai de très bons résultats".

(Signé) — OSCAR ASSELIN, Valleyfield, P.Q.

Témoin (Signé) — Y. P.

Pilules Moro, par la poste: 50c la boîte ou 3, $1.25

PILULES MORO

Cie Médicale Moro, 1566, rue S.-Denis, Montréal.

Les 6 jours cyclistes, la course vers nulle part !

Ce qui est un Six-Jours.—Cacaphonie et parfums. — Aux petites heures. — Ecorchures et diachilon. — Récolte de bosses et de sourires. —Partage des vainqueurs.

(Par Hervé de Saint-Georges)

Un coup de revolver donnera dans huit jours le signal du départ de la course cycliste des Six Jours. Durant plus de cent heures, quelques artistes de la pédale, plus ou moins confortablement à cheval sur leur bécane, peupleront cette Babel bruyante qu'est la vaste assiette de bois d'une piste, tournant sans relâche, sans aller nulle part, le nez collé sur leur guidon, les mollets tendus, la sueur humectant leur maillot, sans même savoir s'ils pourront terminer cette folle randonnée.

CACAPHONIE

Il n'est probablement pas d'épreuve sportive plus attrayante à tout point de vue que ces marathons d'endurance et de rapidité. L'atmosphère qui règne dans l'amphithéâtre a je ne sais quoi de grisant, de captivant, de bohème. C'est un spectacle unique en son genre, une cacaphonie de roulements ininterrompus, de cloches qui vous percent le tympan, de coups de revolver, d'applaudissements qui crépitent, de cris et d'appels auxquels se mêle parfois le fracas d'une chute dominée par la voix de l'annonceur qui hurle dans son haut-parleur.

LES HEURES PASSENT

Et les heures passent, sans qu'on ait trop conscience de la durée du temps. On veut partir, on sait qu'il est tard, mais l'attente se prolonge dans l'espérance, non avouée, de voir peut-être quelque culbute monumentale au cours d'un "sprint", ou d'être témoin de la chasse qui peut à tout moment être déclanchée.

Dans les gradins, il flotte une odeur de cigarette, de patates frites, de parfum féminin, de hot-dogs ou de pipe. La fumée blanche du revolver que manie le "starter" mêle son acre senteur à ces relents indéfinissables.

DANS LA FOULE

Le coup d'oeil qu'offre la foule des amateurs permet aux observateurs mille points d'intérêt. Des spectateurs, debout sur leurs banquettes, s'égosillent à encourager leurs favoris ou invectivent les paresseux, quittes à égrener les qualificatifs les plus épicés de leur vocabulaire. D'autres vont aux Six Jours, simplement pour flâner et lire leur journal. Celui-ci fume placidement sa pipe, celui-là mâche consciencieusement sa gomme. On badine, on rit, on échange ses impressions, on discute les mérites de tel ou de tel athlète et il semble que ces milliers d'étrangers réunis à cette occasion ne forment plus qu'une seule grande famille, quittes à se croiser le lendemain dans la rue sans se saluer après avoir été amis d'occasion durant quelques heures.

AUX PETITES HEURES

Lorsque l'heure des poursuites sur la piste est terminée, la voute de l'amphithéâtre devient plus sonore: les banquettes sont peu à peu désertées: seuls, quelques fanatiques s'obstinent et attendent patiemment le dernier tramway. Les uns baillent et les autres, moins gênés, dorment, la tête inclinée sur leurs genoux ankylosés par ce long stage sur des planches qui leur meurtrissent les reins. Quelques admiratrices, les yeux tirés par la fatigue et les lumières aveuglantes, continuent quand même à reluquer amoureusement tel petit blond ou tel beau grand qui tourne encore sur la soucoupe, le torse moulé dans son chandail bariolé.

IL FAUT TOURNER !

Il n'y a pourtant rien de très passionnant à voir les concurrents pédaler en cercle avec la lenteur d'une tortue: un lit son journal (il est toujours intéressant de voir si les journalistes ont songé à mettre votre photo coiffée d'un beau titre gros comme ça où si le compte-rendu ne vous engueule pas) l'autre fait signe à son partenaire qu'il est temps de le relayer: il en a assez de tourner, toujours dans la même direction. Il veut à son tour aller dormir un peu dans les huttes exigues semées autour de la piste.

OUVRIERS MECONNUS

Les masseurs pourtant besognent autant qu'eux, et ce qui est pis, ils demeurent au second plan: ils sont les ouvriers obscurs mais indispensables, en plus de voir aux repas, (et Dieu sait, ou plutôt le cuisinier sait combien messieurs les cyclistes sont gourmands, et même gourmets) le masseur doit être un peu factotum. Après avoir recouvert de diachilon les cuisses écorchées de son "homme", avoir extrait les aiguillettes de bois plantées dans la chair, avoir badigeonné de mercurochrome coudes et genoux ensanglantés, il lui faut s'emparer de la bouteille d'alcool ou d'huile d'olive et frotter à tour de bras l'épiderme endolori, assouplir chaque muscle raidi par la tension continuelle, prodiguer quelque mots d'encouragement et tenir en forme physique parfaite le pauvre bougre qui tantôt remontera en selle pour aller peut-être se casser la.... mâchoire dans une courbe mal calculée d'où il dégringolera en faisant du toboggan sur son ventre. Puis, il y a les réparations des bicyclettes: que de pneus crevés, de roues tordues, de billes mal graissées, de chaines brisées, de charpentes faussées !

LA COURSE NULLE PART

Et les jours passent, interminables pour ceux qui depuis des heures et des heures s'acharnent à reprendre la tête du peloton. Les dos sont courbés, les jambes sont comme des pistons, et on tourne, on tourne, on tourne, songeant que ce soir, que demain, que le jour suivant, on tournera, encore et toujours !

"SPRINTS" ET CHASSES

Les clavigraphes crépitent dans la tribune des journalistes alignés en rang d'oignons à leur petit pupitre. Soudain, une douloureuse vibration leur déchire le tympan: c'est la fin d'un sprint. Les coureurs accélèrent leur vitesse. On se passe et on se dépasse, les roues se frôlant dangereusement: les hurlements de la foule dominent le grondement des bécanes lancées à plus de 40 milles à l'heure, et soudain, vlan ! c'est la culbute de deux ou trois bécanes qui s'entremêlent pendant que leurs occupants vont se ramasser plus loin tout étourdis par la violence du choc. La cloche tinte alors comme un glas. Les secondes se précipitent, serviette à la main et recueillent les estropiés qui gisent comme des pantins détraqués dans la poussière de l'arène. Ce n'est rien: quelques écorchures, un bras pelé au vif, des maillots et culottes déchirés. Dans quelques secondes, les "écureuils" remonteront en piste.

LE PARTAGE DES HEROS

Une vigoureuse friction, quelques pouces de ruban gommé pour rapiécer les lambeaux de peau, et on recommencera à tourner, jusqu'au soir qui déterminera quelle équipe est vainqueur. Une coupe, un ou deux bouquets de fleurs, un championnat de plus, une grêle d'applaudissements, multitude de sourires d'admiratrices, quantité de bosses et de plaies, un titre de haut de page dans les journaux et une photo au magnésium, ce sera le partage des héros des Six Jours. Celui des spectateurs sera d'avoir vécu une semaine qui pour eux ne se renouvelle jamais assez souvent.

Où le trombone remplace la pédale



On peut être bon cycliste et excellent musicien, mais il semble que ce quatuor de trombonistes ne joue pas le même air. On voit ici, de gauche à droite, JIMMY WALTHOUR, JULES AUDY, AL CROSSLEY et TINO REBOLI, quatre "écureuils" du prochain Six Jours, s'escrimant sur le trombone à coulisses. Walthour nous semble donner une sérénade langoureuse aux étoiles. Jules Audy est à bout de souffle tant il s'époumonne à exécuter une rhumba: son instrument est peut-être bouché? Al Crossley en ferme les yeux tant il est sous l'emprise de la mélodie qu'il... essaie de jouer. Tino Reboli prend moins les choses au sérieux. Il a les yeux fixés sur les estrades en songeant "qu'un oeil noir le regarde". Le tout forme une atroce cacaphonie; ils sont mûrs pour un orchestre de jazz.

Championnat de crosse

La première partie pour le championnat intermédiaire de Crosse de la province et la coupe Jos Cattarinich sera disputée cet après-midi entre les Indiens de Caughnawaga et le Maisonneuve. La série sera de deux dans trois.

La partie d'aujourd'hui aura lieu à l'intersection des rues Valois et Ontario, à trois heures.

C'est la 3e fois que le Caughnawaga prend part à une série de championnat.



EXTRA SPORTS

La Patrie

JOURNAL DU DIMANCHE

Le plus fort tirage des journaux français dominicaux d'Amérique

5¢ 76 PAGES

76 MONTREAL, DIMANCHE 3 OCTOBRE 1937

GENÈVE appliquera-t-elle les sanctions économiques?

Une ruée générale du Japon contre Changhaï

Des troupes japonaises et des munitions sont entassées près de Changhaï et une "grosse offensive" est imminente.

NANKIN, 2. — (Presse associée). — La Chine, convaincue d'avoir pour elle la sympathie du monde entier, fera immédiatement une forte pression à Genève pour que des sanctions économiques soient prises contre le Japon, déclare aujourd'hui un diplomate du ministère des Affaires étrangères.

* * *

"Jusqu'à date, ajouta-t-il, nos efforts pour provoquer l'application de telles sanctions ont été faites plutôt à la sourdine, derrière la scène, mais le temps est venu maintenant d'agir au grand jour, à la face de tout l'univers.

* * *

"Les sanctions morales et les condamnations nous causent une certaine satisfaction, mais la pression morale seulement ne peut suffire contre un agresseur tel que le Japon."

* * *

(A Genève, hier, le Dr V. K. Wellington Koo, délégué chinois à la Société des nations, a demandé à son comité d'aviseurs sur les hostilités sino-japonaises de faire une déclaration catégorique, à l'effet que la Chine est véritablement la victime de l'agression japonaise.)

(Son appel faisait suite à la condamnation par l'assemblée de la Société des nations, en gardant un moment de silence mardi dernier, du bombardement aérien des villes chinoises et des civils).

En pleines rues

A Changhaï, les escarmouches en pleines rues ont pris plus d'ampleur et ont même éclaté aux limites de la concession internationale. La bataille dure depuis cinq jours et les lignes chinoises sont encore intactes. Les deux armées en présence, toutefois, affirment chacune avoir gagné du terrain.



Le Dr WELLINGTON KOO

Tristes spectacles

L'action se centralise parmi les ruines du centre civique de Kiangwan et à Chapei, quartiers résidentiels des indigènes à Changhaï. Les étrangers, massés sur le toit des maisons pour suivre les péripéties de la lutte sino-japonaise, pouvaient non seulement entendre, mais voir les mitrailleuses crachant la mort et la ruine, les grenades à main éclatent de toutes parts.

Des hors-d'oeuvre!

Un porte-parole militaire japonais déclare que cette attaque, qui dure depuis cinq jours, n'a rien à faire avec la "grosse offensive" depuis si longtemps attendue dans le secteur de Changhaï. Il ajoute qu'on prépare actuellement une offensive des plus importantes contre le centre commercial de la Chine. Cette assertion est d'autant plus acceptable que les Japonais envoient continuellement des renforts d'hommes et de munitions derrière les lignes de Changhaï, sur plusieurs points disséminés près des rivières Yangtze et Whangpoo.

Des renforts

Au nord, où les forces japonaises continuent à gagner du terrain, 30.000 soldats, 60 pièces d'artillerie, 200 camions et 11 chars de munitions sont arrivés du Japon à Chinwangtao, port de mer de la province de Hopeh.

Ville capturée

Une dépêche, provenant de la province de Shansi, indique que les troupes japonaises ont capturé la ville de Taichow, dans le voisinage de la passe Yenmen.

COMMENT LA FUMEE PEUT CACHER UN REGIMENT



Les soldats du 66e d'infanterie des Etats-Unis provoquent un écran de fumée, au cours des manoeuvres, près d'Indiantown, Pens. Ces manoeuvres ont démontré toute la gamme des méthodes modernes et fait de cette contrée pacifique les camps de Mars.

LA NOTE OFFICIELLE À L'ITALIE POUR UNE CONFÉRENCE TRIPARTITE

ROME, 2. (Presse Associée). — La note anglo-française demandant à l'Italie de participer à une conférence tripartite, en ce qui concerne la question d'intervention en Espagne, est arrivée aujourd'hui à Rome. L'ambassadeur britannique, Lord Perth, et le chargé d'affaires de France, M. J.-F. Blondel, la remettront à qui de droit au cours de l'après-midi. Dans les cercles diplomatiques, on dit que les représentants des deux puissances précitées ont reçu instruction de faire de fortes et énergiques représentations verbales au ministre des Affaires étrangères de l'Italie, le comte Galeazzo Ciano, en lui remettant la note d'invitation et de participation à la conférence. Si l'offre est acceptée, ce ne sera que le prélude d'autres démarches pour en venir à une entente définitive afin de laisser les Espagnols régler seuls leurs querelles intestines et comme on dit vulgairement, laver leur linge sale en famille.

Pêche miraculeuse

RIVIERE CAMPBELL, Colombie canadienne, 2. (Presse canadienne).—A. N. Wolverton, de Vancouver, vient ici l'autre jour, avec l'intention de pêcher du saumon, et au lieu, il captura un poisson tropical, pesant 126 livres, un poisson qui normalement habite le Pacifique, 2,000 milles au sud de Vancouver.

Pas d'enthousiasme

On croit généralement que la supplique de la France et de la Grande-Bretagne rencontrera généralement une froide opposition. L'organe de Mussolini, "Il Populo d'Italia", publie à cet effet un article rappelant qu'il a été révélé "en maintes occasions que la question de non-intervention espagnole ne peut être discutée ailleurs que devant le comité de non-ingérence à Londres, qui possède les pouvoirs voulus." Si ceci reflète bien l'opinion du dictateur italien, Rome insistera pour que toute l'affaire soit référée au comité précité. Et ce sera encore l'éternelle question remise sur le tapis : à savoir si le droit de belligérant accordé à Franco précédera le retrait des volontaires ou si les volontaires seront retirés d'abord du territoire espagnol.

Boycottage des produits japonais

NEW-YORK, 2. — (Presse Associée). — 12,000 personnes environ ont assisté à une grande assemblée tenue à Madison Square Garden, sous les auspices de la Ligue américaine contre la guerre et le fascisme et des amis américains du peuple chinois.

Des acclamations prolongées ont accueilli avec enthousiasme la suggestion du boycottage des produits japonais et une demande au Président Roosevelt pour que le pacte des neuf puissances et le traité de paix Briand-Kellogg soient invoqués contre le Japon.

Célèbre religieux décédé

PARIS, 2. — (P.C.-Havas). — Le R. P. Rémy Coulon, apôtre de Syrie, aumônier général des rudes soldats du "Bled" en Asie Mineure, vient de mourir.

Il fut l'animateur de la vie religieuse des troupes françaises chargées du maintien de l'ordre dans les territoires sous mandat français en Syrie et au Liban.

C'est lui qui en compagnie du R. P. De Matimprey de la Compagnie de Jésus et le R. P. Sarlouite des Lazaristes, assura le ravitaillement des Libanais rescapés de l'horrible famine qui marqua la fin de la guerre et qui fit 180,000 victimes.